

Une ambition intime : la campagne présidentielle de 2017 à l'heure de la téléréalité

Fabrice Manni

▶ **To cite this version:**

Fabrice Manni. Une ambition intime : la campagne présidentielle de 2017 à l'heure de la téléréalité. Sciences de l'information et de la communication. 2018. dumas-02929979

HAL Id: dumas-02929979

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02929979

Submitted on 4 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Entreprises et institutions

Option : Entreprises, institutions et collectivités territoriales

Une ambition intime

La campagne présidentielle de 2017 à l'heure de la téléréalité

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Juliette Charbonneaux

Nom, prénom : MANNI Fabrice

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 25/06/2018

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Jean Gayet sans qui je n'aurais jamais cru indispensable de suivre la formation du Celsa. Ce qui, au départ, devait prendre la forme d'une Validation des Acquis de l'Expérience s'est mué en une véritable reprise d'études grâce à l'insistance de ce grand professionnel que je compte parmi mes amis. Sans lui je continuerai à croire à tord, comme beaucoup d'autres encore aujourd'hui dans le milieu politique, que La Communication est une simple une affaire de bon sens à la portée de tous.

En second lieu, je tiens à remercier les Buxangeorgiens, les élus de Bussy Saint-Georges, particulièrement le Maire, et mes collègues du Cabinet et du service de la Communication qui m'ont permis de suivre cette formation tout en exerçant mon métier dans de bonnes conditions. Sans leur soutien, leur aide et leur compréhension, ce travail de fin d'études n'aurait jamais pu être réalisé.

Ensuite, je souhaite remercier le personnel administratif, les enseignants et les professionnels intervenant au Celsa qui m'ont accordé leur temps et leur attention pour me permettre de produire ce travail de recherche. Leur aide et leur indulgence vis-à-vis de ce modeste travail sont à souligner. Je remercie particulièrement Juliette Charbonneaux et Julien Massiat pour leur aide précieuse et leurs conseils avisés qui m'ont permis de rendre ce travail acceptable.

J'ai une pensée particulière pour mes camarades de promotion. Le soutien mutuel que nous nous sommes apporté, la bienveillance et l'amitié que chacun a eus envers les autres ont transformé cette « formation » en une aventure humaine exceptionnelle. De véritables amitiés sont nées au-delà de la création d'un réseau professionnel solide.

Enfin, je ne peux pas terminer sans dire « adieu » ceux qui m'ont accompagné durant ces dix-huit mois : Nicolas, Arnaud, Bruno, Marine, Alain, François, François, Jean-Luc et surtout Karine. J'ai (presque) vécu avec eux durant tout ce temps et me suis imprégné de leurs vies, de leurs parcours professionnels et de leurs ambitions. Je les quitte sans regrets mais je garderai un regard différent sur chacun d'eux jusqu'à la fin de leurs carrières respectives.

REMERCIEMENTS **3**

INTRODUCTION **6**

1. Une ambition intime et Karine Le Marchand incarnent une nouvelle rupture dans la représentation politique à la télévision 14

1.1 L'information politique à la recherche de l'audience 15
1.1.1 Les spécificités de l'information à la télévision 15
1.1.2 Des contraintes de diffusion spécifiques à chaque média 16
1.1.3 Enjeux concurrentiels exacerbés : la course à l'audimat 16
1.1.4. Des émissions politiques à bout de souffle 17

1.2 Renouvellement de la mise en scène de l'information politique 18
1.2.1 Nouveau format pour l'émission politique traditionnelle 18
1.2.2 La spectacularisation de l'information politique 19
1.2.3 Vers une disparition de la figure du journaliste politique 21

1.3 Les éthos du média et de l'animatrice accentuent la défiance du corps politico-médiatique 23
1.3.1 M6, la chaîne de la téléréalité 23
1.3.2 Karine Le marchand, l'animatrice « qui n'y connaît rien en politique » 25

2. La mise en scène de la vie privée des candidats dans l'émission amplifie l'effet de peopolisation du politique. 30

2.1 Approche historique du phénomène de peopolisation 31
2.1.1 La construction de l'intimité publique 31
2.1.2 De l'infotainment à la peopolisation 32
2.2 Le contexte de l'élection présidentielle 2017 propice à la peopolisation 35
2.2.1 L'effet primaire 35
2.2.2 Une recomposition du paysage politique en marche 36
2.2.3 L'hyperpersonnalisation de la campagne de la campagne électorale 37
2.3 La mise en œuvre de procédés discursifs à effet peopolisant 38
2.3.1 Le storytelling, une technique narrative de mise en récit l'intimité 38

2.3.2 Une scénographie à dessein personnalisante 40

3. La mise en scène du politique rapproche ce programme des émissions de téléréalité. 48
3.1 L'effet pathémique de la mise en scène discursive 48
3.1.1 Un dispositif communicationnel prédisposant au surgissement d'effets pathémiques 49
3.1.2 Un champs thématique à visée pathémisante 53
3.2 La voix-off : Un procédé narratif caractérisant 58
3.3 Du talk-show à la téléréalité 59
3.3.1 Tentative de définition de la « téléréalité » 60
3.3.2 Vers une nouvelle forme de représentation de la parole politique 61

4. L'émission participe au re-travail de l'éthos préalable des candidats à travers la mise en scène discursive. 63
4.1 Le discours politique constitué par la mise en récit de l'intime 63
4.1.1 La stratégie de dédiabolisation de Marine Le Pen 65
4.1.2 L'effet Fillon 68
4.1.3 Les cas Sarkozy et Le Maire 69
4.2 Une mise en récit sans contradiction 70

CONCLUSION **73**

BIBLIOGRAPHIE **77**

SOMMAIRE DES ANNEXES **86**

Introduction

Le traitement de l'intimité à des fins politiques a pris son essor avec l'avènement des régimes démocratiques en France et le développement des médias de masse. Un « jeu » à trois acteurs entre politiques, médias et public s'est formé avec pour toile de fond la conquête du pouvoir. L'histoire de la communication politique interroge donc longuement les relations entre ceux-ci autour des questions du dévoilement de la vie privé, de la recherche d'audience et de la puissance de l'opinion publique[1,2,3]. De nombreuses formes médiatiques du traitement de la politique et de ses acteurs ont ainsi vu le jour tant dans la presse écrite qu'audiovisuelle allant de l'entretien au portrait ou de l'émission thématique à l'émission de divertissement. La forme et le fond de ces émissions où l'on parle de politique a donc toujours suscité de l'intérêt chez les observateurs et posé la question de leur pertinence comme très récemment d'ailleurs à l'occasion du passage d'un premier ministre en exercice dans l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché*[4]. En quête d'une audience qui s'amenuise au rythme où se succèdent les générations, les médias ont naturellement développé des formats qui ont souvent tenté de coller à l'air du temps. L'aboutissement de ce processus se retrouve aujourd'hui dans ce que l'on désigne communément comme l'*infotainment* dont le pendant observé est décrit comme un phénomène de *starisation* des politiques.

Ces notions étant au cœur de ce mémoire, il est donc nécessaire de les définir ici. D'un point de vue étymologique, l'*infotainment* résulte de la fusion des mots anglais « information » et « entertainment » soit « information » et « divertissement » en français. Il désigne un genre de programme de télévision mêlant à la fois de l'information et du divertissement. Il apparaît en France pour la première fois en 1987 sur Canal + avec *Nulle part ailleurs*[5], émission présentée par Philippe Gildas. La chaîne privée propose alors un concept d'un nouveau genre qui mélange information, musique et humour dans un talk-show programmé face aux journaux télévisés du début de soirée. L'émission n'accueille pas de politique car à la fin des années 1980, la parole

[1] Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT. La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation. Paris : PUF, 2013
[2] Aurélien LE FOULGOC. *Politique et Télévision. Extension du domaine politique*. Bry-sur-Marne : Ina Editions, 2010.
[3] *La communication politique* / sous la direction de Anne-Marie GINGRAS. Québec : PUQ, 2010.
[4] Le 16 janvier 2016 Laurent Ruquier reçoit Manuel Valls, Premier ministre en exercice, dans l'émission On n'est pas couché.
[5] Diffusée d'août 1987 à juin 2001 en direct et en clair sur Canal +.

politique reste cantonnée au cadre traditionnel des émissions qui relevaient des directions de l'information des chaînes de télévision. Mais « *une nette rupture se produit à la fin des années 1990, lorsque des chaînes publiques et privées confient à des animateurs la conception de programme de divertissement proposant une réception régulière de personnalités politiques* »[6]. Aurélien Le Foulgoc opère ainsi une distinction entre les émissions politiques - « le cadre » - et celles qui sont « hors cadre »[7] qui relèvent de la direction des divertissements des chaînes, comme *Tout le monde en parle*, *On ne pas plaire à tout le monde*, ou, aujourd'hui, *On n'est pas couché.* Dès lors que les hommes politiques s'expriment dans des talk-show, ils investissent donc le champ de l'*infotainment*.

La contrepartie de cette présence médiatique nouvelle dans sa forme, c'est l'amplification d'un phénomène de *starisation* apparu en politique que Roger-Gérard Schwartzenberg décrivait dans « *l'Etat spectacle* »[8] dès la fin des années 1970, comme la personnalisation du pouvoir et l'adhésion du monde politique aux codes du *star system*. Celui-ci prend son origine dans la publicisation de la personnalité et/ou de la vie privée d'artistes hollywoodiens à des fins de promotion commerciale des films. Pour Jean-Pierre Esquenazi, le *star system* « *s'est élargi pour désigner un comportement commun à des individus divers. Toutes sortes d'acteurs sociaux appartenant aux domaines les plus divers façonnent en effet leur carrière à partir d'une logique commerciale analogue à celle du star system : ils vendent tout autant leurs personnalités que leurs compétences* »[9]. En somme, la *starisation* érige les politiques au rang de vedette du petit écran.

Depuis quelques années, nous étions donc habitués à voir les politiques se produire soit dans le cadre d'émissions politiques dont les formats variaient mais qui restaient assez traditionnels ; soit dans des émissions de divertissement aux contextes plus détendus, à la recherche d'une nouvelle audience ou pour montrer une autre image d'eux-mêmes. Mais fin 2016, à la veille des élections présidentielles, M6 et Karine Le Marchand ont proposé aux politiques comme aux téléspectateurs une émission d'un genre nouveau qui a bousculé le paysage audiovisuel français.

---

[6] Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT. *La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation*. Paris : PUF, 2013, p. 1.
[7] Aurélien LE FOULGOC. « Du politique au divertissement », *Réseaux,* n° 118, vol. 21, La Politique saisie par le divertissement.
[8] Roger-Gérard SCHWARTZENBERG. L'Etat spectacle. Essai sur et contre le star system en politique. Paris : Flammarion, 1977.
[9] Jean-Pierre ESQUENAZI, « Du star system au people », *Communication*, Vol. 27/1 | 2009, pp. 37-53.

Avec *Une Ambition Intime*, la chaîne de télévision, dépourvue d'émission politique et grande spécialiste des émissions de téléréalité, a frappé l'opinion en diffusant un programme mêlant deux genres qu'au départ tout oppose, l'information politique et le divertissement. La forme et le fond ont suscité de nombreux commentaires et interrogations sur le caractère politique ou non de l'émission. Il nous a paru pertinent de nous y intéresser dans la mesure où jamais une émission politique n'avait fait coulé autant d'encre à la veille d'un scrutin qui restera dans les mémoires comme une élection « chamboule-tout »[10] au cours de laquelle la vie politique française a connu une profonde mutation.

Cette donnée contextuelle peut avoir son importance dans notre analyse et nécessite de faire ici un bref rappel des faits : l'élection présidentielle 2017 fut inédite car pour la première fois depuis le début de la Vème République, le Président sortant, François Hollande, ne se représentait pas. Pour la première fois, les deux grandes familles politiques se succédant au pouvoir alternativement depuis 1958 organisaient l'une après l'autre des Primaires pour désigner leur candidat à l'élection suprême. Pour la première fois, les deux candidats des deux grands partis ne furent pas qualifiés pour le second tour. Pour la première fois, la représentante du Front National, parti d'extrême droite, participait au débat d'entre-deux tours en se confrontant à l'homme qui allait devenir le plus jeune chef d'Etat français de l'histoire de la République.
Cette situation politique inattendue trouve son prolongement dans des séquences de communication politique qui auront marqué la campagne électorale par leur originalité. Du dédoublement de Jean-Luc Mélenchon par son hologramme à l'organisation des débats entre les candidats en passant par le recours aux logiciels de gestion de campagne comme NationBuilder et autres Facebook live, les candidats à la présidentielle et les chaînes de télévision ont rivalisé d'imagination de le but de se démarquer et d'élargir leur public et/ou leur électorat.

Sur le plan médiatique télévisuel, c'est sans aucun doute l'émission *Une ambition intime* qui aura le plus marqué les esprits par son originalité. Présentée par une animatrice qui est l'une des figures les plus emblématiques de ce qu'il est convenu de nommer la téléréalité, l'émission proposait de découvrir « *comme vous ne les avez jamais vus, des femmes et des hommes politiques qui prétendent à la plus haute fonction de l'Etat* »[11].

[10] S'éloignant de la tradition, L. Fabius a félicité E. Macron dans un discours très personnel lors de la cérémonie d'investiture du 14 mai 2017, en saluant un "homme de notre temps", citant Chateaubriand et en évoquant la campagne "chamboule-tout" qui l'a mené à l'Elysée.
[11] C'est par cette phrase que l'émission débute.

Les dimanches 9 octobre et 6 novembre 2016, les téléspectateurs découvraient une émission de télévision à mi-chemin entre l'information politique et le divertissement : un format nouveau dans lequel l'animatrice recevait des personnalités politiques, candidats à la présidence de la République dont l'élection allait se jouer 6 mois plus tard. La promesse de cette émission était de permettre au téléspectateur de découvrir les prétendants sous un jour plus personnel : « *Au delà de leur programme, de leurs idées, qui sont-ils réellement ?* »[12] questionnait la voix-off en début d'émission. Ici, l'animatrice de *L'Amour est dans le pré*[13] n'aide pas des agriculteurs célibataires à trouver l'amour mais des personnalités politiques à renouer avec les Français en se confiant sur leur parcours de vie et leur vision de la politique dans un cadre intime. Ce parallèle audacieux entre les deux émissions, nous permet de nous interroger sur la télévision de l'intimité et sur les points communs qui rassembleraient ces deux programmes.

Par le paradigme « la télévision du moi », Dominique Mehl distingue parmi les différents types de mise en scène de l'intimité un projet commun : « *la mise en scène du vécu personnel des citoyens ordinaires »*[14]. Pour elle, trois dimensions constituent le socle commun de tous les programmes de ce genre : Le Vécu, qui fait la part belle aux expériences de vie, le Personnel, qui centre a discussion autour de l'individu et le Citoyen ordinaire qui forme une opinion par son témoignage indiscutable. Elle différencie également deux espaces publics aux règles différentes : d'une part, celui de l'expérience où le témoignage et l'émotion qui l'accompagnent ne laisse pas de place au débat ; et d'autre part, celui de l'expérimentation qui se prête plus aux jeux et qui tolère une forme de scénarisation d'une réalité. Nous devinons déjà que les divergences entre les deux programmes sont minces.

Dans *Une ambition intime*, les téléspectateurs ont pu voir quatre entretiens d'une durée de 30 minutes, les uns à la suite des autres, revenant sur la carrière et la vie des personnalités politiques candidates potentielles ou déclarées à l'élection présidentielle de 2017. Parmi les invités, il y a eu en premier lieu : Nicolas Sarkozy, Arnaud Montebourg, Bruno Le Maire et Marine Le Pen. Puis en second : Alain Juppé, François Bayrou, François Fillon et Jean-Luc Mélenchon. Au passage, nous remarquons que la présentation des portraits des candidats semble ordonnée selon une même logique dans chacune des deux émissions. En effet, ce sont les favoris de la Primaire de la Droite et du Centre qui ont démarré l'émission (Nicolas Sarkozy et Alain Juppé), suivis de personnalités politiques que l'on peut qualifier « d'indépendantes » pour alterner (Arnaud

[12] Cf. [11]

[13] Titre d'une autre émission présentée par Karine Le Marchand dont le principe consiste à faire rencontrer des agriculteurs à la recherche d'un(e) conjoint(e) avec des téléspectateurs célibataires.

[14] Dominique MEHL, « La télévision de l'intimité », *Le temps des médias* 2008/1 (n°10) p.271

Montebourg et François Bayrou). En troisième position, étaient positionnés, les outsiders de la Primaire (Bruno le Maire et François Fillon) et enfin, pour terminer l'émission, venaient les personnalités positionnées aux extrêmes sur l'échiquier politique (Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen).

De prime abord, l'idée de l'élargissement du public semble à l'origine du concept. On imagine sans peine que les politiques ont tout de suite perçu la possibilité de toucher une audience éloignée voire hermétique à la question politique et, du coté de la chaine, la possibilité de réaliser un « coup » médiatique pour élargir son audience. Les mesures d'audience de l'émission ont montré que celle-ci a rassemblé un peu plus de 3 millions de spectateurs lors du premier rendez-vous contre 2,7 millions pour le second[15] (soit une légère baisse entre les deux numéros mais avec une audience restant élevée pour un dimanche soir). En cette fin d'année 2016, *Une ambition intime* enregistre donc les meilleurs scores des émissions auxquelles ont participé les politiques toutes chaînes confondues. Loin devant *Vie politique* présentée par Gilles Bouleau sur TF1 diffusée le dimanche en fin d'après-midi (si on excepte les toutes dernières minutes de l'émission consacrée à Marine Le Pen diffusée le 11 septembre 2016[16]) et *l'Emission politique* co-présentée par David Pujadas et Léa Salamé, le concept développé par Karine Le Marchand et M6 dépasse également en nombre de téléspectateur le programme phare des émissions conversationnelles, *Vivement dimanche*[17] présenté par Michel Drucker, qui additionnait 1,8 millions de téléspectateurs en moyenne avant son arrêt en juin 2016.

Toutefois, si la question de l'audience revêt son importance dans l'analyse, ce n'est pas le prisme par lequel nous voulons aborder cet objet médiatique communicationnel. D'autres émissions présentant le format d'un entretien, avec des célébrités politiques ou non, ont occupé les grilles de programme de toutes les chaines de télévision bien avant *Une ambition intime* et ont connu le succès sur ce plan. On se souvient de *Questions à domicile*[18] qui proposait d'interroger un homme politique depuis son domicile, afin de mieux appréhender sa personnalité à travers son environnement et son cadre de vie ; De *Fréquenstar*[19] ou les interviewés pouvaient

[15] Cf. annexe 19
[16] Kévin BOUCHER, « Audiences dimanche : Marine Le Pen booste « Vie Politique », « Même le dimanche » faible mais en hausse », *Puremédias*, 12 septembre 2016
[17] Vivement dimanche a été supprimée en juillet 2016
[18] Diffusée sur TF1 de mars 1985 à mai 1989 et présentée par Anne Sinclair et Pierre-Luc Séguillon remplacé en 1987 par Jean-Marie Colombani
[19] Présentée par Laurent Boyer et diffusée sur M6 de 1991 à 2006

choisir le lieu de tournage de l'émission, et de *Vie Privée, vie publique*[20] où Mireille Dumas invitait des personnalités à parler de leur vie intime et à exprimer leurs idées et leurs sentiments. On se rappelle inévitablement de l'émission *Le Divan*[21] qui se déroulait à la manière des consultations de psychanalyste, l'animateur questionnant des invités qui répondaient allongées sur un divan. Et enfin d'*En aparté*[22] où l'invité évoluait seul dans un appartement recréé en studio et dialoguait avec l'animatrice non présente physiquement mais s'exprimant en voix-off.

Ce qui a suscité notre intérêt pour ce programme trouve plutôt son écho dans le format même de l'émission mais aussi dans le débat qu'il a provoqué dans le milieu des médias.

En effet, bien que les chaines de télévision aient toujours rivalisé de concepts originaux pour renouveler le genre de l'émission traitant de politique, nous avons recensé plus d'une centaine d'articles de presse et d'émissions à la radio et à la télévision qui ont alimenté un débat autour celle-ci. Les réactions qu'elle a provoquées justifieraient à elles seules que la forme et le contenu du programme soient étudiés.

Dès lors, nous avons voulu nous questionner cet objet médiatique original au regard de nos pratiques professionnelles, de notre intérêt pour la communication politique et des connaissances que nous avons mobilisé durant notre année d'études. Partant de cela, nous avons dégagé la problématique suivante :

Dans quelle mesure l'émission *Une ambition intime* présentée par Karine Le Marchand réinterroge-t-elle la relation entre le politique, le média télévisuel et le public à l'occasion des élections présidentielles de 2017 ?

Pour répondre à cette question, nous avons émis quatre hypothèses :

Hypothèse 1 : *Une ambition intime* et Karine Le Marchand incarnent une nouvelle rupture dans la représentation de la politique à la télévision.

Hypothèse 2 : La mise en scène de la vie privée des candidats dans l'émission amplifie l'effet de peopolisation du politique.

[20] Présentée par M. Dumas et diffusée sur France 3 de octobre 2000 à juin 2011
[21] Diffusée sur France 3 et présentée par H. Chapier de 1987 à 1994 puis par Marc-Olivier Fogiel entre 2015 et 2017
[22] Diffusée entre septembre 2001 et juin 2007 sur Canal + et présentée par Pascale Clark

Hypothèse 3 : La mise en scène du politique rapproche ce programme des émissions de téléréalité.

Hypothèse 4 : L'émission participe au re-travail de l'éthos préalable des candidats à travers la mise en scène discursive.

Pour éprouver chacune de nos hypothèses, nous avons préalablement rassemblé nos connaissances acquises à travers les cours suivis au Celsa, en particulier, ceux traitant de *communication politique* et de *problématiques actuelles de communication*. Nous avons enrichi cette base par de nombreuses lectures scientifiques et professionnelles traitant du rapport du politique à la télévision, du dévoilement de la vie privée, des techniques narratives ou discursives.

Notre corpus est principalement constitué par les portraits des candidats diffusés dans les deux numéros de l'émission *Une ambition intime*. Notre recherche a consisté en une étude approfondie des portraits de chacun des huit candidats interviewé par Karine Le Marchand au moyen d'une grille d'analyse qui nous a permis d'observer la mise en scène, la construction narrative et la réalisation de chaque entretien afin de comprendre les mécanismes d'élaboration de l'émission. Nous avons enrichi celle-ci de la retranscription des entretiens réalisés par l'animatrice avec chaque candidat.

Pour compléter notre corpus, nous avons sélectionné quelques extraits de l'autre émission phare présentée par Karine Le Marchand, *L'Amour est dans le pré,* et de *Mariés au premier regard*, un programme de divertissement diffusé sur M6 pour nous permettre d'établir des points de comparaison dans la réalisation. Nous avons également incorporé une série d'articles de presse ayant traité le sujet de l'émission ainsi que des interviews de plusieurs figures de monde de la télévision. Nous avons notamment recueilli l'entretien de Karine Le Marchand au site *Puremédias.com*. Elle y aborde de manière assez complète la construction de l'émission et répond à l'essentiel des questions que nous souhaitions lui poser. De la même manière, les propos d'Anne Sinclair, journaliste reconnue, dans l'émission *C'est à vous* ou de Frédéric de Vincelles, directeur des programmes de M6, dans *Le grand direct des médias* sur Europe 1 nous ont conduit à choisir de ne pas réaliser d'entretiens semi-directifs. Par ailleurs, la couverture médiatique de l'émission nous a conduit à prendre en considération un certain nombre d'émissions de radio et de télévision qui traitent directement de l'objet de notre étude ou

indirectement du dévoilement de l'intime chez les politiques. Nous avons rigoureusement listé celles-ci en annexe de ce mémoire.

Ainsi, nous proposons d'étayer notre démonstration de manière à répondre à la problématique posée en trois temps :

Dans une première partie, nous mettrons en évidence la problématique de la représentation politique à la télévision et d'un glissement vers le spectaculaire. Nous montrerons dans quelle mesure l'effacement progressif de la figure du journaliste politique a pu participer à l'émergence du débat sur l'émission de Karine Le Marchand. Nous établirons en quoi l'animatrice incarne une nouvelle rupture entre parole politique, médias et public.

Puis, dans une deuxième partie, nous tenterons de démontrer en quoi le concept de cette émission produit un effet peopolisant particulier sur le politique qui y participe. Nous aborderons les conditions contextuelles qui ont amené les politiques au dévoilement de leur intimité et plus spécifiquement celles de l'élection présidentielle de 2017. Cela nous conduira à nous interroger sur les spécificités des mécanismes de construction de l'intimité publique employés par la production.

Dans la troisième partie, nous démontrerons que les véhicules utilisés pour la mise en scène accentuent le glissement le discours politique du logos vers le pathos et nous établirons en quoi il rapproche cette émission des programmes de la téléréalité.

Enfin, dans une quatrième partie, nous montrerons quelle manière *Une ambition intime* participe à la modulation de l'identité du candidat et ainsi à la stratégie de communication de celui-ci.

1. Une ambition intime et Karine Le Marchand incarnent une nouvelle rupture dans la représentation politique à la télévision

L'arrivée d'*Une ambition intime* dans le paysage audiovisuel français a fait couler beaucoup d'encre et suscité de nombreux débats sur les ondes. Entre le 1er septembre 2016, avant même la diffusion de l'émission, et le 31 mai 2017, la fin du mois du second tour de l'élection présidentielle, plus de 600 articles de presse[23] ont évoqué l'émission et à sa présentatrice, Karine Le Marchand. Dès le lendemain de la diffusion du premier volet de l'émission, la controverse s'est amplifiée. L'animatrice a fait l'objet de nombreuses attaques, notamment sur *France Inter*, et plusieurs émissions de télévision comme *C'est à vous*[24] ou *On n'est pas couché* ont permis la confrontation des points de vue.

Sans aucun doute, Karine Le Marchand casse les codes [25] et, de fait, les critiques sont nombreuses: voyeurisme pour Mazarine Pingeot[26], frivolité pour Nicolas Bedos[27], copinage pour Patrick Cohen ou encore consternation de Jean-Marc Ayrault. Pourtant, d'autres comme Eric Brunet[28], Michel Richard[29] ou Franz-Olivier Giesbert prennent le parti de l'animatrice[30]. Derrière ces opinions, nous entrevoyons un clivage politique que nous n'analyserons pas ici car nous choisissons de nous focaliser sur la question de la représentation politique à la télévision.

L'émission de « *Karine Le marchand cartonne mais divise »*[31] donc, au point que certains se demandent s'il s'agit de journalisme politique ou d'une émission people[32]. Nous percevons ainsi que l'incursion de M6 dans le domaine de la politique relève d'enjeux que nous pensons résumés par la formule de la journaliste et animatrice de télévision, Laurence Ferrari : « *le plus grand show télé de 2016 avec les primaires de la droite et encore plus de 2017 avec l'élection présidentielle sera évidemment un show politique ! Il faudra innover, inventer, surprendre, retisser du lien entre les Français et leurs élus. Bref une grande belle émission populaire et*

[23] Source : Europresse.com
[24] *C à vous*, France 5, 5 octobre 2016
[25] Benoit DARAGON, « Karine Le Marchand casse les codes », *Le Parisien*, p.35, 16 septembre 2016
[26] *On n'est pas couché*, France 2, 7 janvier 2017
[27] *C à vous*, France 5, 31 octobre 2016
[28] Eric BRUNET, « Bravo Karine », *Valeurs actuelles,* 11 novembre 2016
[29] Michel RICHARD, « Pourquoi j'aime Karine Le Marchand », *Le Point.fr,* 10 octobre 2016
[30] *Le Buzz TV*, Figaro Live, 17 octobre 2016
[31] « L'émission de Karine Le Marchand cartonne mais divise », *Le Télégramme*, 10 octobre 2016
[32] « Une Ambition intime sur M6 : Alors, peut-on parler d'une émission politique ? », *20 minutes.fr*, 10 octobre 2016

dynamique... »[33]. Nous montrerons ainsi que l'élection présidentielle constitue un champ de bataille concurrentiel propice au renouvellement du genre de l'émission politique traditionnelle par un format laissant une place plus grande au spectaculaire, l'apanage du divertissement. Nous montrerons alors que l'émergence de M6 sur le terrain de la politique est constitutive d'une nouvelle rupture dans la représentation politique à la télévision de part son positionnement marqué dans le domaine de la téléréalité renforcée par l'ethos de la présentatrice de l'émission.

1.1 L'information politique à la recherche de l'audience

Si l'on excepte le cas particulier du service public, la télévision est un média soumis à une logique commerciale qui produit ses effets sur le format des programmes. Faute d'audience suffisante, une émission peut rapidement disparaître des écrans. Dans *Sur la télévision*[34], Pierre Bourdieu souligne cette puissance de l'audimat, son influence sur le champ journalistique et la production de l'information. A l'aube des élections présidentielles de 2017, la représentation politique à la télévision n'échappe pas à cette pression. Les émissions politiques sont mises à mal par l'information en continu et par des talk-shows qui viennent les concurrencer frontalement en recevant désormais des personnalités politiques de premier plan[35].

1.1.1 Les spécificités de l'information à la télévision

Parmi l'ensemble des programmes de télévision, le CSA définit les particularités de ceux qui traitent de l'information[36]. Ils adoptent des formes spécifiques : journaux télévisés, émissions de débat ou magazines de reportages. Ils abordent principalement des questions d'actualité ou de société et sont réalisés par des journalistes qui appartiennent à la rédaction de la chaîne. La plupart des programmes d'information sont réalisé en direct ou pour une diffusion quasi-immédiate. Le travail du journaliste de télévision consiste à enquêter pour trouver des informations, à faire des recherches sur tous les éléments qui lui paraissent utiles et à interroger des spécialistes ou des témoins. Nous le voyons, l'information à la télévision relève d'un « cadre » stricte qui exclue les autres formes de programme et renvoie au champ du

[33] L'année médias 2015 vue par…Laurence Ferrari, *Puremédias,* 28 décembre 2015
[34] Pierre BOURDIEU. *Sur la télévision*. Paris : Liber - Raisons d'agir, 1996.
[35] Cf. [4]
[36] CSA, « Les spécificités de l'information à la télévision », *Clés de l'audiovisuel*

divertissement le format des talk-shows par exemple tel que nous l'avons vu à travers la distinction opérée par Aurélien Le Foulgoc en introduction de cette étude.

1.1.2 Des contraintes de diffusion spécifiques à chaque média

L'analyse du cahier des charges du groupe public et des conventions liant le CSA aux principaux groupes média privés laisse apparaître des contraintes différentes en matière d'information. Pour France Télévisions, leur mission de service public laisse peu de place aux émissions de divertissement et presque aucune à celles qualifiables de « téléréalité » au sens où nous le définissons plus bas[37]. Le cahier des charges est clair : « *Intéresser sans ennuyer, distraire et amuser sans jamais être vulgaire ou complaisant. Informer. Accueillir le débat, l'organiser ».* Nous relèverons les cas particuliers de France 2 dont la programmation *« joue un rôle majeur en matière d'information* » et de France 3 qui « *amplifie ses efforts sur l'information régionale, le magazine, le documentaire et la fiction originale* »[38].

La convention qui le lie le CSA avec TF1 prévoit, elle, que la chaîne doit proposer « *une programmation généraliste diversifiée qui s'adresse à l'ensemble du public. Une place importante est accordée à l'information, à la création audiovisuelle et cinématographique française, aux émissions pour la jeunesse, aux divertissement et aux sports les plus populaires ».* Celle de M6 prévoit que « *la société propose une programmation généraliste à destination de l'ensemble du public et notamment des jeunes et des jeunes adultes. En particulier, elle continue d'offrir des magazines et des fictions qui fédèrent parents et enfants. Elle s'efforce de diversifier son offre de programmes aux heures de forte audience ».*

En somme, nous constatons que parmi les chaînes hertziennes historiques, M6 n'a pas les mêmes contraintes en matière de diffusion de l'information.

1.1.3 Enjeux concurrentiels exacerbés : la course à l'audimat

Au début de l'année pré-électorale, les principales chaînes généralistes n'ont donc pas les mêmes obligations en matière de production de l'information et doivent faire face à une montée en puissance des chaînes gratuites de la TNT[39]. Le resserrement des audiences et son impact sur le marché publicitaire imposent aux médias privés de trouver une programmation qui mobilise plus

[37] Cf. 3.3.1
[38] CSA, « Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions- Année 2015 », 20 décembre 2016 pp.13-14
[39] Cf. annexe 24

de téléspectateurs. Nous constatons pour l'année 2015 que « *la programmation de TF1 était portée par la fiction audiovisuelle (...) Bien que l'offre d'information proposée par la chaîne soit importante et conforme à son obligation conventionnelle quantifiée, TF1 n'a pas respecté son obligation de diffuser régulièrement un magazine d'information politique à des heures de grande écoute*[40]. Nous en concluons que la production d'information politique pose vraisemblablement un problème de rentabilité à la première chaîne contrairement à M6 qui n'a que peu d'obligation en la matière et dont la programmation « *est dominée par la fiction audiovisuelle et les divertissements, représentant ensemble 63,5% des programmes de la chaîne (...)* ». Nicolas de Tavernost, président du Directoire du Groupe M6, relève dans le Document de Référence 2015 du Groupe M6 que, dans un environnement de plus en plus fragmenté, les chaînes du groupe progressent et les recettes publicitaires également : « *Consacrée chaîne préférée des français, M6 maintient son rang de 2ème chaîne nationale auprès des moins de 50 ans* (…) ». Frédéric de Vincelles, directeur général des programmes de M6 renchéri en déclarant sur Europe 1 que « *la télévision a subi une révolution avec le passage à 25 chaînes gratuites. Dans cet univers, la seule chaîne qui progresse c'est M6* ».

Nous estimons que si les chaînes du groupe France Télévisions ne sont pas soumises aux mêmes contraintes du marché publicitaire, la question de l'audience revêt pourtant une importance particulière dans la sphère politique en tant qu'elle semble être assimilée à un instrument de mesure de popularité.

1.1.4. Des émissions politiques à bout de souffle

L'audience des émissions politiques proposées par les grands groupes de médias atteste d'un certain désintérêt de la part du public. Nous faisons ce constat sur la base de la programmation de TF1 qui cantonne la politique au journaux télévisés et n'inscrit une émission politique dans sa grille de programme qu'à l'approche des élections présidentielles. C'est le cas avec *Parole directe* qui a été créée un an avant les élections présidentielles de 2012 et qui a disparu aussitôt celles-ci terminées. Les audiences importantes (entre 6,1 et 5,1 millions de téléspectateurs) n'ont pas eu d'influence sur la survie du programme. Quatre ans plus tard, en juin 2016, la chaîne relance une émission politique à part entière, *Vie politique* qui, elle, ne perdurera même pas jusqu'au terme de la présidentielle de 2017 puisque le dernier numéro a été diffusé le 11

[40] CSA, « Rapport annuel sur les services de médias audiovisuels édités par le groupe TF1 - Année 2015 - » 21 décembre 2016 p.24

décembre 2016 soit plus de 4 mois avant le second tour. Durant sa diffusion, l'audience s'établira entre 1,5 et 2,5 millions de téléspectateurs.

Du côté du groupe public, les programmes emblématiques de l'information politiques sont *Des paroles et des actes* et *L'émission politique*. Ils vont connaître des baisses d'audience régulières. De pics allant jusqu'à 6,2 millions de téléspectateurs au cours des élections présidentielles de 2012, l'audience va chuter jusqu'à 1,8 millions de téléspectateurs fin 2016 (et jusqu'à 1,4 million en mars 2018)[41].

Notre interprétation de la déclaration de Laurence Ferrari[42], nous fait dire que la politique dans le secteur concurrentiel est assimilable à un show dont le succès se mesure par l'audience. Nous avons relevé qu'en dehors des élections présidentielles, du journal et des grands rendez-vous électoraux, TF1 ne propose plus d'émission politique régulière. Face à une représentation politique qui s'épuise dans des formats traditionnels, les chaînes vont tenter de renouveler l'information politique en laissant une plus grande place au spectaculaire.

1.2 Renouvellement de la mise en scène de l'information politique

La participation du premier ministre en exercice au talk-show *On n'est pas couché* a suscité de nombreuses critiques tant au sein de l'hémicycle de l'Assemblée nationale que dans les médias. Manuel Valls a justifié sa participation par le fait qu'il devait s'adresser aux citoyens qui ne voient la politique qu'à travers cette émission. Symptôme de la crise de la parole politique, les directions de l'information des chaînes vont proposer de nouveaux formats originaux ou la mise en scène relègue parfois le journaliste au rang d'animateur.

1.2.1 Nouveau format pour l'émission politique traditionnelle

En novembre 2014, le président de la République en exercice participe à une émission spéciale de la direction de l'information de TF1 *En direct avec les français*. Comme le précise Gilles Bouleau, son présentateur, à François Hollande, ceux qui vont l'interpeller, le questionner ne sont pas des journalistes mais quatre français choisis par la rédaction de TF1. Il insiste deux fois sur le coté inédit de l'exercice[43]. Ce n'est qu'après une heure d'émission, que les journalistes,

[41] Cf. annexe 25
[42] Cf. [33]
[43] En direct avec les français, TF1, 6 novembre 2014

Yves Calvi, invité pour l'occasion, et Gilles Bouleau, reprendront un échange direct avec l'invité. En avril 2016, la formule est reprise sur France 2 dans l'émission *Dialogues citoyens* dans un dispositif sensiblement similaire[44]. En ramenant le plus haut personnage de l'Etat au niveau du français moyen, nous pensons que ces nouvelles formes d'interview présidentielle participent à une désacralisation de la politique, ce qui était jusqu'à présent une spécificité des talk-shows.

De la rentrée 2016 jusqu'à l'élection, les chaînes de télévision vont rivaliser d'imagination pour proposer des formats originaux afin d'intéresser le spectateur. Selon Michel Field, directeur de l'information de France Télévision : « *Toutes les formes se sont épuisées les unes après les autres. Les formats face aux Français sont devenus des gadgets et ne surprennent plus »*[45].

Avec *Vie politique*, Christophe Jakubyszyn, chef du service politique de TF1, cherche à « *réinventer les émissions politiques* ». Il ajoute : « *On dit souvent que la présidentielle c'est la rencontre entre un homme et un peuple. On va donc s'intéresser à décrypter ce lien, et à quand remontent les envies des candidats d'entrer dans la course pour l'Elysée* »[46]. Nous notons que la bande annonce de l'émission n'est pas sans présenter une certaine similitude avec l'émission de Karine Le Marchand conférant la même promesse de proximité avec l'homme politique : « *Vie politique, la nouvelle émission politique de TF1, vous fait découvrir celles et ceux qui vous gouvernent comme vous ne les avez jamais vus* »[47].

1.2.2 La spectacularisation de l'information politique

Le renouvellement de la mise en scène de la parole politique dans les émissions d'information passe non seulement par une accentuation du sensationnel qui consiste mettre l'homme politique sous tension de manière à susciter l'intérêt du téléspectateur, mais aussi par de nouvelles formes de mise en situation qui rapprochent ces programmes des émissions de divertissement. Catherine Nayl, directrice générale adjointe de l'information du groupe TF1 précise à ce sujet : « *On a essayé de s'imprégner de l'étranger, des émissions de TF1 qui ne font pas d'information.*

---

[44] *Dialogues citoyens*, France 2, 14 avril 2016

[45] Cyril LACARRIERE, « Embouteillage d'émissions politiques : les chaînes cherchent la différence », *l'Opinion*, 1er septembre 2016.

[46] Benoit DARAGON, « Avec « Vie politique » diffusé ce soir, TF1 veut « réincarner la politique », *Puremédias*, 12 juin 2016

[47] Michaël BLOCH, « TF1 veut « réinventer » les émissions politiques avec Vie Politique », *lejdd.fr*, 20 mai 2016, modifié le 21 juin 2017

On a regardé les programmes aux Etats-Unis, en Scandinavie, les late-shows américains pour créer Vie politique ».

A cet égard, la diffusion des débats pour l'élection présidentielle de 2017 est caractéristique de ce que nous voulons démontrer. Que ce soit pour les primaires de la droite et du centre ou de la gauche, la mise en scène évoque les programmes phares du divertissement tels que *Question pour un champion* ou *Koh-Lanta*. Didier Froehly, réalisateur du premier débat de la primaire de la gauche confirme : « *On a des candidats qui sont presque alignés comme sur un plateau de jeu (...) Cette année dans L'Emission politique de France 2, on a essayé d'amener des codes de la variété dans la politique. Dans la lumière, dans les teintes, on a amené des choses du divertissement pour illustrer un propos sérieux et fort* ».[48]



Question pour un champion



Débat de la Primaire de la Gauche

L'Emission politique sur France 2 tente aussi de rendre son format plus attractif en proposant une séquence plus spectaculaire intitulée « *sans* filet » où le politique est amené sur un terrain inconnu et confrontés aux citoyens sans avoir été préparé à l'avance.

Dans un autre registre, l'émission *Présidentielle : candidats au tableau !*, diffusée le 20 mars 2017 par la chaîne C8 illustre la volonté de sortir la politique de son cadre traditionnel. Le concept consiste à mettre des candidats à l'élection présidentielle en face d'une vingtaine d'enfants âgés de 8 à 12 ans dans une salle de classe. Caroline Delage, auteure de l'émission explique : « *C'est une émission politique, mais je l'ai écrite car j'étais lassée de la parole politique formatée des plateaux télé où les candidats répètent la même chose, je voulais éviter la langue de bois habituelle* »[49].

[48] Mallory AHOUNOU, *Aux urnes spectateurs*, France 2, 9 avril 2017

[49] Anna BENJAMIN, « Au tableau sur C8 : « Difficile pour les candidats de tricher devant des enfants », *L'express.fr*, 19 mars 2017.

1.2.3 Vers une disparition de la figure du journaliste politique

Qu'ils soient face aux Français ou face à des enfants, nous remarquons que le renouveau de la parole politique à la télévision est marqué par une tendance à l'effacement de la figure du journaliste au profit d'autres protagonistes. En 2013, Gérard Leclerc constatait déjà ce changement : *« Les émissions politiques sont devenues une rareté sur les grandes chaînes, et les « vrais gens » y remplacent souvent les journalistes »*[50]. Pour illustrer notre propos, nous rappelons ici les deux émissions que nous avons évoquées plus haut dans lesquelles François Hollande débat avec plusieurs citoyens sans l'intermédiation du journaliste. Sur France 2, l'une des séquences fortes de l'émission *Des paroles et des actes* confrontait l'invité à un autre politique, ce dernier endossant le rôle d'interrogateur-contradicteur. Nous constatons que *L'Emission politique* qui lui a succédé organise également une nouvelle forme de débat avec des contradicteurs issus de la société civile dans une séquence intitulée « prise directe » : Alain Juppé a été questionné au sujet de la finance par Jérôme Kerviel, célèbre trader de l'affaire Société Générale[51], François Fillon a du affronter Christine Angot, romancière (qui deviendra par la suite chroniqueuse dans *On n'est pas couché)*[52] et Manuel Valls a débattu avec une entrepreneuse, Attika Trabelsi, et un agriculteur condamné pour être venu en aide à des personnes en situation irrégulière, Cédric Herrou. Dans ces séquences, le rôle du journaliste se limite souvent à organiser et cadrer le débat.

Pour les débats des primaires, le format des programmes n'est pas sans rappeler des émissions de divertissement telles que *Le maillon faible* ou *La France à un incroyable talent* :



Le maillon faible



Le grand débat de la Présidentielle

[50] Gérard LECLERC, « Il faut sauver le journalisme politique », *La revue civique,* n°12, automne 2013
[51] *L'Emission politique,* France 2*,* émission du 6 octobre 2016
[52] *L'Emission politique*, France 2, émission du 23 mars 2017

Les politiques sont alignés les uns à coté des autres et doivent développer chacun leur tour et très brièvement un aspect de leur programme sur la base d'une question posée par l'un des journalistes. Les candidats déroulent leurs arguments, la contradiction est apportée de temps en temps par les autres concurrents mais les journalistes s'occupent essentiellement à rythmer le programme en veillant au temps de parole de chacun et à l'épuisement des sujets. A cet égard, la sortie remarquée de François Fillon à l'endroit de David Pujadas illustre nos propos : « *Est-ce que je peux faire un remarque ? Vous êtes en train de nous couper la parole sur des sujets absolument fondamentaux. (…) C'est une conception en termes de spectacle, pas en termes de fond* »[53].

Ultime étape dans l'effacement de la figure du journaliste politique, sa disparition complète de l'écran dans l'émission *Présidentielle : Candidats au tableau !* Dans ce programme, ce sont les enfants qui posent des questions - bien élaborées - aux candidats et le rôle du journaliste se limite à préparer l'émission, les questions et réaliser le montage final. Il n'apparaît même plus à l'écran.



François Fillon au tableau, seul, face aux enfants



Les journalistes ont disparu du champ de vision des téléspectateurs

Des décors qui évoquent des jeux télévisés, des mises en scène qui favorisent le sensationnel et des journalistes qui animent un débat plus souvent qu'il ne le crée, nous constatons que le renouvellement des formats des émissions d'information politique fait tendre la représentation politique à la télévision vers le divertissement. Dans ce choc, *Une ambition intime* incarne un succès du divertissement sur l'information qui, selon nous, est fortement lié à l'image de du média et de sa présentatrice vedette.

[53] 3ème débat de la primaire de la droite, 17 novembre 2016 : https://www.youtube.com/watch?v=c1_UlmjamvM

1.3 Les éthos du média et de l'animatrice accentuent la défiance du corps politico-médiatique

A travers les critiques du programme proposé par Karine Le Marchand, la question de la légitimité du média et de l'animatrice sur le terrain de la politique se dessine. Bien que le rapprochement entre information et divertissement soit de plus en plus prégnant, le sujet particulier de la politique semble encore être « pré carré » d'une certaine élite journalistique.
Dans ce domaine, l'incursion d'un média et d'une animatrice emblématiques de la télévision du divertissement passe mal.

1.3.1 M6, la chaîne de la téléréalité

1.3.1.1 L'éthos du média

La programmation, les contenus rédactionnels, les journalistes et animateurs ou encore le logo et le slogan d'un média participent à la création d'une « marque » qui, dans son acception commerciale, lui permet simplement de se distinguer des autres. Dans une définition plus large qui s'étend à la fois aux relations avec les annonceurs mais également aux relations avec les téléspectateurs-cibles voire avec ses concurrents, la « marque », plus qu'un signe distinctif, se conçoit plutôt comme la représentation mentale que s'en fait le public et se mue en véritable identité : nous parlerons alors plutôt d'image de marque. Ainsi, tous les éléments qui vont faire connaître le média du public vont contribuer à façonner la personnalité qu'il dégage. Par ses choix et sa communication, le média produit donc un discours global constitutif de sa personnalité, d'un ethos propre, selon la définition d'Aristote. Pour François Jost, « *choisir des contenus (des émissions) et le placer sur des cases horaires (...) n'est pas une démarche neutre. La sélection, comme la succession et le rapprochement des programmes son créateurs de sens et contribuent à forger l'identité de la chaine* ». Il poursuit : « *En faisant des choix de programmes et de programmation, la chaîne ne s'affirme pas seulement comme responsable éditoriale, elle contribue à donner une image d'elle-même comme personne et partenaire du téléspectateur. (...) Annoncer un événement sans être sûr qu'il va se produire (...) ou refuser ouvertement de programmer des émissions de « télé-réalité » sont des actes qui participent à la construction de l'identité ou de l'image de la chaîne* »[54].

[54] François JOST. Comprendre la télévision et ses programmes - 3e éd. Paris, *Armand Collin*, 2017

Dès lors, nous entendons démontrer que M6 possède une image de marque, une identité propre, qui en fait le principal média du divertissement voire de la « téléréalité » dans le paysage audiovisuel français.

1.3.1.2 L'image de marque de M6 et absence de programme d'information politique

M6 n'est pas dépourvue d'émissions d'information mais propose des émissions aux formats courts ou originaux. L'information quotidienne est d'abord traitée dans des journaux tout en images à la durée de « *Six minutes* ». A partir de 2009, elle est proposée dans des émissions dont la durée s'établit autour d'un quart d'heure. Le journaliste est debout, ne reçoit jamais d'invités en plateau et les reportages rythment le programme. Le reste des programmes proposés par la direction de l'information traite de sujets de société dans des émissions de type *Zone interdite, Capital, etc*. La chaîne ne propose pas d'émission traitant de politique. Même si elle est généraliste, la chaîne est avant tout tournée vers la fiction et le divertissement comme nous l'avons vu plus haut. Son image est donc marquée par cette programmation qui accorde une large place aux émissions de vie quotidienne ou de téléréalité. Le rapport annuel sur la convention liant le Groupe médias M6 avec le CSA est parlant : « *Les divertissements proposés en 2015 sont majoritairement constitués de formats connus des téléspectateurs, de marques fortes témoignant de l'identité de la chaîne et renouvelées dans une saison inédite tels que D&co ; Nouveau look pour une nouvelle vie ; Les reines du shopping ; Top chef (saison 6), Le meilleur pâtissier (saison 4) ou encore La France a un incroyable talent (10ème saison). Quelques nouveaux divertissements complètent cette offre, programmés principalement en avant-soirée tel que Chasseurs d'appart (à partir de juillet 2015), Cauchemar chez le coiffeur et en première partie de soirée : The island ; The apprentice : qui décrochera le job ? ; Qui est la taupe ; 5 salons qui décoiffent ; Tous les couples sont permis ou encore Tout peut arriver* »[55].

Les contraintes auxquelles doivent se soumettre les chaînes de télévision contribuent donc à façonner l'identité de chacune d'entre elles. Mais nous observons que M6 par ses choix de format d'émissions de divertissement ou par les personnalités qu'elle emploie, s'est forgée une image de marque de chaîne populaire à travers la téléréalité. Nous rappellerons que la première émission du genre, *Loft Story*, a été diffusée sur M6 le 26 avril 2001. Ensuite, la chaîne a

[55] CSA, « Rapport annuel sur les service de médias audiovisuels édités par la groupe M6 - Année 2015 - » 21 décembre 2016 pp.20-21

longtemps été en concurrence avec TF1 dans ce domaine mais la grille d'analyse que nous avons élaboré montre que depuis 2015, TF1 a décroché au profit d'autres groupe médias (NRJ Group ou Canal+) et que M6, et plus largement le groupe M6, est le leader sur ce secteur.

Nb Emission téléréalité diffusée	2015	2016	2017
Toutes chaines	40	32	29
Groupe M6	17	15	15
M6	10	8	8
Groupe TF1	12	8	8
TF1	7	5	5

Dans une conception large de la téléréalité, les magazines de la vie tels que *Patron Incognito, Maison à vendre* ou encore *Cauchemar en cuisine* portent le total à une vingtaine d'émissions pour M6. En ce sens, Frédéric de Vincelles, directeur général des programmes de la chaîne confirme l'existence d'une identité particulière de sa chaîne : « *On a un peu inventé un genre de télé sur M6, qui consiste à s'appuyer, pas seulement sur des animateurs mais aussi sur des personnalités d'antenne (…) des experts dans leur domaines* »[56]. Lorsqu'il doit définir lui-même l'identité de la chaine, il déclare : « *M6 c'est la chaîne préférée des Français (…) parce qu'il y a deux valeurs importantes. C'est à la fois une chaîne d'innovation (…) et également c'est une chaine de proximité, une chaine qui s'intéresse au quotidien des téléspectateurs (…) Il y a une dimension de vérité et d'authenticité…*»[57].

1.3.2 Karine Le marchand, l'animatrice « qui n'y connaît rien en politique »

1.3.2.1 A la frontière du journalisme et de l'animation : le talk-show

Nous l'avons vu, la parole politique s'est longtemps exprimée à la télévision à travers des émissions spécialisées qui dépendaient de la direction de l'information. Nous rappelions plus

[56] Jean-Marc MORANDINI, « Frédéric de Vincelles (M6) : « Les choses évoluent, il faut aussi bouger » », *Le grand direct des médias- Europe 1*, 20 juin 2016.
[57] Enguérand RENAULT, « Frédéric de Vincelles (M6) : « France 2 et France 3 ont trébuchés parce qu'on a fait des bonnes performances » », *Le buzz média-Lefigaro.fr*, juin 2016

haut qu'à partir de la fin des années 90, celle-ci s'est exportée dans des formats plus récréatifs, les talk-shows, qui relèvent, eux, de la direction des programmes des chaînes de télévision. En guise d'interlocuteur, les hommes politiques ont eu depuis lors, face à eux, soit des journalistes, souvent spécialistes de la politique, soit des animateurs pas forcement titulaire d'une carte de presse. Les incursions des uns dans le domaine des autres ne sont pas rares puisque à l'instar de Philippe Gildas, Michel Drucker ou Michel Denisot, les animateurs des premiers talk-shows sont souvent d'anciens journalistes de l'O.R.T.F. On peut d'ailleurs supposer que cette crédibilité a grandement contribué au développement de la parole politique dans ce genre d'émissions. Pour autant, les journalistes ne semblent pas en reste. Si on se souvient évidemment d'Anne Sinclair et Pierre-Luc Séguillon ouvrant la voie de la peopolisation dans *Questions à domicile*, nous constatons qu'il n'est pas rare pour un journaliste de participer à un talk-show qui aborde les sujets politiques parmi tant d'autres. C'est le cas d'Aymeric Caron ou Léa Salamé, chroniqueurs auprès de Laurent Ruquier dans *On n'est pas couché*, qui ont débattus de sujets politiques comme de sujets plus légers dans l'une des émissions d'*infotainment* les plus suivies ces dernières années. C'est également le cas de Patrick Cohen dans *C'est à vous* sur France 5.

Pour autant, si des passerelles existent entre les deux mondes et sont susceptibles de conférer tant de la notoriété aux journalistes qu'une certaine crédibilité aux animateurs, une frontière demeure. Laurence Ferrari[58] et Pascale Clark[59], journalistes expérimentées, en ont fait les frais en perdant leur carte de presse au motif que leurs émissions ne présentaient pas le caractère d'une émission d'information et relevaient plus du divertissement.

1.3.2.2 La légitimité de l'animateur en politique

Entre le public et le politique, les animateurs (il faut ici entendre animateur au sens large du terme incluant les journalistes, c'est à dire présentateur d'émission) auxquels ont recours les chaînes de télévision pour dynamiser et rendre attractifs leurs programmes ont une fonction de médiateur comme le souligne Dominique Mehl : « *Ni spécialiste ni totalement ignorant, ce personnage établit les passerelles en parlant pour le public et, à l'inverse, en aidant les experts à délivrer leur message* ». Celle-ci poursuit : « *Le message, y compris le plus politique, ne prend*

[58] Kevin BOUCHER, « Laurence Ferrari a perdu sa carte de presse »*, Puremédias*, 31 mai 2013
[59] Benoit DARAGON, « Carte de presse de Pascale Clark : La présidente de la Commission d'attribution se justifie », *Puremédias*, 11 mars 2015

aujourd'hui de sens que mis en forme, validé, valorisé ou relativisé, explicité par un personnage qui fait le lien entre des événements lointains ou inquiétants et la vie de tous les jours »[60].

Elle opère ainsi une distinction entre d'une part, les fonctions d'auxiliaire de l'expert ou de vulgarisateur de l'animateur qui dans une démarche pédagogique cherche à rendre compréhensible des messages ou des débats parfois techniques ; Et d'autre part, la fonction de représentant du public dans laquelle il s'efforce d'incarner le téléspectateur moyen par sa façon d'être et son expression. Enfin, elle met l'accent sur l'apparition de la figure d'animateur accusateur « *qui sort de son rôle d'intermédiaire pour se faire procureur* » et monter un dossier à charge contre son invité. Pour ce qu'il reste des émissions politiques à la télévision, la montée en puissance de ce dernier type d'animateur nous évoque les prestations de Jean-Jacques Bourdin ou Léa Salamé, notamment, qui sont reconnus pour leur capacité à mettre leur interlocuteur en difficulté. Dans *Une ambition intime,* Alain Juppé confie à Karine Le Marchand son ras-le-bol des journalistes qui s'emploie à faire trébucher les politiques : « *Non, non, non, c'était pas du tout dur de vous parler. J'aime bien parler. Et c'était agréable, et ce n'était pas agressif, ça change... de certaines émissions de télévision politiques où on se dit que le journaliste, il est surtout là pour faire dire une connerie à l'homme politique. Alors là, s'il y à la petite phrase qui déconne, l'émission est réussie et j'ai pas eu ce sentiment* »[61].

La spectacularisation de l'information politique que nous évoquons plus haut tend à la disparition de la figure du journaliste en tant que vulgarisateur du message du politique, au profit du journaliste accusateur dont le rôle est d'opposer le politique à ses contradictions. Reste que la figure de représentant du public peut alors être endossé par un simple animateur dépourvu de carte de presse dont la légitimité peut, elle, être contesté de part son image propre.

1.3.2.3 Une animatrice qui ne fait pas de politique

Star de la télé-ruralité, frivole, ingénue, les critiques adressés à Karine Le Marchand ne se limitent pas au format de l'émission. Les reproches qui lui ont été fait notamment par les journalistes et animateurs de *France Inter* tiennent autant à la personnalité de l'animatrice qu'à sa façon d'être en face de chacun des candidats.

Karine Mfayokurera dite Karine Le Marchand est originaire de Nancy. Elle est née de l'union d'un père burundais et d'une mère lorraine. Elle poursuit ses études jusqu'en Terminale dans une

[60] Dominique MEHL, « La télévision, le public et l'animateur ». *Communication et langages*, n°99, 1er trimestre 1994. pp.20-34

[61] *Une ambition intime*, M6, 6 novembre 2016 (Cf. verbatim en annexe 5)

lycée parisien. Elle entame une carrière de mannequin mais a rapidement l'opportunité de débuter une carrière d'animatrice radio. À compter de 1998, elle anime l'émission *Musique, musiques* sur France 3. En 2004, elle remplace Maïtena Biraben aux commandes de l'émission *Les Maternelles* sur France 5 jusqu'en 2009. Depuis 2010, elle est aux commandes du programme qui permet à des agriculteurs de rencontrer l'amour, *L'amour est dans le pré* sur M6. Elle est par ailleurs l'invitée régulière de Laurent Ruquier dans l'émission humoristique *Les Grosses têtes* depuis 2014. En somme, Karine Le Marchand n'a pas fait d'études supérieures, elle offre un physique agréable et s'est spécialisée dans les programmes de divertissement. Selon nous, la présentatrice est précédée par une image de légèreté, de séduction et d'incompétence politique qui résulte de son parcours tant scolaire que professionnel. Son ethos préalable[62] est en complète opposition avec l'image archétypale du journaliste politique plutôt expert, instruit et sérieux. A la veille de la diffusion du premier numéro de son émission, elle entretient cette image en déclarant « *être nulle en politique »* au journal *Le Parisien*. Par ses commentaires empathiques, ses répliques humoristiques et une gestuelle séductrice constatés chacun de ses entretiens avec les candidats, Karine Le Marchand casse les codes de l'interview politique. Car c'est bien sur le terrain du journalisme que se positionne au départ l'animatrice. Elle déclare : « *c'est à nous journaliste télé, de faire cette réconciliation* » (Ndr : entre le public et le politique)[63]. Pourtant, lorsqu'on lui demande si, n'étant pas journaliste de formation, elle se sent légitime pour interroger des politiques, elle répond : « *Les candidats n'en peuvent plus des journalistes politiques ! Ils m'ont dit oui justement parce que je n'étais pas journaliste politique et que je ne voulais pas parler de politique. Depuis vingt ans, j'interroge des gens sur ce qu'ils sont en tant qu'êtres humains. Donc, oui je me sens légitime !*[64] ». Alors qu'elle se considère comme une journaliste sinon comme une intervieweuse légitime du politique, la couverture médiatique de l'émission montre que la profession reste très critique à son égard. Bien que certains considère que sa démarche est journalistique, la majorité des articles de presse que nous avons recensé et des émissions que nous avons visionnés (voir plus haut) dénie à l'animatrice cette légitimité qu'elle met pourtant en avant. Les fractures (presque idéologiques) qui apparaissent à son sujet pointent finalement les bouleversements que la profession vie à l'heure des réseaux sociaux et d'une mise en scène de soi permanente.

[62] Ruth AMOSSY. La présentation de soi. Ethos et identité verbale. Paris : PUF, 2010. p.89.
[63] Kevin BOUCHER et Benjamin MEFFRE, « Karine Le Marchand invitée spéciale de Puremédias », *Puremédias*, 7 octobre 2016.
[64] Carine DIDIER, Benoit DARAGON, « Karine Le Marchand : « Je suis nulle en politique » », *Le Parisien*, 9 octobre 2016.

Conclusion partielle :

Depuis quelques années, nous constatons que la représentation politique à la télévision est dans l'obligation de se renouveler pour faire face au désintérêt croissant des téléspectateurs.
La fragmentation du paysage audiovisuel français avec la réception de plus de 25 chaînes de télévision gratuites a eue un impact visible sur les audiences des chaines historiques et, par extension, a accrue la concurrence sur le marché publicitaire.
Cette course à l'audience, pour capter l'attention de la ménagère de moins de cinquante ans, favorise le développement des programmes de divertissement et la place de l'information politique se voit réduite dans les grilles de programme.
Dès lors, la vocation informative des grandes chaînes a obligé celles-ci à repenser le format de leurs émissions politiques pour susciter l'intérêt du téléspectateur. Une place plus grande est désormais accordée au spectaculaire. Dans la course au « buzz », la figure du journaliste s'efface progressivement pour réduire sa participation à la coproduction de contenu sensationnel et les mises en scènes adoptent les codes du divertissement.
Dans ce contexte, l'incursion de M6 et de l'animatrice vedette de la téléréalité dans le « grand jeu » de l'élection présidentielle 2017 ne pouvait être que mal perçu par des professionnels sous tension. Les critiques adressées à Karine Le Marchand ont sans doute catalysé les facteurs de malaise des journalistes professionnels devant la spécialisation entre service public et opérateur privés qui s'opère sous leurs yeux. Beaucoup redoutent la disparition de l'information sur les chaînes privées au profit de programmes de pur divertissement mettant en scène des politiques et le remplacement du cadre traditionnel de l'information politique par de l'infotainment sur les chaînes publiques qui, par ailleurs, doivent elles aussi démontrer leur capacité à capter un public électeur le plus large possible.

2. La mise en scène de la vie privée des candidats dans l'émission amplifie l'effet de peopolisation du politique.

De l'étiquette au cérémonial, la mise en scène de la vie privée des hommes politiques s'est toujours conjuguée avec leur vie publique. A l'affut des détails sur la façon d'être ou de vivre de nos dirigeants, les médias recherchent tout ce qui humanise l'homme public et le rapproche de l'homme ordinaire. Avec les moyens modernes dont disposent la presse, la radio et surtout la télévision, la possibilité de répondre à cette demande et d'offrir au public une part de ce qu'*ils sont*, a conduit les hommes politiques à intégrer le dévoilement de leur intimité dans leur stratégie de conquête du pouvoir[65]. Dans ce système, chaque partie semble gagnante : le public qui vit la grande Histoire à travers les petites anecdotes, les médias qui trouvent une audience souvent synonyme de recettes publicitaires et le politique qui escompte une proximité favorable au vote.

Dans cette mise en avant de la vie privée, la télévision est un média qui a largement permis aux politiques de mettre en œuvre leur stratégie de communication et, en particulier, les émissions d'infotainment qui font la part belle aux qualités personnelles de leur invités[66]. En cela, *Une ambition intime* interroge ce type de programme : Bien que l'émission ne rentre pas dans la catégorie des talk-shows tels que nous les connaissons, c'est à dire une émission au ton décontracté qui réunit plusieurs invités qui débattent de différents sujets d'actualité, elle relève à la fois du programme informatif et à la fois du programme de divertissement. L'originalité de l'émission qui en fait un « *objet politique et télévisuel non identifié* » selon les mots du journaliste Patrick Cohen sur les ondes de France Inter[67], ne s'exprime-t-elle pas par une mise en scène au service du candidat qui renforce la fonction peopolisante du programme ? Après avoir brièvement rappelé comment s'est construite la peopolisation de la représentation politique à la télévision, nous voulons nous arrêter sur le contexte particulier de cette élection présidentielle qui, nous le démontrerons, a été propice à l'émergence de ce type de programme. Nous verrons enfin à travers quels procédés techniques se concrétise et s'amplifie ce phénomène.

[65] Christina HOLTZ-BACHA, « La mise en vedette de la vie privée des personnalités politiques dans les médias allemands (1990-2004) », *Le temps des médias 2008/1 (N°10)*, p. 178

[66] Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du talk-show version française (Ardisson, Drucker, Fogiel) », *Réseaux*, 2003/2, n° 118, pp. 95-134.

[67] *Le 7H43_ Patrick Cohen*, France Inter, 10 octobre 2016

2.1 Approche historique du phénomène de peopolisation

Guillaume Fradin qualifie de *peopolisation* le « *processus médiatique par lequel le politique lève le voile sur sa vie privée, met l'accent sur des traits de caractère sympathiques ou spectaculaires et met en avant une manière d'être sans lien direct avec les fonctions qu'il occupe* »[68]. Si ce processus est parfaitement connu, il est néanmoins intéressant dans le cadre de ce mémoire de rappeler ici les conditions du passage de la médiatisation de l'intime à la peopolisation chez le politique.

2.1.1 La construction de l'intimité publique

Penser que le dévoilement de l'intime chez le politique est un phénomène récent est une erreur. Pour Christian Delporte, les racines de la peopolisation en France sont fort anciennes[69]. Elle prend timidement corps avec l'essor de la presse quotidienne au 19ème siècle. L'homme public se prête alors volontiers à l'exercice du portrait qui consiste pour le journaliste à narrer dans les moindre détails sa rencontre avec l'interviewé. De la description de son lieu de vie à son comportement durant l'entretien, le journaliste, en faisant vivre la scène au lecteur, presque de manière romancée, donne à partager une partie de l'intimité de la personnalité qu'il rencontre. Ces prémices au dévoilement de soi prennent une autre ampleur à la faveur du développement des reportages photographiques qui donnent une consistance plus réelle aux hommes politiques. Dès lors, le décor et la mise en scène vont avoir leur importance en ce qu'ils seront perçus comme révélateurs des valeurs portées par le sujet du reportage. Une bibliothèque, des tableaux choisis ou un intérieur simple peuvent véhiculer pour le lecteur autant d'informations que l'entretien lui-même. Concomitant au phénomène de starisation venu d'Hollywood, la vedettisation gagne la sphère politique par l'entremise de magazines qui dressent les portraits des grands de ce monde. A l'instar des célébrités américaines que leurs joies et chagrins rapprochent des gens ordinaires, les politiques rejoignent peu à peu le club des « olympiens » tel que l'a décrit Edgar Morin dans *L'esprit du temps* : « *La presse de masse, en même temps qu'elle investit les olympiens d'un rôle mythologique, plonge dans leur vie privée pour en*

---

[68] Guillaume FRADIN, « Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005) », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 53-65.

69 Christian DELPORTE, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? Le cas français », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 27-52.

extraire la substance humaine qui permet l'identification. Ce processus peut jouer également pour les chefs d'Etat. Ike, Kennedy, et (...) Khrouchtchev, en même temps que guides souverains, apparaissent comme aimables pères de familles, époux aimants, braves gens bien de chez eux »[70] .

En France, ce phénomène émergeant va croître avec le développement de la télévision et à la faveur d'un changement majeur dans la vie politique du pays : l'élection du Président de la République au suffrage universel direct approuvé par le référendum du 28 octobre 1962. La personnalisation de ce scrutin va inciter les candidats à se distinguer les uns des autres non seulement sur leur programme mais également, et de plus en plus, sur leurs qualités propres et leur parcours personnels. En devenant individuelle, cette compétition qui se joue désormais sur le terrain médiatique va conduire les politiques à intégrer leur vie privée à « *une stratégie de communication visant à construire un récit qui met en cohérence son mode de vie, son discours et son action* »[71].

2.1.2 De l'infotainment à la peopolisation

A partir du milieu des années 80, le paysage audiovisuel français va être profondément et définitivement bouleversé par l'émergence de la télévision privée. L'apparition de 3 nouvelles chaines (canal+, la 5 et TV6 très vite remplacée par M6) et la privatisation de TF1 va créer une concurrence dont le maître-étalon sera l'audience, source de recettes publicitaires. Dans ce contexte, les émissions politiques se font plus rares et le cadre de la représentation politique va se transformer. Face à la multiplication des programmes de divertissement et à un public qui découvre de nouveaux styles d'émissions, les directions de l'information vont tenter de renouveler le genre de l'émission politique en utilisant des codes réservés jusque là à la presse échotière[72] : le dévoilement de l'intimité. Pour illustrer notre propos, nous nous arrêterons un instant sur ce qui, à notre sens, constitue un point de départ (et un point de référence pour ce mémoire) de ces nouveaux types de dispositifs dans l'univers de la représentation politique : l'émission *Questions à domicile* diffusée en 1985 par TF1 et présentée par Pierre Luc Séguillon et Anne Sinclair. Cette émission se proposait d'interroger un homme politique depuis son domicile, afin de mieux appréhender sa personnalité à travers son environnement et son cadre de

[70] Edgar MORIN (1962), *L'esprit du temps*, Paris, Grasset
[71] Christian DELPORTE, « Quand la peopolisation … », *Le temps des médias* op. cit. p.36.
[72] Nous faisons référence ici à *Paris-Match* dont la ligne éditoriale « people » et images est très affirmée.

vie. Cette ligne éditoriale marque « *une étape dans un double processus de redéfinition : celui du genre « émissions politiques », celui des performances et savoir-faire exigés du personnel politique* »[73]. En d'autres termes, la politique s'exportera désormais dans d'autres cadres que ceux qui relèvent exclusivement de l'information et la politique à la télévision est dorénavant un « métier » qui requiert la maitrise des codes nécessaires à la production de l'identité que le candidat souhaite proposer au public. Le dévoilement de l'intimité s'intègre aux stratégies de communication des candidats qui veulent réduire la distance entre l'homme politique et l'homme ordinaire.

De la fin des années 80 à nos jours, le phénomène va s'amplifier. Les hommes politiques vont d'abord se produire dans des émissions de divertissement. L'un des exemples les plus marquant pour nous reste la participation de Lionel Jospin à l'émission *Carnaval*. Il vient chanter sur le plateau de Patrick Sébastien l'un des titres les plus connus du répertoire d'Yves Montant. Si le but du premier secrétaire est de rappeler au chanteur, donneur de leçons politiques, qu'à chacun son métier, cette prestation fera néanmoins date dans les annales de la désacralisation du politique. C'est l'une des premières fois qu'un responsable politique de premier plan donne à voir une facette de sa personnalité qui n'entre pas dans le champ traditionnel de la politique.

Dans le courant des années 2000, le talk-show va devenir le standard de la représentation politique à la télévision avec des émissions emblématiques telles que *Vivement dimanche, Tout le monde en parle* ou *On ne peut pas plaire à tout le monde.* Ces programmes aux codes plus relâchés que dans les émissions d'information politique consacrent le règne de *l'infotainment* : Le politique se produit un plateau comme un invité parmi les autres issus des milieux culturels, sportifs ou médiatiques. Le politique profite ainsi de l'image dépolitisante véhiculée par l'émission en valorisant ses qualités personnelles, en se mettant au même niveau que les autres participants et en évitant en partie les sujets politiques[74]. A titre d'exemple, nous prendrons l'émission *Tout le monde en parle* du 16 octobre 1999 dans laquelle Patrick Devedjian, candidat à la présidence du RPR, répond alors aux questions de Thierry Ardisson aux cotés du metteur en scène Bernard Murat et de la comédienne Marianne Denicourt, de l'actrice Lou Doillon, des humoristes Benoit Delepine et Jules-Edouard Moustic, de la présidente du comité *Miss France* Geneviève de Fontenay et enfin de Philippe Meynard, élu local venu faire son *coming out*. Il a troqué le traditionnel « costume-cravate » contre une tenue plus décontractée composé d'un col

[73] Brigitte LE GRIGNOU, Erik NEVEU, « Intimités publiques. Les dynamiques de la politique à la télévision ». In: *Revue française de Science politique*, 43e année, n°6, 1993. pp. 940-969

[74] Pour approfondir : Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du talk-show version française (ardisson, drucker, fogiel) », *Réseaux* 2003/2, n° 118, pp. 95-134.

roulé noir, d'une une veste en tweed et d'un pantalon en toile. S'il parle brièvement de sa candidature à la présidence du RPR, sur d'autres sujets il est questionné directement par ces co-invités comme, par exemple, Bernard Murat qui le prend à parti sur l'Algérie française ou lui demande pourquoi il a voté contre le PACS. Il répond à une « *interview dyslexique* » de Laurent Baffie qui le tutoie et lui demande de se prêter au jeu en répondant« *en tant qu'homme de gauche, en tant que communiste* ». A la suite, il aborde sa vie intime en étant interrogé sur sa vie de couple par Linda Hardy, co-animatrice de l'émission. Au delà de ces convictions, Patrick Devedjian met alors en avant son sens de l'humour et sa répartie qui contribuent à véhiculer une image moins dure de lui, celle d'un homme qui a commencé sa carrière politique à l'extrême droite. Il dévoile également quelques bribes de son intimité qui ont vocation à désacraliser son personnage public[75].

L'étape cruciale dans le processus de valorisation de la vie privée du politique reste donc l'avènement du talk-show qui, fondamentalement, constitue un spectacle non dénué toutefois de caractère informatif. Progressivement ramené à la hauteur des autres invités qui y participent, le politique ne tardera pas à faire la une des titres de presse people qui leur étaient jusque là exclusivement consacrés aux stars show-business. Vedettisation et dévoilement de l'intimité sembleront atteindre leur paroxysme à l'occasion de l'élection présidentielle de 2007 pour laquelle Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal vont mettre en avant leur vie privée. A ce sujet, Jamil Dakhlia écrira : « *la starisation et l'exhibition de la vie privée des candidats (…) semblent avoir définitivement consacré la peopolisation de la vie politique française. Apparue dans les années 2000, cette notion renvoie à un autre néologisme : l'anglicisme people qui désigne non seulement les gens célèbres mais aussi, en France spécifiquement, la presse d'indiscrétions centrée sur l'actualité de ces célébrités surtout issues du monde du spectacle. Dans le domaine politique, le terme peopolisation a deux acceptions : il indique soit l'exposition de liens entre les candidats et des célébrités – chanteurs, comédiens ou sportifs, notamment –, soit une présentation du personnel et du débat politiques sur le même modèle que le traitement du show-business par les magazines people »*[76].

La personnalisation du scrutin présidentielle par l'élection au suffrage universel direct puis la libéralisation de la télévision ont conjointement participé à l'individualisation de la vie politique. Dès lors qu'il dispose des qualités pour être un bon client de la télévision, le politique expose son intimité avec l'intention de se crédibiliser aux yeux du public. Cette personnalisation de la

[75] *Tout le Monde en parle*, France 2, émission du 16 octobre 1999

[76] Jamil DAKHLIA, « People et politique : un mariage contre nature ? Critères et enjeux de la peopolisation », *Questions de communication*, 12 | 2007, pp. 259-278.

vie politique va devenir d'autant plus forte que le jeu est ouvert.

2.2 Le contexte de l'élection présidentielle 2017 propice à la peopolisation

Jusqu'à 2007, les candidats à l'élection présidentielle sont les chefs de files des deux principaux courants ou partis qui composent le paysage politique français. Le renouvellement du mode de désignation des candidats à partir de la fin des années 1990 va perturber un ordre jusque là bien établi et rendre imprévisible le contexte de la compétition. Nous verrons quelles conséquences cette incertitude a pu avoir sur les stratégies de communication.

2.2.1 L'effet primaire

Comme nous le rappelions en introduction de ce mémoire, le contexte de l'élection présidentielle de 2017 a ceci de particulier qu'elle a vu l'organisation par les deux grands partis politiques de « primaires ouvertes » pour désigner le candidat de leur camp.
Or, depuis la fin des années 70, les candidats étaient « désigné » par le bureau politique qui se tournait naturellement vers le leader du parti.
En 1995, le Parti Socialiste organisa la première élection primaire qui se déroula en interne. Environ 80 000 militants furent appelés à voter pour départager Lionel Jospin (66%) au détriment d'Henri Emmanuelli (34%)[77]. L'opération est renouvelée avant la présidentielle de 2007. Les candidats sont au nombre de trois (Ségolène Royal, Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius) et une vraie campagne ponctuée de meetings et de débats publics se déroule durant trois mois. Suivant l'exemple du parti Europe-Ecologie-les-Verts, le PS organise alors sa première « primaire » présidentielle ouverte en 2011. Plus de 2,5 millions d'électeurs votent à chacun des deux tours et désignent François Hollande comme candidat à la présidentielle.
La droite adopte à son tour la « primaire » interne pour l'élection présidentielle de 2007, mais seul Nicolas Sarkozy se présentera. L'idée d'un effet « primaire » au bénéfice de François Hollande ainsi que l'annonce par Nicolas de son retrait de la vie politique suite à sa défaite en 2012, ont convaincu la droite que non seulement le chef du parti n'était pas forcément le

[77] Source Wikipédia consultée le 4 janvier 2018
https://fr.wikipedia.org/wiki/Primaire_pr%C3%A9sidentielle_socialiste_fran%C3%A7aise_de_1995

candidat naturel mais aussi que des primaires ouvertes s'imposaient pour donner un élan au candidat élu.

Mi-2016, la présidence de François Hollande contestée par une partie des socialistes (les frondeurs) contraint celui-ci à accepter l'organisation d'une nouvelle Primaire pour désigner le candidat de la gauche à sa succession en 2017.

2.2.2 Une recomposition du paysage politique en marche

Il s'agit ici de rappeler brièvement la situation politique en dehors des deux grands partis qui se succèdent alternativement au Gouvernement depuis 1958. A la veille du scrutin présidentiel, plusieurs figures émergent. Elles se situent principalement aux extrêmes de l'échiquier politique et en son centre.

A l'extrême-droite, depuis que Marine Le Pen a été élue présidente du Front national, en janvier 2011, sa stratégie de conquête du pouvoir passe par la « dédiabolisation », visant à donner du FN l'image d'un parti « comme les autres ». Il s'agit notamment de montrer qu'il n'est ni raciste, ni xénophobe, ni antisémite. Dans une période d'insécurité opportune, les sondages[78] à 6 mois de l'élection, la place en tête des intentions de vote au premier tour. Toutefois, la candidate du Front National se heurte au fameux plafond de verre, barrière invisible empêchant son parti d'accéder au pouvoir, qu'elle cherche à briser par une stratégie de normalisation.

A l'extrême-gauche, le candidat de la France insoumise, Jean-Luc Mélenchon, fait jeu égal avec le Président de la République avec 13% d'intention de vote à l'automne 2016. Le soutien marqué des gouvernements vénézuélien et bolivien marque l'idéologie altermondialiste de son mouvement. Le concept de révolution citoyenne qui occupe une place centrale dans le programme de Jean-Luc Mélenchon séduit un électorat anti-establishment. Orateur enflammé, le candidat use volontairement un registre émotionnel négatif, la colère, pour rassembler. Mais le discours populiste qui consiste à opposer le peuple à l'élite semble effrayer une partie de l'électorat de la gauche traditionnelle.

Enfin, au centre, Emmanuel Macron, jeune ministre de l'Economie, annonce sa démission du Gouvernement à la fin du mois d'août 2016 et laisse planer le doute sur une candidature à l'élection présidentielle en dehors des partis. Enarque, ayant un passé de banquier chez Rothschild, il est la cible régulière des deux candidats populistes. Classé à droite par une partie

[78] « Enquête électorale française ; M. Le Pen est crédité de près de 30% d'intention de vote », *Le Monde-Cevipof*, 27 septembre 2016

de la gauche, homme de gauche pour la droite, il perturbe le jeu des primaires en étant crédité de 14 % des intentions de vote alors même qu'il ne s'est pas déclaré.

2.2.3 L'hyperpersonnalisation de la campagne de la campagne électorale

Notre volonté de resituer le contexte politique ainsi que le mode de désignation du candidat de chacun des deux grands partis politiques à l'aube des élections présidentielles de 2017 s'appuie sur le constat d'une situation inédite qui accentue fortement la personnalisation de la compétition électorale. Bernard Lamizet, Professeur émérite à l'Institut d'études politiques de Lyon, décrivait déjà cet effet comme un défaut majeur de la primaire de 2011 : « *La compétition électorale (...) va connaître une personnalisation aggravée avec l'élection primaire qui va finir par remplacer le débat entre les projets par l'antagonisme entre les personnes ».(...) Mais cette accentuation de la personnalisation de la vie politique, en même temps que la perte de visibilité de l'importance des projets des candidats, a encore un défaut majeur : elle nous fait courir le risque de la dépolitisation des débats publics. (...) On finit par oublier qu'il ne s'agit pas d'un jeu ou d'une série télévisée, mais qu'il s'agit d'un débat politique, projet contre projet* »[79].

Parmi les candidats qui ont participé à l'émission *Une ambition intime*, beaucoup n'ont pas (ou alors peu) participé à des émissions de type conversationnel ou même à des talk-show à la fonction dépolitisante. A partir du recensement que nous avons réalisé[80], nous observons que seuls trois d'entre eux se sont réellement confiés sur leur intimité à la télévision : Alain Juppé dans *Le divan* en 1987, François Bayrou dans *Vivement dimanche* en 2010 et Jean-Luc Mélenchon dans *Vivement dimanche* en 2010 et *Le divan* en 2015. S'agissant de leur participation à des talk-shows, si elles sont nombreuses pour François Bayrou et Jean-Luc Mélenchon, elles le sont beaucoup moins voire inexistantes pour les autres. D'ailleurs, elles se concentrent quasi-exclusivement sur les émissions *On n'est pas couché* et *C'est à vous* dont le format hybride donne une coloration politique à vocation informative à leur participation.

Nous entendons démontrer que par son existence même, l'émission amplifie le phénomène de peopolisation auxquels plusieurs candidats étaient hostiles jusque là, même dans la presse échotière (hormis Nicolas Sarkozy). Le cas de François Fillon est le plus parlant puisqu'en début de portrait, il déclare à Karine Le Marchand : « *Je pense que la politique ne doit pas être mélangée avec la vie privée. C'est une des explications du désamours des français pour leurs*

[79] Bernard LAMIZET, « Les primaires sont une fausse bonne idée », *Le Monde*, 7 septembre 2011, p.19

[80] Cf. annexe 21

responsables politiques. C'est à dire qu'il y a à la fois le sentiment donné que les hommes politiques ne sont pas suffisamment efficaces (...) mais en plus, ils font les « kékés » en se montrant sous un tas d'aspect un peu starisés ». Et lorsqu'elle lui demande s'il a mis du temps avant de lui dire oui, celui-ci ajoute : « *Non parce qu'on est engagé dans une compétition : la primaire de la droite, et l'élection présidentielle. Il faut accepter les règles de cette compétition. Je les aurais écrites différemment si c'était moi qui les avais écrites* ». Il conclue le portrait par ces mots : « *Je considère à priori que toute l'émission ne devrait pas exister* ». Par cet exemple, nous démontrons que l'effet contextuel joue pleinement en contraignant François Fillon a participer à cette émission parce tous les autres l'ont fait[81]. Mais nous voulons également citer le cas de Bruno Le Maire qui affirme avoir accepté de faire cette émission « *pour montrer que pour (lui), la part d'humanité, elle n'est pas négociable »*. Par cette réponse, il confirme la nécessité de mettre en avant ses propres qualités humaines et de se singulariser dans cette compétition où les candidats à la Primaire de la Droite et du Centre présentent des programmes similaires voire identiques sur de nombreux points. Plus que jamais, la différence entre les candidats à l'élection présidentielle, ceux de la Primaire de Droite particulièrement, se fera sur le choix de la personnalité comme relève Nicolas Sarkozy à travers une boutade à propos de ses adversaires, François Fillon et Alain Juppé : « *Vous verrez, si demain je gagne, tout d'un coup, le fossé idéologique entre nous se réduira beaucoup* ».

Ainsi, après avoir mis en évidence l'effet de contextualisation, nous allons nous pencher sur les procédés discursifs qui, par leur emploi, amplifient la nature peopolisante du programme.

2.3 La mise en œuvre de procédés discursifs à effet peopolisant

Par de nombreux aspects, *Une ambition intime* est un format original. A commencer par la construction de chacun des portraits présentés aux spectateurs : Il s'agit d'un entretien sur le mode conversationnel. Les phases d'entretien sont entrecoupées par des séquences hors-champ qui forment un récit complet qui raconte la vie de l'invité. Cette mise en récit est appuyée par une mise en scène qui sert et renforce le discours global comme nous allons le voir à présent.

2.3.1 Le storytelling, une technique narrative de mise en récit l'intimité

[81] Louis HAUSALTER, « Une ambition intime : Fillon n'aime pas les émissions people mais va chez Karine Le Marchand », *Marianne*, 6 novembre 2016

Christian Salmon défini le storytelling comme l'art de raconter des histoires. Décrite comme une technique qui mobilise des usages du récit très différents, ce dernier n'en donne néanmoins pas une définition précise dans son ouvrage. Par une formule imprécise, il apparente le storytelling à une technique de communication fondée sur une structure narrative similaire aux contes « *longtemps réservée aux enfants dont la pratique était cantonné aux heures de loisirs* (…) ». [82]

Selon Benjamin Berut, il n'existe pas de définition exacte, « *le mot sert à désigner une forme de propagande passant par la narration* » [83]. Quoiqu'il en soit, Christian Salmon montre que la mise en récit est une technique de communication utilisée notamment en politique pour sa capacité à séduire et à faire adhérer le public. A l'appui de sa démonstration, il rapporte les propos d'Henri Guaino dans un entretien au Monde : « *La politique, c'est écrire une histoire partagée par ceux qui la font et ceux à qui elle est destinée. On ne transforme pas un pays sans être capable d'écrire et de raconter une histoire* »[84]. En politique, mettre en récit sa vie privée, raconter son histoire personnelle et la partager avec le public fait donc partie des stratégies de communication dont un candidat peut user. Jamil Dakhlia souligne que certains dirigeants composent avec la coopération des médias généraliste ou spécialisés, un tableau à la fois plaisant et exemplaire de leur foyer[85]. On retrouve habituellement ce genre de production narrative dans la presse échotière dont le titre phare reste, selon nous, *Paris-Match*.

Dans *Une ambition intime,* la mise en récit de la vie des invités constitue le fondement même de l'émission. Derrière l'objectif avancé de donner à connaître réellement la personnalité des candidats, nous observons pour chaque portrait une construction narrative centrée autour de thématiques « people » : Enfance, famille, amours, amitiés, hobbys, racines sociales ou géographiques. Le schéma narratif prend la forme d'une biographie sans vraiment que nous puissions dégager dans le récit un événement déclencheur qui permette de déterminer comment est née l'ambition de devenir Président de la République, ce qui est paradoxal puisque c'est pourtant l'objectif sous-jacent exprimé dans le titre *Une ambition intime*.

Dans le portrait de Marine Le Pen, par exemple, l'animatrice commence l'entretien sur sa passion pour le jardinage. Plus de la moitié de la conversation est ensuite consacrée à raconter

---

[82] Christian SALMON. Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits. Paris : *La Découverte*, 2007. p. 8.

[83] Benjamin BERUT, « Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? », *Quaderni*, 72 | 2010, 31-45

[84] Christian SALMON, *Storytelling, la machine…,* op. cit., p.200.

[85] Jamil DAKHLIA, « Une coproduction politico-médiatique : discours, logiques et valeurs de la « peopolitique » française », *Les médias et le politique*. *Actes du colloque « Le français parlé dans les médias »* (Lausanne / 2009)

l'enfance de la candidate, ses relations au sein de la cellule familiale et avec son père en particulier. Elles évoquent ainsi « la vie de bohème » qu'elle a eue avec des parents fêtards, son éducation dure, l'attentat dont sa famille a été victime et le divorce médiatique de ses parents. Elles poursuivent sur la personnalité de la candidate en abordant sa réputation de night-clubbeuse et son état de mère célibataire avec trois enfants. Nous notons au passage que ces relations amoureuses ou la vie de couple de Marine Le Pen ne sont pas du tout abordées lors de la discussion contrairement à la plupart des autres candidats. La suite de l'entretien raconte sa vie professionnelle et son engagement en politique. Elles abordent les sujets de l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002, de son élection à la tête du Front National et de l'exclusion de son père pour des propos jugés inacceptable par le parti. Dans cet entretien, Karine Le Marchand aborde brièvement avec son invitée des thématiques politiques qui sont liées de près à l'image du Front National : La place de l'Islam en France et le sort des personnes d'origines étrangères si elle était élue. Généralement présentée comme l'héritière d'une dynastie politique, nous pensons que l'histoire racontée par les deux protagonistes de l'entretien sert avant tout la construction médiatique de la personnalité de Marine Le Pen. Elle n'en dit pas plus sur la naissance de son ambition présidentielle ou les raisons profonde de sa candidature. Ici, la mise en récit de sa vie personnelle sert, selon nous, à légitimer sa candidature parce que son « vécu » la crédibilise. Elle n'est pas qu'une « fille à papa » semble-t-on nous dire. Nous mesurons là, la puissance d'une mise en récit qui gomme les aspects négatifs d'une personnalité.

2.3.2 Une scénographie à dessein personnalisante

Il est un récit particulier qui fixe les scènes, précise les éléments de décor, liste le matériel à utiliser, c'est le scénario. L'autre originalité de l'émission réside dans le décor qui vient appuyer la mise en scène.

Dans leur étude de *Questions à domicile,* Brigitte Le Grignou et Erik Neveu ont montré que le travail de réhabilitation de l'activité politique joue sur trois registres principaux : exhibition d'indices culturels valorisants, construction de racines et stylisation de la vie domestique.

A travers le cadre domestique s'opèrent une désacralisation de l'homme politique et des possibilités d'identification qui contribue à susciter un sentiment de connivence[86].

[86] Brigitte LE GRIGNOU, Erik NEVEU, « Intimités publiques. Les dynamiques… », *Revue française de Science politique*, op.cit.

Dans *Une ambition intime*, le portrait du candidat n'est pas réalisé dans son habitat personnel. L'intimité est récréée, fictionnalisée : il ne s'agit pas d'un élément réel. Karine Le Marchand l'évoque dans le portrait consacré à Jean-Luc Mélenchon : « *Cet appartement, ce n'est pas le vôtre. D'abord, on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches* ». Dans un entretien accordé au site Puremedias.com[87], elle confirme que le tournage a été réalisé dans une maison louée pour l'occasion. Et lorsqu'on lui demande si elle a pensé à tourner au domicile des invités, elle répond : « *Oui, oui. Mais tous ne voulaient pas - ce que je respecte. Et souvent, ça devenait un acte politique. Certains voulaient tourner dans la ville où ils sont élus, pas là où ils vivent réellement. Certains ne voulaient pas montrer non plus qu'ils étaient riches. (...) Donc on a voulu faire comme chez eux, sans que ce soit chez eux* ».

L'analyse que nous avons réalisée sur les huit portraits montre que les éléments du décor viennent soutenir le dispositif narratif en soulignant des éléments de la personnalité de l'invité. En rendant le lieu de l'interview conforme à la l'intimité du candidat, Nous relevons qu'il conduit l'attention du spectateur à se resserrer sur l'échange et la figure de la personnalité politique. Pour illustrer notre propos, nous prendrons, en premier lieu, les photos disposées dans le lieu de tournage qui viennent illustrer le récit biographique. Des images de l'enfance aux clichés de vacances en passant par les photos du conjoint ou du candidat en situation (sports, travail, etc.), la production propose un véritable album familial. Ainsi, au cours de l'entretien avec Arnaud Montebourg, nous pouvons apercevoir soit disséminé dans le décor, soit directement à l'écran des photos du candidat lorsqu'il était enfant, des photos de ses parents mais également de ces grands-parents et notamment de son grand-père maternel algérien et, enfin, de sa compagne.



On distingue ici sur la table un cadre photo d'Arnaud Montebourg et sa compagne



La photo fait, plus tard, l'objet d'un gros plan pour soutenir la narration sur une paternité compliqué

[87] Kevin BOUCHER et Benjamin MEFFRE, « Karine Le Marchand invitée spéciale de Puremédias », *Puremédias*, 7 octobre 2016



Sur le buffet un cadre photo du grand-père algérien d'Arnaud Montebourg



En gros plan, Khermiche Ould Cadi, le grand-père maternel d'Arnaud Montebourg



Arnaud Montebourg dans les bras de sa mère, l'une des photos de l'album familial



Arnaud Montebourg, enfant, à la pêche dans sa région natale, la Saône-et-Loire.

En second lieu, des objets ont été soigneusement disposés pour apparaître dans le cadre afin d'évoquer les passions voire la personnalité du candidat :

- Pour Arnaud Montebourg, un cadre avec une marinière évoque la campagne de communication pour le *made in France* qu'il avait incarné avec ce même vêtement à la Une du Parisien Magazine. Les livres qu'il a écrits composent le reste du décor.



Habilement disposé derrière A. Montebourg, la marinière symbole de son combat pour le Made in France

- Pour Nicolas Sarkozy, par exemple, nous pouvons reconnaître un vélo rappelant sa passion pour le cyclisme et une écharpe ciglée “PSG” soulignant son ardent soutien pour cette équipe de football. Nous remarquons également une balance de justice disposée sur la table basse au premier plan qui peut tout à la fois symboliser son métier d’avocat et les démêlés judicaires auxquels il a du faire face. Plus cocasse, la présence d’une reproduction du tableau de l’empereur Napoléon 1er en costume de sacre par le baron Gérard en arrière plan ainsi qu’un mini-buste de Napoléon Bonaparte qui nous amène à envisager en parallèle la dramaturgie du destin des deux hommes.



Au premier plan, l’écharpe aux couleurs du PSG ; Les cadres photos de N. Sarkozy sont disposés partout dans la pièce.



Eléments de décors qui évoquent la personnalité de N. Sarkozy : Vélo de course, balance de justice, représentations de l’empereur Napoléon 1er, journal L’Equipe.

- Pour Bruno Le Maire, on aperçoit la bande dessinée Quai d’Orsay inspirée par la passage au ministère des Affaires étrangères de Xavier de Villepin dont il fut le collaborateur ou encore les livres *Lolita* de Nabokov et *les souffrances du jeune Werther* de Goethe qui évoquent son érudition littéraire et son goût pour la poésie allemande. L’affiche du film *OSS 117* accrochée au mur dont il affirme apprécier l’humour donne un coté plus populaire au personnage.



Le roman Lolita et les bandes-dessinées « Quai d'Orsay » et « Tintin et la toison d'or » figurent au premier plan, face au téléspectateur.

- Pour Marine Le Pen, sa carrière d'avocate est symbolisée par une balance de justice et un code de procédure pénale qui sont disposés sur les meubles, des bols bretons rappellent ses origines géographiques tandis que hortensias et sécateurs soulignent sont goût pour le jardinage.



Bol et Far bretons rappellent les origines régionales que M. Le Pen revendique souvent

- Pour Alain Juppé, la bande dessinée *Tintin en Amérique* et un livre de paysage du Canada rappellent son exil outre-Atlantique, un masque de carnaval et un livre sur Venise évoque son goût pour cette ville ainsi que le livre *La tentation de Venise* qu'il a écrit à propos de sa traversée du désert en politique.



Masque de Venise, Beau livre sur le Canada et bande-dessinée « Tintin en Amérique » évoque le parcours d'A. Juppé. Le téléphone années 80 n'est sans doute pas là par hasard.

- Pour François Bayrou, de beaux livres reliés notamment l'œuvre de François Rabelais souligne ses brillantes études littéraires et son agrégation de lettres classiques. Il est néanmoins le seul a évoluer dans un décor épuré, dépouillé de presque tout objet



A l'extérieur, F. Bayrou évolue dans un décor sans objets ajoutés.



A l'intérieur, seuls les œuvres reliées de Rabelais et un beau livre sur les Pyrénées soulignent ses goûts pour la littérature et son attachement à sa région.

- Pour François Fillon, logos de la marque Apple encadré et drone confirme son penchant pour la technologie tandis qu'appareils photos, miniature de Ferrari, matériel d'alpinisme et livres de cuisine nous donnent un aperçu de ses passions connues ou découvertes durant l'entretien.



F. Fillon fait fonctionner un drone à l'aide d'une tablette.



Les passions de F. Fillon sont soulignées par des objets qui évoquent les technologies, l'alpinisme, la photographie et la course automobile.

- Enfin, pour Jean-Luc Mélenchon, la décoration prend une couleur plus politique puisque le cadre avec la Une de l'Humanité sur l'assassinat de Jaurès, celui avec déclaration des droits de l'Homme et le portrait du Che Guevara par Andy Warhol appuient ses engagements citoyens et politiques.



Portrait de Che Guevara et vin jaune du Jura en fond de décor.



Déclaration des droits de l'Homme et Mugs à l'effigie de Bernie Sanders, le « socialiste » américain.

Nous en concluons que nous entrons donc dans une intimité factice qui vient contrarier l'effet d'authenticité pourtant recherché par l'émission. Mais surtout, l'installation d'éléments de décor choisis par la production avec la complicité des proches renforce, selon nous, la fonction peopolisante de l'émission en ce qu'elle focalise l'attention sur des aspects à faible valeur politique de la personnalité des candidats à l'exclusion d'autres par élimination. C'est avant tout l'homme du quotidien qui nous est raconté par la scénographie, celui qui ressemble à Monsieur tout-le-monde mais qui n'est pas non plus n'importe qui par la force de son caractère, de ses goûts ou de son vécu.

Conclusion partielle :

Une ambition intime s'inscrit dans la lignée des émissions de divertissement « hors cadre » qui traitent de politique sans pourtant mettre la politique au centre du dispositif discursif.

Nous pensons que la lassitude du public vis à vis des talk-shows généralistes[88] conjuguée au contexte inédit d'hyperpersonnalisation de l'élection présidentielle a favorisé la conception d'un programme pensé pour capter un auditoire très éloigné de la question politique. Les résultats d'audience montrent d'ailleurs que pour cette émission les moins de 50 ans affichent une part d'audience de 18%. Mieux, c'est 23% pour les 25-34 ans, soit au moins le double des émissions politiques traditionnelles. Les catégories socio-professionnelles supérieures ont totalisées 18%, là aussi au-dessous des scores habituels[89].

Sous le titre *Une ambition intime*, l'émission sous-entend un lien direct entre l'ambition politique et la construction de la personnalité privée. Le concept du parti pris intimiste n'est pourtant pas nouveau puisque plusieurs sont passés à confesse sur les divans d'Henri Chapier, de Marc-Olivier Fogiel ou de Michel Drucker. En l'occurrence, l'originalité du concept proposé au téléspectateur réside surtout dans le timing puisque cette émission est diffusée à quelques semaines d'échéances déterminantes : les primaires et les présidentielles. Nous pensons qu'*Une ambition intime* en reprenant les codes de mise en scène de la vie privée auparavant réservés à la presse échotière (c'est la transposition de *Paris-Match* à la télévision), amplifie jusqu'à son paroxysme un phénomène de peopolisation du politique apparu avec les talk-shows.

[88] Pierre DEZERAUD, « On n'est pas couché signe sa pire saison historique sur France 2 », *Puremedias,* 18 juin 2017.

[89] Marina ALCARAZ, « Une ambition intime, l'émission de Karine Le Marchand sur M6, fait un carton chez les jeunes », *Les Echos*, 17 octobre 2016.

3. La mise en scène du politique rapproche ce programme des émissions de téléréalité.

La production de l'intimité du politique à la télévision est constitutive d'un discours différent de celui généralement attendu par le public pour l'exercice des hautes fonctions. Il nous est donc paru intéressant d'analyser celui produit par les candidats à l'occasion de leur passage sur le divan de Karine Le Marchand et de le confronter à nos connaissances. Dans sa conception issue de *La Rhétorique*, les trois moyens de persuasion qu'Aristote attribue au discours sont *le logos* (le raisonnement), *le pathos* (l'émotion) et *l'éthos* (l'image de soi).
Dans cette partie, nous entendons ainsi démontrer que l'argumentation politique est secondaire voire inexistante et que le *patho*s prédomine la construction narrative de chaque portrait proposé au public. Ensuite, nous mettrons en évidence les points de convergence avec les émissions de divertissement dites de téléréalité.

3.1 L'effet pathémique de la mise en scène discursive

L'analyse de l'émission de Karine Le Marchand nous a permis d'observer une charge émotive, inhabituelle en politique, se dégageant de chaque portrait réalisé. Pour les besoins de notre travail, nous nous appuierons sur l'étude discursive des émotions à la télévision de Patrick Charaudeau qui établit des effets pathémiques du discours. Pour lui, « *s'il n'y a pas de relation de cause a effet directe entre exprimer ou décrire une émotion et provoquer un état émotionnel chez l'autre, il y a un intérêt à étudier le processus discursif par lequel l'émotion peut-être mise en place (...) comme un effet visé* »[90]. Partant de là, il ne distingue pas de « marques-traces » propres à l'expression des émotions mais admet que des mots et des images, dans le contexte dans lequel ils s'inscrivent, peuvent favoriser le déclenchement d'émotions. Il dégage ensuite trois types de conditions à la production d'un effet pathémique : Le discours produit doit s'inscrire dans un dispositif communicatif prédisposant au surgissement d'effets pathémiques ; Le champ thématique sur lequel s'appuie le dispositif communicatif doit prévoir l'existence d'un univers de pathémisation ; Dans l'espace de stratégie laissé disponible par les contraintes du dispositif communicatif, l'instance d'énonciation doit faire œuvre de mise en scène discursive à visée pathémisante. Dans notre cas, nous allons voir que le dispositif communicatif relève de la

[90] Patrick CHARAUDEAU, "La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité", in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000, consulté le 10 janvier 2018 sur le site de *Patrick Charaudeau*

communication médiatique télévisuelle est caractérisé par une mise en scène de type conversationnelle dans un cadre intimiste; Le ton de la confession ouvrant la voie aux topiques de l'intimité, de la destinée humaine, nous verrons qu'ils concourent à produire des effets émotionnels auprès du public récepteur. Enfin, nous mettrons en évidence l'utilisation de techniques de montage en soutien de la mise en scène.

Par ailleurs, nous avons voulu interroger notre objet pour le comparer à d'autres émissions qui nous ont semblé présenter des points de similitude. Notre regard s'est posé en premier sur l'autre émission présentée par l'animatrice : *L'amour est dans le pré*. Le principe de cette émission est de présenter au public plusieurs agriculteurs célibataires. Les téléspectateurs peuvent ensuite envoyer une lettre à l'agriculteur de leur choix. Après avoir sélectionné dix lettres, l'agriculteur sélectionne deux personnes, parmi celles qu'il rencontre, pour passer une semaine dans sa ferme afin de mieux les connaître et voir si une relation de couple est envisageable. Nous avons également choisi une autre émission diffusée sur M6 : *Mariés au premier regard*[91]. Il s'agit d'un programme où les candidats se rencontrent pour la première fois le jour de leur mariage, sur la base de l'avis de trois experts qui assurent que leurs profils seront parfaitement compatibles. Les deux émissions que nous utilisons comme point de comparaison mettent en place un dispositif d'expérimentation, la rencontre avec une personne tierce dans le but de former un couple, qui est le cœur du programme. En ce sens, il semble difficile de faire ressortir des codes communs avec *Une ambition intime* sauf à considérer le téléspectateur comme la tierce-personne qui doit être conquise par le candidat. Dès lors, ce sont surtout sur les parties introductives de ces deux autres programmes que nous allons confronter à *Une ambition intime*.

3.1.1 Un dispositif communicationnel prédisposant au surgissement d'effets pathémiques

Selon Patrick Charaudeau, les dispositifs communicatifs qui font une large place au raisonnement ou à la démonstration ne peuvent pas être porteurs d'émotion, c'est le cas des productions scientifiques par exemple. Au contraire, les dispositifs de la communication fictionnelle (théâtre, cinéma) ou médiatique (télévision) se prêtent au surgissement d'effets pathémiques. Dans notre étude, *Une ambition intime* relève d'un dispositif de communication médiatique-télévisuel dans lequel l'instance récepteur (le public), l'instance médiatique (le média) et la finalité (l'information) forment un ensemble propice à la production de charges émotionnelles.

[91] Nota bene : Emission diffusé le lendemain du second numéro d'*Une ambition intime*.

Sur les spécificités de ce dispositif, du point de vue de l'instance récepteur, nous nous bornerons à dire que le public est à la fois le spectateur de la compétition présidentielle et le téléspectateur susceptible d'entrer en résonance avec les souffrances qui lui sont données à voir dans les portraits présentés. Il est donc susceptible de prendre du recul sur la mise en scène discursive mais aussi d'entrer en empathie avec l'homme ou la femme qui se présente à lui à travers l'écran.

Pour l'instance médiatique, elle réside dans la mise en scène des sujets possiblement pathémisants. Les émissions que nous avons analysées nous proposent, en effet, de rentrer directement dans l'intimité des candidats. Si l'émission *Une ambition intime* aurait pu se dérouler sur un plateau de télévision, sous la forme d'un entretien sur les raisons profondes qui ont poussées chaque candidat à se présenter à l'élection présidentielle, Karine Le Marchand reçoit toutefois chaque invité dans un lieu sensé représenter le domicile de celui-ci. Ce dernier à la charge de symboliser l'entrée dans l'univers personnel de l'invité. Nous observons ensuite que l'entretien prend la forme d'une discussion où l'animatrice et l'invité sont assis sur le même canapé et se font face. Nous remarquons que, dans cette position, Nicolas Sarkozy et Alain Juppé sont interviewés dans le salon de l'appartement où ils sont reçus. Arnaud Montebourg et Jean-Luc Mélenchon répondent également aux questions de l'animatrice dans la même position mais passent d'abord par une discussion autour d'un verre pris dans la cuisine. Pour Bruno Le Maire, Marine Le Pen et François Bayrou, l'entretien préalable à la séquence « canapé » se déroule en extérieur, sur la terrasse ou dans le jardin. Enfin, François Fillon fait tout l'entretien sur un canapé disposé sur une terrasse créée pour l'occasion au milieu du jardin. Si sur le plan psychologique la cuisine peut être associée à l'ancrage familial car c'est le lieu nourricier où les parents vont transmettre à leurs enfants, le jardin, lui, peut être associé à un lieu de plénitude (jardin d'Eden) ou dialogue avec soi-même, espace de vérité (jardin secret). De son coté, le canapé du salon est le symbole freudien par excellence, le divan où l'on se libère les tourments de son âme. Les candidats sont donc accueillis dans un environnement qui prête à la confidence.



B. Le Maire évoque son enfance autour d'une table sur la terrasse de l'appartement

En comparaison, nous observons dans *L'amour est dans le pré,* que la mise en récit débute souvent au milieu de l'exploitation agricole, lieu de travail et de vie des participants à l'émission, pour mieux rappeler le quotidien du candidat. L'entretien s'achève sous la forme d'une conversation avec Karine Le Marchand dans un cadre plus intimiste. Nous sommes là aussi dans l'émergence de l'espace privé à la télévision.



Gégé aborde sa vie sentimentale avec Karine Le Marchand - l'Amour est dans le pré

Pour *Mariés au premier regard*, nous constatons que l'émission débute par la présentation des candidats sous forme de portrait. L'animateur est ici remplacé par une caméra subjective qui donne l'illusion d'un dialogue direct entre le candidat et le téléspectateur. Il n'y a donc pas d'animateur même si des experts interviennent ponctuellement. Nous entrons là aussi

directement dans l'intimité du prétendant en le suivant chez lui, à son travail ou dans sa vie quotidienne.



Chez elle, Charlène reçoit l'annonce de son futur mariage avec un inconnu - Mariés au premier regard

Classiquement, la finalité du dispositif de la communication télévisuelle, c'est l'information. Il s'agit ici de découvrir l'intimité des candidats. Celle-ci trouve écho auprès du public par son potentiel de « socialité » selon Patrick Charaudeau : « *Plus une nouvelle trouve écho dans les systèmes de catégorisation intellectuelle et affective du public, et plus elle le satisferait* »[92]

Selon Patrick Charaudeau, la présence de l'espace privé dans les médias donne permet d'entrée dans l'humanité des acteurs du monde sociale : « *C'est la découverte même du décalage, de l'opposition, entre les deux faces de la vie des ces acteurs, la scène et les coulisses, que peut surgir un effet de pathémisation (…)* »[93].

Pour autant qu'ils soient différents, chacun de ces trois programmes un dispositif communicatif similaire, marqué par une unité de lieux qui prédisposent le candidat à la confrontation avec son intimité et à la réaction émotionnelle. Le lot de souffrances qui accompagne le discours des candidats sont donnés pour réels car proposés dans une mise en scène de type conversationnel qui favorise l'empathie du public. A propos de l'exposition de l'intime, du privé à la télévision, Patrick Charaudeau souligne les fonctions d'humanisation, de personnalisation, d'identification et de compassion de l'effet de pathémisation.

Nous allons maintenant voir en quoi les thématiques abordées dans ces trois émissions participent au surgissement d'un effet pathémique.

[92, 92] Patrick CHARAUDEAU, « La pathémisation à la télévision… » op. cit.

3.1.2 Un champs thématique à visée pathémisante

La seconde condition à la production d'émotions dans la mise en scène discursive, c'est l'existence d'un champ thématique opportun. Notre auteur établi une organisation des topiques susceptibles de produire leur effet. Aux médias d'information, il relie l'univers des topiques du désordre social et de sa réparation, à la fiction romanesque correspond l'univers des topiques de la destinée humaine et à la publicité répond l'univers des topiques du bonheur et du plaisir. Enfin, à la polémique familiale ou amicale, il rattache l'univers des topiques de l'intimité[94].

Pour nos deux émissions qui nous servent de point de comparaison, nous rappellerons rapidement qu'elles consistent pour le candidat à trouver un partenaire pour former un couple. L'observation des émissions qui constituent notre corpus nous confirme l'existence d'un univers de topiques de l'intimité. Les discussions menées par l'animatrice de *L'Amour est dans le pré* ou, en caméra subjective, dans *Mariés au premier regard,* tournent autour de la personnalité du candidat, de son quotidien mais surtout sa vie amoureuse.

Pour *Une ambition intime*, nous avons réalisé une grille d'analyse qui recense pour chaque portrait les sujets abordés au cours de l'entretien. Presque toutes les thématiques entrent dans un champ à visée pathémique et touchent l'univers des topiques de l'intimité. L'ensemble des candidats aborde avec l'animatrice les sujets de l'enfance, des relations familiales, des hobbys et des goûts personnels. Ils parlent souvent de leurs blessures comme par exemple l'absence d'un ou des parents pour Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen ou, au contraire d'une figure déterminante comme la mère d'Alain Juppé ou de Jean-Luc Mélenchon. La relation aux parents perdus de vue ou disparus provoque facilement un effet d'empathie et de résonance chez le spectateur.

Un autre sujet empathique qui revient souvent est celui de la relation couple. L'évocation du conjoint rejeté par la famille pour Bruno Le Maire ou d'un mariage dans leurs jeunes années et d'une paternité nombreuse pour François Bayrou et François Fillon est cependant à mettre en regard du silence presque total à ce sujet dans les portraits d'Arnaud Montebourg, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon.

D'autres sujets à charge émotionnelle comme les racines sociales ou géographiques, la personnalité ou le physique ont été encore abordés. L'objectif de notre démonstration n'est pas de dresser une liste exhaustive mais d'appuyer le constat qu'ils ouvrent la voie à la provocation

[94] Patrick CHARAUDEAU, « La pathémisation à la télévision… » op. cit.

un émoi positif ou négatif, plus ou moins fort chez le spectateur. Nous allons voir comment la mise en scène discursive vient en soutien de l'effet de pathémisation recherché.

3.1.3 Des techniques de réalisation en appui de la mise en scène

Des trois registres de la persuasion d'un auditoire selon Aristote, *le pathos* est celui, rappelons le, qui consiste à produire chez celui-ci des sentiments susceptibles de lui permettre de partager le point de vue de l'orateur. De ce point de vue, notre analyse des portraits réalisés dans l'émission *Une ambition intime* a mis en évidence l'importance de la technique de réalisation dans la mise en scène discursive.

3.1.3.1 Le gros plan en soutien d'un dispositif émotionnel récurent

L'observation des portraits réalisé nous montre que chaque entretien comprend au moins une séquence dont le but est de porter une charge émotionnelle assez forte. Pour *Une ambition intime,* lors de la première émission, trois des quatre invités essuient une larme : Bruno Le Maire à l'évocation de sa femme Pauline (« *mon père ne voulait pas de se mariage* ») ; Arnaud Montebourg lorsque l'animatrice l'interroge sur sa fille prématurée ; Marine Le Pen sur la séparation houleuse de ses parents ; Nicolas Sarkozy est, lui, dans la maitrise mais la charge émotionnelle est porté par son fils qui fond en larme lorsque il évoque les attaques sur le physique dont son père a fait l'objet. Dans la seconde émission, trois invités sur quatre auront leur séquence larmoyante : François Fillon devant les images d'archive de son discours prononcé à la mort de son ami Philippe Séguin ; Alain Juppé lorsqu'il évoque sa mère disparue ; Jean-Luc Mélenchon en entendant Maria Callas (Cette dernière scène frôle le sur joué) ; François Bayrou ne pleure pas mais on devine, par le bruit qu'il émet en avalant sa salive, l'angoisse contenue lorsqu'il parle de l'hospitalisation de sa fille pour anorexie.

Toutes ce scènes sont systématiquement mises en exergue par l'utilisation de gros plans voire de très gros plan sur les yeux de l'invité qui jouent pour beaucoup dans l'effet de pathémisation du discours. Souvent utilisé dans les scènes de dialogue, le gros plan permet de dévoiler les sentiments d'un personnage au téléspectateur. Il est très souvent employé pour mettre en avant le regard du personnage, afin d'amener le spectateur à rentrer dans les pensées intimes de celui-ci. C'est le plan des émotions. Pour André Bazin, le gros plan est d'abord une réalité

psychologique : c'est le rapport entre le visage sur l'écran et le spectateur qui crée le sentiment de proximité[95].

Exemples de gros plan pour *Une ambition intime*



Arnaud Montebourg, les yeux rougis lorsqu'il parle de la naissance prématuré de sa fille.



Bruno Le Maire, les larmes aux yeux raconte l'opposition paternelle à son mariage avec Pauline.

De la même façon, le cadrage est également un élément important dans le discours narratif dans les deux autres programmes que nous avons observé. Dans *L'Amour est dans le pré,* lorsque Pierre-Emmanuel, éleveur de vache laitière dans le centre de la France, évoque son grand-père et ses souvenirs d'enfant, le réalisateur utilise le gros plan pour montrer les larmes du candidat et faire partager son émotion au téléspectateur. C'est également la technique utilisée avec Gérard, éleveur de bovin en Nouvelle-Aquitaine, qui fond en larme à la lecture des lettres de ses prétendantes[96]. Encore une fois, dans *Mariés au premier regard,* le réalisateur à recours au gros plan pour renforcer la charge émotionnelle dégagée par Charlène lorsqu'elle apprend qu'elle va se marier réellement.

Exemples de gros plan pour *L'Amour est dans le pré* et *Mariés au premier regard*



Gégé est boulversé à l'ouverture des lettres de ses prétendantes



Charlène ressent une vive émotion lorsqu'elle réalise qu'elle va se marier avec un inconnu

[95] Radio-Cinéma-Télévision, 7 novembre 1954
[96] *L'Amour est dans le pré*, M6, émission du 19 juin 2017

En dehors même de toute adresse directe, le gros plan est pour le réalisateur le moyen le plus efficace de s'imposer au spectateur et de retenir durablement son attention[97]. Ainsi, nous constatons que la proximité avec le politique n'est plus seulement suggérée par des thématiques qui lui permettent de rentrer en empathie avec le téléspectateur mais qu'elle est aussi imposée par le réalisateur et la technique de cadrage qu'il emploie. Le montage va permettre d'affirmer ces séquences par un habillage musical approprié à la situation.

3.1.3.2 L'habillage musical accompagne le discours narratif

La sonorisation des émissions de télévision n'est pas une pratique nouvelle. On retrouve les traces d'habillage musical dans les actualités télévisées des années 60-70 déjà. Toutefois, la place qui lui est accordé dans la production des émissions de télévision n'a pas cessé de croître jusqu'à aujourd'hui. Cette pratique aujourd'hui habituelle dans les reportages, les magazines ou les jeux, n'est pourtant pas caractéristique des émissions où s'exprime le politique. Face aux journalistes des magazines d'information ou aux animateurs des talk-shows auxquels ils participent, la parole politique de l'invité n'est jamais accompagnée par une bande-son musicale. La place accordée aux propos, mêmes lorsqu'ils ne relèvent pas de l'argumentation politique, reste centrale.

Dans *Une ambition intime*, nous observons, au contraire, qu'une large place est accordée à l'ambiance sonore. Les sujets abordés par l'animatrice sont soutenus par une partition musicale que nous estimons adaptée à l'effet pathémisant qui se dégage des propos tenus par l'invité. Quand Karine Le Marchand interroge Nicolas Sarkozy sur les femmes de sa vie par exemple, les échanges sont ponctués par la chanson *Woman* de John Lennon, une déclaration d'amour qu'il avait dédié à sa femme Yoko Ono. Nous précisons ici que les paroles et le sens de la chanson n'ont, selon nous, pas toujours beaucoup d'importance. La majorité des spectateurs ne comprendra surement pas le texte dans son sens véritable mais retiendra que la chanson parle de la femme et que le rythme est enjoué. Elle a pour fonction de nous faire comprendre que c'est un sujet qui entre dans l'univers des topiques de la joie. Autre exemple, quand Arnaud Montebourg parle de sa fille prématurée, c'est *The longer I run,* une mélodie de Peter Bradley Adams, une chanson folk-pop à la mélodie triste qui s'appuie sur un son exacerbé de la guitare sèche, qui

[97] Gilles DELAVAUD. L'art de la télévision, Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965). Paris : De Boeck Supérieur, 2005, p.87-106.

souligne la tragédie vécue. Quelques notes de pianos dans un tempo lent accompagnent les yeux rougis de Bruno Le Maire à l'évocation de l'amour de sa femme. La photo de famille de Marine Le Pen est accompagnée d'une reprise de *We are family* des Sister Sledge, une chanson plutôt gaie. Et lorsque elle et sa sœur parlent du divorce de leurs parents, c'est un solo de piano aux accents mélancoliques, *jacob's Theme* de Howard Shore, qui souligne la dramatisation du vécu. Nous observons que tous les moments de l'intimité évoquant des blessures dues à la maladie, à l'amour ou à la disparition d'un être cher sont accompagnés par des musiques mélancoliques. Les moments plus légers sont soulignés par des musiques joyeuses. L'habillage sonore d'*Une ambition intime* est en ça très similaire à ce que nous avons observer dans *L'amour est dans le pré*, l'autre émission que présente Karine Le Marchand. Les séquences de dévoilement de l'intimité sont appuyées par des musiques dont les tons varient en fonction de la charge émotionnelle. Le célibat, les ruptures amoureuses et la solitude sont soulignés par des musiques mélancoliques tandis que les qualités personnelles sont accompagnées par des musiques plus rythmées. Les mêmes ressorts sont utilisés dans *Mariés au premier regard*. Il est intéressant de noter qu'un site collaboratif permettant d'identifier la musique d'une émission tel que musiquetv.free.fr caractérise les titres identifiés : calme, triste, espoir… Virginie Matéo, productrice de *L'amour est dans le pré* affirme : « *Dans ce genre d'émissions, nous cherchons avant tout à accompagner la narration par la musique, donner les intentions que nous voulons faire passer sans mettre de commentaires (...) et il n'y a pas de meilleur vecteur que la musique pour faire passer des émotions* »[98]. Guylaine Gueraud-Pinet confirme que l'utilisation des musiques peut avoir un effet contextualisant soit pour ancrer le programme dans le temps, soit pour faire écho à l'action de l'image ou à un commentaire de la voix-off[99]. Elle souligne les fonctions empathiques de la musique et l'effet possible de synchronisme avec l'image[100] qui renforce l'émotion présentée à l'écran.

Les émotions qui passent par la thématique, le cadrage, la musique constituent des points communs entre les trois émissions sur le plan de la mise en scène. Nos observations nous ont

---

[98] Agathe CHARNET. « Pourquoi des musiques ultra-pointues se retrouvent dans des émissions de télé «mainstream»? », *Slate*, 9 octobre 2016

[99] Guylaine GUERAUD-PINET. « Quand la TV s'habille en musique ». *Inaglobal.fr*, publié le 26 juillet 2016, consulté le 4 mai 2018

[100] Guylaine GUERAUD-PINET, « Les enjeux de la sonorisation audiovisuelle : le cas de la télévision et de la réutilisation des musiques du répertoire général », *Mémoire de Master en Sciences de l'Information et de la Communication,* sous la direction de Benoit Lafon, Université Stendhal Grenoble 3, 2013.

amené finalement à nous interroger sur l'existence d'autres codes représentatifs de la télévision de divertissement actuelle notamment dans la construction narrative.

3.2 La voix-off : Un procédé narratif caractérisant

Parmi les techniques narratives que nous avons identifiées dans la réalisation de l'émission *Une ambition intime*, il en est une omniprésente dans chaque portrait. Il s'agit de l'insertion de la voix-off de l'animatrice qui vient rythmer chaque portrait. La "voix-off" est un procédé narratif qui consiste à faire intervenir, au cours d'une scène, la voix d'un personnage qu'on ne voit pas à l'écran. Dans cette émission, son rôle premier est de créer un lien entre les différentes séquences choisies au montage afin de créer un récit homogène. Comme le rappelle Karine Le Marchand : « *Il faut se rappeler que c'est monté, qu'il y a 4h30 de tournage pour 30 minutes de portrait* »[101]. L'emploie d'une "voix-off" par les réalisateurs peut produire des effets très divers : Le commentaire hors-champs peut donc être explicatif et ainsi préciser des propos ou un contexte ; Il peut aussi être correctif et permettre de nuancer le message reçut par le spectateur ; Enfin, il peut être moteur et participer à la construction de l'histoire, ce qui est le cas dans notre étude. Si la voix est un puissant transmetteur d'émotion, ce n'est pas ce rôle dramaturgique qui nous intéresse ici car nous constatons que, de ce point de vue, Karine Le Marchand reste constante dans sa prononciation et ses intonations.

Nous remarquons plutôt que ce procédé narratif participe à la création d'un récit idéalisé de la vie du candidat prédisposant parfois au surgissement des émotions.

Prenons l'exemple de François Bayrou. L'animatrice intervient onze fois hors-champ avec des liaisons telles que :

« A l'origine de son engagement politique, un sentiment d'injustice ressenti depuis l'enfance et qui ne l'a jamais quitté ».

« La plus grande richesse que ses parents ont transmise à François Bayrou est sans doute la passion de la lecture ».

« La personnalité de François Bayrou et le parcours ne seraient sans doute pas les mêmes s'il n'avait pas été confronté à un trouble de la parole dans sa petite enfance ».

Autre exemple avec Bruno Le Maire pour lequel elle intervient douze fois hors-champ :

[101] Kevin BOUCHER et Benjamin MEFFRE, « Karine Le Marchand invitée spéciale de Puremédias »*, Puremédias*, 7 octobre 2016.

« Malgré l'influence de sa grand-mère, Bruno le Maire doit composer avec l'éducation bourgeoise ses parents ».
« Depuis la fin de ses études et le début de sa carrière, Bruno Le Maire peut compter sur le soutien discret et bienveillant de sa femme Pauline ».
« Pendant le peu de temps libre qu'il s'autorise, Bruno Le Maire s'adonne à des joies simples bien loin de ce qu'on pourrait attendre d'un énarque ».

Cette méthode de construction d'un portrait est original : Elle s'appuie sur un entretien direct avec le candidat et est entrecoupé de séquences hors-champ commenté par une voix-off. Nous avons également observé le même type de construction dans quelques épisodes de *L'Amour est dans le pré*. Là, aussi, les portraits des agriculteurs sont entrecoupés de séquences durant lesquels l'animatrice, en voix-off, valorise certains aspects de la vie ou de la personnalité du candidat. Par exemple, elle présente Vincent, un agriculteur du Lot comme « *un philosophe en herbe bien plus sensible qu'il n'y paraît* »[102]. Ou encore Eric, éleveur de vaches en Auvergne-Rhône-Alpes : « *Ricou est très attaché aux valeurs de ces ancêtres, à la transmission familiale. Il a besoin de partager la joie que lui procure son métier et l'amour qu'il voue aux animaux. A tel point que cet ancien chasseur a fini par baisser les armes pour adopter un animal sauvage* »[103].
L'introduction de séquences hors-champ pour construire le portrait d'un candidat qui se présente dans une émission de télévision n'est pas vraiment une nouveauté en soi car après tout *L'Amour est dans le pré* entame sa treizième saison sur M6 en 2018. L'innovation est plutôt a mettre au crédit de l'autre émission présentée par Karine Le Marchand, *Une ambition intime*, puisqu'elle introduit ce procédé dans la mise en récit du politique à la télévision.
Qu'elle utilise des procédés discussifs à visés pathémique ou qu'elle adopte une forme de narration inédite, la mise ne scène de la parole politique nous paraît suffisamment bouleversée pour être comparée à une forme de téléréalité comme nous allons maintenant le voir.

3.3 Du talk-show à la téléréalité

Si la parole politique « hors-cadre » s'exprimait jusqu'à présent dans des talk-shows à fonction peopolisante avérée, Karine Le Marchand a ouvert une nouvelle voie qui rapproche cette émission des programmes de divertissement actuels. Quels que soient les formats de ces

[102] *L'amour est dans le pré*, M6, émission du 3 juillet 2017
[103] *L'amour est dans le pré*, M6, émission du 15 janvier 2018

programmes, ils sont dit « de téléréalité » et questionnent la représentation de la parole politique à la télévision.

3.3.1 Tentative de définition de la « téléréalité »

La téléréalité est un type de programme audiovisuelle dont il est difficile de déterminer les contours précis. Cet objet médiatique peut être abordé sous des angles multiples tant il a muté dans sa forme depuis son apparition à la fin des années 90. Il nous paraît important de distinguer ce genre de format des *Reality Show* diffusés au début de la même décennie qui montraient la vie quotidienne, privée ou professionnelle de citoyens ordinaires (on pense à *Psy-show, Perdu de vue, La nuit des héros, etc.)* lassant une large place à la dimension émotionnelle des situations qu'ils avaient vécu.

Selon l'étude menée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, « *la téléréalité ne constitue pas un genre en soi mais recouvre un ensemble divers et flou composé de nombreuses sous-catégories n'ayant en commun que le terme de réalité* »[104].

Nous rappellerons que la genèse de ce type de programme date de la fin des années 1990. Il s'agit avant tout de jeux. En France, le phénomène nait en 2001 avec *Loft Story* et *Koh Lanta*. Les principes sont l'isolement des candidats et leur élimination au fur et à mesure des épisodes sous l'œil de caméras qui les filment en continu.

A partir delà, la téléréalité peut être définie au sens stricte comme la mise en situation de personnes sélectionnées et volontaires pour participer à une expérience de vie, motivées par un gain, filmées sur une période longue par de nombreuses caméras pour capter tous leurs faits, gestes et paroles, et acceptant la dynamique d'un jeu avec l'élimination progressive de participants.

Dans le temps, des formes multiples de programme de téléréalité sont apparues et une définition plus large a été admise par le CSA, il s'agit de : « *Toutes les émissions qui placent des personnes anonymes ou des faits du quotidien dans des situations artificielles créées pour l'émission dans le but d'observer la réaction des participants pour susciter l'émotion « participative » du téléspectateur, encouragée par une forte tension dramatique et émotionnelle* ».

Ces programmes ne reposent donc plus sur l'idée de montrer la réalité sans médiation puisque la promesse d'authenticité peut être contredite par la mise en scène. A la différence d'une fiction,

[104] Réflexion sur les émissions dites « de téléréalité »,Commission de réflexion sur l'évolution des programmes du CSA, co-présidée par Mmes Françoise Laborde et Francine Mariani-Ducray, Publié sur le site du CSA le 23 octobre 2012

les émissions de téléréalité ne reposent pas sur un scénario mais sur des stimuli qui consistent à introduire des éléments perturbateurs pour observer les réactions des participants. Pour François Jost, « *la différence essentielle entre le documentaire et les émissions dites de téléréalité réside dans le fait que dans celles-ci, on joue des scènes qui n'auraient jamais existé en dehors du contexte créer par et pour l'émission* ». Ainsi, nous considérons que la téléréalité est une production télévisuelle qui se situe au croisement de la fiction, du reportage et du divertissement. De nombreuses émissions correspondent à la définition, soit stricte, soit large, qu'en donne le CSA et nous voulons à présent mettre au jour leurs codes communs avec l'émission *Une ambition intime*.

3.3.2 Vers une nouvelle forme de représentation de la parole politique

Nous constatons que l'émission *de* Karine Le Marchand propose un cadre qui est loin des habituels plateaux où s'exprime la parole politique. La mise en situation de l'invité dans un environnement familier, le domicile, est l'un des codes des émissions de la téléréalité. Karine Le Marchand confirme : « *Pourquoi j'obtiens tant de confidences des agriculteurs dans "L'Amour est dans le pré" ? C'est parce que je suis chez eux* »[105]. Si *Une ambition intime* n'est pas réalisée au domicile personnel de chaque candidat, l'émission tente de reproduire son cadre intime pour une donner une apparence d'authenticité et mettre en confiance l'invité. Lieux de tournage, mais aussi comme nous venons de le voir décors, musique ou cadrage confèrent un air de déjà vu à une émission qui se veut pourtant originale. Partageant également la même animatrice, les deux émissions ne peuvent finalement qu'être comparée, rapprochée voire assimilée l'une à l'autre dans l'imaginaire collectif. En fait, la particularité du programme réside dans la nature de l'invité : un candidat à l'élection présidentielle. Pour le reste, l'émission adopte les mêmes codes de mise en scène et de narration que de nombreuses autres émissions diffusées sur M6. Dans *Une ambition intime*, tous les codes de la téléréalité sont respectés dans la mise en scène discursive.

Conclusion partielle :

[105] Kevin BOUCHER et Benjamin MEFFRE, « Karine Le Marchand invitée… » op. cit.

Derrière le succès d'audience des émissions de téléréalité depuis plusieurs années, nous pouvons concevoir le plaisir que le téléspectateur ressent en interagissant avec le média, dans de nombreux cas, en prenant part au vote pour éliminer un candidat. De ce point de vue, nous établissons un parallèle entre la compétition pour l'accès à la plus haute fonction de la vie politique française avec ce type de programme puisqu'elle est diffusée à la veille de scrutins majeurs pour lesquels le public devra faire un choix. Par ailleurs, nous relevons que ce type de mise en scène inspiré des émission de téléréalité s'inscrit dans son époque tout comme *En Aparté*, l'émission présentée par Pascale Clarke, s'inspirait du *Loft* en 2001.

La mise en scène discursive en phase avec la téléréalité d'aujourd'hui pose donc la question du renouvellement de la parole politique à la télévision. Les succès d'audience d'*Une ambition intime* ont confirmé qu'en 2016 l'émotion a gagné la bataille des émissions politiques. L'idée exprimée par Patrick Charaudeau d'un déplacement progressif du discours politique, du logos vers le pathos et l'ethos trouve ici sa concrétisation.

4. L'émission participe au re-travail de l'éthos préalable des candidats à travers la mise en scène discursive.

Ruth Amossy distingue *l'éthos discursif*, l'image que l'orateur se construit par le discours, de *l'éthos préalable* que nous pouvons résumer comme l'image préexistante du locuteur. Elle émet l'idée qu'il est possible de retravailler celle-ci : « *La parole vivante (qu'elle soit orale ou écrite) à la capacité d'infléchir ce qu'on sait et ce qu'on pense du locuteur. Si chacun d'entre nous peux s'appuyer sur son éthos préalable, il peut aussi, quand sa réputation ou son appartenance à un groupe joue contre lui, s'exercer à moduler, voire à remodeler son image* »[106]. Ainsi, nous allons montrer que la mise en scène est constitutive d'un discours politique et que celui-ci s'inscrit pleinement dans une stratégie de marketing politique à travers le re-travail de l'éthos préalable des candidats avec bien souvent l'aide de l'animatrice.

4.1 Le discours politique constitué par la mise en récit de l'intime

Le discours est souvent réduit à un développement oratoire fait devant une réunion de personne mais il existe en réalité de nombreuses définitions que nous n'entendons pas toutes développer ici. Toutefois, pour les besoins de notre étude, il nous faut définir le discours politique comme toute forme d'expression ayant pour objet le mode de gestion des institutions publiques, les personnalités politiques, les différents pouvoirs de l'État et les questions d'intérêt public. Pour le linguiste Patrick Charaudeau « *ce n'est pas le contenu du discours qui fait qu'un discours est politique, c'est la situation qui le politise* »[107]. Ceci étant dit, nous estimons que la participation des candidats présidentiables à l'émission de Karine Le Marchand est constitutive en elle-même d'un discours politique. Il nous faut donc dissocier la valeur politique portée par la participation à l'émission *Une ambition intime,* de son contenu argumentaire. A cet égard, nous observons que le raisonnement politique est quasi-absent de chaque portrait hormis dans trois brèves séquences où Marine Le Pen est amenée a exprimer sa position sur la place de l'Islam en France et Jean-Luc Mélenchon à développer ses idées en matière d'égalité hommes-femmes puis de taxation des richesses. En l'occurrence, seuls des faits politiques sont commentés parce que constitutifs de la personnalité du candidat et de l'origine de sa candidature.

[106] Ruth AMOSSY. La présentation de soi. Ethos et identité verbale. Paris : PUF, 2010. p.89.
[107] Patrick CHARAUDEAU. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert, Paris, 2005, p.30

L'essentiel de la construction narrative s'articule autour de la charge affective portée par les anecdotes qui sont remémorées. Elles ont pour but de modifier *l'éthos préalable* de chaque invité pour les rendre plus conforme à l'image qu'ils souhaitent proposer au téléspectateur. Karine Le Marchand le confirme dans son interview à Puremedias.com :

> ***Puremedias.com : Votre image "L'amour est dans le pré" vous a servie ou desservie dans ce projet ?***
>
> *Karine Le Marchand* : *Servie ! Je leur disais : "Vous voyez ce que je fais avec les agriculteurs. Et bien ce sera la même chose". Je leur disais qu'il s'agissait d'une émission bienveillante dans laquelle il fallait qu'ils se racontent et qui voulait montrer l'homme ou la femme, pas la fonction. En fait, je crois qu'ils souffrent de la caricature que l'on fait d'eux. Parce qu'ils n'ont aucune prise dessus ! Des émissions comme la mienne, il n'y en a pas d'autres. Je leur donne l'opportunité de montrer qui ils sont réellement. On dit par exemple de François Fillon qu'il est chiant. Lui ne se voit pas comme ça. Comment peut-il faire pour démontrer le contraire ? De la même manière, on dit de Juppé qu'il est froid. Une fois qu'on a dit ça, dans quelle mesure peut-il changer ça ? C'est très difficile pour eux de changer l'image qu'ils donnent quand elle n'est pas en adéquation avec eux-mêmes.*

Dans cette déclaration Karine Le Marchand montre au fond que le concept de l'émission sert le candidat dans sa stratégie de communication. Alain Juppé est froid : L'émission va lui permettre de modifier son image en se présentant sous un jour plus chaleureux. L'évocation de la relation avec sa mère ou avec ses enfants, de sa vie sentimentale teintée de romantisme ou de sa relation quasi-filiale avec l'ancien président, Jacques Chirac, semble avoir pour but de déconstruire cette image d'un homme rigide et insensible qui le précède. En cela, l'émission est médiatrice de la production d'un discours politique.

De la même manière, Arnaud Montebourg est perçu comme un bourgeois hautain. Son portrait s'emploie essentiellement à dévoiler ses origines sociales modestes desquelles il a tiré sa combattivité et sa réussite. Bruno Le Maire est paré d'une image de grand bourgeois arrogant, l'émission dresse le portrait d'un intellectuel anticonformiste, ouvert et appréciant la culture populaire. Le cas de Nicolas Sarkozy est intéressant puisque c'est par la bouche de l'animatrice que s'opère la modélisation de l'image. Elle emploie beaucoup de qualificatifs à son égard, sensés lui donné l'apparence d'un homme serein, sage et fort contraire à l'image de petit nerveux qu'il véhicule : « *doté d'une énergie légendaire* », « *vous êtes électrique* » « *vous êtes apaisé* » sont quelques exemples des amabilités adressés par Karine Le Marchand à l'attention de l'ancien président. Le recensement des expressions employées par l'animatrice au cours des huit portraits

laisse apparaître le rôle actif de celle-ci dans la reconstruction de l'image des candidats. Au moyen de qualificatifs ou d'expressions, elle parvient à susciter l'interrogation et le doute sur ce qu'il ressort de négatif dans la personnalité du candidat telle qu'elle est perçue avant l'émission ou à valoriser certains aspects comme nous le montrons dans le tableau ci-dessous :

Invités	**Exemples d'expressions employées par Karine Le Marchand**
N. Sarkozy	*Vous êtes apaisé*
A. Montebourg	*C'est constitutif de votre personnalité de convaincre*
B. Le Maire	*Intellectuel qui a des plaisirs populaires*
M. Le Pen	*Vous avez été une mère célibataire*
A. Juppé	*Vous avez un boulet que vous trainez depuis des années et c'est lassant pour vous*
F. Bayrou	*Rebelle au système établi ; Robin des bois, ça vous ressemble !*
F. Fillon	*Elève brillant en primaire, indiscipliné au collège*
J-L. Mélenchon	*Il est toujours fidèle à ses convictions profondes*

L'image d'homme révolutionnaire de Jean-Luc Mélenchon fait peur, Karine Le Marchand nous dit que derrière sa colère « *se cache un homme au cœur tendre* » afin de nous rassurer sur les intentions de celui qui pourrait incarner les destin de la Nation. Nous notons au passage que Jean-Luc Mélenchon confirme sans détour que son passage dans *Une ambition intime* relève de sa stratégie de communication politique. Il prend soin de remercier l'animatrice pour son passage dans l'émission : « *J'ai trouvé mon avantage et je me jugerais bien vil si je ne lui disais pas merci. Car d'une certaine manière, cette émission m'a rendu service »*[108].
Nous allons voir que ce n'est pas le seul candidat à tirer parti de son passage entre les mains de Karine Le Marchand à travers deux cas concrets.

4.1.1 La stratégie de dédiabolisation de Marine Le Pen

A l'instar de son fondateur, Jean-Marie Le Pen, le Front National a toujours véhiculé une image sulfureuse fondée sur une idéologie raciste, antisémite voire négationniste. A la fin des années

[108] *« Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon ont-ils regretté d'avoir participé à Une ambition intime ? »*, Télé-Loisirs, 18 avril 2017 (Cf. Ressources audiovisuelles In : Bibliographie)

80, les cadres du parti mettent en place une stratégie de communication basée sur une modération du discours ayant pour objectif d'acquérir une image moins péjorative. Pour le politologue Alexandre Dézé, « *La dédiabolisation fait partie du répertoire stratégique ordinaire du parti et plus largement de tout parti. (...) Ce travail n'a jamais vraiment cessé au FN depuis sa création, avec des phases d'intensification, comme à partir de la fin des années 1980, au moment où Bruno Mégret devient délégué général, ou depuis que Marine Le Pen a pris la tête du parti* »[109]. L'arrivée de Marine Le Pen à la tête du parti, en 2011, a donc donné un coup d'accélérateur à cette stratégie de dédiabolisation, c'est à dire de re-travail de l'éthos préalable du parti. Elle prend timidement corps dans la presse échotière comme en février 2012 lorsqu' elle pose dans Paris-Match au petit-déjeuner avec son compagnon Louis Aliot et se développera avec de rares participations à quelques émissions de divertissement comme *Le grand journal* ou *On n'est pas couché*. Son passage dans *Une ambition intime* s'inscrit donc dans cette logique de normalisation. Nous observons que l'émission diffusée à une heure de grande écoute lui permet de mettre en avant ses blessures d'enfance, son traumatisme suite à l'attentat dont sa famille a été victime et son rôle de mère. Ces moments de « fragilité » viennent contrebalancer l'image dure qui colle à Marine Le Pen.

Extraits :

Extrait 1 à propos de son enfance

KLM : Il paraît que quand vous vous plaigniez, etcetera, il vous disait "oh, çà va, c'est pas comme si t'étais toute nue dans la neige" ?

MPL : "Vous pourriez être toutes nues dans la neige, en temps de guerre" (Rires). Effectivement, vu comme ça, bien sur...

KLM : Mais quand on entend ça, ça veut dire qu'on ne peut plus se plaindre de rien, au fond ?

MLP : Oui mais voilà mon père n'aime pas beaucoup qu'on se plaigne. Il trouve qu'on a beaucoup de chance.

KLM : Du coup, vous ne vous plaigniez jamais ?

MLP : Bah, évidemment c'est toujours dur parce que vos propres plaintes quand vous êtes enfant sont très importantes. Vos chagrins sont gigantesques évidemment. Et Marie-Caroline, Yann et moi, de la même manière, on avait le sentiment, humm... que rien n'avait d'importance...

KLM : De pas être entendues dans vos souffrances d'enfants ?

MLP : De pas être entendues, voilà. Je pense qu'on a en partie souffert de ça

Extrait 2 à propos de l'attentat

MLP : Ouais ! L'attentat! Ca a été un moment difficile.

[109] Julien LICOURT, « Dédiabolisation ? «Parler de nouveau FN relève de la fiction politique» » *Le Figaro*, 1er mai 2015

KLM : Vous en avez quel souvenir de cette nuit là ?

MLP : Oh, j'ai un souvenir extrêmement précis. Je me réveille dans le silence total. En fait, l'explosion vous assourdi complètement. Et avec le lit plein de verre. Progressivement, l'ouïe revient en fait...

MLP : Dans l'esprit de mes parents, on était pas morts, quoi, voilà !

KLM : Donc on tournait la page

MLP : On n'était pas mort, on n'était pas blessé donc tout allait bien.

KLM : Donc le lundi, on va à l'école.

MLP : Yahoo, on va à l'école et puis...

KLM : Mais alors vous avez plus d'affaires, plus rien...

MLP : Du jour au lendemain, vous perdez tout

KLM : Vos souvenirs ?

MLP : Vous perdez vos jouets, vos habits, vos souvenirs, votre lieu de vie, vos amis que vous voyez plus parce qu'on est passé du quinzième arrondissement à Saint-Cloud.

KLM : Vous avez perdu toutes vos copines ?

MLP : Bah, oui en fait !

Extrait 3 à propos de ses maternités

KLM : Donc les gens font leurs calculs dans leur tête et se disent " ce n'est pas possible" ! Alors expliquez- nous ce qui s'est passé ?

MLP : Donc voilà, j'ai eu une petite fille. Et puis je suis retombé immédiatement enceinte des jumeaux.

KLM : Un mois après ?

MLP : Quand on me l'a annoncé, j'avais un bébé de deux mois dans les bras et là j'avoue que quand on m'a dit qu'il y en avait deux en plus, j'ai eu une sorte de moment de solitude. Vraiment de solitude! Et là, ça change la vie, quoi je veux dire, c'est un bouleversement total parce que quand j'ai accouché ma petite fille ne marchait pas. J'achetais les couches par palette, les petits pots par palette et tout dans une centrale d'achat pour les jumeaux. (Rires) Tout le monde se tait (Rires). Non, non c'est une organisation incroyable. Et puis là, si vous voulez vous avez trois sièges auto, trois chaises hautes donc ca a été des mois compliqués.

KLM : Mon dieu ! Et alors en plus, à l'époque vous ne voyez pas votre maman. Ça doit être compliqué quand même de rentrer dans la maternité quand on n'a pas sa mère, non ?

MLP : Oui, c'est vrai que ce sont des moments, le mariage, la naissance des enfants, ce sont des moments où vous avez envie de votre mère, quoi. Voilà.

Dans ces trois extraits, l'évocation des souffrances vécues par Marine Le Pen dans ses jeunes années permet de porter un autre regard sur la candidate. Dans un parti politique incarné par sa présidente, l'image de « petite fille à papa issue de la bourgeoisie » s'estompe au fur et à mesure que se construit le portrait d'une « self made woman » qui s'est faite aussi sans son père. Le portrait réalisé permet alors d'opérer une certaine distanciation entre Marine Le Pen

et son ascendance, c'est à dire entre un FN sulfureux et un FN « normalisé », qui tombe à propos dans la stratégie de communication de la candidate. Le traitement de Marine Le Pen identique à celui des autres candidats lui confère une image de normalité qui ne laisse pas indifférent. A ce sujet, Anne Sinclair, journaliste, invitée dans « C à vous » le 28 février 2017 déclare : « *Je suis de cette génération qui pense que nous pouvons poser des questions sérieuses et des questions plus légères. Mais, nous ne sommes pas obligés de jouer une sorte de connivence décontractée (…). Ce n'est pas innocent de recevoir Marine Le Pen. Trinquer avec Marine Le Pen veut dire quelque chose. On avait l'impression qu'il n'y avait plus de symboles, plus de raisonnements, de rationalité* »[110].

Par ce regard inédit porté sur elle, nous relevons donc le rôle important joué par l'émission dans la stratégie de communication du Front National bien que Karine Le Marchand se défende de participer à sa dédiabolisation[111]. De façon inattendue, un autre candidat, pourtant réfractaire à toute émission centrée sur le dévoilement de l'intime, va tirer profit de son passage entre les mains de l'animatrice.

4.1.2 L'effet Fillon

A la rentrée 2016, François Fillon est quatrième dans les intentions de vote pour les primaires ouvertes de la droite et du centre. Il est crédité de 10 % des intentions de vote, loin derrière Alain Juppé et Nicolas Sarkozy[112] selon l'enquête électorale menée par le Centre de recherches politiques de *Sciences-Po (Cevipof)*, en collaboration avec *Le Monde* et réalisée par *Ipsos-Sopra Steria* auprès d'un panel de près de 20 000 personnes entre le 9 et le 18 septembre. Son passage dans *Une ambition intime* est diffusé le 6 novembre suivant. Nous rappelons son regard critique sur les émissions d'*infotainment*[113]. Dans la huitième vague de cette enquête électorale, réalisée auprès d'un panel similaire entre le 8 et le 13 novembre 2016, François Fillon gagne 10 point et est alors crédité de 22 % des intentions de vote[114]. La dynamique enclenchée lui permettra de sortir vainqueur de ces primaires. Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer précisément les causes de sa remontée spectaculaire, qui peut être autant due aux prestations respectives des candidats dans les débats, son entretien télévisé avec Karine Le Marchand, selon lui, a été

[110] Cf. annexe 18
[111] Kevin BOUCHER et Benjamin MEFFRE, « Karine Le Marchand invitée… » op. cit.
[112] Voir [78]
[113] Voir *2.2.3*
[114] « Enquête électorale française ; Primaire de la droite : l'écart se resserre après le dernier débat », *Le Monde-Cevipof*, 18 novembre 2016

déterminant dans sa victoire. Dans une interview accordé au journal *Le Parisien* à l'entre deux tours, les journalistes lui posent la question [115]:

> ***Votre prestation dans l'émission « Ambition intime », de Karine Lemarchand, a-t-elle joué en votre faveur ?***
> *Incontestablement. Si j'en juge par le nombre de réactions, c'était énorme. J'ai regretté l'anecdote sur les pâtes aux saucisses qu'il m'arrive de cuisiner le soir en famille... Cela a donné l'impression que mon niveau culinaire était très bas (rires). Les téléspectateurs ont en tout cas découvert que j'avais d'autres passions dans la vie que la politique. Je pense que cet équilibre est une qualité. Je ne suis pas dévoré par l'obsession du pouvoir.*

Par ces mots, François Fillon admet la portée d'un discours différents du débat politique tel qu'il le conçoit et constate lui-même l'effet de re-travail de l'ethos produit par une présentation d'un « soi » différent.

Dans *Une ambition intime* Marine Le Pen, dont le parti politique est décrié, et François Fillon, donné perdant pour la Primaire de la Droite, se montrent donc au téléspectateur sous un nouveau jour. N'hésitant plus à dévoiler leurs sentiments en se confiant à Karine Le Marchand, ils profitent à plein des procédés discursifs du programme pour reconstruire une image plus plaisante avec le succès à la clé.

4.1.3 Les cas Sarkozy et Le Maire

Nous nous accordons à dire que l'émission de Karine Le Marchand participe au re-travail de l'image du candidat. Pour autant, si les portraits de Marine Le Pen et de François Fillon semblent avoir été utiles à la modification de l'ethos préalable de ces candidats tous ne peuvent pas en dire autant. Pour certains, l'effet est plus nuancé.

Pour Nicolas Sarkozy, ces déclarations ont pu susciter les interrogations que nous avons nous même eu. Ainsi celui-ci déclare à propos de son enfance : « *Oui mais enfin bon moi je rêvais d'aventure, d'action, que ca bouge... Je voyais les coureurs du Tour de France, je voyais les chanteurs* ». Il révèle sans le vouloir que le côté « bling-bling » qui lui a été reproché par le passé, son empressement à s'afficher avec des stars du show-business est profondément ancré en lui. De la même manière, Nicolas Sarkozy affirme est un être sensible qui "*déteste faire de la*

[115] Olivier BEAUMONT et Valérie HACOT, « François Fillon : « Alain Juppé a un programme qui me semble décalé » », *Le Parisien*, 22 novembre 2016

peine » mais qui n'est pas avare de pics à l'encontre de ces adversaires quelques minutes plus tard : « "Je n'ai pas suscité la même émotion chez Hollande », lance-t-il pour rappeler le passage de témoin à sur le perron de l'Elysée en 2012. L'image de l'homme apaisé, vrai et sage qu'il propose au public nous semble en contradiction avec son discours. Il se dégage de ses propos une impression de grande maitrise qui va à l'encontre de principe de l'émission : la découverte de la vraie personnalité du candidat.

Pour Bruno Le Maire, certaines de ses affirmations révèlent des contradictions dans sa personnalité qui, à l'instar de Nicolas Sarkozy, laissent planer le doute sur la sincérité de l'être qu'il présente au téléspectateur. Les plus avertis auront sans doute remarqué que l'homme qui assume d'aller chez le coiffeur plusieurs fois par semaine dit parallèlement : « Donc chez moi, effectivement, c'est un peu Beyrouth quand je rentre. Voilà, il y en a un qui est sur le canapé, il y a le hamster qui est en train de ronger le fauteuil, il y a le Gecko qui s'est échappé de la cage, on ne sait pas où il est … ». Il y a là deux facettes opposées d'une même personnalité qui suscite l'interrogation. D'un coté les réflexes de la grande bourgeoisie qui peut s'offrir le coiffeur plusieurs fois par semaine et de l'autre le goût prétendument prononcé pour la vie de bohème et la culture populaire. L'apogée est atteinte quand Bruno Le Maire, l'homme simple, semble prendre plaisir à faire savoir à tous que Jacques Chirac pense qu'il est un père formidable.

Nous voyons ici que l'exercice de re-travail de l'ethos trouve aussi ces limites lorsqu'il s'agit de transformer en profondeur une image.

4.2 Une mise en récit sans contradiction

Le traitement de la politique à la télévision peut prendre diverses formes dans le cadre ou hors cadre comme nous l'avons précisé en introduction. Aurélien Le Foulgoc constate ainsi que « *la parole politique quotidienne est portée dans les talk-shows, les grands événements, les annonces les sont dans les journaux télévisés ou les émissions spéciales* »[116]. Parmi les émissions d'info-divertissement qui accueillent la parole politique, nous distinguons celles qui assurent la promotion d'une personnalité comme *Vivement dimanche* de celles qui organisent un débat

[116] Aurélien LE FOULGOC, *Politique et télévision. Extension du domaine des médias*. Ina éditions, Paris, 2010, p.14

autour de thématiques variées dont certaines sont politiques, c'est le cas des émissions que nous avons cité précédemment[117].

Alors que l'émission de Michel Drucker traite de la vie privée des hommes politiques, elle le fait autour de thématique de l'engagement en politique et le discours politique y trouve une place importante comme nous avons pu le voir en 2010 lorsque celui-ci a reçu Jean-Luc Mélenchon et François Bayrou. La vie de couple ou le cadre familial y sont présent mais traités par effleurement. A contrario, nous observons que pour la plupart des invités d'*Une ambition intime* ce sont ces mêmes thématiques qui forment le corps principal de l'entretien, la question de l'engagement dans la course à la présidentielle devenant finalement marginale.

Dans l'analyse des portraits que nous avons mené, nous ne relevons jamais de mise en contradiction de la parole du politique. Lorsque Bruno Le Maire affirme que sa femme déteste la politique, Karine Le Marchand ne l'interroge pas sur l'emploi d'attachée parlementaire qu'elle occupait pourtant entre 2007 et 2013[118]. A l'aide de la grille d'analyse que nous avons établi, nous nous apercevons que, selon les invités, la construction narrative n'est pas identique pour chaque candidat. Nous avons déjà dit que les questions liées à la vie sentimentale sont totalement absentes des portraits de Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon. Pour chacun d'entre eux, le sujet de la parentalité est évoqué tandis que l'histoire du couple est passée sous silence. Pour Alain Juppé et Bruno Le Maire, il s'agit plutôt d'un thème central de leur entretien alors que pour les autres le sujet n'est évoqué que très brièvement.

De même, les racines géographiques ou sociales font l'objet de la conversation entre l'animatrice et la plupart des candidats sauf pour Nicolas Sarkozy et François Fillon qui n'en parlent pas du tout. Dans l'interview accordée à *Puremedias.com*, Karine Le Marchand confie : « *Jean-Luc Mélenchon ne voulait pas parler de sa fille, car il estimait que c'était déjà lourd de porter son nom, de devoir défendre l'honneur de son père etc. Je lui ai dit que je ne voulais pas la montrer à tout prix mais que je voulais comprendre la culpabilité du pè*re ». A la question : « *Les participants ont-ils eu un droit de regard sur ce qui allait être diffusé ?* », elle répond : *« Leurs conseillers sont passés voir l'émission, une fois montée. Je leur ai laissé une semaine pour faire des remarques et c'est tout* ». Elle confirme que le portrait présenté est le résultat d'une co-construction narrative entre l'animatrice et l'entourage de l'invité : « *Je ne contacte les proches qu'après avoir eu l'accord de la personnalité pour qu'ils m'aident à préparer l'entretien et à nourrir l'interview* ».

---

[117] Cf. 2.1.2

[118] Mathilde MATHIEU, « L'emploi flou de l'épouse de Bruno Le Maire », *Médiapart*, 8 octobre 2013

Conclusion partielle :

Derrière la promesse de découvrir qui sont réellement les candidats à l'élection présidentielle, Karine Le Marchand dresse des portraits lumineux des ses invités. Les joies, les peines, les réussites et les échecs de chacun qui sont mis en avant servent en réalité la communication de chacun des candidats. Le boulevard qui s'ouvre à eux pour dérouler leur communication nous amène à nous interroger sur la portée réelle du programme. Les réactions vives de la presse comme celles de certains internautes sur la plateforme Twitter nous font penser qu'une mise en récit que nous qualifions de complaisante peut s'avérer contreproductive à terme. La question de la mesure de la réelle influence d'un tel programme sur la perception des candidats par le public reste ouverte malgré les acclamations et remerciements de certains d'entre eux.

Conclusion

Dans une société moderne où réseaux sociaux, Smartphones et vidéos occupent une place grandissante, la télévision doit sans cesse se réinventer pour capter l'attention d'un public distrait par la multiplication des écrans. Média de masse, elle reste néanmoins la première source d'information de plus de la moitié des Français selon une récente étude de Médiamétrie. Au fait de cette réalité, le politique en fait son principal outil de communication depuis l'avènement de l'élection présidentielle au suffrage universel direct. Sur le petit écran, la parole politique a connu un développement considérable qui l'a conduit du strict cadre du débat informatif aux émissions de divertissement aux tons les plus relâchées. Au fond, pour toucher un public toujours plus distant, la parole politique s'est exportée partout où elle pouvait être entendue : Journaux et magazines d'information bien sûr, émissions littéraires ou émissions de variétés parfois et talk-shows surtout. Dans ce contexte, Karine Le Marchand, animatrice vedette de M6, a proposé un nouveau format de programme traitant de politique, Une ambition intime, dont le concept autant que le succès ont suscité un vif débat dans les milieux politiques et médiatiques. Il m'a paru intéressant de me pencher sur cet objet et de comprendre en quoi il réinterrogeait la relation entre le politique, le média et le public.

La première partie de ce mémoire a été employée à montrer que l'arrivée de l'émission dans le paysage audiovisuel français correspondait au fond à une période de mutation de la télévision. Nous avons établi que le cadre traditionnel de l'expression politique à la télévision avait tendance à se réduire, victime d'une audience fragmentée par la multiplication des chaînes et des impératifs du marché publicitaire. Nous avons également montré que dans ce contexte l'information politique cherchait un nouveau souffle à travers un sensationnalisme plutôt néfaste à la figure du journaliste. De fait, l'incursion de Karine Le Marchand, véritable icône de la téléréalité, dans le débat politique a provoqué la défiance du corps politico-médiatique. Nous validons ainsi notre première hypothèse : Une ambition intime et sa présentatrice incarne une nouvelle rupture dans la représentation politique à la télévision.

La deuxième partie a été employée à démontrer que le contexte particulier de l'élection présidentielle de 2017 a été propice à une hyperpersonnalisation de la campagne électorale. En abandonnant (ou presque) le champs politique pour se concentrer sur la construction d'une personnalité, l'émission participe à une désacralisation du politique à la télévision qui était jusque là la fonction exclusive des talk-shows. Débarrassé des autres peoples qui pouvaient le mettre en difficulté sur un plateau, le politique se raconte désormais à la télévision à la manière

des stars du show-business. Nous validons ici notre deuxième hypothèse : La mise en scène de la vie privée des candidats dans l'émission amplifie l'effet de peopolisation des politiques.
La troisième partie de ce mémoire nous a amené à mettre en évidence les points de convergence entre Une ambition intime et d'autres programmes de divertissement, d'une part dans la mise en scène discursive qui produit un effet pathémique qui permet l'identification ou du moins le rapprochement du public avec le candidat ; D'autre part, à travers le réemploi de techniques de réalisation qui soulignent à l'excès la dimension émotionnelle du discours. Nous validons ainsi notre troisième hypothèse selon laquelle l'usage des émotions rapproche ce programme des émissions de téléréalité.
Dans la quatrième partie, l'analyse de la construction des portraits présentés par l'animatrice nous a ensuite montré que la mise en scène et la mise en récit qui nous ont été servi, offraient a chacun des candidats l'opportunité de se présenter sous son jour le plus avantageux sans remise en question, sans contradiction. Par les cas que nous avons cité, nous avons vu que l'émission pouvait opérer un réel travail sur l'image de la personnalité interviewée avec plus ou moins de réussite. Nous validons ainsi l'hypothèse selon laquelle, l'émission participe au re-travail de l'ethos préalable des candidats.

Au delà de l'émission que nous avons analysé dans ce mémoire, nous avons pris de la distance pour observer l'évolution de la représentation politique à la télévision depuis sa naissance jusqu'à nos jours. D'abord snobée par les politiques de l'époque qui considérait essentiellement le petit écran comme un outil de propagande et de promotion, la télévision a longtemps été sous la tutelle d'un Etat méfiant à son égard. La libéralisation du secteur de l'audiovisuel a définitivement affranchi ce média de la tutelle du politique pour s'imposer à lui au fur et à mesure des années. Sans médiatisation télévisuelle, le politique semble dépourvu de consistance. Paradoxalement, la télévision paraît appauvrir le politique de sa substance alors qu'elle prétend lui donner de l'épaisseur en le présentant sous un nouveau jour. A force de dépolitisation et de peopolisation du débat public, la télévision participe toujours plus à la fusion de la politique et du spectacle. Dès lors, il n'est pas étonnant d'assister à au développement de formats qui poussent toujours plus loin le mélange des genres.
L'infotainment serait-il alors l'avenir unique de la représentation politique à la télévision ? La téléréalité imposera-t-elle ses codes au monde politique dans le processus de désignation de nos futurs dirigeants ? Si nous n'y sommes pas encore, nous pouvons légitimement nous interroger. La question de la séparation traditionnelle des rédactions et des directions des programmes des

chaînes de télévision est sous-jacente. L'évolution des formats des magazines d'information vers toujours plus d'originalité et toujours plus de spectaculaire ouvre le débat.

Avec *Présidentielle : candidats au tableau !* , le groupe Canal + a ouvert la voie d'un nouveau rapprochement entre information et divertissement en plaçant des politiques face à des enfants. Contrairement à *Une ambition intime*, cette émission d'information a pourtant été saluée par la critique. Nous pouvons nous demander si le statut de journaliste des conceptrices et productrices du programme, Caroline Delage et Mélissa Theuriau, a joué en leur faveur contrairement à Karine Le Marchand.

Par ailleurs, il intéressant d'observer l'évolution parallèle de ces deux programmes après les élections présidentielles de 2017. Ainsi, le troisième numéro d'*Une ambition intime* diffusé le 6 février 2018 a été consacré à Franck Dubosc, un acteur et humoriste. Si l'émotion est toujours bien présente dans la mise en scène, nous notons que le programme conçu à l'origine pour l'élection présidentielle s'attache désormais à dévoiler l'intimité de personnalités du spectacle. D'une émission politique, nous observons un glissement vers une émission people tout à fait classique.

Dans les troisième, quatrième et cinquième numéros d'*Au tableau !* diffusés entre novembre 2017 et aujourd'hui, des artistes comme Omar Sy ou Djamel Debbouze sont invités pour répondre aux questions des enfants en même temps que des politiques de premier plan comme le Premier ministre ou la Maire de Paris. Dans un programme qui, dans sa seconde version accorde toujours une large place à l'information politique, nous observons l'amorce d'un virage vers l'univers du spectacle. La parole de l'artiste est placée au même niveau que la parole politique.

Ces deux exemples marquants renforcent notre point de vue sur l'évolution de la représentation politique à la télévision qui tend selon nous vers une fusion des formats d'information et de divertissement. En regard de ce mélange des genres, nous notons que les frontières entre show-business et politique sont de plus en plus poreuses. Après leur carrière, il n'est pas rare de voir un politique se reconvertir en animateur de télévision à l'instar de Jean-Louis Debré ou Roseline Bachelot qui sont devenu présentateur sur Paris première ou chroniqueur sur C8. A contrario, nous observons également des animateurs, artistes ou même des sportifs entrer en politique grâce à leur notoriété plus qu'à leur compétence supposée comme Nicolas Hulot, Laura Flessel ou Marlène Schiappa. A l'étranger, le cas de Donald Trump est le plus marquant. Cet homme d'affaire reconverti en animateur d'émission de téléréalité - The Apprentice- s'est forgé une telle notoriété à travers son show que celle-ci lui a permis d'emporter les primaires alors qu'il n'avait jamais participé au moindre scrutin. Mieux, il a été ensuite élu Président des Etats-Unis !

Bibliographie

Ouvrages :

AMOSSY (Ruth). - *La présentation de soi* : Ethos et identité verbale. - Paris : PUF, 2010. - p. 240.

BOURDIEU (Pierre). - *Sur la télévision*. - Paris : Liber - Raison d'agir, 1996. p. 96.

CHARAUDEAU (Patrick). - *Le discours politique* : Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert, 2005, p. 256.

DELAVAUD (Gilles). - *L'art de la télévision* : Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965). - Paris : De Boeck, 2005, p. 240. (Médias recherches.)

DELPORTE (Christian). - *La France dans les yeux* : Une histoire de la communication politique de 1930 à nos jours. - Paris : Flammarion, 2007, p. 495.

GERSTLE (Jacques), PIAR (Christophe). - *La communication politique*. - 3e éd. - Paris : Armand Colin, 2016, p. 256.

JOST (François). - *Comprendre la télévision et ses programmes*. - 3e éd. Paris : Armand Collin, 2017, p. 168.

LE FOULGOC (Aurélien). - *Politique & Télévision* : Extension du domaine politique. Bry-sur-Marne : INA Editions, 2010, p.236.

LEROUX (Pierre), RIUTORT (Philippe). - *La politique sur un plateau* : Ce que la télévision fait à la représentation. Paris : PUF, 2013, p.266.

MORIN (Edgar). - *L'esprit du temps*. - Paris : Grasset, 1975, p. 288.

PIAR (Christophe). - *Comment se jouent les élections* : Télévision et persuasion en campagne électorale. Bry-sur-Marne : INA Editions, 2012, p. 320.

RIEFFEL (Rémy). - *Sociologie des médias*. 3e éd. - Paris : Ellipses, 2010, P. 240.

SALMON (Christian). - Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits. Paris : La Découverte, 2008, p.256.

SCHWARTZENBERG (Roger-Gérard). - *L'Etat spectacle* : Essai sur et contre le Star System en politique. Paris : Flammarion, 1977, p. 320.

Le storytelling : Succès des histoires, histoire d'un succès / sous la direction de Nicolas Pélissier et Marc Marti. - Paris : L'Harmattan, 2012, p. 210. (Communication et Civilisation.)

La communication politique : Etat des savoirs, enjeux et perspectives / sous la direction de Anne-Marie Gingras. - Presses de l'Université du Québec, 2010, p. 296.

Revues et périodiques :

BARTHES Séverine, « De Télé-Luxembourg à RTL9 : programmation et ethos de chaîne », *Médias et médiations culturelles au Luxembourg,* Mai 2010, Luxembourg.

BERUT Benjamin, « Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? », *Quaderni*, 72 | 2010, pp. 31-45.

BOURSIN Françoise, « Dialogues politiques : images et miroirs », in : *Communication et langages*, n°148, 2006, pp. 29-32.

CHARAUDEAU Patrick, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000, consulté le 10 janvier 2018 sur le site de Patrick Charaudeau. : http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html

CHARAUDEAU Patrick, « Pathos et discours politique », In : *Emotions et discours : L'usage des passions dans la langue.* (en ligne). Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, consulté le 10 janvier 2018.

DAKHLIA Jamil, « People et politique : un mariage contre nature ? Critères et enjeux de la peopolisation », *Questions de communication*, 12 | 2007, pp. 259-278.

DAKHLIA Jamil, « La représentation politique à l'épreuve du people : Elus, médias et peopolisation en France dans les années 2000 », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 66-81.

DAKHLIA Jamil, LHERAULT Marie, « Peopolisation et politique », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 7-12.

DAKHLIA Jamil, LHERAULT Marie, « Information people : Les hommes politiques, victimes ou responsables ? Entretien avec Gérard Leclerc et Valérie Domain », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 209-217.

DAKHLIA Jamil, « Une coproduction politico-médiatique : discours, logiques et valeurs de la « peopolitique » française », *Les médias et le politique*. *Actes du colloque « Le français parlé dans les médias »* (Lausanne / 2009) Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphaël Micheli (éds). Centre de linguistique et des sciences du langage.

DARRAS Eric, « La coproduction des grands hommes. Remarques sur les métamorphoses du regard politique », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 82-101.

DUBIED Annick, « Catalyse et parenthèse enchantée. Quand le fait divers rencontre la politique people », *Le Temps des médias*, 2008/1 (n° 10), pp. 142-155.

DELPORTE Christian, Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? Le cas français, *Le Temps des médias* 2008/1 (n° 10), pp. 27-52.

Errera Christine, « La vie privée des politiques, un tabou de la presse française », in : *Communication et langages*, n°148, 2006, pp. 81-102.

ESQUENAZI Jean-Pierre, « Du star system au people », *Communication*, Vol. 27/1 | 2009, pp. 37-53.

FRADIN Guillaume, « Cinquante ans de dévoilement de soi : le recours des hommes politiques français aux émissions de divertissement (1955-2005) », *Le Temps des médias* 2008/1 (n° 10), pp. 53-65.

GALMISCH Raphaële, « Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'ethos du leader », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (en ligne), 7 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015

GERSTLE Jacques, « L'information et la sensibilité des électeurs à la conjoncture ». In : *Revue française de science politique*, 46e année, n°5, 1996. pp.731-752.

HOLTZ-BACHA Christina, « La mise en vedette de la vie privée des personnalités politiques dans les médias allemands (1990-2004) », *Le temps des médias 2008/1 (N°10)*, p. 178

JONES Jeffrey P., « Parole d'expert, public profane : les mutations du discours politique à la télévision », *Questions de communication* (en ligne), 24/2013, mis en ligne le 01 février 2016.

JOST François, SPIES Virginie, « L'information à la télévision, un spectacle ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (En ligne), 5 | 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014.

LECLERC Gérard, « il faut sauver le journalisme politique », *La revue civique*, n°12, automne 2013.

LE FOULGOC Aurélien. « Du politique au divertissement », *Réseaux* n° 118, vol. 21, La Politique saisie par le divertissement.

LE FOULGOC Aurélien, « 1990-2002 : une décennie de politique à la télévision française. Du politique au divertissement », *Réseaux*, 2003/2, n°118, pp.23-63.

LE GRIGNOU Brigitte, NEVEU Erik, Intimités publiques : Les dynamiques de la politique à la télévision. In: *Revue française de Science politique*, 43e année, n°6, 1993. pp. 940-969.

LEROUX Pierre, RIUTORT Philippe, « Intégrer les politiques aux divertissements », *Questions de communication* (en ligne), 24/2013, mis en ligne le 02 février 2016, consulté le 02 janvier 2017.

LEROUX Pierre, RIUTORT Philippe, « Quel renouvellement des mises en scène télévisuelles de la politique ? » (en ligne), 24/2013, mis en ligne le 02 février 2014, consulté le 02 janvier 2017.

LOCHARD Guy, SOULAGES Jean-Claude, « La parole politique à la télévision. Du logos à l'ethos », *Réseaux*, 2003/2, n°118, pp.65-94.

MEHL Dominique, « La télévision de l'intimité », *Le temps des médias* 2008/1 (n°10) pp.265-279.

MEHL Dominique, « La télévision, le public et l'animateur ». *Communication et langages*, n°99, 1er trimestre 1994. pp.20-34.

NACHTERGAEL Magali, « L'intime au pouvoir : de la « photogénie électorale » à l'ère du *storytelling* », *Itinéraires* (en ligne), 2012-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012.

NEVEU Erik, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du talk-show version française (Ardisson, Drucker, Fogiel) », *Réseaux* 2003/2, n° 118, pp. 95-134.

NEVEU Erik, « Les émission politiques à la télévision. Les années quatre-vingt ou les impasses du spectacle politique », *Hermès, La Revue*, 1995/3, n°17-18, pp. 145-162.

TETU Jean-François, « L'émotion dans les médias : dispositif, formes et figures ». *Mots. Les langages du politique* (en ligne), 75/2004, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 30 septembre 2016.

Radio-Cinéma-Télévision, 7 novembre 1954

Mémoires consultés :

GUERAUD-PINET Guylaine, « *Les enjeux de la sonorisation audiovisuelle : le cas de la télévision et de la réutilisation des musiques du répertoire général* », Mémoire de Master en Sciences de l'Information et de la Communication, sous la direction de Benoit Lafon, Université Stendhal Grenoble 3, 2013.

KHOURI Marylène, « En aparté sur Canal plus : l'invité, le public et le média comme tiers autoritaire dans une émission de conversation », Mémoire de Maîtrise d'information et de communication, sous la direction de Frédéric Lambert, Université Panthéon-Assas-Institut français de presse, 2005.

Autres parutions professionnelles :

CSA, « Les spécificités de l'information à la télévision », *Clés de l'audiovisuel.* http://clesdelaudiovisuel.fr/Connaitre/Les-programmes-audiovisuels/Les-specificites-de-l-information-a-la-television

CSA, Réflexion sur les émissions dites « de téléréalité », Commission de réflexion sur l'évolution des programmes du CSA, co-présidée par Mmes Françoise Laborde et Francine Mariani-Ducray, Publié sur le site du CSA le 23 octobre 2012. http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-etudes-thematiques-et-les-etudes-d-impact/Les-etudes-du-CSA/Reflexion-sur-les-emissions-dites-de-telerealite-Auditions-du-CSA-bilan-et-preconisations

CSA, Rapport sur l'exécution du cahier des charges de France Télévisions- Année 2015, 20 décembre 2016 p.13-14.

http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-sur-l-execution-du-cahier-des-charges-de-France-Televisions-Annee-2015

CSA, Rapport annuel sur les services de médias audiovisuels édités par le groupe TF1 - Année 2015 - 21 décembre 2016 p.24
http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-annuel-sur-les-services-de-medias-audiovisuels-edites-par-le-groupe-TF1-Annee-2015

CSA, Rapport annuel sur les service de médias audiovisuels édités par la groupe M6 - Année 2015 - 21 décembre 2016 p.20-21
http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-comptes-rendus-et-les-bilans/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-chaines-de-television-publiques-et-privees/Rapport-annuel-sur-les-services-de-medias-audiovisuels-edites-par-le-groupe-M6-Annee-2015

GUERAUD-PINET Guylaine, « Quand la TV s'habille en musique ». *Inaglobal.fr*, publié le 26 juillet 2016, consulté le 4 mai 2018 : https://www.inaglobal.fr/musique/article/quand-la-tv-s-habille-en-musique-9155

Articles de presse :

ALCARAZ Marina, « Une ambition intime, l'émission de Karine Le Marchand sur M6, fait un carton chez les jeunes », *Les Echos*, 17 octobre 2016.

ASKOLOVITCH Claude, « Une ambition intime sur M6, la quintessence de la télévision », *Slate.fr*, 10 octobre 2016.

BENJAMIN Anna, « Au tableau sur C8 : « Difficile pour les candidats de tricher devant des enfants », *L'express.fr*, 19 mars 2017. https://www.lexpress.fr/culture/tele/au-tableau-sur-c8-les-coulisses-de-l-emission-qui-destabilise-les-candidats_1890230.html

BLOCH Michaël, « TF1 veut « réinventer » les émissions politiques avec Vie Politique », *lejdd.fr*, 20 mai 2016, modifié le 21 juin 2017. http://www.lejdd.fr/Medias/Television/TF1-veut-reinventer-les-emissions-politiques-avec-Vie-Politique-786597

BOUCHER Kevin, « Laurence Ferrari a perdu sa carte de presse », *Puremédias*, 31 mai 2013. http://www.ozap.com/actu/laurence-ferrari-a-perdu-sa-carte-de-presse/447350

BOUCHER Kévin, « Audiences dimanche : Marine Le Pen booste « Vie Politique », « Même le dimanche » faible mais en hausse », *Puremédias*, 12 septembre 2016
http://www.ozap.com/actu/audiences-dimanche-marine-le-pen-booste-vie-politique-meme-le-dimanche-faible-mais-en-hausse/506946

CHARNET Agathe, « Pourquoi des musiques ultra-pointues se retrouvent dans des émissions de télé «mainstream»? » *Slate.fr*, 9 octobre 2016.
http://www.slate.fr/story/123635/musiques-ultra-pointues-emissions-tele

DARAGON Benoit, « Karine Le Marchand casse les codes », *Le Parisien*, 16 septembre 2016.

DARAGON Benoit, « Avec « Vie politique » diffusé ce soir, TF1 veut « réincarner la politique », *Puremédias*, 12 juin 2016
http://www.ozap.com/actu/avec-vie-politique-tf1-veut-reincarner-la-politique/498528

Benoit DARAGON, « Carte de presse de Pascale Clark : La présidente de la Commission d'attribution se justifie », *Puremédias*, 11 mars 2015.
http://www.ozap.com/actu/carte-de-presse-de-pascale-clark-la-presidente-de-la-commission-d-attribution-se-justifie/464175

DARAGON Benoit, DIDIER Carine, « Karine Le Marchand : « Je suis nulle en politique » », *Le Parisien*, 9 octobre 2016.

DEZERAUD Pierre, « On n'est pas couché signe sa pire saison historique sur France 2 », *Puremédias,* 18 juin 2017.

DEZERAUD Pierre, « Stéphane Gendarme (M6) : « L'innovation, c'est la marque de fabrique de nos journaux » », *Puremédias*, 14 juillet 2017.

DEZERAUD Pierre, « Frédéric de Vincelles : M6 a la culture du pari » », *Puremédias*, 7 septembre 2017.

HAUSALTER Louis, « Une ambition intime : Fillon n'aime pas les émissions people mais va chez Karine Le Marchand », *Marianne*, 6 novembre 2016.

KUCINSKAS Audrey, « Les émissions politiques de France 2 ont-elles basculé dans la téléréalité ? », *lexpress.fr*, 7 avril 2017.

LACARRIERE Cyril, « Embouteillage d'émissions politiques : les chaînes cherchent la différence », *l'Opinion*, 1er septembre 2016.

LE MENEEC Thibaud, « Hollande sur France 2 : des émissions politiques en crise d'identité », *lejdd.fr*, 15 avril 2016.

LAMIZET Bernard, « Les primaires sont une fausse bonne idée », *Le Monde*, 7 septembre 2011.

LICOURT Julien, « Dédiabolisation ? Parler de nouveau FN relève de la fiction politique» », *Le Figaro*, 1er mai 2015.

LOPES Benjamin, « Frédéric de Vincelles (Directeur général des programmes de M6) : « M6 est la grande gagnante de l'année, à la fois dans ses audiences, et dans son image » », *Toutelatele.fr,* 2 janvier 2017.
http://www.toutelatele.com/frederic-de-vincelles-directeur-general-des-programmes-de-m6-87217

MATHIEU Mathilde, « L'emploi flou de l'épouse de Bruno Le Maire », *Médiapart*, 8 octobre 2013.

PSENNY Daniel, « Les politiques se piquent à « l'infotainment » », *Le Monde*, 12 mars 2016.

« Enquête électorale française ; M. Le Pen est crédité de près de 30% d'intention de vote ». *Le Monde-Cevipof*, 27 septembre 2016.

« Enquête électorale française ; Primaire de la droite : l'écart se resserre après le dernier débat », *Le Monde-Cevipof*, 18 novembre 2016.

« L'année médias 2015 vue par…Laurence Ferrari », *Puremédias,* 28 décembre 2015.
http://www.ozap.com/actu/l-annee-medias-2015-vue-par-laurence-ferrari/485962

Ressources audiovisuelles :

CSA, « La télé réalité a-t-elle changé nos habitudes ? », *Clés de l'audiovisuel*.
http://clesdelaudiovisuel.fr/Analyser/Tendances-et-evolutions-des-medias-audiovisuels/La-telerealite-a-t-elle-change-nos-habitudes

EUROPE 1, « Frédéric de Vincelles (M6) : « Les choses évoluent, il faut aussi bouger » », In : *Le grand direct des médias* (Jean-Marc Morandini), 20 juin 2016
http://www.europe1.fr/medias-tele/frederic-de-vincelles-m6-les-choses-evoluent-il-faut-aussi-bouger-2777327

EUROPE 1, « Frédéric de Vincelles : « Ambition intime a porté les valeurs de M6 » », In : *Le grand direct des médias* (Thomas Joubert), 28 juin 2017
https://www.dailymotion.com/video/x5s2by4

FIGARO Live, « Franz-Olivier Giesbert : je ne comprends pas les critiques contre Karine Le Marchand », In : *Le Buzz TV*, 17 octobre 2016.
http://video.lefigaro.fr/tvmag/video/franz-olivier-giesbert-je-ne-comprends-pas-les-critiques-contre-karine-le-marchand/5173716659001/

FRANCE-INTER, « Sarkozy, Le Pen et Montebourg sur le divan de K. Le Marchand », In : *L'instant M (Sonia Devillers), 10 octobre 2016*
https://www.youtube.com/watch?v=AvKzZuMDYjQ

FRANCE INTER, « Objet Télévisuel Non Identifié », *In : Le 7H43* (Patrick Cohen), 10 octobre 2016
https://www.dailymotion.com/video/x4wsm2x

FRANCE 2, *Tout le monde en parle*, 16 octobre 1999.
https://www.youtube.com/watch?v=qJ7Ugf8LQwE

FRANCE 2, *Vivement dimanche*, 5 décembre 2010 (invité François Bayrou).
https://www.dailymotion.com/video/xfzvat

FRANCE 2, *Dialogues citoyens*, 14 avril 2016.
https://www.dailymotion.com/video/x44j0u2

FRANCE 2, *On n'est pas couché*, 7 janvier 2017.
https://www.dailymotion.com/video/x57w2e8

FRANCE 2, *Aux urnes spectateurs*, 9 avril 2017 (de Mallory AHOUNOU)

FRANCE 3, *Le divan*, 17 février 2015 (invité Jean-Luc Mélenchon).
https://www.dailymotion.com/video/x2hh1j5

FRANCE 5, *C à vous*, 5 octobre 2016
https://www.youtube.com/watch?v=3sNbBNTs9Gw

FRANCE 5, *C à vous*, 31 octobre 2016
https://www.youtube.com/watch?v=inn0bPeFS9s

LEFIGARO.FR, *Le buzz média-TDF- Le Figaro* (Enguérand Renault), juin 2016
https://www.dailymotion.com/video/x4els8c

LEFIGARO.FR, *Le buzz média-TDF- Le Figaro* (Enguérand Renault), Novembre 2016
http://video.lefigaro.fr/figaro/video/thomas-valentin-(m6)-nous-sommes-sur-une-dynamique-tres-positive-avec-des-programmes-qui-marchent/5205004413001/

M6, *L'Amour est dans le pré*, émission du 19 juin 2017
https://www.6play.fr/l-amour-est-dans-le-pre-p_857/l-ouverture-du-courrier-est-un-grand-moment-d-emotion-pour-gege-c_11698202

M6, *L'amour est dans le pré*, émission du 3 juillet 2017 :
https://www.6play.fr/l-amour-est-dans-le-pre-p_857/Presentation-des-nouveaux-agriculteurs-3-3--c_11702334

M6, *L'amour est dans le pré*, émission du 15 janvier 2018
https://www.youtube.com/watch?v=ut3H_J3AEkc

PUBLIC SENAT, « Les politiques en toute intimité », *Déshabillons-les.*
https://www.publicsenat.fr/emission/deshabillons-les/les-politiques-en-toute-intimite-5393

PUBLIC SENAT, « Les politiques sur le divan », *Déshabillons-les.*
https://www.publicsenat.fr/emission/deshabillons-les/les-politiques-sur-le-divan-3830

PUBLIC SENAT, « La carte de l'intime », *Déshabillons-les.*
https://www.publicsenat.fr/emission/deshabillons-les/la-carte-de-l-intime-3448

SEMIOBLOG, « Pourquoi on regarde la télé-réalité (ou pas) ? » *Des Médias Presque Parfaits.*
https://www.youtube.com/watch?v=sAeEaHZUek0&index=4&list=PLT0NgnI-VhchX6N7ui_J9XdzKGCEXmm0W

TELE-LOISIRS, « Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon ont-ils regretté d'avoir participé à Une ambition intime ? », *TL*, 18 avril 2017.
https://www.youtube.com/watch?v=gbiC4jpjytQ

TF1, En direct avec les français, TF1, 6 novembre 2014.
https://www.dailymotion.com/video/x29i4z6

Sommaire des annexes

Annexe 1 : Verbatim - *Une ambition intime* - Nicolas Sarkozy
Annexe 2 : Verbatim - *Une ambition intime* - Arnaud Montebourg
Annexe 3 : Verbatim - *Une ambition intime* - Bruno Le Maire
Annexe 4 : Verbatim - *Une ambition intime* - Marine Le Pen
Annexe 5 : Verbatim - *Une ambition intime* - Alain Juppé
Annexe 6 : Verbatim - *Une ambition intime* - François Bayrou
Annexe 7 : Verbatim - *Une ambition intime* - François Fillon
Annexe 8 : Verbatim - *Une ambition intime* - Jean-Luc Mélenchon
Annexe 9 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Nicolas Sarkozy
Annexe 10 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Arnaud Montebourg
Annexe 11 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Bruno Le Maire
Annexe 12 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Marine Le Pen
Annexe 13 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Alain Juppé
Annexe 14 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - François Bayrou
Annexe 15 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - François Fillon
Annexe 16 : Grille d'analyse - *Une ambition intime* - Jean-Luc Mélenchon
Annexe 17 : Interview : *Karine Le Marchand invitée de puremedias.com*
Annexe 18 : Verbatim - *C à vous* - Anne Sinclair (28 février 2017)
Annexe 19 : Audiences des soirées du 9 octobre et 6 novembre 2016
Annexe 20 : Gros plans - *Une ambition intime*
Annexe 21 : Participations des invités d'*Une ambition intime* aux autres talk-shows
Annexe 22 : Les émissions de téléréalités sur les chaine TNT entre 2015 et 2017
Annexe 23 : Recensement des titres de presse du 10 octobre 2016 au 4 février 2017
Annexe 24 : Audiences des chaines de télévision françaises de 1976 à 2017
Annexe 25 : Audiences de *L'Emission politique* depuis le 15 septembre 2016
Annexe 26 : « Karine Le Marchand casse les codes » - *Le Parisien*
Annexe 27 : « Bravo Karine » - *Valeurs actuelles*
Annexe 28 : « Michel Richard : Pourquoi j'aime Karine Le Marchand » - *Le Point*
Annexe 29 : « Je ne comprends pas les critiques contre Karine Le Marchand » - *TV Mag*
Annexe 30 : « L'émission de Karine Le Marchand cartonne mais divise » - *Le Télégramme*
Annexe 31 : « Une ambition intime : Alors, peut-on parler d'une émission politique ? » - 20 minutes.fr
Annexe 32 : « Embouteillage d'émissions politiques : Les chaines cherchent la différence » - *L'Opinion*
Annexe 33 : « Avec Vie Politique diffusé ce soir, TF1 veut réincarner la politique » - *Puremedias.com*
Annexe 34 : « TF1 veut "réinventer" les émissions politiques avec Vie Politique » - *Puremedias.com*
Annexe 35 : « Une ambition intime : Fillon n'aime pas les émissions people…mais va chez Karine Le Marchand » - *Marianne*
Annexe 36 : « Une ambition intime, l'émission de Karine Le Marchand sur M6, fait un carton chez les jeunes » - *Les Echos*
Annexe 37 : « Les primaires sont une fausse bonne idée » - *Le Monde*
Annexe 38 : Mots Clés
Annexe 39 : Résumé

Annexe 1

UNE AMBITION INTIME

NICOLAS SARKOZY

9 octobre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Ancien Président de la République de 2007 à 2012, à 61 ans, il est candidat à la Primaire de la droite et du centre ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Bonjour M. Sarkozy, M. le Président, n'hésitez pas, entrez presque chez vous. Ca fait quoi de voir des photos de soi ailleurs que chez soi ?

Nicolas Sarkozy (NS) : Touchant. C'est donc ici qu'on va habiter ?

KLM : Voilà... Bon, ce n'est pas votre vélo...

NS : Ca ! Alors là, j'en suis sur. Je vous montrerai le mien, ce n'est pas le même.

KLM : Est-ce que je dois vous appelez « Monsieur le Président » ?

NS : Vous voulez m'appelez comment ?

KLM : Soit c'est « Monsieur Sarkozy », soit c'est « Nicolas », parce que si je vous appelle « Jean-Pierre » vous n'allez pas comprendre que c'est à vous que je parle.

NS : Non, c'est sur, peut-être que ca serait un regret pour vous ?

KLM : Ha non, je ne connais pas de « Jean-Pierre » (rires)

NS : Je ne veux pas m'immiscer dans votre vie privée...

KLM : « Jean-Pierre » ça, je n'ai pas fait encore

NS : Mais alors du coup, je préfère... Soit vous faites officiel « Monsieur le Président », soit vous faites « Nicolas » mais « Monsieur Sarkozy », je trouve que c'est un compromis un peu bâtard. C'est « Nicolas » ou « Président ».

KLM : Oh bah, « Nicolas ».

NS : d'accord ! Ok, Karine !

KLM : A votre avis, quelle image vous donnez de vous ? Vous avez un lien extrême avec les français...

NS : Extrême, je ne sais pas...

KLM : On vous adore ou on ne vous aime pas

NS : Oui mais franchement Karine, est-ce que ce n'est pas commun à tous ceux qui ont eu l'honneur d'avoir des responsabilités qui sont les miennes ? Quand on à la chance d'être Président de la République, d'avoir ce lien avec les français, on fait parti de leur Histoire. Et donc ça déclenche des réactions. Et même le lien négatif, c'est un lien. Vous

savez les gens qui divorcent et qui continuent à se taper dessus, à se détester, ils ignorent que c'est de l'amour. Au fond, qu'est-ce qu'il y a de pire dans la vie que l'indifférence ?

KLM : On a dit beaucoup de choses sur vous, souvent exagérées, je pense...

NS : Dans le bon comme dans le moins bon d'ailleurs. Mais même dans les commentaires exagérés, il y a toujours une part de vérité.

KLM : vous avez dit dans votre dernier livre « j'ai été caricaturé dans tous les sens et sur tous les sujets, ma vie privé, mon physique... ». Qu'est-ce qui vous blesse le plus ?

NS : Quand j'étais jeune, tout.

KLM : Ca vous blessait profondément ?

NS : Ha oui ! J'en dormais pas, je... Maintenant, rien... Parce que je connais la vanité de tout ça. Ca passe ! Je ne lis plus rie, je ne vois plus rien, je me protège à fond et je suis beaucoup plus heureux comme ça. Alors, je sais ce qu'on me dit parce que quand ça va mal, il y a des gens qui vous serrent la main, on a l'impression qu'ils serrent la main à un mourant. Quand ça va bien, les gens dans la rue, ils font comme ça (Ndr : il lève le pouce en l'air). Donc voilà, ça me suffit. Moi, je lis un journal : L'Equipe

KLM : Il est là. Tous les matins...

NS : Tous les matins ! Depuis 1969 !

Voix off Karine Le Marchand : *« Les parents de Nicolas Sarkozy se sont séparés lorsqu'il avait trois ans; C'est sa mère, Dadu, qui a élevé ses trois garçons avec l'aide de leur grand-père ».*

NS : Moi, j'étais plutôt soulagé que mon père ne soit pas là.

KLM : A trois ans ?

NS : Je ne vous dis pas à trois ans mais c'est vrai qu'à six... Parce qu'il avait certainement des qualités mais...

KLM : Ce n'était pas un père idéal...

NS : Disons qu'il était un peu brusque... et peut-être pas adapté à des petits enfants. Il n'avait peut-être pas beaucoup de patience, donc on ne peut pas dire que j'ai souffert de ça. Je n'ai pas manqué d'une père, j'étais plutôt soulagé. On vivait avec ma mère et mon grand-père qui était un homme silencieux, calme, apaisé, rassurant, et...

KLM : Bienveillant.

NS : Et bienveillant. Ma mère a beaucoup sacrifié pour nous et elle ne m'à pas donné de beau-père. Bon, je me suis dit « pas terrible tout ça ».

KLM : Et justement, regardez ce qui dit Carla (Ndr : Elle lui tend une tablette)

Séquence Carla Bruni-Sarkozy : *« Je crois que c'était un petit garçon un peu seul, un peu triste. Je crois qu'il a construit sa vie pour combattre ça, c'est à dire cette très très forte sensation de vacuité et de solitude. Et je crois que...Tout plutôt que l'indifférence, tout plutôt que le vide. Et ça c'est quelque chose que beaucoup de gens partagent ».*

Séquence Pierre Sarkozy : *« L'absence de son papa, à une époque où ce n'était pas encore généralisé, il a eu le sentiment peut-être d'avoir moins. Je pense que cela a nourri son moteur. Il avait cette envie de prouver. Voilà, çà fait parti de son tempérament, de sa personnalité ».*

NS : Bon ! Je me suis dit « c'est un peu petit » quoi, c'est un peu...

KLM : Étriqué

NS : Un peu

KLM : C'est bizarre d'avoir cette conscience là enfant ?

NS : Oui mais enfin bon moi je rêvais d'aventure, d'action, que ca bouge... Je voyais les coureurs du Tour de France, je voyais les chanteurs. Je voyais ça de loin parce que franchement, on connaissait personne quoi ! Et personne ne nous connaissait donc comme ça c'était clair. J'ai toujours voulu m'en sortir, j'ai toujours voulu prouver. Longtemps dans ma vie d'ailleurs j'ai défoncé assez stupidement des portes qui étaient ouvertes.

KLM : C'est à dire ? Vous étiez agressif ?

NS : Même quand elles s'ouvraient, il fallait que je pousse. Ca n'avait pas de sens. C'était une façon de réussir, de faire quelque chose, de vibrer, de vivre.

Voix off Karine Le Marchand : *« Pour vivre la vie dont il rêve, Nicolas Sarkozy n'a pas de temps à perdre. Maire de Neuilly à 28 ans, Président de la République à 52, son énergie est légendaire ».*

KLM : La première fois que je vous ai vu, vous m'avez impressionné. Vous êtes électrique.

NS : Oui mais enfin je suis désolé, ca je n'y peu rien. Je ne sais pas d'où ça vient, je n'ai aucun mérite. C'est quelque chose qu'on vous donne. Vous n'êtes pour rien dans votre physique.

KLM : Oh bah dites donc. Bah si, si, si, si. Moi je m'affame et je fais du sport, vous plaisantez ?

NS : Bon, alors je ne sais pas moi quel est le mystère de l'énergie qu'on a. Est-ce qu'on l'a en naissant ?...

KLM : Et ça, c'est toujours intact ?

NS : Toujours. Et je me demande d'ailleurs pourquoi ? Parfois, je me dit « mais quand même avec toute la chance que tu as eu, tous les métiers que tu as fait, tous...

KLM : Vous pourriez faire une pause ?

NS : Mais même mes vacances, j'ai besoin que cela soit intense.

KLM : Mais du coup, les gens un peu mou ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

NS : Franchement, je respecte. D'abord, dans la situation dans laquelle je suis, il faut que je sois bien avec tout le monde. Mais honnêtement, ça ne me parle pas.

KLM : Vous avez un trait de caractère qui bluffe notamment Alain Juppé, c'est votre pouvoir de persuasion.

NS : Un de vos proches ?

KLM : Non, pourquoi ?

NS : Je dis ça en plaisantant.

KLM : Vous êtes un peu tous mes enfants dans cette émission.

NS : écoutez, c'est très flatteur. Je n'ai pas pris toutes vos qualités, je suis désolé mais c'est très flatteur.

KLM : Alors d'abord, il parait que vous répétez les choses trois fois. C'est ça ou pas ?

NS : Mais vous me prenez pour un vieux gâteux alors ?

KLM : Non mais insistant.

NS : Non ! Il y a un rythme dans le discours qu'on doit scander. Mais quand je parle avec vous, je ne pense pas que je scande.

KLM : Non. Mais vous ne voulez pas me persuader d'un truc aussi...

NS : Pourquoi pas ? C'est toujours un truc qui m'a étonné. On dit toujours « ha, tu as un pouvoir de persuasion ». Mais pourquoi on ne dit simplement que je pense juste alors ? Et si mes idées étaient bonnes ?

KLM : Convaincre, c'est une jouissance absolue ?

NS : Non, c'est ma passion, c'est ce que j'aime, c'est peut-être ce pourquoi je suis fait : convaincre. Quand je crois à quelque chose, je ne suis pas quelqu'un qui met le doigt dans l'eau pour savoir quelle est la température. J'y vais franchement. C'est moins fatiguant.

KLM : C'est quoi cette théorie ?

NS : Parce que l'ennui, c'est tellement pesant

KLM : Vous faites tout ça parce que vous avez peur de l'ennui.

Voix off Karine Le Marchand : *« Lorsque Nicolas Sarkozy rencontre Jacques Chirac à vingt ans, il fait aussi la connaissance de Bernadette avec laquelle il entretient depuis une relation presque filiale ».*

NS : Bernadette Chirac !

KLM : Passons au fan club : C'est une ultra...

NS : Non mais c'est réciproque. Je l'a connais depuis très longtemps. Je crois que j'aime tout chez elle. J'ai admiré et aimé l'amour qu'elle a pour son mari, pour ce bel homme. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas de dire ça : Elle a un côté midinette par rapport à Chirac et je l'aime aussi parce que j'ai eu le privilège de la voir au moment d'épreuves, que ca soit la mort de sa fille...

Séquence Bernadette Chirac : *« Sans doute savez vous que j'ai perdu ma fille aînée. Nicolas m'a téléphoné le jour de sa mort et il m'a dit « est-ce que je peux venir me recueillir à côté de Laurence ? ». C'est le seul ! J'ai bien dit c'est le seul ! Et là, devant Laurence, il m'a dit ce qui devait être dit ».*

NS : C'est quelqu'un qui m'a toujours aidé, toujours soutenu même quand son mari et moi, on s'opposait. Jacques ne voulait pas qu'on se voie.

KLM : Ce n'est pas vrai ?

NS : Si, si, je vous assure. J'étais ministre de l'Intérieur et on se cachait pour se voir.

KLM : Comme des amants, c'est drôle.

NS : Non, non, je vous assure.

KLM : Bah, se cacher pour ce voir...

NS : Ne me gênez pas, Madame Chirac quand même...

KLM : Non mais je dis « comme »

NS : Et on se retrouvait, chez un ami à elle, et j'arrivais. Personne ne le savais.

KLM : Mais pourquoi faire ?

NS : Mais pour parler ?

KLM : De la politique ?

NS : Parce qu'elle voulait me dire « je vais vous aider, je vous aiderais, il faut tenir ». J'avais Chirac qui me tapais dessus puis Bernadette qui me soutenais.

KLM : C'est fantastique.

NS : Oui. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dises ?

KLM : Elle a quelque chose à vous demander. Elle vouvoie son mari ?!

NS : moi, je la vouvoie aussi;

KLM : Bien, justement, il est temps que ça cesse votre histoire. (Ndr : KLM présente la tablette à Nicolas Sarkozy).

Séquence Bernadette Chirac : *« Je ne suis pas tutoyeuse. Si Nicolas Sarkozy me demande de la tutoyer, je le tutoierais. Immédiatement. Et si lui a envie de me tutoyer, bah ca me fera beaucoup de plaisir. Ca sera une marque d'affection supplémentaire. Pour le moment, il ne me l'a pas demandé ».*

NS : Qu'elle me tutoie, honnêtement, ca ne me pose aucun problème.

KLM : Vous n'arriveriez pas à la tutoyer ?

NS : Ha, j'aurais du mal. « Bernadette, vois-tu... » Heu ?

KLM : c'est à cause de son âge ?

NS : Non, je ne pense pas. Pour moi, Jacques Chirac, ça a beaucoup compté dans ma vie. Je me suis opposé à lui mais, vraiment, on a passé des années fantastiques. Chirac, je ne l'ai jamais tutoyé. Il me l'a demandé mille fois.

KLM : Ha, il vous l'a demandé ? Et vous n'y arrivez pas ?

NS : Moi, je n'y arrivais pas. Et on s'est tutoyé en 2007. Je suis élu Président, j'arrive à l'Elysée, je vois Chirac qui m'attend...

KLM : Ca fait quoi ?

NS : Pardon, je vous dit la vérité, j'étais bouleversé pour lui parce que ça voulait dire la fin. Et au bas de l'escalier, je lui ai dit, ça m'a échappé : Tu te rend compte », première fois que je l'ai tutoyé, je lui ai dit « tu te rend compte, tu te souviens en 1975, j'avais vingt ans, tu m'a reçu tu étais Premier ministre. Et on se retrouve là tous les deux » Il m'a dit « oui, ça fait long, tu sais, ca fait long ». C'était très émouvant. Et quand je l'ai raccompagné, j'ai senti que pour lui, il y avait comme une forme de vide. Vraiment.

KLM : Vous étiez presque plus triste pour lui

NS : J'étais ému. Bon, visiblement, j'ai bien vu en 2012, que je n'ai pas suscité la même émotion à M. Hollande.

KLM : Du coup, Bernadette vous allez la tutoyer ou pas ? Ca serait une marque d'affection supplémentaire.

NS : Alors c'est fait.

KLM : Ha...

NS : Bernadette, attends moi, j'arrive.

KLM : J'adore

NS : Énorme.

Voix off Karine Le Marchand : *« Nicolas Sarkozy est père de quatre enfants. Il a toujours réussi à leur consacrer du temps malgré son divorce et sa fonction comme en témoigne son fils ainé ».*

Séquence Pierre Sarkozy : *« Notre père était très présent malgré son travail et malgré le fait aussi que nos parents se soient séparés assez jeunes. Il nous accompagnait au tournoi de foot, corrigeait les devoirs. On n'a jamais eu une*

relation conflictuelle. Je pense qu'il avait à cœur de ne pas reproduire les manquements qu'il avait pu ressentir dans sa propre enfance. Un matin sur deux, c'était soit notre mère qui nous accompagnait, soit notre père. Notre père quand il venait nous chercher, on était souvent en retard, on voulait allé au plus court, et on comprenait pas pourquoi il prenait le chemin le plus long. Et quelques années plus tard, on a compris que c'était par amour en fait ».

NS : Oui, oui je m'en souviens très bien. Pendant deux ans, j'ai habité à Bercy comme ministre du Budget. Bercy, c'est l'extrême Est. Eux, ils habitaient avec leur mère à Neuilly et je faisais le trajet très tôt le matin, pour aller les chercher, pour les amener à l'école. Moi, j'ai souffert de ne pas les avoir avec moi dans la vie quotidienne. C'était une forme de déchirement entre ma vie que je me faisais et mes enfants qui. Ne vivaient pas avec moi.

KLM : J'imagine aussi que quand ses parents on divorcer, quitter la mère de ses enfants, ça réveille quelque chose ?

NS : Oui, oui, puis moi je déteste faire de la peine, je ne sais pas comment il faut faire. J'ai de très bon rapport avec leur mère qui est une femme formidable, qui les a très bien élevé. Mais enfin, pas vivre avec ses enfants, je crois que tous les parents qui ont divorcé le savent, c'est un sacrifice.

KLM : Oui, vous êtes un papa tendre ?

NS : Oui, je ne suis pas très démonstratif ...

KLM : Vous savez ce que s'est ça ? (Ndr : Elle lui présente des cartes de vœux)

NS : Oui mais ça c'est des mots que j'écris, ça.

KLM : Ce n'est pas de la tendresse, ca ?

NS : Si, c'est de la tendresse mais je veux dire que l'écriture permet de mettre de la tendresse et une distance.

KLM : Oui parce que « mes petits amours, je vous aime... »

NS : Oui, bon ça, c'est eux qui vous les ont donné. Ce qui est surtout touchant ce n'est pas que je l'ai écrit, ce qu'ils les aient gardés. C'est le temps qui passe.

KLM : Est-ce que vous avez conscience que toutes les choses qu'on peut dire sur vous peuvent avoir un impact sur vos proches ?

NS : Oui, oui, bien sûr, oui.

KLM : Est-ce que vous en parliez avec vos enfants, quand étaient petits... ?

NS : je n'en parle pas souvent.

KLM : Pourquoi ? Vous n'y arrivez pas ?

NS : D'abord, j'ai du mal. Et deuxièmement, vous savez, les choses n'ont d'importance que ce que vous leur en donnez. Vous voulez que je me rende malade pour un article du lundi qui est oublié le mardi ?

KLM : Votre fils, il a des souvenirs un peu douloureux quand même de certaines choses.

NS : Ha oui mais lui bien sur.

Séquence Pierre Sarkozy : *« Quand on était petits, notre père était déjà maire e Neuilly et donc il pouvait y avoir des moqueries ou des attaques à l'école. Evidemment, on peut critique l'action politique tant qu'on veut mais je trouve ça nul de s'attaquer au physique des gens, et de résumer les gens à ça. C'est quelque chose de minable en fait. Quand t'es petit, les remarques sur son physique...(Ndr : il fond en larmes), moi j'aurais pu me battre pour ça ».*

KLM : Vous saviez qu'il s'était battu pour vous ?

NS : Oh, le pauvre...

KLM : Il vous l'avait dit ou pas ?

NS : Non, non... Mais j'imagine bien quand on est le fils du maire ou du Président de la République que ça génère des jalousies, des...

KLM : C'est le prix à payer ?

NS : Vous savez quand même si on ne veut pas d'ennuis, on ne monte pas en haut de l'arbre le plus haut de la forêt. Si on monte en haut de l'arbre le plus haut de la forêt, il y a du vent.

KLM : Oh, bah lui il n'a pas demandé à monter à l'arbre.

NS : Ok, c'est vrai, bien sur. C'est un problème pour mes enfants, mes proches. Je sais qu'ils souffrent de ça mais en même temps, c'est une école de la vie.

KLM : On est le même père à trente, à quarante ou à cinquante ans ?

NS : Oh, on est bien mieux.

KLM : On est bien mieux à cinquante ans ?

NS : Holà, bien sur.

KLM : En quoi ?

NS : On est plus attentif, on est plus doux, on a moins à prouver.

KLM : Et être le père d'une petite fille quand on a eu trois garçons , ca change les choses ou pas du tout ?

NS : Oui, j'ai mal aux genoux

KLM : Pourquoi ?

NS : Parce que je me mets à genoux en permanence. « Laisse moi tranquille, arrête de m'embrasser, tu me déconcentre ». C'est un miracle mais maintenant ma fille est plus jeune que mon petit fils.

KLM : Mais du coup, votre petit fils vous appelle comment ? Papy ?

NS : Oui, c'est horrible. C'est terrible parce que moi je ne suis pas papy dans ma tête.

Voix off Karine Le Marchand : *« En mai 1993, Nicolas Sarkozy est maire de Neuilly lorsque des enfants d'une école maternelle de sa ville sont pris en otage par un homme lourdement armé : Human Bomb ».*

KLM : C'est là où on vous a découvert. Vous aviez trente-huit ans. Quel souvenir vous en avez ?

NS : j'ai un souvenir d'une grande peur. D'abord, chaque fois que j'entrais dans la classe, c'était une épreuve.

KLM : Vous étiez allé dans la classe parce qu'il vous avait appelé vous ou parce que vous aviez eu envie d'y aller.

NS : Non, non, on n'a pas envie d'entrer dans une pièce où il y a vingt-quatre bâtons de dynamite. C'est le patron des RAID de l'époque qui m'a dit « on va essayer quelque chose, la situation est bloquée. Vous êtes ministre du Budget, maire de Neuilly, vous allez rentrer dans la salle et on va voir si ça marche ».

KLM : Et vous n'avez pas hésité ?

NS : Bah qu'est-ce que vous voulez que je dise ? Je vais pas dire non quand même ? Moi, j'ai eu peur quand je suis rentré dans la classe parce qu'il y a un problème quasiment physique. J'avais déjà peur que mes jambes ne me portent pas. Je suis entré, j'ai parlé vingt minutes avec lui et j'ai pu sortir un enfant. A partir de ce moment là, s'est créé un contact et comme ça on a pu en sortir dix. Et deux jours après, ça s'est bloqué, il en restait cinq. Et j'ai proposé d'échanger tous les enfants contre moi et il n'a pas voulu puisqu'il a dit « il y en a quatre qui sortent et un qui reste

avec vous ». Donc j'ai refusé et donc à ce moment là, avec Charles Pasqua, on a pris la décision d'intervenir. Il y avait cinq enfants qui restaient et c'était les enfants ou lui. Ca a été lui.

Images d'archive de Charles Pasqua interviewé par la presse : *« Force reste à la loi. Le forcené est mort ».*

KLM : Qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

NS : Une forme de gravité que je n'avais pas, la fréquentation de la mort même le corps d'HB quand il a été neutralisé. Je n'avais jamais vu le corps d'un homme avec trois balles dans la tête. Et donc, ça a changé beaucoup de choses. Et d'ailleurs, dans les mois qui ont suivi j'ai beaucoup grossi, j'avais comme un fait inextinguible. Ca m'a provoqué une réaction...

KLM : C'est de l'angoisse, hein ?

NS : Peut-être... Il fallait que je mange. En septembre, ca avait pris des proportions impressionnantes. Je me suis mis à faire du jogging et depuis, septembre 1993, je cours pratiquement tous les jours.

KLM : Ah, on connaît l'origine maintenant...

NS : C'est de là.

KLM : On parle des femmes ?

NS : J'ai un bilan énorme !

KLM : Oui, entre autre (rires)

NS : C'est vrai...

Séquence Carla Bruni-Sarkozy : *« Son rapport aux femmes et son rapport aux hommes n'est pas du tout le même. Il ne s'attaque jamais aux femmes, jamais. Et même quand il s'agit du combat politique par exemple, il ne s'attaque pas aux femmes. Et je pense qu'une femme par exemple très délicate, très fragile, très séduisante peut l'emberlificoter tandis qu'un homme, non. il a Un espèce de scanner pour les hommes qu'il a moins pour les femmes. Une femme qui se présente fragile peut tout obtenir de lui. Ca doit peut-être lui rappeler aussi sa mère ».*

NS : Elle est vraiment intelligente ma femme.

KLM : Elle théorise un comportement.

NS : Je vois qu'elle m'observe en plus. Je pense que la Femme civilise l'Homme. Je pense que les hommes sans les femmes, il y a un coté « bande » qui ne les rend pas très intelligent. J'aime protéger les femmes. Au sens, vous voyez...

KLM : Prendre soin

NS : Prendre soin, enfin. Les douleurs et les fragilités des femmes. Ca me touche plus que les douleurs et les fragilités des hommes, c'est vrai. Je n'ai pas de grande solidarité de sexe.

Voix off Karine Le Marchand : *« Nicolas Sarkozy divorce de Cécilia en octobre 2007. Un mois plus tard, il rencontre Carla Bruni qu'il épouse en février 2008 ».*

KLM : Vous l'avez rencontré, c'était parti.

NS : Tout a fait.

KLM : Comme ça ?

NS : Comme ça !

KLM : Un rayon de soleil, Carla ?!

NS : Un soleil !

KLM : Le soleil ! C'est beau !

NS : J'ai compris. Vous savez, moi, il ne me faut pas trop de temps pour comprendre.

KLM : J'ai cru comprendre, oui. Vous étiez un peu un rapide, oui.

NS : Mais c'est tellement mieux d'être amoureux. C'est le hasard, c'est la rencontre, c'est la magie. Et Carla et moi, on a eu beaucoup de chance de ce point de vue là.

Séquence Carla Bruni-Sarkozy : *« On s'est engagé tous les deux de manière équivalente, tout de suite, sans même discuter, on n'a pas joué du tout. Lui, il m'a demandé en mariage tout de suite. C'est un homme qui a besoin d'une femme. Je suis sure que les quelques mois qu'il a passer seul on du être terribles. Lui, c'est un homme qui s'engage ».*

KLM : Vous l'avez aimé vite ?!

NS : Mais parce que vous penser que l'amour c'est quelque chose qui est raisonné ?

KLM : Mais on peut se protéger un petit peu au début. On peut se dire « avant de repartir dans une histoire quand même, j'y vais mollo ».

NS : Ah bon ? Vous croyez que ça protège de quoi que se soit ?

KLM : Non, mais vous auriez pu dire « pendant quelques mois je teste pour voir si ça dure » ?

NS : Comme une voiture ?

KLM : Bah oui

NS : On essaye la voiture ? Moi, je pense que quand on aime une femme, on ne lui impose pas le statut de maîtresse. Je n'aime pas ça.

KLM : Carla, la pacificatrice. Puisque vous êtes à la tête d'une famille recomposée. Donc vous avez quatre enfants de trois mamans.

NS : Oui, et un cinquième beau-fils. Parce que Carla à un fils, Aurélien, qui compte beaucoup. Carla, elle est italienne donc elle partage. Elle a beaucoup fait pour rapprocher tout le monde.

Séquence Pierre Sarkozy : *« Elle a vraiment cherché à ce que tout le monde puisse s e parler, a ce que tout le monde se sente à sa place dans cette famille. Ca s'est important. Ca a beaucoup soulagé mon père parce que quand tu sais que ta femme est là et aide à pacifier toutes les relations. Bon bah c'est quand meêm une épine du pied en moins ».*

NS : Tout le monde à trouver sa place. Vous vous rendez compte, j'ai des enfants entre trente-et-un ans et quatre ans et demi.

KLM : Je crois qu'elle vous a un peu poussé à revoir Cécilia aussi.

NS : Elle ne m'a pas un peu, elle m'a beaucoup poussé.

KLM : Vous étiez à New-York, elle vous a dit maintenant ça suffit, on y va ?

NS : Exact. Je vois qu'elle vous a dit des tas de choses alors, exact. Elle avait tout a fait raison. Carla m'apporte quelque chose... Moi, je suis plutôt un taiseux dans la vie privée, je ne confie pas mes état d'âme, Je suis plutot

réservé. Et Carla, elle m'a bien, bien, bien mis les points sur les I. « On ne met pas la poussière sous le tapis, ici, on parle ».

KLM : Ca change tout !

NS : Bien sur que ca change tout. Et quand je rentrais fatigué, et que j'avais pas envie de parlé, il fallait que j'y passe.

KLM : Et vous y avez consenti volontiers ?

NS : non seulement, j'y ai consenti mais j'ai découvert qu'elle avait raison. Comme elle avait raison sur Cécilia, comme elle avait raison sur la discussion, bien sur. C'est sur. Alors que moi j'ai tendance un peu à m'enfermer dans mes soucis professionnels et à oublier mon environnement.

KLM : Et vous arrivez à parler à la maison de vos soucis professionnels ?

NS : Assez peu. Mais on parle de la vie, on parle de tout, on partage tout. Elle me pose beaucoup de questions parce qu'elle s'inquiète. Parfois, je rentre à 23 heures, on parle jusqu'à une heure du matin. Depuis neuf ans qu'on est marié, c'est comme un miracle. Et puis, Julia, et puis tout le monde qui est beaucoup plus heureux.

Voix off Karine Le Marchand : *« Le 6 mai 2007, Nicolas Sarkozy est élu Président de la République.*

Image d'archive Discours de Nicolas Sarkozy : *Par delà les divergences d'opinions, il n'y a pour moi qu'une seule France. Je veux leur dire que je serai le Président de tout les français ».*

KLM : 2007, comment vous définiriez cette année qui a été extrêmement bouleversante pour vous ? Président de la République, divorcé, Carla, c'est une année folle ?

NS : Non, si vous saviez quand j'ai été élu, j'ai eu comme un poids qui s'est retiré de moi, une enclume.

KLM : Cette enclume là, c'est le jour des élections ?

NS : Le jour du résultat.

KLM : Vous avez senti physiquement ?

NS : Physiquement !

KLM : Vous avez écrit dans un livre que le jour de votre élection, en 2007, c'était le jour le plus triste de votre vie.

NS : J'avais des raisons personnelles. Et il y avait un contraste entre le trop lien professionnel et le trop vite personnel.

KLM : Du coup, vous n'avez peut-être pas profité à fond du plaisir...

NS : Bah tant mieux parce que ce n'est pas un plaisir d'être Président de la République.

KLM : Oh bah si attendez ! C'est un peu le pompon quand même ? C'est le pompon du manège !

NS : Vous avez une drôle d'idée. Vous, vous croyez que trente-cinq ans de vie. Pour arrivé à cela, des sacrifices, du travail, et qu'on fait comme si on avait la médaille aux jeux olympiques, allez on va prendre le champagne, etcétéra. Mais immédiatement, il faut nommer ses collaborateurs, prendre des décisions, vivre au milieu de gardes du corps. Enfin, bon...

KLM : Vous avez dormi cette nuit là ?

NS : Assez peu.

Voix off Karine Le Marchand : *« En 2012, Nicolas Sarkozy est battu au deuxième tour de l'élection présidentielle ».*

KLM : Comment est-ce qu'on sort d'un quinquennat ? Vous étiez dans quel état en 2012 ?

NS : J'étais fatigué mais pas du tout déprimé. Enfin, je ne sais pas...

KLM : Mais fatigué, épuisé ?

NS : D'abord, on est parti en vacances avec ma femme, c'était super. Ensuite, je me suis mis un challenge, j'ai dit « je vais bien parlé l'anglais » et je l'ai fait. J'ai pris des cours tous les jours et j'ai travaillé.

KLM : et maintenant, vous parlé bien anglais ?

NS : Oui !

KLM : Ah oui, parce que c'est peu la honte les présidents français, moi je trouve à l'étranger souvent.

NS : Maintenant, je ne vous ferai plus honte Karine. On peut partir à l'étranger, il n'y a pas de problème

KLM : Les gens ont arrêté de vous appeler ou pas ?

NS : Oh bah oui, beaucoup.

KLM : C'est genre... ?

NS : C'est du jour au lendemain, oui.

KLM : Mais vraiment ?

NS : C'est tout a fait vrai. Et d'ailleurs, si vous saviez comme j'ai beaucoup lus d'amis aujourd'hui.

KLM : Maintenant que vous revenez ? Oui mais vous vous souvenez qu'ils ne vous avaient pas appelé pendant ces deux ans et demi.

NS : Oui mais ca n'a aucune importance.

KLM : Vous les accueillez à bras ouverts ?

NS : Bras ouverts, je ne dirai pas. J'oublie rien, je pardonne tout. Je ne suis pas quelqu'un d'haineux, je ne suis pas quelqu'un qui a des ressentiments. J'aime trop la vie, je ne veux pas perdre du temps avec ça. La haine, c'est un sentiment comme le revanche, qui m'est totalement étranger.

KLM : Bon mais D'accord. On n'est pas dupe. Est-ce qu'on peut vivre en politique en côtoyant des gens avec des sentiments nobles ?

NS : Enfin, écoutez, si j'avais du nommer comme ministre que des gens qui avait dit du bien de moi, à part Brice Hortefeux, j'aurais nommé personne. Regardez mon Premier ministre, il a été Premier ministre pendant cinq ans, je ne le trouve pas extrêmement laudatif à mon endroit. Regardez mon ministre des affaires étrangères...

KLM : Alain Juppé...

NS : Ne me couvre pas d'éloges. Qu'est-ce que ca peut faire. Vous verrez, si demain je gagne, tout d'un coup, le fossé idéologique entre nous se réduira beaucoup.

KLM : Mais je trouve ça horrible, moi. Je vous assure moi qui ne suis pas du sérail...

NS : Parce que le monde de la télévision...

KLM : J'ai pas d'ami forcément... j'en ai un voire deux.

NS : Moi non plus. Mais la question n'est pas de partir en vacances ensemble. La question c'est de faire une équipe au service de la France. Et pour ça, on ne partage pas qu'avec des gens avec qui on partirai forcément en vacances.

KLM : Ca veut dire que ca pète un peu alors dans les conseils et tout ça ?

NS : Ca veut aussi dire qu'il faut un leader, qui a de l'autorité, qui entraine tout le monde et pas s'occuper trop des détails. Voilà. Pas être dupe.

KLM : Il n'y a pas que des coups à prendre en politique ? Pourquoi est-ce que vous y retournez ?

NS : QU'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Les coups, j'ai jamais eu peur de ça. Jamais. Parce que si vous refusez le combat, il vous rattrape, de dos.

KLM : vous n'êtes jamais fatigué ?

NS : Moi ?

KLM : Oui, parce que vous m'épuisez, hein ?

NS : Fatigué de quoi ?

KLM : De combattre !

NS : Non, j'ai toujours la passion.

KLM : Qu'est-ce que vous avez envie qu'on retienne de vous ? Si je suis une de vos amies et que j'ai envie de parler de mon Nico que je connais bine depuis vingt ans, qu'est-ce que je peux dire de lui ?

NS : Beaucoup plus de distance, beaucoup plus apaisé...

KLM : grâce au fait d'avoir déjà été président et d'avoir eu un apaisement personnel ?

NS : Oui puis toutes les épreuves, toutes les fois ou on a voulu me faire mourir, toutes les fois ou on a voulu que je disparaisse, toutes les attaques, tout ca.

KLM : C'est ca qui vous apaise ?

NS : Ca renforce !

KLM : C'est pas pareil.

NS : Je suis un peu comme le capitaine d'un navire qui a été capable de passer le Cap Horn, ca apaise. J'ai passé le Cap Horn !

KLM : Comment s'est passé cet entretien ?

NS : Fantastique.

KLM : Merci beaucoup, heu... Nicolas.

NS : Merci Karine. Alors, après les primaires, on fait une émission pour le premier tour et une émission pour le deuxième tour.

KLM : Ok. Avec plaisir.

NS : Ok ? Et puis, après l'élection, on fait une émission à l'Elysée.

KLM : Avec grand plaisir, chiche.

Annexe 2

UNE AMBITION INTIME

ARNAUD MONTEBOURG

9 octobre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Député PS de Saone-et Loire depuis 1997, ministre de l économie et du redressement productif de 2012 à 2014, a 54 ans, il se présente à la Primaire de la gauche ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Venez, venez, c'est par ici que ça se passe. Bonjour, comment allez vous ?

Arnaud Montebourg (AM) : Merci très bien.

KLM : Bienvenu.

AM : Qu'est-ce que vous faites là ?

KLM : J'essaie d'ouvrir du Bourgogne. Normalement, vous aimez bien ça.

AM : Je suis tombé dedans quand j'étais petit.

KLM : Mais vous buviez à quel âge ?

AM : Ha non, mais je ne parle pas de ça. Mais j'habitais dans les vignes. Quand j'étais petit je faisais les vendanges.

KLM : Alors, il y a deux écoles hein ? On laisse dans la bouteille ou on met en carafe ?

AM : Il faut essayer la carafe.

KLM : Il faut mettre tout d'un coup ?

AM : Non, il faut aller tout doucement. Il doit prendre la température de la pièce.

KLM : Ca ne se boit pas frais le Bourgogne ?

AM : NON

KLM : Ah bon ?

AM : Je ne sui spas un spécialiste mais, enfin, c'est ce que chacun dit.

KLM : Je le prends ?

AM : Alors je vous suis ?

KLM : oui

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg est né en Bourgogne. Il revendique ses origines avec tendresse, à commencer par ses grands-parents paternels, bouchers-charcutiers ».*

KLM : Ca vous a fait rire le dicton en bas avec la rosette.

AM : Bien sur. « La rosette Montebourg, le régal de toujours ». C'était une publicité de 1952. Le père de mon père avait une boucherie-charcuterie et la boutique qui était à Autun en Saône-et-Loire était « La maison de la rosette ».

KLM : C'était leur spécialité ?

AM : C'était la spécialité de la maison. Mon grand-père avait commencé garçon-boucher et puis peu à peu il avait monté cette affaire et il vivait dans la boucherie.

KLM : Il faisait que bosser ?

AM : Oui, il faisait que ça. Jamais de vacances, ouvert le dimanche.

KLM : C'était une vie de labeur ?

AM : Oui mais de passion. Il allait chercher les vaches avec le « Tube Citroën ». Il y avait de la paille, je mes souviens. Alors ils me mettaient sur le siège au milieu, entre mon oncle et lui. Ils allaient dans le Morvan chercher les vaches. J'ai même fait le commis, l'été.

KLM : Vous aimiez bien ça ?

AM : Bah, c'était passionnant. Puis c'était surtout une ambiance, une atmosphère. On se levait à cinq heure et tour le jour, évidemment, on ne s'arrêtait pas parce qu'il y avait les clients. Enfin, il y avait toujours quelque chose.

KLM : On dort bien après le soir, hein ?

AM : On dort bien ! Mon grand-père Montebourg, il était bourru, il parlait peu. Mais l'heure c'était l'heure et le travail c'était le travail.

KLM : Ah, il ne rigolait pas ?

AM : Non, ca ne rigolait pas. Il disait à ses fils, notamment mon père, « si tu es dans les côtes de porc, tu peux pas aller dans les côtes du Nord ». C'était une manière de dire « faut rester bosser avec la famille ».

KLM : Elle est super cette phrase.

AM : Elle est très belle.

KLM : Et du coup, vous avez un lien à la bonne chaire, à la charcuterie ?

AM : Evidemment, il doit être réprimé comme vous le savez puisque on ne peut pas vivre de charcuterie. Ce n'est pas indiqué par l'académie de médecine mais c'est toujours un plaisir.

KLM : C'est votre madeleine ?

AM : Un petit peu, en fait…

Voix off Karine Le Marchand : *« Le grand-père maternel d'Arnaud Montebourg était algérien. Cet homme au fort tempérament à influencer sa vocation d'avocat ».*

AM : Il s'appelait *Khermiche Ould Cadi*. Donc il parlait arabe. C'était un arabe, voilà ; qui s'était engagé dans l'armée française avant guerre, c'est à dire dans les années trente ; avait été envoyé en garnison en France, avait épousé une femme française, une blonde aux yeux bleus. Les deux familles se sont rencontrées…

KLM : Pas à la charcuterie ?

AM : Si. Pour nous la religion, c'était quelque chose qui n'existait pas.

KLM : Même le grand-père ?

AM : Aucune.

KLM : Donc il mangeait du cochon ?

AM : Oui, il mangeait de tout. C'était un homme qui n'avait pas besoin de Dieu pour se suffire à lui même. Il était fort.

KLM : Une grande présence ?

AM : Oui, il avait une voix forte, il était un peu exubérant. Il avait un peu l'autorité morale pour parler. Quand il parlait… Ah ! Tout le monde se taisait. C'est vrai que lui a du me transmettre ce gout de la parole qui porte. Il avait vécu des épreuves dans sa vie. La guerre d'Algérie une déchirure pour toute cette génération où que l'on soit. Moi, quand je l'ai connu, il portait le béret. Donc c'était assez curieux comme mélange, vous voyez.

KLM : Parce qu'il se sentait très français ?

AM : Totalement

KLM : En fait, il avait choisi sa vie.

AM : oui, il avait choisi la France.

KLM : Et vous vous sentez un peu algérien ou pas du tout ?

AM : Bah bien sûr. Donc je suis des deux rives un peu.

KLM : Donc, est-ce que la fille *Khermiche*, votre maman, elle a été confronté au racisme parce qu'en même temps, il n'y avait beaucoup d'algérien.

AM : Oui, parce que elle, elle était cinquante pour cent algériens, cinquante pour cent français. Donc, elle était traite des deux cotés.

KLM : elle était typée votre maman ?

AM : Pas particulièrement mais enfin elle s'appelait *Leïla Ould Cadi*, voilà. Elle a profondément souffert du racisme.

KLM : Elle vous l'a raconté ?

AM : Oui.

Voix off Karine Le Marchand : *« Un père inspecteur des impôts, une mère professeur d'espagnol, les parents d'Arnaud Montebourg lui ont transmis le sens du bien public ».*

AM : Mon père, que je n'ai plus malheureusement, avait un sens du devoir ; Il pensait qu'il y a un bien commun, qu'on le servait.

KLM : Et vous pensez ça aussi ?

AM : Je crois avoir hérité un peu de ça.

KLM : C'est une valeur presque ?

AM : C'est une valeur, ce n'est pas faux, oui.

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg est fils unique. Il garde le souvenir de ses longs moments de solitude ».*

AM : Les heures étaient longues. J'ai souvenir de ça.

KLM : c'était l'ennui dans la chambre ?

AM : Bah, c'était la solitude. J'ai appris la solitude, à la maitriser, à la connaître.

KLM : Et à l'apprécié finalement ?

AM : Et à l'apprécier, faute de mieux.

KLM : Mais du coup, quel élève vous étiez ? Super bon ?

AM : Disons que ça a été contrasté, on va dire. C'est comme ça qu'on dit.

KLM : Moi je sais que vous n'étiez pas bon ? Moi, je sais.

AM : J'ai commencé très mal mais ça a bien fini.

KLM : Au collège, ce n'était pas terrible.

AM : Ah non, c'est le moins qu'on puisse dire.

KLM : Mais pourquoi ?

AM : Je crois que je n'étais pas très bien dans ma peau à cette époque. Ca devait être difficile.

KLM : Ah, c'est l'adolescence ?

AM : Oui, je crois. Pour moi, l'adolescence était interminable.

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg a affirmé très tôt ses premiers engagements ».*

AM : Ca ne se passait pas très bien avec l'administration du lycée.

KLM : C'est ça.

AM : C'est ça l'histoire.

KLM : Il paraît que vous avez milité pour le planning familial, pour qu'on en parle à l'école.

AM : Ah mais oui, c'est vrai.

KLM : Ah, merci.

AM : C'était l'époque des débuts de la contraception. C'était très important à l'époque.

KLM : Bah oui, je suis d'accord.

AM : Non, non, non, je me souviens, on défendait ça en classe.

KLM : votre surnom, vous vous en souvenez ou pas ?

AM : Non

KLM : L'emmerdeur

AM : Ah bon, ah non, je ne le savais pas. Et en troisième, ça a commencé à s'améliorer. Et tout le lycée, là j'ai trouvé ça passionnant, extraordinaire. J'ai commencé à travailler.

KLM : Vous avez eu un bac avec mention très bien

AM : C'est ça.

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg reste marqué par ses premiers souvenirs politiques et notamment la mort de Georges Pompidou en 1974, il avait douze ans ».*

AM : Mon père a ouvert la porte, très fortement, de la chambre, il a dit « lève toi, Pompidou est mort ». Et je me suis dit « c'est très important », j'étais en cinquième. Et puis, je me souviens de ce moment de la campagne électorale de la présidentielle entre Giscard et Mitterrand. J'avais un grand ami, à l'époque, à Dijon, dans ma classe, qui était pour Giscard et moi, j'étais pour Mitterrand. Et c'est mon premier engagement en vérité. Soixante-quatorze.

KLM : Ca vous touchait en cinquième ?

AM : C'était une manière, pour moi, de me hisser dans le monde des adultes. Et le monde des adultes chez moi c'était quand même parler politique.

KLM : On parlait politique à la maison ?

AM : Oui. Beaucoup trop même. Parce que c'est ce qui m'a formé finalement.

Voix off Karine Le Marchand : *« La sensibilité politique d'Arnaud Montebourg s'est nourrie de diverses sources d'inspiration, y compris des chansons de Claude François ».*

KLM : *17 ans*, il paraît que c'est une de vos chansons préférées ?

AM : C'est ma chanson fétiche de Claude François. C'est l'histoire d'un homme qui s'est fait seul…

KLM : Comme vous…

AM : Un peu

KLM : Bah, oui.

AM : Il raconte ceux qui avaient tout et lui qui n'avait rien.

KLM : Ne bougez pas

Extrait de la chanson :

J'ai eu moi aussi dix-sept ans / Le monde n'était pas différent / Certains n'avaient rien à gagner
Des places leur étaient réservées / L'été ils avaient la villa / L'auto que leur prêtait papa
Leur mère leur donnait plein d'argent / Certains ont tout à dix-sept ans
Moi on ne me connaissait pas / Les autres avaient tous une vespa / Quand j'allais / Pour me baigner
Avec mon chien sur la jetée / Ils me poursuivaient en riant / Je revenais les coudes en sang
Le courage ça s'apprend / A dix-sept ans

AM : C'est une chanson politique, en fait.

KLM : C'est marrant, je ne la voyais pas comme ça. C'est aussi la difficulté de l'injustice sociale.

AM : oui, pour moi c'est un chef d'œuvre.

KLM : Vous avez eu envie de venir à Paris ?

AM : Oui, je voulais pousser plus loin les limites ; Je voulais appuyer sur l'accélérateur.

KLM : C'est ça c'était sur les coudes un peu en sang, quoi …

AM : Voilà. Les rêves d'un géant comme dit Claude François.

Voix off Karine Le Marchand : *« A vingt ans, Arnaud Montebourg vient à Paris poursuivre ses études de droit avec l'ambition de devenir un grand avocat pénaliste ».*

KLM : Qu'est-ce qui était le plus difficile ? C'était de venir seul à Paris ? C'était de faire son droit ? C'était de…?

AM : Bah quand je suis arrivé à Paris, je ne connaissais personne. Mais personne ! Il y avait une vieille amie de ma mère, elle m'avait donné son adresse sur un bout de papier : « tient tu l'appellera » ;

KLM : C'est ça Paris, je suis d'accord.

AM : Puis avec le complexe…

KLM : D'être un petit provincial ?

AM : du tout petit bourguignon. Voilà. Dans ma famille, on parlait le patois quand même. Et donc se retrouver à Paris avec des fils d'archevêque et de bâtonnier, ça fait bizarre. Et on est rejeté.

KLM : Alors vous avez gagné par le passé, vous étiez étudiant, un concours du *Nouvel Observateur*.

AM : Ah oui, c'est vrai.

KLM : D'abord, je ne sais pas pourquoi vous vous êtes inscrit mais à l'époque, c'était le lecteur le plus « Nouvel Obs ».

AM : Oui, je m'en souviens.

KLM : et donc, vous avez gagné.

AM : Oh, j'ai gagné, c'était incroyable. C'était incroyable !

KLM : Mais vous avez gagné un gros chèque pour l'époque.

AM : Trois cent milles francs, vous vous rendez compte.

KLM : Mais c'est dingue ! Vous aviez quel âge ?

AM : J'avais, Je ne sais pas… vingt-six ans, vingt-cinq ans.

KLM : c'est génial. Et qu'est-ce que vous avez acheté avec cet argent, notamment ?

AM : Des meubles, des meubles, des beaux meubles.

KLM : Bah voilà, c'est ça. Le fauteuil Eames…

AM : Comment vous savez ça ?

KLM : je sais tout je vous dit.

AM : Un fauteuil Charles Eames…

KLM : Oui, le noir, comme ça, avec les bras en noyer.

AM : C'est mythique. C'était mon premier meuble.

KLM : Et vous l'avez encore…

AM : Bah oui. Pourquoi j'ai participé à ce concours du *Nouvel Observateur* ? Parce que j'avais gagné un concours d'éloquence et le prix du concours c'était un voyage d'une semaine aux Arcs, au mois de juillet. Je m'ennuyais au mois de juillet aux Arcs donc j'ai fais ce concours et j'ai gagné le premier prix. Je n'en revenais pas… avec ma tête de provincial.

KLM : je pense que c'est aussi pour ça que vous l'avez eu, c'est parce que vous représentiez le jeune garçon, petit fils d'artisan, petit fils d'algérien qui vient à Paris, qui est avocat. Je pense que c'est la totale. Vous êtes « Obs » (rires)

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg a toujours aimé prendre la parole et convaincre. Lors de ses études, il gagne plusieurs concours d'éloquence comme en témoigne un de ses amis, Jean-Marc Fedida ».*

Séquence Jean-Marc Fedida : *« La première fois où je rencontre Arnaud, c'est lors du concours de la conférence du stage qui est un concours d'éloquence du barreau de Paris. Alors c'est Arnaud qui l'a emporté, haut la main ».*

AM : L'éloquence, c'est convaincre, c'est l'art de convaincre, de faire changer d'avis.

KLM : Mais par la parole.

AM : Par la parole. Et ce métier là, j'ai eu une passion, je l'ai expérimenté pendant sept ans, huit ans.

KLM : Et là donc, ça doit être dur pendant des années.

AM : Ca a été très difficile. C'est là que j'ai appris à écrire, à parler, à réfléchir, à raisonner, à convaincre.

KLM : C'est aussi constitutif de votre personnalité convaincre, d'aimer convaincre ?

AM : Oui, c'est vrai. C'est vrai.

KLM : mais c'est marrant, je vous parle, on dirait que vous réalisé qui vous êtes ?

AM : Bah, il y a des moments dans la vie où on fait le tour de soi-même. Et là, vous me permettez de le faire. Je ne l'avais pas fais depuis longtemps.

KLM : Non, je ne sais pas, vous me dites « Ah oui, c'est vrai, je n'y avait pas pensé »…

AM : c'est vrai, je n'y avais pas pensé…

KLM : Vous n'êtes jamais dans l'introspection ?

AM : heu, bah, écoutez là je suis plutôt dans l'action mais grâce à vous je vais pouvoir faire un petit stage d'introspection.

AM : Bon, je trempe mes lèvres seulement (Ndr : KLM lui tend un verre de vin)

KLM : Oui. Bon, on trinque à quoi ?

AM : A la France !

KLM : Ca m'est rarement arrivé de trinquer à la France, tient. C'est une bonne idée, vous avez raison.

AM : Fameux.

KLM : Oh, ça tape ça !

AM : non, c'est puissant.

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis la fin de ces études, Arnaud Montebourg est affublé d'une image de grand bourgeois. Michel Piloquet, son ami rencontré à Sciences-Pô, s'en étonne encore ».*

Séquence Michel Piloquet : *« Beaucoup de gens affublent Arnaud d'une particule. Monsieur Arnaud de Montebourg et considère qu'il est un bourgeois hautain. Alors il dit en général, quand on lui oppose ça, qu'il s'appelle Arnaud Montebourg et qu'il est petit-fils de charcutier d'Autun. Ca l'amuse beaucoup mais c'est vrai que ça lui colle à la peau ».*

KLM : D'où ca vient cette histoire parce qu'effectivement maintenant qu'on connaît un peu vos origines sociales, ce n'est pas du tout ça.

AM : Peut-être que c'est lié à manière de parler, je ne sais pas.

KLM : Je vous avoue que vous avez un petit coté Giscard parfois (Ndr : Elle imite l'ancien président)

AM : Non mais pourquoi ? Parce que qu'en j'ai fais mon apprentissage professionnel…

KLM : Le droit

AM : Avocat ! J'ai appris l'expression selon les règles un peu désuète. L'école de rhétorique, d'éloquence du barreau de Paris renvoie à des canons de l'expression qui ne sont pas contemporains.

Voix off Karine Le Marchand : *« Après ça période de formation, le jeune avocat, Arnaud Montebourg va rapidement se rendre célèbre par des coups d'éclat très médiatisés ».*

Séquence Jean-Marc Fedida : *« Arnaud et moi, nous allons mener tous les combats contre les systèmes qui prévalaient à Paris dans les années quatre-vingt-dix. Ce système va faire l'objet d'un harcèlement judiciaire, de notre part, permanent ».*

AM : C'est assez bien résumé. A l'époque, c'était les premières affaires de la ville de Paris. Et un jour, *Le Canard Enchaîné* publie ce qui allait devenir l'affaire de l'appartement d'Alain Juppé. *Le Canard Enchaîné* expliquait qu'Alain Juppé avait diminué le loyer de son fils, d'un appartement qu'il lui avait attribué, appartenant aux contribuables de la ville de Paris, appartement luxueux. Rue Jacob.

KLM : Dans le sixième arrondissement, Saint-Germain des Près.

AM : Pas mal ! Et le loyer étant trop cher puisque c'est quand même la rue Jacob, il avait dit « bah, comme je suis adjoint aux finances de la ville de Paris, je vais quand même baisser le loyer de mon fils quand même, parce que le pauvre sinon c'est moi qui vais le payer. Après on a appris que finalement lui même s'attribuait un logement, etcetera, bref. En lisant *Le Canard Enchaîné,* je dis « mais c'est la démonstration d'une infraction pénale ». Et un ami me téléphone et me dit « il faut que tu fasse quelque chose. Je réfléchi un instant et je lui « Ecoute, c'est très simple. Tu n'as qu'a constitué une association et je deviens ton avocat, et je vais chez le procureur avec ton mandat ».

KLM : C'était l'association des contribuables parisiens.

AM : L'association des contribuables parisiens. Et le procureur, finalement a demandé au Premier ministre, qui avait commis une infraction, de quitter l'appartement, de faire cesser l'infraction.

KLM : Le Premier ministre est parti. Dans la nuit !

AM : Avec un camion de déménageur !

KLM : Mais personne d'autre n'y avait pensé ? A constituer une association ?

AM : je crois que tout le monde avait peur. Parce qu'à l'époque, les socialistes disaient « qui c'est ce garnement qui ose attaquer le Premier ministre ? » J'ai dit « mais enfin, vous allez laisser passer ça ? ». Donc nous avons réussi puis après, il y a eu Madame Tiberi, Monsieur Tiberi… Tout ça c'était Fedida et moi.

Voix off Karine Le Marchand : *« Pendant huit ans, Arnaud Montebourg plaide en cours d'assises. Il défend notamment les Vuillemin, les parents du petit Grégory, ou Christian Didier, l'assassin de René Bousquet ».*

Extrait archive Arnaud Montebourg : « *Christian Didier a conscience qu'il a tué un homme mais aussi un symbole d'une France qui refuse de regarder son histoire et ses propres crimes en face ».*

Voix off Karine Le Marchand : *« En 1997, Arnaud Montebourg arrête son métier d'avocat. Il est élu député de Saône-et-Loire ».*

KLM : Qu'est-ce qui a fait que vous êtes passé en politique alors ?

AM : J'ai trouvé qu'avocat, c'est un beau métier, mais on s'occupe d'individus. Il manque une dimension qui est le bien commun. Et ça me manquait. Parce que j'ai toujours été un militant, j'ai été socialiste dès le plus jeune âge.

KLM : vous aviez votre carte, et tout, du PS? A dix-huit ans ?

AM : Oui.

KLM : C'est dingue.

AM : C'était l'époque de 198…

KLM : Ah oui, il faut dire…

AM : On collait les affiches de François Mitterrand, j'étais colleur d'affiche. Avec la 304 de mon père, j'avais mon chien qui s'appelait Ubu, un berger allemand pacifique, que j'ai mis dans le coffre avec le pot de colle, je faisais toutes les communes du canton de Gevrey-Chambertin.

KLM : Ca vous a fait plaisir votre première élection ?

AM : j'étais très fier.

KLM : C'est vrai ?

AM : D'ailleurs, j'avais mon père encore à l'époque, qui était très fier.

KLM : Ah oui ?

AM : Oui parce que, bon, c'était une élection difficile, c'était une circonscription qui était…

KLM : Qui était à droite ? Historiquement ?

AM : Oui, il a fallu la conquérir.

Voix off Karine Le Marchand : *« A peine élu député, Arnaud Montebourg s'attaque aux paradis fiscaux et à la corruption, même au sein de son parti ».*

AM : quand vous avez un pourrissement de la vie politique quelque part, un abcès, qu'il soit à gauche ou à droite, il faut le crever parce que sinon c'est très mauvais.

KLM : Votre image est belle (rires)

AM : L'image est un peu désagréable mais, en effet, j'ai demandé à Rolland Dumas de quitter le Conseil Constitutionnel à un moment de sa carrière.

KLM : Et plus tard, vous l'avez fait à Marseille aussi… contre votre camp !

AM : Ah bah parce que pour moi, ce n'est pas une question de partis politiques.

KLM : À l'époque, on vous appelait « le dingue du palais Bourbon », vous le saviez ça ?

AM : Oui, je ne vois pas en quoi…

KLM : Vous vous sentez justicier ou pas ?

AM : pas du tout. Je pense qu'il faut traiter les problèmes.

KLM : Il paraît que vous avez été menacé de mort ?

AM : C'est arrivé mais ce n'est pas grave.

KLM : Vous avez été protégé à une époque !

AM : Oui m'enfin ce n'est pas très très grave.

KLM : Ca ne vous faisait pas peur ?

AM : Non

KLM : Vous pourriez mourir pour des idées ?

AM : De toute façon, nous allons mourir. Donc préparons nous (rires).

KLM : Si vous êtes élu Président, vous allez faire de la corruption un enjeu majeur ?

AM : Pour moi, ce n'est pas un thème politique. Il faut être impitoyable, pas en faire un fond de commerce.

KLM : C'est une évidence presque pour vous.

AM : Voilà, ça me parait normal.

Voix off Karine Le Marchand : *« Dans la classe politique, Arnaud Montebourg donne l'image d'un homme séduisant ».*

KLM : Votre cousine a dit que vous plaisiez aux femmes, aux jeunes filles, quand vous étiez même au lycée.

AM : Ah bon ?

KLM : Vous ne vous souvenez pas de ça ?

AM : Ah, c'est dingue !

KLM : Vous montiez sur une table pour vendre vos livres, tout ça, et les filles se pâmaient.

AM : Ah bon

KLM : Je suis votre mémoire. Alors si vous avez Alzheimer, vous savez quoi, je vais venir avec vous. Vous faites « Karine, au faite, qu'est-ce que j'aime bien manger ? ».

AM : (Rires) Elle est très bonne, elle est excellente.

KLM : je serai votre bâton de vieillesse, Arnaud.

Séquence Jean-Marc Fedida : *« Arnaud est un homme séduisant. Je crois qu'il aime les femmes qui sont des femmes de caractère. Il a besoin dans sa vie intime et dans son couple de répondant. Et le registre affectif qu'il préfère est celui dans lequel il y a du débat ».*

AM : Il est fort Jean-Marc, hein ? Il me connaît bien.

KLM : il a raison, vous aimez les femmes intelligentes et qui ont du répondant.

AM : Bah oui.

KLM : Est-ce qu'on peut être amoureux au delà des clivages politiques ?

AM : Ah oui, bien sûr. C'est même intéressant. J'ai toujours construit mes choix par rapport à l'altérité, la différence. Je trouve que c'est intéressant, ça me plait. La similitude m'ennuie.

KLM : On ne se dispute pas tout le temps qu'on on est…

AM : Non ! L'essentiel est ailleurs.

KLM : Vous saviez qu'on vous appelait « Love, love » …

AM : Quand j'étais au Gouvernement ?

KLM : Oui

AM : Parce que je concluais mes petits message par « Love, love » ; Par « Love ».

KLM : A qui ?

AM : Bah, a mes collègues. C'était drôle.

KLM : Filles et garçons ?

AM : Bah filles ! Parce que vous savez, on est cinquante-cinquante dans le…

KLM : Au Gouvernement ?

AM : Bah oui. Je leur demandais toujours un petit truc, un machin… « Love ».

KLM : Mais non ?

AM : Bah oui ! Et c'est Cécile Duflot qui a popularisé ça et qui m'a appelé « Love, Love ». C'était drôle. Vous savez, c'est difficile la vie de ministre alors...

KLM : C'est vrai ?

AM : Bah oui donc quand on peut, un peu, avoir de la détente, prendre les choses…

KLM : C'est si dur que ça ?

AM : c'est très difficile

KLM : Pourquoi c'est si difficile ?

AM : Bah parce que c'est beaucoup de soucis dans un temps très très concentré et, en même temps, l'obligation de remplir bien sa mission. Et puis, vous avez des emmerdements tout le temps, hein. Au dessous de vous, en dessous de vous, à coté de vous donc quand vous pouvez avoir de bons rapports avec vos collègues, c'est bien.

KLM : Vous êtes un romantique, vous aimez Stendhal et tout ça.

AM : bah oui. Assez, assez, je confesse.

KLM : Vous l'écrivez comment ce mot ? Non, je rigole.

AM : (Rires) J'ai été un peu surpris

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg et Aurélie Filipetti sont tombés amoureux alors qu'ils étaient tous deux ministres. Depuis 2015, ils sont parents d'une petite Jeanne, née dans des circonstances compliquées ».*

KLM : Alors vous avez une grande pudeur, vous préservez beaucoup votre vie privée.

AM : Oui !

KLM : Pour être heureux, il faut vivre caché.

AM : La peopolisation, c'est une manière de faire diversion. C'est dire parler de moi comme ça on ne parle pas de ce que je fais ou je ne fais pas.

Séquence Michel Piloquet : *« Jeanne est née grande prématurée, à moins de six mois et à moins d'un kilo. Et au fil des semaines et des mois, la situation s'est dénouée, voilà. Avec énormément de stress, d'angoisse et de souffrance. Et avec les paparazzis à la sortie de l'hôpital Debré. Mais maintenant, je dirai que tout ça est derrière. Elle est facile à aimer, Jeanne. C'est le parrain qui parle, elle est calme, elle est belle, elle a de très beaux yeux bleus. Elle est souriante. Maintenant, c'est la photo du bonheur ».*

(Ndr : Arnaud Montebourg est en larmes)

KLM : Oh, je suis désolé.

AM : Bon, c'est une histoire ordinaire. Il y a soixante milles parents en France qui ont des enfants prématurés, et c'est toujours difficile parce qu'on croit connaître la vie et on est confronté à autre chose. Bon. Mais nous avons en France des médecins, des infirmières, des aides-soignants, des gens, c'est fabuleux. Et je voudrais les remercier publiquement parce qu'ils ont sauvé cette enfant. Et ils ont fait ça dans des conditions extraordinaires.

KLM : Mais c'est un traumatisme

AM : Pour nous, ça a été un moment difficile, oui, bon bah voilà. La vie a été forte, plus forte.

KLM : Ca change les perspectives, j'imagine aussi, non ?

AM : Ca change tout.

KLM : Paul, il a quinze ans ou seize ans ?

AM : Seize.

KLM : La deuxième…

AM : Treize, Adèle.

KLM : Adèle. Et vous leur avez demandé leur avis avant de vous présenter.

AM : Oui, ils sont totalement contre.

KLM : Les deux grands ? Et pourquoi, c'était quoi les arguments ?

AM : Parce qu'ils veulent avoir la paix. Et ils ont raison… Je leur ai dit « Je comprend mais je fais le faire quand même ».

Voix off Karine Le Marchand : *« Arnaud Montebourg est connu pour son humour et ses pots d'esprits, quitte à s'attirer des ennuis dans son propre parti ».*

Séquence Michel Piloquet : *« D'abord Arnaud est un enfant unique donc je pense que le ressort de ça c'est qu'il a commencé pour attirer l'attention des adultes à avoir des mots d'esprit, à être drôle et un peu provocateur. Il est une peu franc-tireur ».*

Archive *Le Grand Journal* - Arnaud Montebourg : *« Ségolène Royal n'a qu'un seul défaut, c'est son compagnon ».*

KLM : Vous étiez à l'époque porte-parole de Ségolène Royal, vous aviez bien énervé François Hollande.

AM : Ah là, oui.

KLM : Ca vous avait valu une mise à pieds, de quoi, un mois ?

AM : Je suis retourné dans ma circonscription avec ma valise.

KLM : Le jour même.

AM : Je vais vous raconter. Le soir même, elle m'a dit « oh, c'est rien, envoie un mot à François, ça s'arrangera ». Parfait.

KLM : Vous faites ?

AM : Je fais.

KLM : Vous dites quoi ?

AM : Bah, bah, bah, bah, ce n'est pas très malin, j'étais pas très fier.

KLM : Vous avez dit quoi ?

AM : bah, je lui ai dit « c'était une blague, tu vois, c'est une manière… ».Bon, je ne pense que j'ai convaincu. Et puis le lendemain, elle m'appelle et elle me dit : »bon bah écoute, là il y a une pétition contre toi… »

KLM : Du parti ?

AM : Oui ; Le premier secrétaire est mécontent. Je suis en difficulté. Je lui dit « Ecoute, dans ce cas là, je te donne ma démission, moi ca ne me pose aucune difficultés. ». Non, mais j'ai besoin de toi, j'ai besoin de toi mais je te mets à pieds pendant un mois puis tu reviens dans un mois ».

Et là, je me souviendrais toujours, je prends donc ma valise, je rentre en Saône-et-Loire. Je prends le métro M14, la ligne automatique, là, qui mène Gare de Lyon et sur le quai, soudain, il y a uyne personne avec deux béquilles qui me hèle. Et il avance comme ça « Monsieur Montebourg, Monsieur Montebourg » en levant ses béquilles, en faisant un foin d'enfer. Et là, il s'arrêt, il y avait déjà un attroupement de personnes et il dit : « Monsieur Montebourg, courage, moi aussi j'en ai pour un mois ». Et là tout le monde explose de rire. Je me sui dit « Bon, je crois que cette campagne est vraiment mal partie. (Rires). Voilà l'histoire. Et figurez-vous que dans le Gouvernement de Manuel Valls, je

retrouve Ségolène Royal assise à côté de moi. Et là, je lui dit, au début du Conseil des ministres, en face de François Hollande à coté de Manuel Valls : « Tu te souviens Ségolène, le principal défaut ? » Et là, elle me dit « Oh, qu'est-ce que tu m'avais fait rire ». Voilà, l'humour c'est d'abord une qualité contre soi.

KLM : Canteloup, il est drôle hein ?

AM : très drôle. Très drôle

Archive *La revue de presque* de Nicolas Canteloup : « *Ecoute moi bien Barré : chauffeuses, canapés et fauteuils, les amoureux sofas se retrouvent toujours autour de l'Habitat Montebourg* ».

KLM : Ca vous a fait rire, l'Habitat Montebourg ?

AM : c'était très drôle. J'étais plié de rires et chez Habitat, ils étaient désolé mais moi pas, bon.

KLM : Mais il y participe à votre image un peu bourge, je pense.

AM : Ah bah oui, il ne fait que ça mais bon qu'est-ce que je peux faire. Rien, c'est comme ça, j'y peux rien.

KLM : Est-ce que vous pensez que pour être Président, il faut une case en plus ou une case en moins ?

AM : En plus. Il en faut même plusieurs.

KLM : (rires) Il faut plusieurs cases en plus…

AM : Oui

KLM : C'est vrai ?

AM : Oui, oui, je ne plaisante pas, oui.

KLM : Comme quoi ? Comme le sens du sacrifice ?

AM : Il faut du plus, pas du moins.

KLM : Une carapace ?

AM : Oui, plus épaisse. Et puis une longue vue pour voir au delà de la colline d'en face. Et au delà de la colline qui suit la colline d'en face. Il faut voir plus loin parce que quand on prend une décision, elle ne compte pas seulement pour le temps présent. Elle engage soixante-sept millions de personnes pour de longues années. Donc il faut éviter de se tromper.

KLM : Si vous êtes élu président de La République, imaginons que je suis une bonne fée, et que je vous permette de téléphoner, vous n'avez qu'un coup de fil, au vivants mais aussi aux morts, qui aimeriez vous appeler ?

AM : j'appellerais mon père. Il serait content.

KLM : Qu'est-ce que vous lui direz ?

AM : Bah, je lui dirai « qu'est-ce que tu ferai à ma place ? ».

KLM : Vous lui diriez aussi « T'as vue, j'ai réussi ou pas » ?

AM : Non parce qu'il ne faut pas se vanter avec son père. Il le saurait.

KLM : Son décès en quatre-vingt-dix-neuf, c'est votre grande blessure, hein ?

AM : (Larmes) C'était un homme sage, C'était un homme sage.

KLM : Qu'est-ce qu'il reste alors de ce garçon de dix-sept ans ?

AM : Il reste tout.

KLM : Il n'a pas changé ?

AM : Bah non. Finalement, il est toujours là.

KLM : Il peut-être moins en colère, plus posé…

AM : oui, apaisé et bien dans ses chaussures.

KLM : Et fier de s'être construit tout seul

AM : Très fier

KLM : Bon, comment ca s'est passé ce moment ?

AM : Très sympa. Vous avez réussi à tirer les vers du nez. Bravo.

KLM : Merci Arnaud.

AM : C'est moi qui vous remercie.

KLM : Et bonne route.

AM : Merci.

Annexe 3

UNE AMBITION INTIME

BRUNO LE MAIRE

9 octobre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Entrée au Quai d'Orsay en 1998 avant de devenir directeur de cabinet à Matignon, élu député de l'Eure en 2007. Il a été ministre de l'agriculture dans le gouvernement Fillon. A 47 ans, il se présente à la Primaire de la droite et du centre ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Bonjour

Bruno Le Maire (BLM) : Bonjour Karine

KLM : Bienvenu presque chez vous. C'est un peu comme chez vous parce que si vous regardez il y a beaucoup de choses à vous.

BLM : Il y a moins de photos de moi chez moi, je vous rassure.

KLM : Ah oui ?

BLM : Parce qu'il faut quand même être très narcissique pour mettre mes photos de soi chez soi

KLM : Ca commence ma journée par chez moi

BLM : Je reconnais plein de choses. Ça c'est une de mes photos préférées.

KLM : J'adore. Ah oui. Le noir et blanc avec votre femme, elle est magnifique ; Et voilà (Ndr : ils pénètrent sur la terrasse)

BLM : Magnifique.

KLM : bon ce n'est pas ma terrasse, hein.

BLM : Très très bel endroit. En plus il y a du vin, ça c'est fait pour me faire plaisir.

KLM : oui. Normalement c'est votre vin préféré, hein ? Bon, alors, comment doit-on s'appeler ?

BLM : Et bien moi, je suggère qu'on s'appelle par nos prénoms. Le fait dans la vraie vie, ça sera mieux.

KLM : Oui c'est ça. Moi, je pense que l'image publique qu'on a de vous, Elle est due à votre physique. Vous êtes grand, plutôt beau, bien né. En fait, vous êtes peut-être victime d'une sorte de délit de sa gueule mais à l'envers.

BLM : Je n'irai pas jusqu'à là mais c'est vrai qu'on s'arrête parfois au CV. Où est-ce qu'il est né ? Tiens, il est né à Neuilly-sur-Seine, il a été élu dans le 16e arrondissement, il a fait telles ou telles études. Bon voilà ça fait partie de ce que je suis. Après ce qui compte, ce n'est pas d'où on vient, c'est ce qu'on fait avec ce qu'on est. Moi j'ai envie d'être jugés uniquement là-dessus. Je vais en prof de français il m'a dit «vous avez Bruno toute votre vie vous aurez à vous excuser d'être grand ». Il n'avait pas tort.

KLM : Et pourquoi à votre avis ? Ça fait arrogant ?

BLM : Il se trouve… ça fait arrogant. Mais c'est un reproche depuis que j'ai 11 ans. Voilà on dit « vous êtes arrogant ».

KLM : Combien vous mesurez ?

BLM : 1,90 m

KLM : Ah oui. Mais les petits d'autres problèmes

BLM : Ca je ne sais pas, Il faudra leur demander.

KLM : Je leur demanderai en leur temps ne vous inquiétez pas (Rires).

BLM : Je n'ai pas ce problème non plus.

KLM : Il paraît que vous prenez un verre de vin tous le soir quand vous rentrez à la maison.

BLM : Tous les soirs ! C'est vrai que vous calmez les nerfs, c'est très bien.

KLM : On n'a pas trinqué d'ailleurs. Hé, on trinque ? On trinque à quoi ?

BLM : On trinque à la victoire. Il faut toujours trinquer à la victoire.

KLM : A la victoire de qui, on s'en… quel qu'il soit. Mon challenge c'est faire comprendre, ce soir, combien vous êtes plus singulier que ce qu'on imagine. Et ça remonte à loin… ça remonte à votre grand-mère Isabelle qui est aussi sorti du carcan de sa famille.

BLM : Oui. Ha, là, vous commencez fort parce que ma grand-mère maternelle, la mère de ma mère, elle, c'est probablement la personne qui a le plus compté pour moi dans mon enfance.

Voix off Karine Le Marchand : *« Isabelle, la grand-mère de Bruno Lemaire, une femme originale qui se moquait des conventions a joué un rôle essentiel dans son éducation plutôt stricte ».*

BLM : C'était quelqu'un de plutôt, oui, totalement libre. Je pense que avec cette espèce de petit grain de folie. Divorcée, elle s'est remariée, À l'époque c'était quand même quelque chose qui se faisait très peu. Elle a appris à piloter un avion alors qu'elle avait 25 ans. Et puis elle m'a appris que les conventions ça ne comptait pas et qu'il fallait se moquer de ce que diraient les autres. Et puis quand quelque chose l'emmerdait, Elle disait : « Bon, bah voilà tout ça, çà m'emmerde, je passe à autre chose ». Elle, elle m'a inculqué vraiment d'être fidèle à ce qu'on ressent, c'est tout. Je pense que je tiens vraiment de ma grand-mère sa liberté totale. Du coup, le jour où elle a disparue, ça a été un vide et en bouleversement total dans ma vie.

KLM : Vous aviez 24 ans je crois ?

BLM : Oui. Quand j'ai appris ça, ça a été la vraie première rupture dans ma vie.

Voix off Karine Le Marchand : *« Malgré l'influence de sa grand-mère, Bruno le maire doit composer avec l'éducation bourgeoise ses parents ».*

KLM : Vous avez des parents un peu mondains, forcement. Et vous, vous rejetiez ça ?

BLM : Oui mais je vais vous dire, ce n'est même pas que je rejetais, mais ça m'angoissait.

KLM : Vous allez fait des rallyes ?

BLM : J'ai détesté ça.

KLM : Alors pour ceux qui ne connaissent pas les rallyes…

BLM : Vous allez raconter à ma place…

KLM : Vous me dites si c'est ça parce que moi je n'ai jamais été invité au rallye, forcément, avec ma tête. C'est la haute bourgeoisie et noblesse plutôt parisienne, ils font des petits bals pour leurs enfants, pour qu'ils se marient plus tard entre eux. Donc en fait, ils les font se côtoyer mais il faut apprendre a danser, plein de danses (moi, ça me fait rire), donc la valse, tous ces trucs là. Oh mais le but, c'est donc, en fait, que les gens ne se fréquentent que dans la même caste ?

BLM : Oui, je n'ai jamais aimé ça.

KLM : Mais vous y alliez quand même ou pas ?

BLM : Non, enfin j'y suis allé quand un peu mais ça m'angoissait, tout simplement parce que c'était pour sortir avec les mêmes gens que moi. Ca ne m'intéressait pas. C'est pour ça que quand on a proposé ça à mes enfants, j'ai dit c'est niet, hors de question. Tout ce qui vous renferme sur le même petit milieu, les mêmes petites certitudes, n'a aucun intérêt pour moi. Je fuis ça comme la peste.

KLM : Il paraît qu'avec vos copains de classes, tout le monde se moquait de ses parents qui avaient peur de l'arrivée des socialistes ?

BLM : Ha oui, ça en 1981, c'était la hantise absolue.

KLM : On en parlait chez vous ?

BLM : On en parlait, les amis en parlaient « il faut partir », « les communistes arrivent dans les chars…dans la rue » C'était effrayant.

KLM : Ils étaient terrorisés les parents ?

BLM : Terrorisés ! Et on s'en moquait parce qu'on se disait « après tout, qu'est-ce qui va se passer ? Pas grand chose »

KLM : Oui, bah il ne s'est pas passé grand-chose.

BLM : Et, il ne s'est pas passé grand chose.

Voix off Karine Le Marchand : « *Bruno Lemaire a fait des études brillantes : Normale Sup, agrégation de Lettres, Sciences-Pô et l'ENA ».*

KLM : vous savez comment Sarko vous appelait par rapport à vos études ?

BLM : Bac + 18. Ca me fait beaucoup rire.

KLM : Et, en fait, ça vous fait bac plus combien ?

BLM : Ca doit me faire Bac + 11, un truc comme ça. Il n'était pas très loin de la vérité finalement. Mon père était très inquiet que je fasse des études de Lettres. L'Hypokhâgne, la Khâgne, enfin la classe préparatoire à l'Ecole Normale…

KLM : Ce n'est pas rien…

BLM : Pour mon père…Non, ce n'est pas rien mais ce n'était pas ce qu'il fallait. Ca ne donnait pas banquier, avocat, voilà… une profession sérieuse. Les lettres, ce n'était pas sérieux.

KLM : Ha oui ! Et vous ça vous a ouvert l'esprit ?

BLM : Oui, je me suis ouvert à ce moment là. Vraiment. Ouvert socialement, ouvert intellectuellement, je me suis fait des amis…

KLM : Des amis de gauche…

BLM :… très proches, des amis tous de gauche…

KLM : Tous de gauche ?

BLM : Quasiment.

KLM : À l'Ecole Normale, c'est surtout à gauche ? A l'époque ?

BLM : En tout cas, dans ma classe prépa, à l'époque, c'était quasiment tous des gens de gauche mais c'est très bien.

KLM : Moi, je n'ai pas fait beaucoup d'études et j'ai pu être complexée par rapport à des gens qui en avaient fait beaucoup.

BLM : Moi, je trouve que c'est un complexe idiot parce que…

KLM : Merci !

BLM : Non mais je ne dis pas ça pour vous… Je dis ça simplement parce que je considère qu'il faut juger les gens à ce qu'ils ont fait.

KLM : Bah oui, m'enfin vous êtes tous quasiment passés par l'ENA quand vous êtes ministre, c'est quand même fou.

BLM : regardons qui est un bon ministre et qui est un mauvais ministre, ça me paraît une meilleure façon de juger les gens.

KLM : Mais concrètement dans les études de l'ENA, on apprend des choses dont on se sert après au pouvoir ou pas ? Sincèrement…

BLM : Non, sincèrement, non. Et j'estime qu'aujourd'hui, l'ENA, c'est une école qui a fait son temps.

KLM : Finalement, votre père il était content alors de votre parcours ?

BLM : Bah en fait, je ne le saurai jamais parce qu'il ne me l'a jamais dit donc.

KLM : Il est décédé, vous aviez quel âge ?

BLM : Je venais tout juste de terminer l'ENA, tout juste de sortir de l'ENA, je devais avoir vingt-sept ans…

KLM : Mais quand vous avez été accepté, il ne vous à rien dit ?

BLM : je pense qu'il était content mais voilà, ce n'était pas du genre à le manifester. C'est quelqu'un qui ne m'a jamais manifesté ses sentiments. Peut-être qu'il n'en avait pas, hein, mais il ne les manifestait pas. On ne s'est jamais parlé et maintenant c'est trop tard.

KLM : Il y a plein de choses que vous auriez aimé lui dire ?

BLM : je ne sais même pas, honnêtement. Je ne sais même pas mais je sais que, voilà, je suis passé à coté de lui.

KLM : Mais, du coup, quand on a des parents comme çà, enfin, un père comme ça, on est comment avec ses propres enfants ? Vous avez quatre garçons…

BLM : Je pense qu'on est d'autant plus affectueux. Et c'est ce qui compte le plus pour moi. C'est ma famille, au sens le plus étroit du terme, c'est à dire, ma femme, mes enfants…

KLM : La famille que vous avez créé…

BLM : Voilà

Voix off Karine Le Marchand : *« Eddy Duluc est photographe. Il suit Bruno Lemaire dans tous ses déplacements depuis deux ans. Ils sont devenus amis ».*

Séquence Eddy Duluc : *« C'est un papa de quatre enfants. Il appelle tous les jours en sortant de meeting sa femme Pauline. Il appelle ses enfants. Il ne sacrifiera jamais sa vie personnelle pour sa vie politique. Sa vie de famille passe avant tout, quoi ».*

BLM : On est marié depuis dix-huit ans avec Pauline. On se connaît depuis vingt ans.

KLM : Ca a toujours été une envie d'avoir beaucoup d'enfants ? Parce que Pauline m'a dit que c'était vous…

BLM : Ca serait moi, j'en aurais eu cinq…

KLM : C'est rare d'ailleurs que ce soit le père qui pousse autant comme ça.

BLM : Plus il y a de vie, mieux c'est…voilà.

KLM : Et c'est les enfants qui donnent la vie dans une maison ?

BLM : Bien sûr. Si ce n'est pas le bordel dans une maison, c'est terriblement ennuyeux.

KLM : C'est vrai !

BLM : Donc chez moi, effectivement, c'est un peu Beyrouth quand je rentre. Voilà, il y en a un qui est sur le canapé, il y a le hamster qui est en train de ronger le fauteuil, il y a le Gecko qui s'est échappé de la cage, on ne sait pas où il est …

KLM : Le quoi ? C'est quoi un Gecko ?

BLM : Le Gecko…Parce que mon deuxième fils, il a un Gecko, c'est à dire un petit lézard.

KLM : Ah ?

BLM : Et il mange des criquets. Donc si vous venez chez moi, bah il y a des bruits de criquets. Ce n'est pas du tout parce qu'il y a un champs de lavande, c'est uniquement parce que le Gecko mange des criquets vivants donc j'achète des criquets régulièrement.

KLM : Il paraît que vous criez quand vous rentrez, un petit peu et après ça se passe…

BLM : Il y a la phase de décompression, oui

KLM : C'est ça. C'est je crie, je bois un coup, ça va mieux.

BLM : Exactement.

KLM : Oui, bon bah, vous êtes un mec quoi. Qu'est-ce que vous transmettez à vos enfants que vous avez reçus ? Parce qu'il y avait des choses très positives aussi, j'imagine ?

BLM : L'honnêteté. Je ne supporte pas le mensonge. Je ne supporte pas ça. Tout le monde fait des bêtises. Mais le dire, avoir le courage de le dire, c'est le plus important. Et puis qu'ils construisent leur propre vie, pas celle que les autres veulent qu'ils construisent. Et puis la troisième chose, ça je les saoule un peu avec ça, c'est l'émerveillement, c'est à dire…

KLM : Pas être blasé…

BLM : Pas être blasé. Je pense que c'est une attitude par rapport à la vie. Voilà, on reste capable de s'étonner tout le temps par ce qui vous entoure.

KLM : Et, est-ce qu'ils sont un peu comme vous, bien peignés, heu…?

BLM : pas du tout. D'ailleurs, ça me fait plaisir que mes enfants ne soient pas aussi coincés que leur père. Ca, je me dis qu'au moins j'ai réussi quelque chose, il sont moins coincés que leur père. Mais il y des choses sur lesquelles, voilà, c'est des vraies inquiétudes, je ne transige pas. La drogue, est une vraie inquiétude pour moi. Mon fils aîné à seize ans, le deuxième va avoir quatorze ans…

KLM : Même un petit pétard, ça ne passera pas ?

BLM : Ah, non ! Rien !

KLM : Rien !?

BLM : Rien ! Je suis intransigeant sur le sujet !

KLM : Est-ce que vous préférez qu'ils vous mentent ou qu'ils fument ?

BLM : Je préférerai qu'ils ne me mentent pas, qu'ils ne fument pas…

KLM : Non, les « tu préfères »… ce n'est pas comme ça que ça marche. Je réexplique : il n'y a que deux possibilités. S'ils devaient fumer, si il y en a un qui doit fumer un jour, est-ce que vous préférez…

BLM : Je préférerai qu'il me le dise, de très loin, oui.

KLM : On parle de petits mensonges et de la liberté, je sais que votre position vis-à-vis du mariage pour tous, à l'époque pour la droite « tradi », c'est un peu mal passé. Vous savez que vos frères ont reçus des mails d'insultes et tout ça…

BLM : J'en ai reçu beaucoup aussi

KLM : C'est vrai ?

BLM : Beaucoup…

KLM : Eux, ils n'y étaient pour rien.

BLM : Non. Mes enfants aussi ont payé le prix.

Séquence Eddy Duluc : *« Bruno, son équilibre, il le trouve aussi bien dans le milieu d'où il vient que dans le coté un petit peu plus fou fou. D'être entouré d'homos, d'hétéros, enfin ce n'est pas du tout un sujet au QG, à son QG de campagne ou quoi que ce soit, dans ses relations. Il est naturellement très ouvert d'esprit ».*

KLM : Si un de vos garçons à des petits mensonges amoureux avec un garçon ?

BLM : Je ne l'imagine pas pour tout vous dire parce que je connais mes deux ainés. Mais si sur l'un de mes quatre garçons, l'un d'entre eux tombe amoureux d'un autre garçon, je dirai « c'est très bien ». Le tout, c'est qu'ils aiment sincèrement, c'est tout. S'il est heureux, c'est l'essentiel.

Voix off Karine Le Marchand : *« En 1998, Bruno Lemaire entre au cabinet de Dominique de Villepin et y fait la connaissance du Président Chirac, un homme chaleureux qui l'a touché par son humanité ».*

BLM : Moi, ça a été un vrai coup de foudre, la première fois que je l'ai vu.

KLM : Vous avez été séduit par l'homme.

BLM : Séduit par l'homme. Et puis il avait des gestes qui moi m'ont touchés. Alors après est-ce que c'était sincère, pas sincère, moi je ne veux même pas chercher à savoir. Je me souviens ma première année au cabinet du Premier ministre, j'étais parti dans une petite station de ski, c'était l'hiver 2005 et le 24 décembre au soir, il y a le téléphone qui sonne : « Oui, ici le secrétariat particulier du Président de la République, on va vous passer le Président de la République ». 24 décembre à onze heures. Alors je dis « Monsieur le Président, qu'est-ce qui se passe ? »

KLM : On s'attend à un drame ?

BLM : Je m'attends à un drame ou je ne sais pas quoi. Il me dit « bah alors qu'est-ce que vous faîtes ? » Je lui dit « Je suis en famille, un 24 décembre au soir, je réveillonne comme tout le monde (rires) » « Et vous êtes avec qui ? Vous êtes avec Pauline ? » Je lui dit « Oui, je suis avec Pauline » « Et vous êtes avec vos enfants » Je lui dit « Bah oui, Monsieur le Président, je suis avec mes enfants » Et il me dit « Et bien vous direz a vos enfants qu'ils ont un papa formidable ». Et ça, ça m'a… Voilà, c'est une phrase qui restera graver au fond de moi toute ma vie je crois. C'est des choses qui font qu'après…

KLM : Peut-être qu'il était tout seul, lui ?

BLM : vous travaillez quinze heures, seize heures par jour pour cet homme là parce qu'il a eu au moment où il faillait, le jour où il faillait, le mot qu'il fallait, le mot qui vous touche.

KLM : On parlera de politique à l'intérieur mais avant on va parler d'amour parce que moi, c'est ma grande spécialité, aller…

BLM : Je vous suis

KLM : Tiens, le chat à vomi… C'est moi qui boit, c'est le chat qui vomi… ça m'arrange (rires)

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis la fin de ses études et le début de sa carrière, Bruno Lemaire peut compter sur le soutien discret et bienveillant de sa femme Pauline ».*

KLM : Vous avez choisi une femme aussi qui était vraiment loin de l'archétype de ce qu'on aurait pu imaginer avec votre éduction finalement ?

BLM : Très loin de se qu'on pouvait imaginer et donc très proche de ce que je suis. Voilà, très proche.

KLM : Comment vous l'avez rencontré ?

BLM : Bah, je l'ai rencontré dans une auto-école et on passait les séances de code. Et il y avait une jeune fille que je trouvais très mignonne. Et à chaque fois qu'il y avait un truc auquel il fallait répondre, elle répondait mais toujours un truc totalement délirant. Alors, vous aviez une rue avec un grand sens interdit. Et la question c'était : A- je vais tout droit, B- Je vais à droite. Tout le monde répond B et elle, elle répond A. Et après, elle s'explique « parce que le panneau était mal… ». Je me dis celle là, elle est intéressante parce qu'elle ne répond pas comme tout le monde. Et du coup, voilà, je l'ai invité à prendre un verre, puis deux, c'était difficile.

KLM : Elle ne voulait pas ?

BLM : Elle ne voulait pas du tout. Elle trouvait que j'avais les cheveux trop courts et tout ça.

KLM : Elle avait dix-neuf ans.

BLM : Là, pour le coup, je lui ai fait un petit mensonge, vous voyez. Un de mes rares petits mensonges parce qu'elle trouvait que j'avais les cheveux beaucoup trop courts et que j'étais beaucoup trop propre sur moi. Donc, je lui dit « Non, non, j'ai les cheveux courts parce que je fais mon service militaire, d'habitude j'ai les cheveux très très longs ».

KLM : C'est pas vrai ?

BLM : Et oui, elle a été déçue parce que depuis j'ai toujours les cheveux aussi courts.

KLM : Ah, c'est le moment de faire votre « coming out », ne bougez pas. Un homme que vous voyez en secret, régulièrement, plusieurs fois par semaine, il est temps que la France sache, c'est lui (Ndr : Elle lui présente la photo d'un homme sur son téléphone portable).

BLM : Ha mais oui, c'est mon coiffeur. Je ne l'avais pas reconnu, c'est Benjamin. Ca s'est vraiment balancé par mon épouse.

KLM : Donc il paraît que plusieurs fois par semaine, vous ne supportez pas…

BLM : Plusieurs fois par semaine, non là, vous poussez le bouchon un peu loin…

KLM : C'est ce qu'elle a dit !

BLM : Non parce que j'aime bien discuter avec lui. Non mais c'est vrai.

KLM : Mais il vous coupe quand même les cheveux à chaque fois.

BLM : Il me coupe les cheveux, et on discute aussi.

KLM : Il vous remis un petit courrier.

BLM : Alors ça, c'est sympa. Parce qu'il a des analyses politiques très fines. (Ndr : Il lit à haute voix) : « Bruno, pensez-vous que votre coiffure influe sur l'électorat féminin ? ». Feminin et masculin, moi je pense, les deux.

KLM : Et c'est important d'être propre sur soi ?

BLM : Oui, la chemise repassée, le fait d'aller chez le coiffeur, d'avoir une tenue propre, de faire attention à soi, c'est une marque de respect pour les gens et ça dit quelque chose de ce que vous êtes.

KLM : Qu'est-ce que c'est que cette manie que vous avez le soir de lire à haute voix de la poésie en allemand ?

BLM : J'ai lu du Proust aussi…

KLM : Oui, Pauline aimerait de temps en temps, pouvoir lire son livre tranquille.

BLM : Vous pouvez imaginer ce qu'elle supporte… Quand j'aime quelque chose, j'aime bien le faire partager. C'est un désastre pour ceux qui sont autour de moi.

KLM : C'est ça.

BLM : la littérature, ça s'écoute avant de se lire. La grande littérature, c'est de la musique.

KLM : Donc vous ne changerez rien. Il faut que je dise à Pauline…

BLM : donc il faut qu'elle change de mari si elle ne veut pas m'entendre réciter…

KLM : J'ai échoué. C'est beau en tout cas la relation qui vous uni tout les deux. Parce qu'elle en a rien à faire de la politique.

BLM : Rien !

KLM : Elle est peintre. Mais elle vous aime pour vous, profondément…

BLM : Vous allez me faire pleurer…

KLM : Elle vous aime profondément pour l'être que vous êtes. Et tout le monde s'accorde à dire que c'est votre soutien le plus infaillible.

BLM : Oui.

KLM : Et je crois qu'il y a une grande admiration mutuelle.

BLM : Oui, aussi.

KLM : Mais vous avez de la chance de vous êtes trouvé. C'est sans doute du travail, aussi, au quotidien. Mais c'est une chance au départ.

BLM : Non, c'est une chance au départ mais ca explique beaucoup de chose mais ça explique la relation difficile avec mon père parce que mon père ne voulait pas que j'épouse Pauline. C'est quelqu'un qui me permet dépasser la politique quand il faut la dépasser. Et de revenir à chaque fois à ce qu'il y a de plus important, c'est à dire la vie, la mort , la maladie, c'est out ce qu'on veut pas voir, à mon avis, dans le fond. Je pense que c'est quelque chose d'extrêmement précieux.

KLM : ca veut dire qu'un chef d'Etat seul, ce n'est pas le même qu'un chef d'Etat…?

BLM : Je pense que c'est impossible d'être un chef d'Etat seul, ça n'existe pas. Le pouvoir, de toute façon, c'est l'épreuve de la solitude, tout le temps. Et pour supporter cette solitude, j'ai besoin, moi, d'avoir quelqu'un à mes cotés, qui n'éprouve aucune forme de fascination pour le pouvoir politique. Elle, c'est mon vrai point de repère.

Voix off Karine Le Marchand : *« Pendant le peu de temps libre qu'il s'autorise, Bruno Lemaire s'adonne à des joies simples bien loin de ce qu'on pourrait attendre d'un énarque ».*

Séquence Eddy Duluc : « *Dans le train, dans sa lecture, il aura aussi bien du « Le Rouge et le Noir » de Stendhal ou du Proust que du Closer, Public. Alors c'est un truc, lui il adore ça. Il adore les potins, il adore lire ça. Je ne sais pas s'il connaît les trois quarts des mecs qu'il y a-la-dedans. En tout cas, Bruno ne veut pas cacher les magazines, ni rien, il est très fier avec ses petits Voici, ses Public, ses Closer et puis il va lire ça, c'est assez drôle. Il aime ça, oui ».*

KLM : Vous avez une culture populaire qui est assez étonnante, plutôt drôle. Je vais vous montrer un extrait (Ndr : Elle lui tend une tablette qui diffuse un extrait du film *Oss 117, Le Caire nid d'espions*). Mais pourquoi ça vous fait mourir de rire, expliquez-moi ?

BLM : Parce que lui me faire tordre de rire et le regard effaré de la fille qui se dit « mais vraiment ce type est trop con ». Voilà.

KLM : Vous aimez *Les Tuches*.

BLM : J'aime beaucoup *Les Tuches*.

KLM : Mais pourquoi vous aimez *Les Tuches* ?

BLM : Parce que, alors je ne vais pas dire qu'il y a une philosophie profonde dans *Les Tuches*, mais il y a quand même une façon de se foutre de la gueule de tout ce en quoi on croit qui est drôle. *Les Tuches,* ils profitent du système à fond, les aides sociales, les machins

KLM : Et on assume, quand on est intellectuel, d'avoir des plaisirs populaires ?

BLM : Ah oui, bien sûr.

KLM : Facilement ?

BLM : Mais en plus, j'ai du respect pour cet humour là parce qu'il faut le trouver. L'humour des *Tuches* ce n'est pas facile, l'humour d'*Oss 117,* voilà, c'est bien trouvé, c'est bien senti. Et c'est un humour, il y a quelque chose de très très français là-dedans.

KLM : Comme *Camping*, vous aimez bien *Camping* aussi ?

BLM : J'adore *Camping*, Patrick Chirac, j'aime beaucoup. Le gens qui ont du mépris pour cet humour là, je suis toujours inquiet parce qu'ils ne doivent pas comprendre l'esprit français.

Voix off Karine Le Marchand : *« Bruno Lemaire commence sa carrière d'écrivain par un travail d'étudiant plutôt original. Il écrit un roman à l'eau de rose pour la collection Arlequin ».*

KLM : Donc votre pseudo, c'était Duc William, c'est ça ? On n'a pas réussi à le retrouver ce livre. Je ne sais pas si vous avez racheter tout ceux qui restaient et si vous les avez bruler ou quoi ?

BLM : De toute façon, les Arlequin, ce sont à peu près tous les mêmes. Vous en acheter un, les histoires sont assez semblables.

KLM : Oui, c'est vrai.

BLM : Et à l'époque, ça permettait de se faire un peu d'argent de poche, de manière assez facile, parce qu'on vous donne la trame de l'histoire.

KLM : C'est drôle. Avec les numéros de page et tout ça ? Genre, il se passe ça, la rencontre, le machin ?

BLM : Voilà, exactement. La rencontre. C'est toujours un médecin qui habite une jolie maison, qui rencontre alors qu'il est marié une jolie infirmière. Il y a la couleur de cheveux, elle peut être rousse, elle peut être brune, ça dépend…

KLM : Ah, c'est comme ça ?

BLM : Et vous, vous vous contentez de mettre les mots.

KLM : Et c'est facile ? ça doit être drôle ?

BLM : C'est très drôle. Et c'est une bonne façon de gagner de l'argent de poche.

KLM : Ah oui, ça payait combien ? Vous vous souvenez ou pas ?

BLM : A l'époque, c'était quinze milles francs donc ça fait un peu plus de deux mille trois cents euros.

KLM : C'est vachement bien !

BLM : Oui, c'était bien.

KLM : Sept livres en douze ans ! Je ne sais pas si vous vous sentez plus écrivain ou politique ? Ou les deux ?

BLM : Les deux se mêlent totalement. C'est une discipline, voilà, ça libère, ça permet de passer à autre chose.

KLM : Ca vous apaise ?

BLM : Oui, parce que j'ai l'angoisse du temps qui passe et l'écriture est un moyen pour moi de conserver les choses.

Voix off Karine Le Marchand : *« En 2009, Bruno Lemaire est nommé ministre de l'agriculture. Il découvre alors un univers, éloigné du sien, qui va le bouleverser profondément ».*

KLM : Vous êtes très aimé par les agriculteurs !

BLM : C'est ma grande fierté. Je me suis trouvé comme ministre de l'agriculture. C'est les coté directe, la relation humaine très franche. Et puis, c'est une France que j'aime, quoi.

Voix off Karine Le Marchand : *« Pendant trois ans, Bruno Lemaire a rencontré des centaines d'agriculteurs, dont Thierry Olive, star de l'Amour est dans le pré. L'éleveur normand est attaché à celui qui était à la fois son ministre et son député ».*

Séquence Thierry Olive *: « Bah je me suis trouvé face à face. Et bien on a discuté, pas mal, parce que c'est un homme qu'à une tête sur les épaules. Qui quand on y pose des questions, qui s'intéresse déjà, parce que j'ai vu d'autres personnes, qui pensent vivement que ça s'arrête et vivement que je sois parti plus loin. Moi, quand je pose des questions, j'aime bien avoir des réponses ».*

BLM : Ca me touche qu'il dise ça parce que les paysans, ils ont senti qui j'étais.

KLM : Et je sais aussi que cela vous a fait beaucoup évolué.

BLM : Ca ne m'a pas fait évoluer, ça m'a totalement transformé. J'ai aussi rencontré la vraie misère. Je pensais qu'elle n'existait plus dans notre pays puisqu'on n'imagine même pas que ça existe en fait. Bon Bah quand vous vous prenez ça en pleine figure, que vous voyez en face de vous les gens, que vous voyez dans le regard qu'ils n'ont rien à perdre, qu'iils sont complètement exsangues, ils n'en peuvent plus et puis ils vous haïssent parce que vous représentez ceux qui ont quelque chose.

KLM : Et comment ça se fait que les politiques, on a l'impression que vous êtes un peu handicapés du sentiment ? C'est comme si c'était un peu sale de montrer une fragilité.

BLM : C'est très difficile de montrer la moindre fragilité en politique. Très difficile. Dès que vous êtes fragile, vous êtes vulnérable. Et dès que vous êtes vulnérable, vous vous sentez menacé comme responsable politique. Et donc pour moi, c'est le plus grand risque politique : Se blinder à tel point qu'on n'éprouve plus de sentiments. Et moi, je connais beaucoup de responsables politiques qui n'éprouvent plus aucun sentiment, qui sont gelés de l'intérieur ! Gelés de l'intérieur ! Et je ne veux pas devenir comme ça.

KLM : C'est pour ça que vous avez accepté de faire cette émission.

BLM : Oui, je pense que tout l'intérêt de cette émission, c'est de montrer que pour moi, la part d'humanité, elle n'est pas négociable.

Voix off Karine Le Marchand : *« En 2011, Bruno Lemaire espérait devenir ministre des Finances. Il n'a pas obtenu le poste mais cette désillusion va s'avérer une leçon de politique déterminante ».*

BLM : On savait que Christine Lagarde partait pour le FMI donc elle allait laisser son poste de ministre de l'Economie. Moi, je n'avais pas caché que ça m'intéressait. Je l'avais dit, voilà, à un certain nombre de personnes donc après l'idée se diffuse, se laisse dire…

KLM : Mais pourquoi vous ne l'avez pas appelé directement Nicolas Sarkozy, pour lui dire « j'aimerai bien le faire » ?

BLM : Non, parce qu'il est Président de la République et que je suis ministre…

KLM : Ca ne se fait pas ?

BLM : Non, ça ne se fait pas. Et donc, voilà, on montre simplement que on a de l'intérêt pour le poste. Et ensuite, on est allé à un déplacement, c'était dans la Sarthe avec Nicolas Sarkozy et François Fillon. Et, dès le matin, le chef de Cabinet de François Fillon m'a dit « Voilà, on annonce ta nomination cet après-midi au ministère de l'Economie et des Finances ».

KLM : Non ? Il vous le dit ?

BLM : Il me le dit. Et après, je repars en avion avec Nicolas Sarkozy. Et il me dit dans l'avion « Voilà, tu vas succéder à Christine Lagarde, ne le dis pas tout de suite, on l'annoncera cet après-midi mais voilà, c'est fait, j'ai fait mon choix, c'est toi ». Donc voilà, pour moi, c'était fait. Donc, je vais dans mon bureau puis j'attends, j'attends. A 19 heures, il y avait quatre ou cinq heures qui s'étaient écoulées, François Fillon m'appelle et me dit « Voilà, je te propose le ministère du Budget ». Je lui dit « Mais attendez, ce n'est pas du tout ce qui était convenu », bon ! Et là, effectivement, je suis rentré dans une colère noire…

KLM : Mais devant François Fillon ? Au téléphone ?

BLM : Non. Au téléphone, oui, j'étais furieux. J'ai appelé après Sarkozy, j'étais furieux…

KLM : Qu'est-ce qu'il a dit ?

BLM : On ne peut pas faire autrement, c'est comme ça.

KLM : C'est tout ? Mais pourquoi il a changé d'avis ?

BLM : Parce qu'il a dû calculer les rapports de force politiques et, là, tout d'un coup je me suis pris la porte pleine gueule. Je me suis aperçu « Tiens, tu ne pèse rien ! ». « T'as peut-être dû faire un bon boulot de ministre de l'agriculture mais dans le fond on s'en fout ». Si vous êtes tout seul, vous ne pesez rien. Il faut que j'ai des maires, il

faut que j'ai des députés, des sénateurs, des gens qui sont pour moi, qui sont près à dire « attention , si ce n'est pas lui qui gagne, on ne sera pas content »

KLM : Il vaut mieux être un mauvais ministre avec des gens derrière qu'un bon ministre avec personne derrière ?

BLM : Bien, vous m'ôtez les mots de la bouche.

KLM : Oh, c'est dingue.

BLM : l'idéal étant quand même d'être un bon ministre avec des gens derrière.

KLM : Oui, vous avez raison.

BLM : Vous pouvez être un excellent ministre, si vous n'avez pas de troupes derrière, vous ne valez rien. Et on peut vous jeter comme ça, du jour au lendemain.

KLM : Donc, on peut peut-être dire, c'est que cette humiliation que vous avez ressentie, est à l'origine de votre ambition présidentielle ?

BLM : Ca a été la meilleure leçon de politique qu'on m'ait donné dans la vie.

KLM : Bon, toujours pas de sexe avec tout ça. Alors attendez. Ah bah, tiens justement…

Séquence Thierry Olive : « *Hier après-midi, on était allongé dans les dunes, ça sentait tellement bon dedans, j'avais mon gazouillis qu'était un fou. Elle me di « Thierry t'as une bosse ! ». Bah je lui dis « bah, c'est normal ». Monsieur Bruno Lemaire, quand il est allongé dans les dunes auprès de sa petit femme, je pense que son petit gazouillis, il doit s'élevé aussi, et puis, il n'y a pas de mal, c'est la nature ».*

BLM : (Rires) Il a raison, Thierry. Bien sûr, c'est très important la nature.

KLM : c'est très important le gazouillis aussi.

BLM : Il est extraordinaire.

KLM : il est extraordinaire Je sais que dans un de vos romans, je sais que vous avez parlé d'une scène, vague, de sexe avec votre épouse, et que certains, bien pensant, se sont offusqué. Ils sont un peu coincés.

BLM : ils ont raison.

KLM : Oh, ça va. C'était genre « elle me caressait le sexe », c'est tout.

BLM : Ils ont raison, j'aurais dû aller beaucoup plus loin.

KLM : (rires) Mais ils sont un peu coincés dans votre parti, non ? Plus ?

BLM : Non, c'est à dire que on se sert de tout comme un arme mais certaines sont un peu dérisoires. C'est un sabre de bois, ça comme arme.

KLM : Vous n'avez pas du tout peur de parler de sexe, vous, dans votre vie ?

BLM : Non, pas du tout.

KLM : Pourtant, ça, ce n'est pas très conforme à une éducation catholique stricte.

BLM : Oui mais tout ce qui vous permet de vivre de manière épanouie est bon : le sexe, le vin, les beaux paysages, la littérature, c'est la vie. Attention parce qu'elle est tellement, tellement, tellement fragile.

KLM : Mais ça revient tout le temps, c'est une obsession chez vous.

BLM : Bah c'est une obsession parce que j'y ai été confronté. Quand vous avez, à 22-23 ans, un ami avec qui vous passez tout votre temps dont vous être très proche, qui sombre dans la dépression et qui se suicide, vous vous dites « bon, c'est fragile ». Quand vous avez votre père qui, en quelques semaines, bascule dans la maladie et disparaît en

trois mois, voilà, la vie est fragile. Quand vous vous réveillez un matin, que vous aimiez profondément la veille, on vous dit « Voilà, elle est morte », Bon bah, c'est ça. C'est des choses qui vous marquent profondément. Du coup, ça vous amène à vous dire « Profites de la vie, profites en ».

KLM : Qu'est-ce que vous voudriez qu'on retienne de vous ?

BLM : C'est quand même quelqu'un de beaucoup plus singulier que ce qu'on pensait. Voilà.

KLM : Ca, c'est un beau compliment pour vous !?

BLM : Oui.

KLM : Imaginons que je suis une bonne fée, et si vous êtes élu président en 2017, je vous donne la possibilité d'appeler une personne parmi les vivants ou les morts, a qui auriez-vous envie de dire « ca y est, c'est fait, je suis président de la République » ?

BLM : À ma grand-mère, je pense.

KLM : J'en étais sure.

BLM : A ma grand-mère, oui. Je pense que je lui dirai « Tu m'as appris la liberté, si je suis là, c'est parce que j'étais libre ».

KLM : C'est beau. Bon, ce n'était pas trop douloureux ce moment ? C'est fini !

BLM : Non, ce n'était pas dur mais on va au fond des choses, comme jamais.

KLM : Tant mieux, c'était le but. Et vous vous attendiez à ça ?

BLM : Non mais c'était parfait. Mais je pense qu'on le fera une fois, pas deux.

Annexe 4

UNE AMBITION INTIME

MARINE LE PEN

9 octobre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Entrée au Front National, le parti fondée par son père Jean-Marie Le Pen en 1997, elle en est présidente depuis 2011. Députée européenne et conseillère régionale des Hauts-de-France, elle est aujourd'hui, à 48 ans, candidate à l'élection présidentielle pour la deuxième fois ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Marine Le Pen adore jardiner, c'est l'une de ses passions, donc je plante des fleurs sauf que moi je suis archi nulle et que je pense que d'ici la fin de l'émission elles seront toutes crevées. Il faut la mettre en condition.

Marine Le Pen (MLP) : bonjour.

KLM : bienvenue.

MLP : merci.

KLM : alors asseyez-vous. Faites comme chez vous. On est à Saint-Cloud.

MLP : Il y a plein de petites choses heu... qui sont à moi.

KLM : Ha, bah y a des choses de vous. Vous adorez le jardinage ?

MLP : Oui, je suis devenue complètement fan.

KLM : Et Pourquoi ?

MLP : Parce que c'est un moment où je m'extraits totalement des problèmes. Et puis j'aime les fleurs, j'aime les voir pousser. Je trouve ça fascinant.

KLM : Vous seriez les reconnaître, là ?

MLP : Quelques unes, oui. Alors ça, ce sont des agapanthes. J'adore çà, j'en ai chez moi. C'est superbe.

KLM : Celles-ci là ?

MLP : Derrière, j'ai vu des hortensias. Ça, c'est des fleurs très bretonnes. On en a. Je deal des boutures avec un copain qui est complètement fou de jardinage et on passe notre vie à s'envoyer des photos de nos fleurs respectives.

KLM : Non ?

MLP : Si, si (rires). Il faut avoir un petit jardin secret comme çà. C'est beau et encore une fois, on a l'impression de contribuer à embellir le monde quand on fait fleurir une fleur. Moi, j'aime.

KLM : Mais Marine est poétesse...

MLP : Peut-être, peut-être, en tout cas, je trouve que le jardin, c'est poétique.

KLM : C'est ce que disait Émile Louis quand il faisait ses trous.

MLP : Ha, ha, ha quelle horreur, vous êtes affreuse.

KLM : Comment est-ce que vous voulez qu'on se nomme ? Madame la présidente ? Marine ? Eh bah attendez, il y a du protocole, moi je fais comme vous voulez.

MLP : Non, Marine, c'est très bien;

KLM : Marine, Karine. Ça été compliqué pour vous d'accepter de faire cette émission ?

MLP : Ouais. Ouais, ça a été assez compliqué parce que je suis quelqu'un d'assez secret en fait.

KLM : Pudique !?

MLP : Ouais, pudique. J'aime pas tellement exprimer ce qui relève de ma vie privée. Même s'il y a pas grand chose qui relève de ma vie privée avec mon mode de vie en fait.

KLM : Ouais, mais c'est pas la même chose de l'exprimer soi-même.

MLP : Ouais, c'est vrai, c'est vrai. C'est plus compliqué.

KLM : Bah, vous avez accepté...

MLP : Parce que vous m'avez inspiré confiance dans la manière dont vous avez abordé ce portrait. J'ai peut-être eu tord mais çà, on verra.

KLM : Qu'elle image pensez-vous que l'on a de vous ?

MLP : Je pense qu'on a une image assez éloignée de ce que je suis. Voilà ! Je pense que j'ai une image de quelqu'un de dur, de froid, d'autoritaire. Et en fait, je suis une femme souvent de bonne humeur avec un caractère plutôt égal. Je suis très certainement moins dur que l'image que je peux donner.

Voix off KLM : *« Née en 1968, Marine Le Pen a grandit avec ses deux sœurs dans une famille hors normes ».*

KLM : Alors, vous êtes la plus petite d'une fratrie de trois sœurs.

MLP : La benjamine.

KLM : Donc, il y a Marie-Caroline qui a huit ans de plus que vous. Yann qui en a quatre de plus, et vous. Alors, je sais pas si vous avez eu une éducation bohème ou à la dure ?

MLP : Non, je ne peux pas dire qu'on a eu une éducation à la dure. Honnêtement, ça serait mentir. Mais c'était un couple bohème, très amoureux l'un de l'autre mais très couple. Peut-être même couple avant d'être parents.

Voix off KLM : *« Marie-Caroline garde de son enfance le souvenir de leur mère Pierrette, une femme libre et joyeuse ».*

Séquence Marie-Caroline Le Pen : *« Notre mère n'était pas très présente mais elle était animale, c'est à dire que quand elle était là, c'était beaucoup d'amour, beaucoup de prendre dans les bras, d'embrasser. Voilà ».*

MLP : Oui, c'est vrai. Elle était très aimante. En plus, il faut dire qu'elle était d'une beauté absolument époustouflante. Notre père était fort et notre mère était belle, et quand on est enfant, c'est un petit peu l'image idéale, quoi.

KLM : Ils n'étaient pas souvent là ?

MLP : Non, ils n'étaient pas souvent là. Ils étaient navigateur, ils partaient...

KLM : Ils faisaient la fête ?

MLP : Ils faisaient la fête, il y avait toujours des copains, jusqu'à quatre heures du matin, çà refaisait le monde. Ils avaient, c'est vrai un coté bohème. Ça marchait pieds nus à la maison. ça faisait des plâtrées de nouilles à trois heures du mat'. Ça me plaisait bien les gens qui rentraient, qui sortaient, parlaient avec beaucoup de passion.

KLM : ça parlait déjà politique quand vous étiez petite ?

MLP : Ho oui, jusqu'a des heures indues de la nuit.

KLM : C'est dingue, hein ?

MLP : Oui, c'est vrai que ce n'est pas du tout l'image qu'on s'en fait. Il y a eu des moments où bah ils partaient traverser je ne sais quel océan et ils nous collaient chez des copains. Bon, et...

KLM : Mais ils ne justifiaient pas ?

MLP : Non.

KLM : C'était "on part" !?

MLP : Ouais... Et il y a eu des moments ou c'était pas super drôle. Il y a des Noëls où ils n'étaient pas là, bon. Du coup, ça a créé entre moi et mes sœurs un lien, qui est un lien beaucoup plus fort. C'est pour moi des deuxièmes mamans aussi.

Voix off KLM : *« Comme ses deux sœurs aînées, Marine Le Pen a reçu de son père une éducation particulière ».*

Marie-Caroline Le Pen : On avait des rapports plus distants avec notre père. Qui n'était pas méchant mais qui était... Lui les enfants, c'était pas son truc. Et donc, on était un petit peu impressionné, voilà.

MLP : Mon père est un homme qui a une autorité naturelle. Et par conséquent, quand on une autorité naturelle, on a pas besoin de faire de l'autoritarisme. Et il n'en avait pas besoin. Objectivement, quand il commençait à froncer les yeux...

KLM : ça filait droit !?

MLP : ça filait droit quand même.

KLM : On a mis sur la table Pif Gadget, c'était la seule chose interdite par votre père !?

MLP : Ah, oui ! Interdit !

KLM : Mais pourquoi ?

MLP : Interdit parce que c'était un journal qui finançait le Parti Communiste. Oui mais il faut se souvenir de l'époque, hein !

KLM : Mais le contenu n'est pas communiste. Moi, j'ai lu Pif Gadget...

MLP : Non, bien sûr. Mais c'était que ça rapportait de l'argent au Parti Communiste. C'était horrible pour nous parce que *Pif Gadget*, on voyait tous les copains qui avaient les pois sauteurs, les œufs de dinosaures qui soit disant pouvaient éclore quand on les mettait dans l'eau et tout. C'était l'horreur d'être privé de ça.

KLM : Mais vous l'aviez en cachette ou pas ?

MLP : Mais on s'en moquait de le lire, ce qu'on voulait c'était les gadgets (rires). On s'en fichait complètement.

KLM : Il paraît que quand vous vous plaigniez, etcetera, il vous disait "oh, çà va, c'est pas comme si t'étais toute nue dans la neige" ?

MPL : "Vous pourriez être toutes nues dans la neige, en temps de guerre" (Rires). Effectivement, vu comme ça, bien sur...

KLM : Mais quand on entend ça, ça veut dire qu'on ne peut plus se plaindre de rien, au fond ?

MLP : Oui mais voilà mon père n'aime pas beaucoup qu'on se plaigne. Il trouve qu'on a beaucoup de chance.

KLM : Du coup, vous ne vous plaigniez jamais ?

MLP : Bah, évidemment c'est toujours dur parce que vos propres plaintes quand vous êtes enfant sont très importantes. Vos chagrins sont gigantesques évidemment. Et Marie-Caroline, Yann et moi, de la même manière, on

avait le sentiment, humm... que rien n'avait d'importance...

KLM : De pas être entendues dans vos souffrances d'enfants ?

MLP : De pas être entendues, voilà. Je pense qu'on a en partie souffert de ça.

MLP : C'est un être paradoxale, si vous voulez, qui parfois était capable de réagir extrêmement froidement parce qu'autre chose lui prenait l'esprit. Et en même temps qui était capable d'être un soutien incroyable à des moments qui étaient imprévus quoi. Donc, voilà, il fallait juste tomber au bon moment quoi, voilà, en fait avec papa. Et moi, je suis devenu la spécialiste de la gestion du bon moment. Donc j'étais devenu celle qu'on envoyait...

KLM : Pour sentir l'ambiance ?

MLP : Oui, et puis pour... quand il y avait quelque chose à demander, on disait "tiens Marine est-ce que tu pourrais demander ça à papa parce que pour les vacances du ski etc... voilà ! Et j'avais un peu ce rôle de diplomate. Je savais si c'était le moment de venir le déranger avec nos choses d'enfants quoi.

KLM : Est-ce que vous pensez qu'il voulait un garçon ?

MLP : Oui, je pense qu'il voulait un garçon. Il n'en a pas eu, heureusement d'ailleurs, parce, pfff...

KLM : Ouais, c'est lourd, hein ?

MLP : holà la, dis donc... être le fils de Le Pen, merci, hein!

KLM : Plus que la fille, vous pensez ?

MLP : Ho oui, oui, oui...

KLM : Mais pourquoi ?

MLP : Parce que cette espèce d'image...

KLM : Un fils est plus influencé par l'image de son père qu'une fille ?

MLP : Oui, une fille, elle ne se construit pas dans une espèce de similitude ou de comparaison avec son père. Un fils, oui ! Je veux dire que je pense que s'il avait eu un fils, il aurait été terriblement malheureux.

KLM : Alors, vous avez deux façons de nommer votre père. Vous parlez de lui en politique, vous l'appelez... ?

MLP : Le Pen !

KLM : Le Pen ?

MLP : Oui.

KLM : C'est drôle !

MLP : Mais je crois que Claude Chirac aussi. En fait, je pense que c'est un phénomène complètement naturel quand on a un père qui est quelqu'un de connu, de public. Je veux dire il y a à un moment donné une dissociation entre deux personnes : Le père et l'homme public. L'homme public appartient à tout le monde. On peut en parler d'ailleurs beaucoup plus durement qu'on ne parle de notre propre père.

KLM : Oui, c'est une protection presque...

MLP : Oui, presque...

KLM : Il est désincarné un peu ?

MLP : Oui, c'est ça. Pour moi, Le Pen c'est en même temps le patron politique. Papa, c'était mon père, voilà. C'est complètement différend. L'homme est très différend. Et l'image qu'il a pu donner de lui honnêtement. (NDLR : on sent les coupes, le montage).

KLM : Mais vos enfants ne vous appellent pas Le Pen quand elles parlent de la femme politique ?

MLP : Jamais !

KLM : ça vous ferait quoi ?

MLP : Oh, ça me ferait bizarre.

KLM : Ah, vous voyez ?

MLP : Bah, ouais mais je ne sais pas.

Voix off KLM : « *Quand son père, Jean-Marie Le Pen, candidat du Front National, s'est présenter pour la première fois à l'élection présidentielle en 1974, Marine Le Pen avait 6 ans. Elle en a subi les conséquences pendant sa scolarité ».*

Séquence Marie-Caroline Le Pen : *« On n'était pas bien traités. On peut dire maltraités, je pense, moralement, par les profs. Pas tous, hein ! C'est vrai que Marine, ça a quand même été le point d'orgue quand elle était en primaire et qu'on avait demandé aux enfants de s'assoir ni devant, ni derrière, ni à droite, ni à gauche. Donc il y avait un cordon sanitaire autour d'elle. C'était... Ca semble dingue hein ? Mais ça, on a vécu ça, nous, toute notre enfance ».*

KLM : Je trouve cela hallucinant.

MLP : Elle a raison de dire pas tous parce qu'il y a des professeurs qui se sont remarquablement bien tenus.

KLM : Ha ?

MLP : Mais il y a tout le reste. Il y a les parents qui disent à leurs enfants "moi, je ne veux pas voir la fille Le Pen chez moi" alors que vous avez douze ans. Enfin, il y a des gens qui sont franchement débiles, quoi ! Bon, heu...C'était un peu quand même violent parce que... Ils étaient pas très attentifs mes parents à ça.

KLM : C'est çà !

MLP : On rapportait des choses et, enfin, moi je veux dire mes enfants me rapporteraient ça, dans les dix minutes, je suis à l'école devant le prof et je serais extrêmement en colère. Je demanderais des explications. Honnêtement, mes parents ne faisaient pas ça. C'était presque normal, quoi.

KLM : Et ça, vous en parliez avec lui ?

MLP : Non! Il considérait que c'était la vie, quoi !

KLM : Bah, heureusement que vous m'avez dit que vous n'avez pas eu d'éducation à la dure. Je peux vous dire que d'un œil extérieur, si c'est dur !

MLP : Oui mais c'est aussi une question de génération. A l'époque, les pères, honnêtement, ils ne s'attachaient pas à voir si leurs enfants se portaient bien, pas bien.

KLM : Vous le protégez beaucoup, hein ?

MLP : Non, j'essaie de comprendre, j'essaie de relativiser, d'être juste dans les jugements que je porte, quoi.

Voix off KLM : *« Dès sa naissance, Marine Le Pen a vécu ses sœurs dans un autre appartement que celui de ses parents ».*

MLP : On habitait dans un appartement qui n'était pas très grand, dans le quinzième arrondissement. Et quand je suis né, ils ont loué l'appartement du cinquième étage.

KLM/MLP (ensemble) : Cinquième droite et ils étaient au quatrième gauche.

KLM : Et donc ils faisaient leur vie d'adulte...

MLP : C'est ça !

KLM : Et vous, vous étiez les trois sœurs...

MLP : Oui

KLM :...avec Nana.

MLP : Nana est arrivée pour un été pour s'occuper de Marie-Caroline à sa naissance. Elle avait quatorze ans. Et elle est en fait comme une grande sœur. Et elle nous a élevé jusqu'à ce qu'elle se marie. Elle est partie de la maison à 26 ans.

KLM : Donc il y avait Nana et les trois filles.

MLP : Oui.

KLM : Dans un appart.

MLP : Oui.

KLM : Et les parents dans l'autre.

MLP : C'est spécial.

KLM : Bah maintenant que vous êtes maman, on est d'accord que c'est spécial ?

MLP : Ouais, c'est spécial.

Voix off KLM : « *Dans la nuit du 2 novembre 1976 quand MLP à huit ans, une bombe explose dans l'immeuble où vit la famille Le Pen ».*

Séquence archives : « *Cela tient plus du bombardement que du simple attentat. Et malgré cela, il n'y a eu que six blessés légers parmi les voisins dont quatre enfants, c'est là le miracle. Toute une partie de l'immeuble de cinq étages dont Monsieur Le Pen occupe le quatrième, c'est effondré. Douze appartements sont dévastés. L'immeuble étant désormais condamné, une trentaine de personnes devront être relogées dont la famille Le Pen ».*

MLP : Ouais ! L'attentat! Ca a été un moment difficile.

KLM : Vous en avez quel souvenir de cette nuit là ?

MLP : Oh, j'ai un souvenir extrêmement précis. Je me réveille dans le silence total. En fait, l'explosion vous assourdi complètement. Et avec le lit plein de verre. Progressivement, l'ouïe revient en fait...

Séquence Marie-Caroline Le Pen : *« Bon, je me souviens de Marine dans son lit. Elle disait "ca va, je peux me lever, je peux me lever" Mais elle se rend pas compte. Pour donner une idée, l'escalier sur cinq étages à disparu et les deux premières pièces des appartements. On a plus rien. Et puis après, même à huit ans, elle se rend compte qu'on a voulu tuer son père. Et pas que son père en l'occurrence ».*

MLP : Dans l'esprit de mes parents, on était pas morts, quoi, voilà !

KLM : Donc on tournait la page

MLP : On n'était pas mort, on n'était pas blessé donc tout allait bien.

KLM : Donc le lundi, on va à l'école.

MLP : Yahoo, on va à l'école et puis...

KLM : Mais alors vous avez plus d'affaires, plus rien...

MLP : Du jour au lendemain, vous perdez tout

KLM : Vos souvenirs ?

MLP : Vous perdez vos jouets, vos habits, vos souvenirs, votre lieu de vie, vos amis que vous voyez plus parce qu'on est passé du quinzième arrondissement à Saint-Cloud.

KLM : Vous avez perdu toutes vos copines ?

MLP : Bah, oui en fait !

KLM : Qu'est-ce que ça change quand on a vécu un attentat dans son rapport à la vie ?

MLP : Écoutez, je ne peux pas vous dire parce que je n'ai pas de rapport à la mort en fait. Vous voyez ce que je veux dire ?

KLM : Vous ne craignez pas la mort ?

MLP : Je n'y pense pas.

KLM : Oh bah là, quand même !

MLP : Non mais toute mon inquiétude était tournée vers mon père. A compter de ce jour là, je me suis dit "on peut le tuer". Et presque cette peur que j'avais pour lui me détournait complètement de la peur que je pouvais avoir pour moi.

Voix off KLM : *« Si Marine Le Pen a ce regard distancié sur la mort, c'est aussi parce que son père l'a préparée très jeune à cette éventualité ».*

MLP : Il m'a emmené à la morgue voir Jean-Pierre Stirbois qui s'était tué dans un accident de voiture. Je lui ai dit « *pourquoi tu m'emmène ?* » Et il m'a dit parce que je ne veux pas que le premier mort que tu vois, ce soit moi. Il a été élevé dans une société bretonne où la mort faisait partie de la vie.

KLM : Surtout pêcheurs !

MLP : Où on veillait les morts. Et il était toujours interloqué de voir la manière dont aujourd'hui, nos générations ne connaissent pas la mort.

KLM : C'est vrai.

MLP : Bien souvent, le premier mort qu'ils voient, c'est quelqu'un de très prochainement d'eux. Et c'est vrai que c'est probablement beaucoup traumatisant que quand on a l'habitude de côtoyer ce qui reste un événement naturel de l'existence humaine.

KLM : Vous avez envie d'emmener vos enfants à la morgue ?

MLP : Non, je ne le ferai pas...

KLM : Ca ne vous choque pas?

MLP: ça ne m'a pas choqué de sa part. Et j'ai trouvé que cet acte là, était un acte de père.

KLM : Vous avez quand même une propension à minimiser les choses négatives, les épreuves.

MLP : Bah parce que sinon on ne peut pas vivre heureux si on... Je crois qu'il faut minimiser les choses négatives et il faut valoriser les choses positives.

KLM : C'est vrai !

KLM : Je vous ai mis du Far breton là parce qu'il paraît que vous êtes la championne du Far breton ?

MLP : Oui enfin, je ne sais pas si je suis la championne mais...

KLM : C'est ce qu'on m'a dit.

MLP : J'aime bien faire les Fars Bretons. Mais je les fais un tout petit peu moins cuit parce que j'aime bien quand ils sont un peu mous. Et je les fais aux pommes caramélisées.

KLM : Mais comment vous faites ? Vous les faites à part ? Vous les caramélisées d'abord ?

MLP : Je les caramélise d'abord et je les mets après. Et des poires aussi.

KLM : ça doit être dingue ?

MLP : C'est super bon.

KLM : Et moi, je bois du vin blanc, vous êtes à l'eau.

MLP : Moi aussi j'aime bien le vin blanc.

KLM : Bah alors, pourquoi vous n'en voulez pas ?

MLP : Bah parce que (elle regarde sa montre)

KLM : C'est trop tôt ?

MLP : A cette heure là ?

KLM : Non mais on a le droit de s'accorder des petits moments chaque jour.

MLP : On peut, on peut...

KLM : Attendez, vous avez été une mère célibataire, je le suis. Heureusement qu'il y a un peu de jaja de temps en temps pour faire passer tout ça. Donc je vous sert ou pas ?

MLP : Allez, hop là.

KLM : Et donc, c'est bien le vin blanc que vous aimez ?

MLP : Oui.

KLM : Et le champagne aussi vous aimez bien ?

MLP : J'aime bien le champagne, oui.

KLM : C'est quoi cette réputation de grosse fêtarde que vous avez ? Parce qu'il paraît que même au Front, on vous appelait là night-clubbeuse?

MLP : Non, c'est pas "au Front, on m'appelait..." C'est Bernard Antony, le catholique traditionaliste qui m'appelait la night-clubbeuse. Bon d'accord ! C'est sûr que lui, il avait dû voir un night-club dans toute sa vie mais de loin, en fait, en passant sur l'autoroute. (Rires). C'est une réputation qui est un peu usurpée, vous voyez. Je ne suis jamais sorti à Paris et, en fait, ma sœur sortait à Paris.

KLM : Yann ? Elle c'était la fêtarde ?

MLP : Oui. Alors, du coup, j'ai récupéré sa réputation de fêtarde.

KLM : Oui parce quand on dit la fille Le Pen, en fait, ça peut être trois.

MLP : Bah, évidemment, les gens ils disaient :" Oh, tu ne sait pas quoi ? J'étais en boite de nuit hier avec la fille Le Pen". Bah la fille Le Pen, les gens ils se disent "c'est Marine Le Pen". Mais non en fait il y en avait trois des filles Le Pen. Donc à chaque fois qu'on disait la fille Le Pen, c'était sur moi que ça retombait en fait, en terme d'image. Mais Yann a fait pas mal la fête à Paris, elle aimait bien ça.

KLM : Et il y a les garçons aussi qui disaient qu'ils étaient sortis avec vous ?

MLP : Ha bah, plein, plein. Vous n'imaginez pas le nombre de gens avec qui on a vécu pendant quinze ans. Si je m'écoute, j'ai quatre-vingt quinze ans. Ils disaient " ah mais je connais très bien le type avec qui t'es resté tu sais, six ans, Raoul !" Je disais " excuse moi mais je crois que j'ai embrassé sur un quai de gare, une fois, à quatorze ans!". Mais bon, ce n'est pas grave, il faut prendre çà avec humour.

KLM : On trinque à quelque chose ou on ne trinque pas ?

MLP : Mais bien sûr !

KLM : On trinque à quoi, Marine ?

MLP : Bah, à la vie !...

KLM : Ha, ouais. LeHaïm. (Rires).

MLP : Quand même... (Rires)

KLM : On prend notre verre et je vous propose de passer au salon.

MLP : Bah, il est très bon.

KLM : Bien sûr ! Attendez, c'est une bonne maison !

MLP : Il est frais.

Voix off KLM : *« Quand Marine Le Pen à 16 ans, sa mère Pierrette, quitte Jean-Marie Le Pen brutalement. Leur trois fille n'auront aucune nouvelle pendant quinze ans ».*

Séquence Marie-Caroline Le Pen : *« Marine à 16 ans et du jour au lendemain sa mère part. Pour Marine, c'est un choc, très gros choc émotionnel et c'est une épreuve. D'autant qu'elle est publique ».*

MLP : Si ça, ça a été dur, j'admets. Non, ça, ça a été dur. Alors j'ai toujours mauvaise conscience à reparler de cet événement parce que je sais que quand je reparle de cet événement, je la fais souffrir.

KLM : Ca vous émeut de faire souffrir votre maman ?

MLP : Oui parce que j'aime pas faire souffrir ma maman. Mais c'est vrai qu'elle est parti du jour au lendemain, voilà. Ma sœur est venu me chercher au collège et elle m'a dit : « *Maman est partie* ». Et je suis arrivé à la maison, j'ai ouvert les placards de ma mère, et il n'y avait plus les affaires de ma mère. Et je n'en ai plus jamais entendu parler, voilà! Et j'ai attendu qu'elle vienne me chercher pendant des jours et des jours à la sortie du collège. Je me suis dit : « *elle va venir me voir, elle va m'expliquer qu'elle divorce, qu'on va mettre en place un droit de visite, etc.* » Comme le font les parents de copains et tout... Et rien ! Je me suis retrouvé puisque j'étais en fait la seule à être encore en âge d'être vraiment à la maison, etc. Je me suis retrouvé avec mon père. Mais mon père avec qui je n'avais pas des relations d'intimité, de quotidien si vous voulez. Et puis, il n'y avait plus elle, il n'y avait plus son amour, il n'y avait plus son sourire, il n'y avait plus cette vie qu'elle apportait dans la maison. Ça a été un moment extrêmement difficile de ma vie. Et c'est vrai que, du coup, je ne l'ai pas vu pendant quinze ans.

Voix off KLM : « *En 1987, alors que les Le Pen s'affrontent dans un divorce devenu médiatique, Pierrette pose nue dans le magazine PLAYBOY ».*

MLP : Je l'ai très mal vécu parce que j'étais jeune et parce que, voilà, je me suis retrouvée confrontée évidemment à l'image de ma mère telle que je ne voulais pas la voir et que je ne voulais pas que les autres l'a voit. Tout ça était terrible et encore une fois, je n'aime pas en parler parce que je sais que ça l'a fait souffrir.

KLM : Et c'est grâce à Marie-Caroline que vous vous êtes retrouvées ?

MLP : Bah, c'est à dire que Maman s'est rapproché de Marie-Caroline et donc Marie-Caroline a fait le go-beetwen. Et c'est incroyable parce que vous voyez pas votre mère pendant quinze ans, vous la revoyez vous avez l'impression de l'avoir quitté hier, quoi. C'est la même voix, la même odeur. On retrouve des espèces de sentiments.

KLM : Vous avez une explication ou pas ?

MLP : Non, même pas.

KLM : Mais je ne vous crois pas ?

MLP : Non, non, même pas. Mais non mais quel intérêt. Je crois qu'elle même a eu du mal à comprendre. Non, je pense qu'il ne fallait revenir dessus. A un moment donné, bon bah soit on décidait de se revoir et on repartait su de nouvelles bases qui en fait étaient les mêmes bases qu'avant... Et donc, on s'est revu...

KLM : Et du coup, elle s'est retrouvée grand-mère.

MLP : Oui, elle s'est retrouvée grand-mère de neuf petits-enfants.

KLM : Et maintenant, c'est une super relation !?

MLP : Ha oui, c'est une super relation.

KLM : Et ce qui est fou, ce que votre père et votre mère s'entendent hyper bien!?

MLP : Hyper bien !

KLM : Et ils ne sont pas retournés ensemble mais ils habitent ensemble.

MLP : Oui mais ce qui est incroyable c'est que lui aussi ai pardonné, je vous signale.

KLM : Oui parce qu'elle est partie avec quelqu'un, c'était notoire, on peut le dire.

MLP : Oui, oui, non, non c'était affreux enfin, je veux dire. Lui, honnêtement il avait quand même toutes les raisons de ne jamais vouloir lui pardonner. Et pourtant, il lui a pardonné aussi.

KLM : Mais c'est fou quand même.

MLP : Oui pour une fois qu'il y a une histoire qui se termine bien.

Voix off KLM : *« A l'âge de trente ans, Marine Le Pen accouche de sa première fille, Jeanne. Elle aura trois enfants en dix mois seulement ».*

KLM : Donc les gens font leurs calculs dans leur tête et se disent " ce n'est pas possible" ! Alors expliquez-nous ce qui s'est passé ?

MLP : Donc voilà, j'ai eu une petite fille. Et puis je suis retombé immédiatement enceinte des jumeaux.

KLM : Un mois après ?

MLP : Quand on me l'a annoncé, j'avais un bébé de deux mois dans les bras et là j'avoue que quand on m'a dit qu'il y en avait deux en plus, j'ai eu une sorte de moment de solitude. Vraiment de solitude! Et là, ça change la vie, quoi je veux dire, c'est un bouleversement total parce que quand j'ai accouché ma petite fille ne marchait pas. J'achetais les couches par palette, les petits pots par palette et tout dans une centrale d'achat pour les jumeaux. (Rires) Tout le monde se tait (Rires). Non, non c'est une organisation incroyable. Et puis là, si vous voulez vous avez trois sièges auto, trois chaises hautes donc ca a été des mois compliqués.

KLM : Mon dieu ! Et alors en plus, à l'époque vous ne voyez pas votre maman. Ça doit être compliqué quand même de rentrer dans la maternité quand on n'a pas sa mère, non ?

MLP : Oui, c'est vrai que ce sont des moments, le mariage, la naissance des enfants, ce sont des moments où vous avez envie de votre mère, quoi. Voilà.

KLM : Et là, vous aviez qui ? Vos sœurs ?

MLP : Bien sûr, dans la salle d'accouchement.

KLM : Non ?

MLP : Ah bah si.

KLM : Vos deux sœurs étaient dans la salle d'accouchement ?

MLP : Oui, oui, les deux. Mais moi aussi j'étais dans la leur.

KLM : Mais non ?

MLP : Bah oui.

KLM : Oh, c'est beau.

MLP : Ah bah oui quand même. (NDLR : cadre photo des 3 sœurs à coté des Misérables)

KLM : Vous savez qu'a chaque fois que vous voyez des images de vos sœurs vous avez les yeux qui s'embuent un peu ?

MLP : Bah oui parce que je les aime. J'aime mes sœurs. J'aime mes deux sœurs, beaucoup, infiniment.

Voix off KLM : « *Marine Le Pen devient avocate pénaliste en 1992. Elle s'installe rapidement à son compte et exerce pendant six ans avant de rejoindre le Front National* ». (NDLR : Musique : many rivers to cross)

KLM : Petite, vous vouliez faire quoi ?

MLP : alors, non parce que j'ai voulu être commissaire, j'ai voulu être juge. Donc, ça a toujours quand même tourné autour de cette ambiguïté autour de l'injustice.

KLM : C'est vous qui avez demandé à être commise d'office où on n'a pas le choix ?

MLP : Bien sûr qu'on a le choix !

KLM : Quand on est commise d'office, qu'on est avocat pénaliste, on a quel type de client ?

MLP : Oh bah, l'immense majorité c'est des clandestins.

KLM : Donc vous avez défendu des clandestins ?

MLP : Bien sûr ! On me l'a reproché d'ailleurs. Certains autour du Front National m'ont reproché d'avoir défendu des clandestins en disant : « *Ah, vous voyez, elle est en contradiction...* ». Je ne vois pas où est la contradiction. Je veux dire : il y a des êtres humains, ils ont des droits. On va pas leur reprocher à eux la politique d'immigration. Moi, la politique d'immigration, je la reproche à ceux qui nous dirigent.

KLM : Ca veut dire heu... Bah moi je suis métisse alors je suis sensible à certaines choses, mais si parmi vos enfants, une de vos filles tombe amoureuse d'une sénégalais, potentiellement vous allez être grand-mère d'un petit métisse, ça vous dérange ou pas ?

MLP : Mais ça ne ma dérange pas parce que c'est elle qui décide. Je veux dire, moi, ce qui m'importe c'est l'individu. Est-ce qu'il est intelligent ? Con ? Est-ce qu'il est honnête ? Malhonnête ? Est-ce qu'il l'a trompe ? Est-ce qu'il est fidèle?

KLM : Ca ne vous dérange pas sur le papier ?

MLP : C'est tout ce qui m'intéresse !

KLM : Et s'il est musulman ?

MLP : Et s'il est musulman, est-ce qu'il mets sa foi avant les lois du pays ? Est-ce qu'il est français avant d'être musulman ? Est-ce qu'il va chercher à influencer, à imposer sa manière de voir, ses valeurs ? Est-ce qu'il va traiter ma fille à égalité comme l'exige notre culture ou est-ce qu'il va chercher à imposer la sienne ? Ce que je veux dire c'est que moi je juge les individus ?

Voix off KLM : *« Marine Le Pen a accompagné son père dans ses meetings dès son adolescence et les trois sœurs se sont engagées auprès de lui au Front National ».*

KLM : Vous avez accompagné votre père quand vous aviez quinze ans à la campagne, je crois que c'était, municipale ?

MLP : Oui!

KLM : Est-ce que c'était là le déclic ?

MLP: Non, je l'ai accompagné parce que j'avais envie d'être avec lui et que il ne venait pas dans mon monde. Alors je me suis dis qu'après tout, c'était peut-être à moi d'aller dans le sien. Je ne sais pas s'il y a eu un déclic. Je pense que la politique est un virus que vous avez en vous. De temps en temps, ce virus peut se mettre en sommeil pendant quelques années mais en fait il fini toujours par vous rattraper.

Voix off KLM : *« Marine Le Pen est, à ce jour, la seule femme présidente d'un parti politique français ».*

KLM : Pourquoi il n'y a pas plus de femme à ces postes là ? Vous êtes la seule présidente de parti !

MLP : Mais parce que c'est terrible, parce que c'est tellement chronophage, tellement difficile. Ça demande tellement de sacrifices de la vie privée que souvent les femmes qui se lancent en politique sont souvent des femmes qui se lancent en politique après que leurs enfants aient été éduqués. Donc en fait, elles démarrent la politique tard ! Comme elles démarrent tard et qu'en France, bah il faut vingt ans pour se faire connaître, arriver à un poste à responsabilité, bah du coup on finissait par avoir des femmes politiques qui se faisait connaître quand elles avaient cinquante ou soixante ans si vous voulez. Donc c'est vrai je des femmes jeunes en politique avec des enfants, etcetera, à un haut niveau, il n'y a pas beaucoup.

KLM : Vous pensez qu'on gouverne de la même façon quand on est une femme, qu'un homme ?

MLP : Je pense qu'une femme ne peut pas s'extraire de la réalité, du quotidien, voilà. Vous savez les hommes politiques à un certain niveau, c'est comme ceux qui font de la musique à un très haut niveau ou ceux qui font du sport à un très haut niveau, à un moment donné, vous ne vivez pas que pour ça. Et donc, il n'y a plus de réalité. Or, quand on est une femme, on est toujours ramené à la réalité du quotidien. Voilà, tout ça, c'est bien gentil mais il faut acheter la paire de tennis au petit, il faut aller signer le bulletin de note. Donc quand... En fait, c'est une chance parce que du coup on ne peut pas partir dans cette espèce de ballon qui s'envole dans la stratosphère et où on n'a plus aucune conscience de la réalité du quotidien.

Voix off KLM : « *Lorsqu'en 2002, Jean-Marie Le Pen parvient au second tour de l'élection présidentielle, c'est la stupeur pour beaucoup mais le triomphe pour tout son clan* ».

KLM : D'abord, je voulais savoir, de l'intérieur, est-ce qu'on sait avant les autres français quand on va être élu ou pas ?

MLP : Moi, je l'ai su à dix-huit heures.

KLM : Ha oui, on le sait c'est super tôt !

MLP : Bah, ce n'est pas qu'on le sait, c'est qu'en fait c'est des bureaux tests. Il y a aussi des résultats qui proviennent d'outre-mer qui sont des révélateurs du niveau auquel on est.

KLM : Ah oui ? Et alors qu'est-ce qu'il se passe ? On est dans quel état ?

MLP : Bah d'abord, on n'y croit pas. Et puis, on attend, on attend, on attend puis on attend que ce soit vraiment

officiel pour vraiment y croire.

KLM : Et là, on pleurs ?

MLP : Oui.

KLM : Ah, oui ! Tout le monde pleurs !?

MLP : Oui, oui, tout le monde pleurs.

KLM : Jean-Marie pleurs ?

MLP : Non, il ne pleurs pas lui !

KLM : (Rires). Mais vous avez vu qu'il était super heureux ou pas ?

MLP : Non, il est grave. Moi ce qui m'aurait inquiété c'est de le voir exulter heu, je veux dire comme un gamin qui a gagné à la tombola, quoi.

KLM : Quand même! Arrêtez...

MLP : Non, je pense qu'on est grave. On est grave dans ces moments là parce que on sait que le combat à mener est un combat qui est compliqué, qui est difficile, qu'il y a une deuxième tour qui arrive, etc. Alors nous en revanche, on exultait et on pleurait.

Voix off KLM : *« En 2015, suite aux propos de Jean-Marie Le Pen, jugés soudain inacceptable par le Front National, Marine Le Pen prononce l'exclusion de son propre père. Ils ne se sont pas reparlé depuis ».*

MLP : C'est le moment le plus difficile de ma vie après mon accouchement. Je veux dire que jamais de ma vie j'ai imaginé que j'allais être amené un jour à participer à un bureau exécutif qui va discuter de l'exclusion de Jean-Marie Le Pen, quoi. C'est un truc... Pour moi, vous m'auriez raconter ça, il y a quelques mois, je vous aurais dis : « *mais c'est complètement de la folie* » et en même temps, il y a eu un processus qui a fait qu'il ne nous a pas laisser d'autre choix que celui-là. Il y a une chose : Je lui en veux de nous avoir forcer à faire ça, voilà.

KLM : Bon, si vous êtes présidente, Marine, je dois faire ma valise ou pas ?

MLP : Mais pour aller où ?

KLM : Mais vous vous rendez compte que vous faîtes peur parfois ?

MLP : Non, ce que je comprends, c'est que la caricature qui est faite du Front National, effectivement, ça fiche la trouille. Et moi, je crois que quatre-vingt quinze pour cent des gens qui ne nous aiment pas ou qui ont peur de nous, le font de bonne foi. Moi, mon espérance c'est quoi ? Ce n'est pas de convaincre tout le monde. Bien sûr que il y a des gens qui ne sont pas d'accord avec moi. Mais je veux qu'ils ne soient pas d'accord avec moi, avec mes vraies idées, pas avec la caricature qui est faite de mes idées.

KLM : Comment voudriez vous qu'on parle de vous, qu'une amie parle de Marine ? En quels termes ?

MLP : J'aimerai qu'elle dise que je suis quelqu'un de profondément loyal et honnête. Et ça, c'est pas donné à tout le monde, je crois.

KLM : Dites-moi, si vous êtes élue présidente : je suis une bonne fée, je peux vous faire appeler même des gens défunts, imaginons. Quelle est la première personne que vous voudriez appeler ?

MLP : Au téléphone ?

KLM : Oui.

MLP : Bah, Jeanne.

KLM : Votre fille aînée ou Jeanne d'Arc ?

MLP : Non, Jeanne d'Arc.

KLM : Ah, pardon, Jeanne d'Arc !?

MLP : Ma fille aînée je l'appellerai de toute façon. Mais si vous me donner des morts, j'en profites quoi.

KLM : Jeanne d'Arc ? Pour lui dire quoi ?

MLP : Bah pour lui dire qu'on va rendre son indépendance à la France pour la deuxième fois.

KLM : Vous voudriez pas appeler quelqu'un de vos proches ? Peut-être votre père ? Il ne sera peut-être pas avec vous...

MLP : Il m'appellera peut-être. Il m'appellera sûrement !

KLM : Merci beaucoup Marine.

MLP : Bah, c'est moi qui vous remercie

KLM : Bon ca va ? C'est s'est bien passé ? Ce n'était pas trop difficile ?

MLP : Non, c'est hyper long quand même.

KLM : Oui mais est-ce que c'était douloureux ?

MLP : C'est se faire un peu violence quoi, quand même !

Annexe 5

UNE AMBITION INTIME

ALAIN JUPPE

6 novembre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Ancien Premier ministre de Jacques Chirac, maire de Bordeaux depuis plus de vingt ans, à Soixante-et-onze ans, il est candidat à la Primaire de la Droite et du Centre ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Quelle image pensez-vous que les gens ont de vous ? J'ai l'impression que vous avez un boulet que vous traînez depuis des années et c'est lassant pour vous...

Alain Juppé (AJ) : Oui, parfois j'ai envie de tout envoyer bouler et quand on me dit pour la 25e fois "est-ce que vous allez fendre l'armure" je dit « vous me faites chier avec votre armure ! » parce qu'il y a longtemps qu'elle est fendue dans tous les sens l'armure.

KLM : Est-ce que cela a été compliqué pour vous de me dire oui ?

AJ : Quand je vous ai vu, non.

KLM : (éclat de rire) Pourquoi ? J'ai une bonne tête, hein ?

AJ : Voilà ! D'ailleurs quand je suis rentré chez moi, dans mes équipes, je leur ai dit : "il faut le faire". Ils n'étaient pas chauds parce qu'ils se méfient de moi. Pas de vous…mais de moi.

KLM : Oh, de moi aussi, je pense...

AJ: Ils disent :"qu'est-ce qu'il va dire, comment il va se lâcher ?"

KLM : Ils ont peur que vous vous lâchiez ?

AJ : Oui, oui.

KLM : Moi, j'aurais plutôt peur, dans votre équipe, que vous ne vous lâchiez pas.

AJ : Enfin, je ne sais pas de quoi ils ont peur mais ils n'étaient pas très chaud. Mais c'est moi qui ai dit : « si, si, si, je vais la faire, j'ai confiance, on va la faire ».

KLM : Comment est-ce que je vous appelle ? Monsieur Juppé...?

AJ : Oh, Monsieur Juppé, ça fait un peu solennel. À Bordeaux, on m'appelle Monsieur le maire, voilà.

KLM : Vous voulez que je vous appelle Monsieur le maire ?

AJ : Je ne sais pas si on va tomber dans la familiarité mais il y a Alain aussi.

KLM : Ah oui ?

AJ : C'est plus simple.

KLM : Alors, Alain, Karine.

AJ : Allons-y.

Voix off Karine Le Marchand : « Alain Juppé grandit dans les Landes. Dès son entrée à l'école, c'est un élève brillant, programmé par sa mère pour être le premier ».

AJ : j'ai pour mes parents une forme de vénération. C'était des gens formidables qui m'ont donné tout ce qu'ils pouvaient me donner. Très exigeants, surtout ma mère, mais en même temps la seule chose qui comptait pour elle c'est ses enfants. C'était un pélican, elle donnait tout ce qu'elle avait à ses enfants, et moi en particulier.

Voix off Karine Le Marchand *: « Le petit Alain Juppé est un enfant sage qui est aime apprendre. Sa réussite scolaire exceptionnelle est devenu un mythe familial ».*

Séquence Isabelle Juppé *: « je sais pas si on peut dire qu'il était surdoué mais en tout cas il a fait une scolarité assez exceptionnelle. Sa maman avait décidé, effectivement, qu'il serait le meilleur ».*
Insertion vidéo Robert Juppé (père) : « Et toutes les leçons étaient récitées le soir avant de se coucher et le matin avant de rentrer au lycée. Ma femme s'est fait un petit point d'orgueil d'en faire quelqu'un ».

AJ : C'était le matin, surtout avant de partir à l'école, ça se passait dans la salle de bain quand j'étais gamin donc je posais le livre sur la machine à laver et je récitais. J'aimais étudier et puis comme je réussissais bien (j'aimais aussi réussir, hein voilà)… mais je ne voudrais pas que ça transforme complètement la réalité parce que j'étais aussi un enfant joueur avec des copains et des copines. J'avais une sœur cadette qui avait deux ans de moins que moi alors on faisait des petits groupes. Je les faisais chanter, je montais des spectacles, ça faisait partie aussi de ma vie d'enfant pas uniquement de travail bien sûr.

KLM: Ah, il paraît que quand vous étiez petit vous vouliez devenir pape ?

AJ : c'est parce que j'étais enfant de cœur. Avec la messe...

KLM : Mais vous étiez volontaire ?

AJ : Oui et non, enfin... je le suis devenu (rire).

KLM : Mais de là à vouloir être pape ?

AJ : bah oui, c'est tout naturel. (éclat de rire de KLM) J'ai grandi dans ce milieu de l'Église et, à un moment donné, je me suis dit : « tiens, dans ce job là, quel est… »

KLM : Quel est le plus haut ?

AJ : Quel est le plus haut? C'est le pape alors pourquoi pas pape ? Voilà mais ça ne m'a pas duré.

KLM : De toute façon, il y en a qui se prennent pour Dieu, donc vous voyez... vous étiez finalement assez humble.

AJ : J'étais modeste (éclat de rire)

Voix off Karine Le Marchand *: « Robert, le père d'Alain Juppé était d'origine modeste. Il a dû trouver sa place au sein de la famille bourgeoise de sa femme, Marie ».*

AJ : Mon père n'a pas fait beaucoup d'études.

KLM : Il n'avait même pas son certificat ?

AJ: Si, si, si, il avait son certificat et il ne faisait aucune faute d'orthographe.

KLM : Ah...

AJ : Il était dans la résistance, et c'est là qu'il a fait la connaissance de ma mère mais comme il ne se racontait pas... ni

l'un, ni l'autre... je n'ai jamais su exactement les circonstances de cette rencontre.

KLM : De leur rencontre...

AJ : Ils n'étaient pas du même milieu social...

KLM : C'est ça…

AJ : Ma mère était plutôt d'une famille bourgeoise et avait des propriétés comme on disait à l'époque...

KLM : Propriétaires terriens…

AJ : Mon père s'est impliqué dans la gestion des propriétés comme on disait...c'est à dire…

KLM : De sa femme...

AJ : De sa femme et ça a du être difficile de se faire accepter, bien sûr. C'était un homme discret. Je n'ai jamais parlé avec lui parce que d'abord il était encore plus secret que moi, encore plus timide peut-être...

KLM : Il a l'air bonhomme, hein, pourtant comme ça ?(on voit une photo du père d'Alain Juppé)

AJ : Oui, oui très, très bon vivant. Il ne faut pas en faire non plus un personnage austère, c'était tout sauf l'austérité, hein.

KLM : Mais pour les sentiments, ça ne sortait pas ?

AJ : Mais pour les sentiments... c'était plus discret. Je me souviens de ses derniers moments (insertion d'une musique nostalgique) et c'était trop tard pour parler. Et j'avais envie de parler...

KLM : Qu'est-ce que vous lui auriez dit que vous lui avez pas dit ?

AJ : que je l'aimais... (Moment musical avec photo)

Voix off Karine Le Marchand : « Alain Juppé garde un souvenir vivace de ses parents aujourd'hui disparus ».

KLM : On m'a dit qu'il vous arrivait encore d'avoir le dimanche d'avoir l'idée d'appeler vos parents ?

AJ : Ouais, c'est vrai... j'appelais tous les dimanches mes parents et là, parfois, je m'apprête à aller vers le combiné téléphonique. Et puis voilà... ils sont loin… depuis longtemps.

Voix off Karine Le Marchand *: « Alain Juppé quitte ses parents a 17 ans pour suivre à Paris des études brillantes : Normal Sup, agrégation de lettres, Sciences-po et l'ENA ».*

KLM : Pour votre maman et votre papa, quand vous êtes partis faire des études à Paris, ça a du être un déchirement pour eux ?

AJ : Oui, bien sûr.

KLM : Et pour vous aussi... non ?

AJ : C'était aussi une libération. Il y a un peu les deux... Non, surtout ce qui les inquiétait le plus, c'était la nourriture parisienne. Et donc, je recevais toutes les semaines un poulet des landes...

KLM : Par la poste ?

AJ : Par la poste, ouais... Et même des œufs. Des œufs des Landes, des bons œufs.

KLM : Ils étaient tout cassés ?

AJ : Non, non... Bien empaquetés, elle savait faire ça très bien.

KLM : Et vous cuisiniez tout seul votre poulet ?

AJ : Il m'arrivait de faire cuire le poulet, oui.

KLM : C'est vrai ?

AJ : Moi, je n'ai jamais rien jeté.

Voix off Karine Le Marchand *: « c'est pendant ses études de lettres qu'Alain Juppé va forger son orientation politique ».*

KLM : Vous vous êtes toujours senti à droite ? Parce que Normal Sup, c'est très à gauche ?

AJ : C'est une question que me posaient souvent mes copains qui étaient en majorité à gauche, c'est vrai : « Pourquoi t'es pas à gauche? » Ce que je ne supportais pas c'était l'arrogance intellectuelle des gens de gauche qui étaient convaincus de détenir la vérité et qui considéraient qu'on ne pouvait pas être intelligent et être à droite...

KLM : Ah bon…

AJ : C'est quelque chose que je ne supportais pas... C'est pour ça que, par esprit de contradiction (parce que j'aime beaucoup l'esprit de contradiction), je me suis positionné à droite, voilà.

KLM : Vous saviez déjà ce que vous vouliez faire l'ENA ou pas?

AJ : Non, pas vraiment. Si je voulais entrer dans un grand corps…

KLM : Ah… Vous ne me parlez pas des femmes ?

AJ : Des femmes...??? Je n'avais pas vu l'astuce, pardon (rire espiègle de KLM). C'est la chaleur, c'est la chaleur... Non, non dans un grand corps de l'administration voyons, redevenons sérieux... C'est pas possible ça...

KLM : Holà, la vilaine.

AJ : Très vilaine...

Voix off Karine Le Marchand *: «Alors qu'il est encore au lycée Alain Juppé rencontre Christine qui deviendra sa première épouse. Le jeune homme se révèle romantique et passionné ».*

AJ : J'étais en première. Donc, j'avais quoi ? 15 ans. Et la, j'ai eu mon premier coup de foudre pour celle qui allait devenir plus tard ma première épouse (on s'est revu après). Et donc, pendant deux ans, on s'est quitté. Elle était à Paris, j'étais à Bordeaux et j'écrivais…

KLM : Souvent ?

AJ: J'écrivais, j'écrivais souvent. Et alors, j'étais très romantique contrairement à ce que l'on peut imaginer.

KLM : Non, non, non, on imagine rien, on met tout à plat.

AJ : Dans la petite chambre, j'avais un petit bureau et sur ce bureau, il y avait un... le dessus était une opaline noire. Je mettais un chandelier avec des bougies, j'ouvrais la fenêtre, il y avait la lune et j'écrivais à la lumière des bougies des lettres très romantiques, très amoureuses.

KLM : Vous vous mettiez en condition ?

AJ : Oui, absolument.

KLM : Mais pourquoi à 20 ans se marier ? En pleines études en plus ?

AJ: C'est une question voyons franchement, hein ?!

KLM: Elle était enceinte ?

AJ : Non, pas du tout. Non, non, pas du tout.

KLM: Ah bon ?

AJ : J'ai été père très tôt mais deux ans après… Bon ! Donc voilà.

KLM: Oui. Non, ça c'est les éléphants, la gestation de deux ans. Ce n'est pas les humains.

AJ: Absolument. Heu, écoutez, ça a duré 25 ans donc ce n'était pas si stupide que ça et j'ai été très heureux.

Voix off Karine Le Marchand *: « Christine et Alain Juppé ont eu deux enfants, Laurent et Marion ».*

KLM : Alors qu'est-ce qu'il est drôle, Laurent, votre fils. Et il m'a dit : « je ne me suis jamais montré. Pour vous je veux bien le faire mais de dos ».

AJ : Ha, ha.

KLM : Donc il faut savoir que Laurent Juppé témoigne anonymement, ce qui est très cocasse !

Séquence Laurent Juppé : *« Moi, je l'ai jamais vu...pas présent. C'était court... il y avait des moments où il s'occupait de nous. Alors, c'est vrai que le dimanche de 11h18 à 12h12, c'était notre moment... et qu'après c'était terminé, fini... Il allait bosser mais pendant ces moments-là, il le faisait tellement intensément et tellement amoureusement que ça valait tout un week-end. Je ne me souviens pas quand j'étais petit qu'il me disait je t'aime... Je l'ai toujours su mais maintenant, c'est bon, on se le dit ».*

KLM: Mais il est fou amoureux de son père.

AJ : Et réciproquement. J'ai pour mes enfants un attachement viscéral. C'est vrai que je leur ai consacré peu de temps et, ce qui me fait chaud au cœur, c'est que quand je leur ai consacré un peu de temps, ils ont eu l'impression que ce temps était vrai. Et ce qu'ils me rendent aujourd'hui d'affection, d'amour, est formidable pour moi. Ça fait partie aussi de l'énergie dont j'ai besoin.

Voix off Karine Le Marchand *: « en 1976, Alain Juppé rencontre Jacques Chirac alors premier ministre qui l'engage pour écrire ses discours. Une relation filiale qui les unit depuis plus de 30 ans ».*

AJ : Il y a eu un jour déclenchant, c'est vrai. C'est le jour où j'ai fait la connaissance de Jacques Chirac. Voilà !Et c'est là que ma vie politique a basculé.

KLM : Quelle première image vous avez eu de lui ?

AJ : Grand, beau, pressé (rires).

KLM : Oui (rires), et tout de suite c'est lui qui vous a séduit ?

AJ: Fonceur...

AJ : Oui, oui, parce que j'ai vu une force. C'est cela qui s'exprimait. Et puis...

KLM : Mais c'est plus l'homme ou la fonction qui vous a séduit ?

AJ : Non, c'est l'homme. Bon, la fonction un peu aussi parce que quand je l'ai rencontré, il était premier ministre et j'étais petit haut fonctionnaire.

Séquence Isabelle Juppé *: « je pense qu'Alain a une admiration pour Jacques Chirac. Sa force de travail et son personnage, son charisme, sa stature, sa façon d'engloutir des baguettes de pain-rillettes pour des campagnes*

électorales. Ils se sont bien entendu parce que parce qu'ils se complétaient très bien ».

AJ : Aux élections présidentielles de 81, il y avait des émissions officielles...

KLM : Ah, ouais ?

AJ : Il n'était pas très bon à la télé, il en avait conscience. Il était très stressé et il m'a demandé de prendre la place du journaliste.

Archive vidéo Juppé/Chirac *: « je vais me faire un instant l'avocat du diable, Monsieur Chirac : On vous reproche parfois de copier des idées ou des exemples à la mode, Madame Thatcher, Monsieur Reagan. Est-ce que par hasard vous prendriez pour une sorte de cow-boy à la française?*

AJ: On avait une relation de très grande proximité.

KLM : Claude Chirac dit que vous êtes le grand fils de Chirac.

AJ : Oui, bien sûr, c'est un homme extrêmement délicat, cultivé, et donc c'est une personnalité très riche.

Séquence Laurent Juppé : *« Juppé a toujours appelé Chirac "Monsieur le Président", il l'a toujours vouvoyé. Alors que Chirac le tutoyait, l'appelait Alain, lui tapait sur l'épaule, lui bousculait les neurones. Il aime bien les gens qui le bousculent. Ma sœur l'a bousculé, je l'ai bousculé, Chirac et Sarkozy l'ont bousculé ».*

AJ : Et il y avait cette espèce de discrétion parce que lui aussi est un homme assez secret, sur sa vie privée, sur...

KLM : sur tout ce qui est fragilité, oui!

AJ : Oui, il y a aussi une forme de fragilité chez lui, bien sûr, mais en même temps il fait dégager de lui une espèce d'autorité...

KLM : Un charisme…

AJ : D'autorité naturelle ou de charisme...

Voix off Karine Le Marchand : *« Parmi les fortes personnalités qui entourent Alain Juppé, le célèbre directeur de cabaret, Michou, le soutient depuis sa campagne législative à Paris en 1986 ».*

Séquence Isabelle Juppé : *« Michou organisait des spectacles pour les personnes âgées du quartier, il était vraiment très généreux. Et du coup, ils avaient tissé une espèce de complicité et c'est amusant de les imaginer tous les deux ».*

AJ : Il a toujours été d'une loyauté totale quand j'ai commencé à faire campagne dans le 18e. Alors, il était dans un café place des Abbesses là, sa veste bleue, ses lunettes bleues, vous le connaissez il n'a pas changé depuis cinquante ans. Et alors, il disait : « votez Juppé, votez Juppé » ...formidable.

KLM: Isabelle racontait qu'un jour il était venu vous rejoindre sur un meeting.

AJ : (rires) Ah oui, ça c'est un souvenir extraordinaire. J'étais dans un milieu très rural voilà...

KLM : A l'ancienne...

AJ: Je faisais une réunion (très à l'ancienne)… Et tout d'un coup, je vois apparaître le patron d'un restaurant qui était

un grand copain de Michou. Et alors, ils arrivent tous les deux dans cette assemblée : « houhou, Alain, on est content de venir, vous retrouver ». Il avait sa grande écharpe bleue. Là, j'ai vu les paysans qui était là, à ouvrir des grands yeux. Ben, je leur ai dit : « venez, installez vous la table... ». Et puis voilà, tout ça s'est terminé dans la joie, bien sûr. C'est un type formidable Michou.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1986, Jacques Chirac, premier ministre de François Mitterrand, nomme Alain Juppé ministre du budget ».*

KLM : Comment est-ce que vous avez appris que vous aviez été nommé ministre la première fois?

AJ : C'était en 86. Je savais, sans que Chirac ne me l'ait jamais dit, qu'il me ferait une proposition, que j'irais au gouvernement...

KLM : Ha oui ?

AJ : Oui, parce qu'il y a des choses comme ça qui se sentent, c'est toujours comme ça que ça se passe...

KLM : Et la, ça vous a fait quoi ?

AJ : Bah, j'ai pensé à mes parents.

KLM : Haaa...

AJ : Rendez compte que pour Marie Juppé et Robert Juppé, un fils ministre.

KLM : Ça y est, c'est quelqu'un.

AJ : C'est quelqu'un, voilà... L'objectif était atteint.

Voix off Karine Le Marchand : *« En pleine ascension politique, Christine et Alain Juppé se séparent. Le ministre vie alors une période de liberté amoureuse qu'il assume parfaitement aujourd'hui ».*

KLM : Entre Christine et Isabelle...il y a eu un peu la folie quoi?

AJ : Ouais, oh, n'exagérons rien. J'ai un peu...

KLM: C'est vous qui l'avez dit…

AJ : C'est vrai, c'est vrai...mais je n'ai pas dit « folie »...

KLM : Vous avez bien profité, on va dire.

AJ: Comme je me suis marié très jeune, je n'avais peut-être pas eu...

KLM : Oui… Beaucoup d'expérience

AJ : Beaucoup d'expérience… Et là j'ai eu une petite période...

KLM: Vous vous êtes lâché...

AJ : ...de quelques années où je me suis un peu lâché. J'ai été un peu volage, voilà mais enfin bon, je n'ai pas non plus…

KLM : Ben, c'est pas honteux, hein...

AJ : Ah non, je n'ai pas honte du tout mais de là...

KLM :...en plus vous étiez au pouvoir...

AJ: ...à donner l'image d'une débauche permanente (rires), ce n'était pas le cas. Et puis...

KLM : On a des photos… non c'est pas vrai (rires).

AJ : Ça, ça m'étonnerait bien (rires)… Non, ça... J'étais discret en plus.

KLM : Alors quel adjectif on donne ?

AJ : De quoi ? Folle?

KLM : C'est une période qui n'est pas folle, elle était quoi ? Libre ?

AJ : Elle était libre, oui...

KLM : Un peu, fofolle...

AJ : Allez, fofolle je préfère...fofolle, je préfère.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1988, Alain Juppé fait la connaissance d'Isabelle, une journaliste politique dont il tombe immédiatement amoureux. Ils auront ensemble une petite Clara ».*

AJ : Je suis tombée amoureux d'Isabelle et on s'est marié en 1993 et ça dure maintenant depuis bientôt 25 ans.

KLM : Et elle a eu le droit aussi à ses lettres alors Isabelle ?

AJ : Oui, oui, bien sûr. Holà, oui.

KLM : Ha oui, Beaucoup ?

AJ : Oui, beaucoup.

KLM : Ah, oui donc pareil.

AJ : Oui parce qu'il y a une période difficile Isabelle et ...

KLM : Elle était mariée ?

AJ : Moi, je m'étais éloigné de Christine donc... Mais elle était mariée donc ca a été pour elle aussi un choix qui n'est pas facile.

KLM : Donc il a fallu la conquérir ?

AJ : Oui...mais voilà j'ai beaucoup écrit aussi.

KLM : Vous penser que vous l'avez séduit surtout par l'écriture ?

AJ : Hauff... pas uniquement, j'espère.

KLM : Pas que… (Rires).

Séquence Laurent Juppé : *« Isabelle est arrivé dans les années 90, je crois. Papa avait 45-50 ans. Donc un peu plus de sagesse, de distance. Donc elle a su se faire comprendre, elle a su lui parler, elle a su le décoincer, elle a su le dérider un peu. Mais c'est vrai que le Juppé d'après Isabelle, c'est vraiment Alain Juppé ».*

AJ : C'est beau dans la vie d'être aimé hein? Ça change beaucoup de choses. Ça me donne une forme de sérénité et puis quand elle a des choses à me dire « ça tu fais, tu dis une connerie là » bah voilà elle me le dit et puis...

KLM : Et vous acceptez ça...vous ?

AJ : Bah, je suis toujours pareil. Premier temps : « tu m'emmerdes » puis une heure après « tiens, elle avait raison ». C'est toujours comme ça. Elle le sait maintenant.

KLM : Elle attend la deuxième vague.

AJ : Elle ne se formalise pas de ma première réaction, elle attend la deuxième vague.

KLM : Elle avait déjà des enfants ?

AJ : Charline, sa fille, que je considère aussi un peu comme ma fille était un bébé donc elle a été élevée entièrement dans notre nouveau couple. Et son garçon avait 3 ou 4 ans aussi. Et donc je suis l'exemple d'une famille recomposée

qui n'est pas décomposée.

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis ses débuts en politique Alain Juppé souffre d'une image de technocrate austère et insensible ».*

AJ : Il y a des stéréotypes : « Juppé est froid, Juppé est cassant, Juppé n'a pas de chaleur humaine ». Bon, ça me… ça m'exaspère naturellement...

KLM : Ça vous exaspère ou ça vous blesse ?

AJ : Les deux. Ça me blesse parce que je pense que ce n'est pas vrai...

KLM : Mais à quoi ça tient ?

AJ : Bon, il y a une part de vérité naturellement...

KLM : Oui, vous n'êtes pas le joyeux drille… Oh, vous êtes joyeux mais vous ne mettez pas des nez de clown tous les matins…

AJ : Non, bien sûr.

Voix off Karine Le Marchand : *« Les proches d'Alain Juppé savent bien ce qui, dans son caractère, à contribué à façonner cette image ».*

Séquence Isabelle Juppé : *« Souvent, quand vous avez envie de lui dire quelque chose, au bout de la moitié de la phrase... il sait déjà ce que vous voulez dire donc, paf ! Il répond alors vous n'avez pas fini la question... ça peut être frustrant ».*

Séquence Laurent Juppé : *« Quand on allait à la gare, quand on prenait le train, quand on montait dans une voiture, quand on allait quelque part, il fallait de toute façon qu'il parte devant. Nous, on courait derrière. Ne serait-ce que le temps de fermer la porte à clef, de prendre ton sac, de prendre ton machin, de toute façon il est devant nous ».*

AJ : Bah Laurent, il ne manque pas d'air quand même parce que moi je m'organise. Bon, c'est vrai…

KLM : Vous êtes prêt…

AJ : Quand je vais prendre le train, je suis prêt et j'arrive avant l'heure. De toute façon, ça me facilite aussi la vie d'être organisé parce que... Ca aussi on se fiche beaucoup de moi par ce que à la maison, c'est chaque chose à sa place !

KLM : Ah bon ? Vous êtes maniaque ?

AJ : Oui, je suis très maniaque !

KLM : Ah ça je ne savais pas. Ça personne n'a osé nous le dire.

AJ : Voilà encore un défaut qui n'avait pas été…révélé...

KLM : On ne connaissait pas celui-là…

AJ :... Et que je le révèle moi-même (je suis assez maniaque) parce que je trouve que ça me facilite beaucoup la vie ! Quand Je sais où je mets les choses, et bien...

KLM : Vous les retrouvez…

AJ : ...je les retrouve facilement !

KLM : Oui mais alors est-ce que vous êtes maniaque du genre un peu pathologique, c'est à dire si je fais comme ça (KLM bouge un livre sur la table basse) vous allez repasser discrètement pour le remettre à sa place

AJ: Je suis maniaque mais pas malade quand même...

KLM : Ah, c'est ca...

AJ : Pas tout a fait… (Rires). D'ailleurs, je suis parti en vacances il y a peu de temps avec toute la famille. On était une trentaine et alors j'avais fait une déclaration au début des vacances : « je serai patient ! ». Ils ont tous rigolé, ils ont dit : « il n'y arrivera pas ». Bah, j'y suis arrivé.

KLM : A être patient ?

AJ : J'ai été impeccable…

KLM : Combien de temps ?

AJ : Cinq jours

KLM : Et ca a été dur ou pas ? Avec le recul ?

AJ : Je ne sais pas si j'aurais tenu deux mois (rires)… J'ai tenu une semaine (rires).

KLM : En 1995, vous avez été nommé premier ministre.

AJ : Chirac m'avait rien promis du tout. Il m'avait même rien dit et je ne sais pas pourquoi...

KLM : Il ne vous avait rien dit ?

AJ : Je savais que ça serait moi. Voilà… Alors les journalistes étaient là...

KLM : Genre, genre…

AJ : « Est-ce que ce sera Séguin ? Est-ce que ce sera Juppé ? Est-ce que ce sera X, Y, etc.

KLM : Ah, votre nom sortait quand même dans les possibilités...

AJ : Et moi, j'avais une sorte de certitude intérieure..."je pense que ce sera moi"

Voix off Karine Le Marchand : *« fin 1995, 2 millions de Français manifestent contre la réforme des retraites. Alain Juppé doit faire face à un mouvement de grève sans précédent depuis mai 68 ».*

Séquence Laurent Juppé : *« les grèves de 95, les passages sur la place de la République avec mon casque, ma moto, sous les grands panneaux " Juppé enculé ", avec les effigies de Juppé qui brûlaient, c'était pas très agréable. D'être le fils de Juppé cette année là, ca a été un peu difficile à porter. Je ne crois pas qu'il a, en 95, imaginé que c'était compliqué pour nous ».*

AJ : (ému) Ça, Laurent a raison. C'est peut-être une de mes… Une de mes faiblesses. Je ne me suis pas...Peut-être bien pénétrer de l'idée que tout ça les...

KLM :...touchaient...

AJ : …les touchaient de près. Hein, et... oui parce que pour moi, c'était la politique. Bon, c'est normal d'une certaine manière, ces conflits... Bon! Mais ça les a profondément marqué et atteint et je ne m'en suis pas rendu compte, c'est vrai.

KLM : Et quand vous y étiez premier ministre vous ne vous disiez pas : "un jour j'aimerais être président de la République" ?

AJ : Bah non...

KLM : Ou si...?

AJ :…Parce qu'il y en avait un qui me convenait tout à fait et donc…

KLM : L'ambition elle est venue quand ?

AJ : Quand Chirac est parti, je me suis dit : « Voilà, maintenant, c'est sans doute mon tour ».

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1995, Alain Juppé est aussi élu pour la première fois maire de Bordeaux. Une fonction à laquelle il est particulièrement attaché et qu'il assure depuis plus de 20 ans ».*

KLM : Pourquoi cet attachement à Bordeaux ?

AJ : Parce que…

KLM : C'est votre enfance ?

AJ : Parce que d'abord c'est ma terre.

KLM : C'est votre région…

AJ : D'une certaine manière, c'est mes grands-parents, c'est un peu mon enfance puis surtout parce que je me suis investi dans cette ville comme nulle part ailleurs, si je puis dire, hein...

KLM : Par rapport à l'image qui vous colle à la peau, je pense que les bordelais vous voient à Bordeaux parce que vous êtes leur maire. Peut-être que vous avez une relation aussi plus de proximité que quand c'est national. C'est pas la même relation... un ministre ne le voit jamais.

AJ : Oui, bien sûr… Vous avez raison… C'est plus facile de se faire... de créer des liens quand on est maire de Bordeaux que quand on est ministre des Affaires étrangères.

KLM : Mais c'est ça !

AJ : Oui mais le bonhomme ne change pas ! Si le bonhomme est capable de créer des liens et d'avoir une relation d'empathie avec les gens, c'est qu'il est comme ça.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 2004 Alain Juppé est condamné à 14 mois de prison avec sursis et un an d'inéligibilité dans l'affaire des emplois fictifs du RPR. Il doit quitter la mairie de Bordeaux ».*

Insertion d'archives vidéo d'Alain Juppé : « Aux bordelaises et aux bordelais, je voudrais simplement dire....mon attachement...ma fidélité... ». (très ému)

Séquence Laurent Juppé : *« 2004, ça a débordé. Il a perdu sa maman à quelques jours du jugement. 2004, c'était plus que sa vie politique, il m'a dit plus tard : « j'aurais vraiment pu faire des conneries ». On s'appelait tout le temps, on se disait juste qu'on était là, on se le faisait savoir. Je pense que ça a été jusqu'à aujourd'hui, en tout cas, l'épreuve la plus terrible de sa vie ».*

AJ : Oui, bah ils l'ont compris et ils m'ont accompagné et leur présence a été pour moi l'un des moyens de m'en sortir.

KLM : Non puis ce qui est fou, c'est qu'en 98 votre père décède quand commence le procès. Et la fin du procès c'est en 2004, la semaine où vous perdez votre maman.

AJ : Et oui, c'est une période...

KLM : Noire !

AJ : Noire...voilà. Mais la vie est ainsi faite.

KLM : Donc votre père il a pas su pour le procès, c'est plutôt bien...

AJ : Oui, il n'a pas su. Oui, ça l'aurait sans doute traumatisé.

KLM : Et votre mère elle a pas su ? Elle a su au début peut-être…

AJ : Non, elle était fatiguée. Elle vivait un peu...

KLM : à part...

AJ :...en dehors de l'actualité. Donc je pense qu'elle n'a pas bien eu conscience de ce qui se passait, surtout dans les dernières années.

Voix off Karine Le Marchand : *« Alain Juppé se réfugie en famille au Canada pendant un an pour enseigner les relations internationales dans une grande école ».*

KLM : Et Montréal, ça s'est imposé tout de suite ?

AJ : Et...pas tout de suite parce que j'ai d'abord pensé aux États-Unis. Puis j'avais des amis, déjà, au Canada dont le maire de Québec. On m'a fait une proposition de cours dans une école qui s'appelle l'Ecole Nationale d'Administration Publique. J'ai adoré ça parce que je faisais des cours à Ottawa. Alors je prenais une fois par semaine ma petite auto, je faisais deux heures d'autoroute, j'allais faire trois heures de cours et je rentrais. Un jour, je m'arrête au retour. Je me retrouve dans une espèce de fast-food sur le bord de l'autoroute. Il n'y avait personne. Et je mange mon hamburger, tout seul à 6000 km de Paris. Et tout d'un coup, je me dit : « Mais qu'est-ce tu fous là ? ». Et alors, j'aurais pu tomber dans la déprime la plus profonde mais je me suis dit : « Mais c'est formidable, profites-en ».

KLM : C'est bon l'anonymat aussi, non ?

AJ : « Ça ne t'arrivera jamais plus comme ça, d'être comme ça, libre comme l'air, dans l'anonymat ».

KLM : Vous avez hésité avant de revenir ?

AJ : Un peu, un peu... Isabelle surtout.

KLM : Elle voulait pas elle au début, hein?

AJ : Et même les enfants. J'ai fait un vote, un jour, à la maison puisque j'étais avec Isabelle, nos deux filles, une jeune étudiante avec nous. Donc, premier tour de scrutin Montréal-Paris. Montréal gagne quatre voix contre une. Et Alors, j'ai dit on va quand même faire un deuxième tour de scrutin (rires). J'ai usé de mon privilège pour organiser un deuxième tour de scrutin Montréal-Bordeaux. Et le scrutin a basculé. Depuis on revient tous les ans à Montréal. Il y a une jolie chanson de Robert Charlebois, je reviendrai…

KLM : Je reviendrai à Montréal…

AJ : Formidable, vous avez en plus l'accent.

KLM : J'ai tous les talents (rires).

AJ : Super...

Voix off Karine Le Marchand : *« Aujourd'hui, à 71 ans, Alain Juppé se lance pour la première fois dans la course à la présidence ».*

KLM : Est-ce qu'il faut une case en plus ou une case en moins pour être président de la République

AJ : Les deux… Il faut être un peu dingue. Oui, il faut être un peu parano (ça c'est peut-être la case en moins). Et puis,

il faut une case en plus parce qu'il faut se donner à fond. Il faut, il faut aussi de l'énergie et parfois aussi du don de soi. Voilà.

KLM : Si vous êtes élu président, et que je suis une bonne fée, et que je vous autorise à appeler une personne parmi les vivants ou parmi les morts ?

AJ : Ma maman (ému)

KLM : Oui ?

AJ : Humm…

KLM : Je suis devenu quelqu'un…

AJ : Vous m'avez dit une

KLM : Oui

AJ : Si c'était deux, ça serait mon papa.

KLM : Ou elle se retournerait pour lui dire…

AJ : oui, elle communiquerait vraisemblablement.

KLM : Bon, voilà c'est fini. Merci de votre patience. C'était dur de rester assis si longtemps ?

AJ : Non, non, non, ce n'était pas du tout dur de vous parler. J'aime bien parler. Et c'était agréable, et c'était pas agressif, ça change... de certaines émissions de télévision politiques où on se dit que le journaliste, il est surtout là pour faire dire une connerie à l'homme politique. Alors là, s'il y à la petite phrase qui déconne, l'émission est réussie et j'ai pas eu ce sentiment.

KLM : Qu'est-ce que vous avez envie qu'on retienne de cet échange ?

AJ : Et ben moi j'ai envie qu'on dise « il est sincère », voilà.

KLM : Merci beaucoup.

AJ : Merci. Ça n'a pas été ma réplique la plus pertinente.

KLM : Laquelle ?

AJ : « merci ».

Annexe 5

UNE AMBITION INTIME

ALAIN JUPPE

6 novembre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Ancien Premier ministre de Jacques Chirac, maire de Bordeaux depuis plus de vingt ans, à Soixante-et-onze ans, il est candidat à la Primaire de la Droite et du Centre ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Quelle image pensez-vous que les gens ont de vous ? J'ai l'impression que vous avez un boulet que vous traînez depuis des années et c'est lassant pour vous...

Alain Juppé (AJ) : Oui, parfois j'ai envie de tout envoyer bouler et quand on me dit pour la 25e fois "est-ce que vous allez fendre l'armure" je dit « vous me faites chier avec votre armure ! » parce qu'il y a longtemps qu'elle est fendue dans tous les sens l'armure.

KLM : Est-ce que cela a été compliqué pour vous de me dire oui ?

AJ : Quand je vous ai vu, non.

KLM : (éclat de rire) Pourquoi ? J'ai une bonne tête, hein ?

AJ : Voilà ! D'ailleurs quand je suis rentré chez moi, dans mes équipes, je leur ai dit : "il faut le faire". Ils n'étaient pas chauds parce qu'ils se méfient de moi. Pas de vous…mais de moi.

KLM : Oh, de moi aussi, je pense...

AJ: Ils disent :"qu'est-ce qu'il va dire, comment il va se lâcher ?"

KLM : Ils ont peur que vous vous lâchiez ?

AJ : Oui, oui.

KLM : Moi, j'aurais plutôt peur, dans votre équipe, que vous ne vous lâchiez pas.

AJ : Enfin, je ne sais pas de quoi ils ont peur mais ils n'étaient pas très chaud. Mais c'est moi qui ai dit : « si, si, si, je vais la faire, j'ai confiance, on va la faire ».

KLM : Comment est-ce que je vous appelle ? Monsieur Juppé...?

AJ : Oh, Monsieur Juppé, ça fait un peu solennel. À Bordeaux, on m'appelle Monsieur le maire, voilà.

KLM : Vous voulez que je vous appelle Monsieur le maire ?

AJ : Je ne sais pas si on va tomber dans la familiarité mais il y a Alain aussi.

KLM : Ah oui ?

AJ : C'est plus simple.

KLM : Alors, Alain, Karine.

AJ : Allons-y.

Voix off Karine Le Marchand : « Alain Juppé grandit dans les Landes. Dès son entrée à l'école, c'est un élève brillant, programmé par sa mère pour être le premier ».

AJ : j'ai pour mes parents une forme de vénération. C'était des gens formidables qui m'ont donné tout ce qu'ils pouvaient me donner. Très exigeants, surtout ma mère, mais en même temps la seule chose qui comptait pour elle c'est ses enfants. C'était un pélican, elle donnait tout ce qu'elle avait à ses enfants, et moi en particulier.

Voix off Karine Le Marchand *: « Le petit Alain Juppé est un enfant sage qui est aime apprendre. Sa réussite scolaire exceptionnelle est devenu un mythe familial ».*

Séquence Isabelle Juppé *: « je sais pas si on peut dire qu'il était surdoué mais en tout cas il a fait une scolarité assez exceptionnelle. Sa maman avait décidé, effectivement, qu'il serait le meilleur ».*
Insertion vidéo Robert Juppé (père) : « Et toutes les leçons étaient récitées le soir avant de se coucher et le matin avant de rentrer au lycée. Ma femme s'est fait un petit point d'orgueil d'en faire quelqu'un ».

AJ : C'était le matin, surtout avant de partir à l'école, ça se passait dans la salle de bain quand j'étais gamin donc je posais le livre sur la machine à laver et je récitais. J'aimais étudier et puis comme je réussissais bien (j'aimais aussi réussir, hein voilà)… mais je ne voudrais pas que ça transforme complètement la réalité parce que j'étais aussi un enfant joueur avec des copains et des copines. J'avais une sœur cadette qui avait deux ans de moins que moi alors on faisait des petits groupes. Je les faisais chanter, je montais des spectacles, ça faisait partie aussi de ma vie d'enfant pas uniquement de travail bien sûr.

KLM: Ah, il paraît que quand vous étiez petit vous vouliez devenir pape ?

AJ : c'est parce que j'étais enfant de cœur. Avec la messe...

KLM : Mais vous étiez volontaire ?

AJ : Oui et non, enfin... je le suis devenu (rire).

KLM : Mais de là à vouloir être pape ?

AJ : bah oui, c'est tout naturel. (éclat de rire de KLM) J'ai grandi dans ce milieu de l'Église et, à un moment donné, je me suis dit : « tiens, dans ce job là, quel est… »

KLM : Quel est le plus haut ?

AJ : Quel est le plus haut? C'est le pape alors pourquoi pas pape ? Voilà mais ça ne m'a pas duré.

KLM : De toute façon, il y en a qui se prennent pour Dieu, donc vous voyez... vous étiez finalement assez humble.

AJ : J'étais modeste (éclat de rire)

Voix off Karine Le Marchand *: « Robert, le père d'Alain Juppé était d'origine modeste. Il a dû trouver sa place au sein de la famille bourgeoise de sa femme, Marie ».*

AJ : Mon père n'a pas fait beaucoup d'études.

KLM : Il n'avait même pas son certificat ?

AJ: Si, si, si, il avait son certificat et il ne faisait aucune faute d'orthographe.

KLM : Ah...

AJ : Il était dans la résistance, et c'est là qu'il a fait la connaissance de ma mère mais comme il ne se racontait pas... ni

l'un, ni l'autre... je n'ai jamais su exactement les circonstances de cette rencontre.

KLM : De leur rencontre...

AJ : Ils n'étaient pas du même milieu social...

KLM : C'est ça…

AJ : Ma mère était plutôt d'une famille bourgeoise et avait des propriétés comme on disait à l'époque...

KLM : Propriétaires terriens…

AJ : Mon père s'est impliqué dans la gestion des propriétés comme on disait...c'est à dire…

KLM : De sa femme...

AJ : De sa femme et ça a du être difficile de se faire accepter, bien sûr. C'était un homme discret. Je n'ai jamais parlé avec lui parce que d'abord il était encore plus secret que moi, encore plus timide peut-être...

KLM : Il a l'air bonhomme, hein, pourtant comme ça ?(on voit une photo du père d'Alain Juppé)

AJ : Oui, oui très, très bon vivant. Il ne faut pas en faire non plus un personnage austère, c'était tout sauf l'austérité, hein.

KLM : Mais pour les sentiments, ça ne sortait pas ?

AJ : Mais pour les sentiments... c'était plus discret. Je me souviens de ses derniers moments (insertion d'une musique nostalgique) et c'était trop tard pour parler. Et j'avais envie de parler...

KLM : Qu'est-ce que vous lui auriez dit que vous lui avez pas dit ?

AJ : que je l'aimais... (Moment musical avec photo)

Voix off Karine Le Marchand : « Alain Juppé garde un souvenir vivace de ses parents aujourd'hui disparus ».

KLM : On m'a dit qu'il vous arrivait encore d'avoir le dimanche d'avoir l'idée d'appeler vos parents ?

AJ : Ouais, c'est vrai... j'appelais tous les dimanches mes parents et là, parfois, je m'apprête à aller vers le combiné téléphonique. Et puis voilà... ils sont loin… depuis longtemps.

Voix off Karine Le Marchand *: « Alain Juppé quitte ses parents a 17 ans pour suivre à Paris des études brillantes : Normal Sup, agrégation de lettres, Sciences-po et l'ENA ».*

KLM : Pour votre maman et votre papa, quand vous êtes partis faire des études à Paris, ça a du être un déchirement pour eux ?

AJ : Oui, bien sûr.

KLM : Et pour vous aussi... non ?

AJ : C'était aussi une libération. Il y a un peu les deux... Non, surtout ce qui les inquiétait le plus, c'était la nourriture parisienne. Et donc, je recevais toutes les semaines un poulet des landes...

KLM : Par la poste ?

AJ : Par la poste, ouais... Et même des œufs. Des œufs des Landes, des bons œufs.

KLM : Ils étaient tout cassés ?

AJ : Non, non... Bien empaquetés, elle savait faire ça très bien.

KLM : Et vous cuisiniez tout seul votre poulet ?

AJ : Il m'arrivait de faire cuire le poulet, oui.

KLM : C'est vrai ?

AJ : Moi, je n'ai jamais rien jeté.

Voix off Karine Le Marchand *: « c'est pendant ses études de lettres qu'Alain Juppé va forger son orientation politique ».*

KLM : Vous vous êtes toujours senti à droite ? Parce que Normal Sup, c'est très à gauche ?

AJ : C'est une question que me posaient souvent mes copains qui étaient en majorité à gauche, c'est vrai : « Pourquoi t'es pas à gauche? » Ce que je ne supportais pas c'était l'arrogance intellectuelle des gens de gauche qui étaient convaincus de détenir la vérité et qui considéraient qu'on ne pouvait pas être intelligent et être à droite...

KLM : Ah bon…

AJ : C'est quelque chose que je ne supportais pas... C'est pour ça que, par esprit de contradiction (parce que j'aime beaucoup l'esprit de contradiction), je me suis positionné à droite, voilà.

KLM : Vous saviez déjà ce que vous vouliez faire l'ENA ou pas?

AJ : Non, pas vraiment. Si je voulais entrer dans un grand corps…

KLM : Ah… Vous ne me parlez pas des femmes ?

AJ : Des femmes...??? Je n'avais pas vu l'astuce, pardon (rire espiègle de KLM). C'est la chaleur, c'est la chaleur... Non, non dans un grand corps de l'administration voyons, redevenons sérieux... C'est pas possible ça...

KLM : Holà, la vilaine.

AJ : Très vilaine...

Voix off Karine Le Marchand *: «Alors qu'il est encore au lycée Alain Juppé rencontre Christine qui deviendra sa première épouse. Le jeune homme se révèle romantique et passionné ».*

AJ : J'étais en première. Donc, j'avais quoi ? 15 ans. Et la, j'ai eu mon premier coup de foudre pour celle qui allait devenir plus tard ma première épouse (on s'est revu après). Et donc, pendant deux ans, on s'est quitté. Elle était à Paris, j'étais à Bordeaux et j'écrivais…

KLM : Souvent ?

AJ: J'écrivais, j'écrivais souvent. Et alors, j'étais très romantique contrairement à ce que l'on peut imaginer.

KLM : Non, non, non, on imagine rien, on met tout à plat.

AJ : Dans la petite chambre, j'avais un petit bureau et sur ce bureau, il y avait un... le dessus était une opaline noire. Je mettais un chandelier avec des bougies, j'ouvrais la fenêtre, il y avait la lune et j'écrivais à la lumière des bougies des lettres très romantiques, très amoureuses.

KLM : Vous vous mettiez en condition ?

AJ : Oui, absolument.

KLM : Mais pourquoi à 20 ans se marier ? En pleines études en plus ?

AJ: C'est une question voyons franchement, hein ?!

KLM: Elle était enceinte ?

AJ : Non, pas du tout. Non, non, pas du tout.

KLM: Ah bon ?

AJ : J'ai été père très tôt mais deux ans après… Bon ! Donc voilà.

KLM: Oui. Non, ça c'est les éléphants, la gestation de deux ans. Ce n'est pas les humains.

AJ: Absolument. Heu, écoutez, ça a duré 25 ans donc ce n'était pas si stupide que ça et j'ai été très heureux.

Voix off Karine Le Marchand *: « Christine et Alain Juppé ont eu deux enfants, Laurent et Marion ».*

KLM : Alors qu'est-ce qu'il est drôle, Laurent, votre fils. Et il m'a dit : « je ne me suis jamais montré. Pour vous je veux bien le faire mais de dos ».

AJ : Ha, ha.

KLM : Donc il faut savoir que Laurent Juppé témoigne anonymement, ce qui est très cocasse !

Séquence Laurent Juppé : *« Moi, je l'ai jamais vu...pas présent. C'était court... il y avait des moments où il s'occupait de nous. Alors, c'est vrai que le dimanche de 11h18 à 12h12, c'était notre moment... et qu'après c'était terminé, fini... Il allait bosser mais pendant ces moments-là, il le faisait tellement intensément et tellement amoureusement que ça valait tout un week-end. Je ne me souviens pas quand j'étais petit qu'il me disait je t'aime... Je l'ai toujours su mais maintenant, c'est bon, on se le dit ».*

KLM: Mais il est fou amoureux de son père.

AJ : Et réciproquement. J'ai pour mes enfants un attachement viscéral. C'est vrai que je leur ai consacré peu de temps et, ce qui me fait chaud au cœur, c'est que quand je leur ai consacré un peu de temps, ils ont eu l'impression que ce temps était vrai. Et ce qu'ils me rendent aujourd'hui d'affection, d'amour, est formidable pour moi. Ça fait partie aussi de l'énergie dont j'ai besoin.

Voix off Karine Le Marchand *: « en 1976, Alain Juppé rencontre Jacques Chirac alors premier ministre qui l'engage pour écrire ses discours. Une relation filiale qui les unit depuis plus de 30 ans ».*

AJ : Il y a eu un jour déclenchant, c'est vrai. C'est le jour où j'ai fait la connaissance de Jacques Chirac. Voilà !Et c'est là que ma vie politique a basculé.

KLM : Quelle première image vous avez eu de lui ?

AJ : Grand, beau, pressé (rires).

KLM : Oui (rires), et tout de suite c'est lui qui vous a séduit ?

AJ: Fonceur...

AJ : Oui, oui, parce que j'ai vu une force. C'est cela qui s'exprimait. Et puis...

KLM : Mais c'est plus l'homme ou la fonction qui vous a séduit ?

AJ : Non, c'est l'homme. Bon, la fonction un peu aussi parce que quand je l'ai rencontré, il était premier ministre et j'étais petit haut fonctionnaire.

Séquence Isabelle Juppé *: « je pense qu'Alain a une admiration pour Jacques Chirac. Sa force de travail et son personnage, son charisme, sa stature, sa façon d'engloutir des baguettes de pain-rillettes pour des campagnes*

électorales. Ils se sont bien entendu parce que parce qu'ils se complétaient très bien ».

AJ : Aux élections présidentielles de 81, il y avait des émissions officielles...

KLM : Ah, ouais ?

AJ : Il n'était pas très bon à la télé, il en avait conscience. Il était très stressé et il m'a demandé de prendre la place du journaliste.

Archive vidéo Juppé/Chirac *: « je vais me faire un instant l'avocat du diable, Monsieur Chirac : On vous reproche parfois de copier des idées ou des exemples à la mode, Madame Thatcher, Monsieur Reagan. Est-ce que par hasard vous prendriez pour une sorte de cow-boy à la française?*

AJ: On avait une relation de très grande proximité.

KLM : Claude Chirac dit que vous êtes le grand fils de Chirac.

AJ : Oui, bien sûr, c'est un homme extrêmement délicat, cultivé, et donc c'est une personnalité très riche.

Séquence Laurent Juppé : *« Juppé a toujours appelé Chirac "Monsieur le Président", il l'a toujours vouvoyé. Alors que Chirac le tutoyait, l'appelait Alain, lui tapait sur l'épaule, lui bousculait les neurones. Il aime bien les gens qui le bousculent. Ma sœur l'a bousculé, je l'ai bousculé, Chirac et Sarkozy l'ont bousculé ».*

AJ : Et il y avait cette espèce de discrétion parce que lui aussi est un homme assez secret, sur sa vie privée, sur...

KLM : sur tout ce qui est fragilité, oui!

AJ : Oui, il y a aussi une forme de fragilité chez lui, bien sûr, mais en même temps il fait dégager de lui une espèce d'autorité...

KLM : Un charisme…

AJ : D'autorité naturelle ou de charisme...

Voix off Karine Le Marchand : *« Parmi les fortes personnalités qui entourent Alain Juppé, le célèbre directeur de cabaret, Michou, le soutient depuis sa campagne législative à Paris en 1986 ».*

Séquence Isabelle Juppé : *« Michou organisait des spectacles pour les personnes âgées du quartier, il était vraiment très généreux. Et du coup, ils avaient tissé une espèce de complicité et c'est amusant de les imaginer tous les deux ».*

AJ : Il a toujours été d'une loyauté totale quand j'ai commencé à faire campagne dans le 18e. Alors, il était dans un café place des Abbesses là, sa veste bleue, ses lunettes bleues, vous le connaissez il n'a pas changé depuis cinquante ans. Et alors, il disait : « votez Juppé, votez Juppé » ...formidable.

KLM: Isabelle racontait qu'un jour il était venu vous rejoindre sur un meeting.

AJ : (rires) Ah oui, ça c'est un souvenir extraordinaire. J'étais dans un milieu très rural voilà...

KLM : A l'ancienne...

AJ: Je faisais une réunion (très à l'ancienne)… Et tout d'un coup, je vois apparaître le patron d'un restaurant qui était

un grand copain de Michou. Et alors, ils arrivent tous les deux dans cette assemblée : « houhou, Alain, on est content de venir, vous retrouver ». Il avait sa grande écharpe bleue. Là, j'ai vu les paysans qui était là, à ouvrir des grands yeux. Ben, je leur ai dit : « venez, installez vous la table... ». Et puis voilà, tout ça s'est terminé dans la joie, bien sûr. C'est un type formidable Michou.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1986, Jacques Chirac, premier ministre de François Mitterrand, nomme Alain Juppé ministre du budget ».*

KLM : Comment est-ce que vous avez appris que vous aviez été nommé ministre la première fois?

AJ : C'était en 86. Je savais, sans que Chirac ne me l'ait jamais dit, qu'il me ferait une proposition, que j'irais au gouvernement...

KLM : Ha oui ?

AJ : Oui, parce qu'il y a des choses comme ça qui se sentent, c'est toujours comme ça que ça se passe...

KLM : Et la, ça vous a fait quoi ?

AJ : Bah, j'ai pensé à mes parents.

KLM : Haaa...

AJ : Rendez compte que pour Marie Juppé et Robert Juppé, un fils ministre.

KLM : Ça y est, c'est quelqu'un.

AJ : C'est quelqu'un, voilà... L'objectif était atteint.

Voix off Karine Le Marchand : *« En pleine ascension politique, Christine et Alain Juppé se séparent. Le ministre vie alors une période de liberté amoureuse qu'il assume parfaitement aujourd'hui ».*

KLM : Entre Christine et Isabelle...il y a eu un peu la folie quoi?

AJ : Ouais, oh, n'exagérons rien. J'ai un peu...

KLM: C'est vous qui l'avez dit…

AJ : C'est vrai, c'est vrai...mais je n'ai pas dit « folie »...

KLM : Vous avez bien profité, on va dire.

AJ: Comme je me suis marié très jeune, je n'avais peut-être pas eu...

KLM : Oui… Beaucoup d'expérience

AJ : Beaucoup d'expérience… Et là j'ai eu une petite période...

KLM: Vous vous êtes lâché...

AJ : ...de quelques années où je me suis un peu lâché. J'ai été un peu volage, voilà mais enfin bon, je n'ai pas non plus…

KLM : Ben, c'est pas honteux, hein...

AJ : Ah non, je n'ai pas honte du tout mais de là...

KLM :...en plus vous étiez au pouvoir...

AJ: ...à donner l'image d'une débauche permanente (rires), ce n'était pas le cas. Et puis...

KLM : On a des photos… non c'est pas vrai (rires).

AJ : Ça, ça m'étonnerait bien (rires)… Non, ça... J'étais discret en plus.

KLM : Alors quel adjectif on donne ?

AJ : De quoi ? Folle?

KLM : C'est une période qui n'est pas folle, elle était quoi ? Libre ?

AJ : Elle était libre, oui...

KLM : Un peu, fofolle...

AJ : Allez, fofolle je préfère...fofolle, je préfère.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1988, Alain Juppé fait la connaissance d'Isabelle, une journaliste politique dont il tombe immédiatement amoureux. Ils auront ensemble une petite Clara ».*

AJ : Je suis tombée amoureux d'Isabelle et on s'est marié en 1993 et ça dure maintenant depuis bientôt 25 ans.

KLM : Et elle a eu le droit aussi à ses lettres alors Isabelle ?

AJ : Oui, oui, bien sûr. Holà, oui.

KLM : Ha oui, Beaucoup ?

AJ : Oui, beaucoup.

KLM : Ah, oui donc pareil.

AJ : Oui parce qu'il y a une période difficile Isabelle et ...

KLM : Elle était mariée ?

AJ : Moi, je m'étais éloigné de Christine donc... Mais elle était mariée donc ca a été pour elle aussi un choix qui n'est pas facile.

KLM : Donc il a fallu la conquérir ?

AJ : Oui...mais voilà j'ai beaucoup écrit aussi.

KLM : Vous penser que vous l'avez séduit surtout par l'écriture ?

AJ : Hauff... pas uniquement, j'espère.

KLM : Pas que… (Rires).

Séquence Laurent Juppé : *« Isabelle est arrivé dans les années 90, je crois. Papa avait 45-50 ans. Donc un peu plus de sagesse, de distance. Donc elle a su se faire comprendre, elle a su lui parler, elle a su le décoincer, elle a su le dérider un peu. Mais c'est vrai que le Juppé d'après Isabelle, c'est vraiment Alain Juppé ».*

AJ : C'est beau dans la vie d'être aimé hein? Ça change beaucoup de choses. Ça me donne une forme de sérénité et puis quand elle a des choses à me dire « ça tu fais, tu dis une connerie là » bah voilà elle me le dit et puis...

KLM : Et vous acceptez ça...vous ?

AJ : Bah, je suis toujours pareil. Premier temps : « tu m'emmerdes » puis une heure après « tiens, elle avait raison ». C'est toujours comme ça. Elle le sait maintenant.

KLM : Elle attend la deuxième vague.

AJ : Elle ne se formalise pas de ma première réaction, elle attend la deuxième vague.

KLM : Elle avait déjà des enfants ?

AJ : Charline, sa fille, que je considère aussi un peu comme ma fille était un bébé donc elle a été élevée entièrement dans notre nouveau couple. Et son garçon avait 3 ou 4 ans aussi. Et donc je suis l'exemple d'une famille recomposée

qui n'est pas décomposée.

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis ses débuts en politique Alain Juppé souffre d'une image de technocrate austère et insensible ».*

AJ : Il y a des stéréotypes : « Juppé est froid, Juppé est cassant, Juppé n'a pas de chaleur humaine ». Bon, ça me… ça m'exaspère naturellement...

KLM : Ça vous exaspère ou ça vous blesse ?

AJ : Les deux. Ça me blesse parce que je pense que ce n'est pas vrai...

KLM : Mais à quoi ça tient ?

AJ : Bon, il y a une part de vérité naturellement...

KLM : Oui, vous n'êtes pas le joyeux drille… Oh, vous êtes joyeux mais vous ne mettez pas des nez de clown tous les matins…

AJ : Non, bien sûr.

Voix off Karine Le Marchand : *« Les proches d'Alain Juppé savent bien ce qui, dans son caractère, à contribué à façonner cette image ».*

Séquence Isabelle Juppé : *« Souvent, quand vous avez envie de lui dire quelque chose, au bout de la moitié de la phrase... il sait déjà ce que vous voulez dire donc, paf ! Il répond alors vous n'avez pas fini la question... ça peut être frustrant ».*

Séquence Laurent Juppé : *« Quand on allait à la gare, quand on prenait le train, quand on montait dans une voiture, quand on allait quelque part, il fallait de toute façon qu'il parte devant. Nous, on courait derrière. Ne serait-ce que le temps de fermer la porte à clef, de prendre ton sac, de prendre ton machin, de toute façon il est devant nous ».*

AJ : Bah Laurent, il ne manque pas d'air quand même parce que moi je m'organise. Bon, c'est vrai…

KLM : Vous êtes prêt…

AJ : Quand je vais prendre le train, je suis prêt et j'arrive avant l'heure. De toute façon, ça me facilite aussi la vie d'être organisé parce que... Ca aussi on se fiche beaucoup de moi par ce que à la maison, c'est chaque chose à sa place !

KLM : Ah bon ? Vous êtes maniaque ?

AJ : Oui, je suis très maniaque !

KLM : Ah ça je ne savais pas. Ça personne n'a osé nous le dire.

AJ : Voilà encore un défaut qui n'avait pas été…révélé...

KLM : On ne connaissait pas celui-là…

AJ :... Et que je le révèle moi-même (je suis assez maniaque) parce que je trouve que ça me facilite beaucoup la vie ! Quand Je sais où je mets les choses, et bien...

KLM : Vous les retrouvez…

AJ : ...je les retrouve facilement !

KLM : Oui mais alors est-ce que vous êtes maniaque du genre un peu pathologique, c'est à dire si je fais comme ça (KLM bouge un livre sur la table basse) vous allez repasser discrètement pour le remettre à sa place

AJ: Je suis maniaque mais pas malade quand même...

KLM : Ah, c'est ca...

AJ : Pas tout a fait… (Rires). D'ailleurs, je suis parti en vacances il y a peu de temps avec toute la famille. On était une trentaine et alors j'avais fait une déclaration au début des vacances : « je serai patient ! ». Ils ont tous rigolé, ils ont dit : « il n'y arrivera pas ». Bah, j'y suis arrivé.

KLM : A être patient ?

AJ : J'ai été impeccable…

KLM : Combien de temps ?

AJ : Cinq jours

KLM : Et ca a été dur ou pas ? Avec le recul ?

AJ : Je ne sais pas si j'aurais tenu deux mois (rires)… J'ai tenu une semaine (rires).

KLM : En 1995, vous avez été nommé premier ministre.

AJ : Chirac m'avait rien promis du tout. Il m'avait même rien dit et je ne sais pas pourquoi...

KLM : Il ne vous avait rien dit ?

AJ : Je savais que ça serait moi. Voilà… Alors les journalistes étaient là...

KLM : Genre, genre…

AJ : « Est-ce que ce sera Séguin ? Est-ce que ce sera Juppé ? Est-ce que ce sera X, Y, etc.

KLM : Ah, votre nom sortait quand même dans les possibilités...

AJ : Et moi, j'avais une sorte de certitude intérieure..."je pense que ce sera moi"

Voix off Karine Le Marchand : *« fin 1995, 2 millions de Français manifestent contre la réforme des retraites. Alain Juppé doit faire face à un mouvement de grève sans précédent depuis mai 68 ».*

Séquence Laurent Juppé : *« les grèves de 95, les passages sur la place de la République avec mon casque, ma moto, sous les grands panneaux " Juppé enculé ", avec les effigies de Juppé qui brûlaient, c'était pas très agréable. D'être le fils de Juppé cette année là, ca a été un peu difficile à porter. Je ne crois pas qu'il a, en 95, imaginé que c'était compliqué pour nous ».*

AJ : (ému) Ça, Laurent a raison. C'est peut-être une de mes… Une de mes faiblesses. Je ne me suis pas...Peut-être bien pénétrer de l'idée que tout ça les...

KLM :...touchaient...

AJ : …les touchaient de près. Hein, et... oui parce que pour moi, c'était la politique. Bon, c'est normal d'une certaine manière, ces conflits... Bon! Mais ça les a profondément marqué et atteint et je ne m'en suis pas rendu compte, c'est vrai.

KLM : Et quand vous y étiez premier ministre vous ne vous disiez pas : "un jour j'aimerais être président de la République" ?

AJ : Bah non...

KLM : Ou si...?

AJ :…Parce qu'il y en avait un qui me convenait tout à fait et donc…

KLM : L'ambition elle est venue quand ?

AJ : Quand Chirac est parti, je me suis dit : « Voilà, maintenant, c'est sans doute mon tour ».

Voix off Karine Le Marchand : *« en 1995, Alain Juppé est aussi élu pour la première fois maire de Bordeaux. Une fonction à laquelle il est particulièrement attaché et qu'il assure depuis plus de 20 ans ».*

KLM : Pourquoi cet attachement à Bordeaux ?

AJ : Parce que…

KLM : C'est votre enfance ?

AJ : Parce que d'abord c'est ma terre.

KLM : C'est votre région…

AJ : D'une certaine manière, c'est mes grands-parents, c'est un peu mon enfance puis surtout parce que je me suis investi dans cette ville comme nulle part ailleurs, si je puis dire, hein...

KLM : Par rapport à l'image qui vous colle à la peau, je pense que les bordelais vous voient à Bordeaux parce que vous êtes leur maire. Peut-être que vous avez une relation aussi plus de proximité que quand c'est national. C'est pas la même relation... un ministre ne le voit jamais.

AJ : Oui, bien sûr… Vous avez raison… C'est plus facile de se faire... de créer des liens quand on est maire de Bordeaux que quand on est ministre des Affaires étrangères.

KLM : Mais c'est ça !

AJ : Oui mais le bonhomme ne change pas ! Si le bonhomme est capable de créer des liens et d'avoir une relation d'empathie avec les gens, c'est qu'il est comme ça.

Voix off Karine Le Marchand : *« en 2004 Alain Juppé est condamné à 14 mois de prison avec sursis et un an d'inéligibilité dans l'affaire des emplois fictifs du RPR. Il doit quitter la mairie de Bordeaux ».*

Insertion d'archives vidéo d'Alain Juppé : « Aux bordelaises et aux bordelais, je voudrais simplement dire....mon attachement...ma fidélité... ». (très ému)

Séquence Laurent Juppé : *« 2004, ça a débordé. Il a perdu sa maman à quelques jours du jugement. 2004, c'était plus que sa vie politique, il m'a dit plus tard : « j'aurais vraiment pu faire des conneries ». On s'appelait tout le temps, on se disait juste qu'on était là, on se le faisait savoir. Je pense que ça a été jusqu'à aujourd'hui, en tout cas, l'épreuve la plus terrible de sa vie ».*

AJ : Oui, bah ils l'ont compris et ils m'ont accompagné et leur présence a été pour moi l'un des moyens de m'en sortir.

KLM : Non puis ce qui est fou, c'est qu'en 98 votre père décède quand commence le procès. Et la fin du procès c'est en 2004, la semaine où vous perdez votre maman.

AJ : Et oui, c'est une période...

KLM : Noire !

AJ : Noire...voilà. Mais la vie est ainsi faite.

KLM : Donc votre père il a pas su pour le procès, c'est plutôt bien...

AJ : Oui, il n'a pas su. Oui, ça l'aurait sans doute traumatisé.

KLM : Et votre mère elle a pas su ? Elle a su au début peut-être…

AJ : Non, elle était fatiguée. Elle vivait un peu...

KLM : à part...

AJ :...en dehors de l'actualité. Donc je pense qu'elle n'a pas bien eu conscience de ce qui se passait, surtout dans les dernières années.

Voix off Karine Le Marchand : *« Alain Juppé se réfugie en famille au Canada pendant un an pour enseigner les relations internationales dans une grande école ».*

KLM : Et Montréal, ça s'est imposé tout de suite ?

AJ : Et...pas tout de suite parce que j'ai d'abord pensé aux États-Unis. Puis j'avais des amis, déjà, au Canada dont le maire de Québec. On m'a fait une proposition de cours dans une école qui s'appelle l'Ecole Nationale d'Administration Publique. J'ai adoré ça parce que je faisais des cours à Ottawa. Alors je prenais une fois par semaine ma petite auto, je faisais deux heures d'autoroute, j'allais faire trois heures de cours et je rentrais. Un jour, je m'arrête au retour. Je me retrouve dans une espèce de fast-food sur le bord de l'autoroute. Il n'y avait personne. Et je mange mon hamburger, tout seul à 6000 km de Paris. Et tout d'un coup, je me dit : « Mais qu'est-ce tu fous là ? ». Et alors, j'aurais pu tomber dans la déprime la plus profonde mais je me suis dit : « Mais c'est formidable, profites-en ».

KLM : C'est bon l'anonymat aussi, non ?

AJ : « Ça ne t'arrivera jamais plus comme ça, d'être comme ça, libre comme l'air, dans l'anonymat ».

KLM : Vous avez hésité avant de revenir ?

AJ : Un peu, un peu... Isabelle surtout.

KLM : Elle voulait pas elle au début, hein?

AJ : Et même les enfants. J'ai fait un vote, un jour, à la maison puisque j'étais avec Isabelle, nos deux filles, une jeune étudiante avec nous. Donc, premier tour de scrutin Montréal-Paris. Montréal gagne quatre voix contre une. Et Alors, j'ai dit on va quand même faire un deuxième tour de scrutin (rires). J'ai usé de mon privilège pour organiser un deuxième tour de scrutin Montréal-Bordeaux. Et le scrutin a basculé. Depuis on revient tous les ans à Montréal. Il y a une jolie chanson de Robert Charlebois, je reviendrai…

KLM : Je reviendrai à Montréal…

AJ : Formidable, vous avez en plus l'accent.

KLM : J'ai tous les talents (rires).

AJ : Super...

Voix off Karine Le Marchand : *« Aujourd'hui, à 71 ans, Alain Juppé se lance pour la première fois dans la course à la présidence ».*

KLM : Est-ce qu'il faut une case en plus ou une case en moins pour être président de la République

AJ : Les deux… Il faut être un peu dingue. Oui, il faut être un peu parano (ça c'est peut-être la case en moins). Et puis,

il faut une case en plus parce qu'il faut se donner à fond. Il faut, il faut aussi de l'énergie et parfois aussi du don de soi. Voilà.

KLM : Si vous êtes élu président, et que je suis une bonne fée, et que je vous autorise à appeler une personne parmi les vivants ou parmi les morts ?

AJ : Ma maman (ému)

KLM : Oui ?

AJ : Humm…

KLM : Je suis devenu quelqu'un…

AJ : Vous m'avez dit une

KLM : Oui

AJ : Si c'était deux, ça serait mon papa.

KLM : Ou elle se retournerait pour lui dire…

AJ : oui, elle communiquerait vraisemblablement.

KLM : Bon, voilà c'est fini. Merci de votre patience. C'était dur de rester assis si longtemps ?

AJ : Non, non, non, ce n'était pas du tout dur de vous parler. J'aime bien parler. Et c'était agréable, et c'était pas agressif, ça change... de certaines émissions de télévision politiques où on se dit que le journaliste, il est surtout là pour faire dire une connerie à l'homme politique. Alors là, s'il y à la petite phrase qui déconne, l'émission est réussie et j'ai pas eu ce sentiment.

KLM : Qu'est-ce que vous avez envie qu'on retienne de cet échange ?

AJ : Et ben moi j'ai envie qu'on dise « il est sincère », voilà.

KLM : Merci beaucoup.

AJ : Merci. Ça n'a pas été ma réplique la plus pertinente.

KLM : Laquelle ?

AJ : « merci ».

Annexe 6

UNE AMBITION INTIME

FRANCOIS BAYROU

6 novembre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Député du Centre pendant vingt-six ans il a été deux fois ministre. À 65 ans il est aujourd'hui maire de Pau et président du Modem. Il a déjà été trois fois candidat à l'élection présidentielle ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Alors, voilà. Vous ne prenez pas de coup de soleil ?

François Bayrou (FB) : Non, je prends le soleil mais pas de coups de soleil.

KLM : Ha, c'est bien. On vient de presser le jus de pamplemousse.

FB : He bien, c'est une sage précaution.

KLM : C'est du rose, je ne sais pas si c'était du rose ou du jaune.

FB : Vous savez, je que suis fou d'agrumes, de vitamines C naturelles.

KLM : Mais depuis longtemps ?

FB : Depuis toujours ?

KLM : Et pourquoi ?

FB : He bien, c'est un goût d'enfance, je ne sais pas quoi, j'aime beaucoup les agrumes.

KLM : Du coup, il y a des petits pépins.

FB : Merci.

KLM : Il y a des petits pépins. On les avale, on dit rien. Bon alors, on trinque. Alors, je ne sais pas si on trinque au jus de pamplemousse ?

FB : C'est très bien.

KLM : Bon, on trinque à quoi ?

FB : À votre émission, qu'elle marche bien, qu'on dise des choses intéressantes si on peut.

KLM : Très bien. Vous avez hésité avant de me dire oui ?

FB : Non.

KLM : Ce n'est pas facile quand même. Je sais que vous êtes quelqu'un de pudique. Ce n'est pas facile de parler de son enfance.

FB : Je n'ai aucune intention d'être impudique mais c'est très facile de parler de mon enfance parce que c'était très bien. C'était des gens très bien dans un pays très beau. Et moi, j'ai toujours refusé d'être élu ailleurs.

Voix off Karine Le Marchand : *« François Bayrou est né à Bordères, un petit village du Béarn. Depuis toujours, c'est ici qu'il vient se ressourcer ».*

FB : J'habite toujours le village où je suis né. C'est une étrange destinée, n'est-ce pas ? C'est une vie, c'est une tribu, c'est une saga. Aussi loin que remontent mes ancêtres, sauf un irlandais, un irlandais exilé à cause de la famine, il y a deux siècles, deux siècles et demi.

KLM : Ah, je ne savais pas.

FB : Et il est venu faire souche chez moi. C'est la souche de ma mère et c'est pourquoi j'ai deux enfants roux.

KLM : Sur les six ?

FB : Sur six.

KLM : Six enfants. Incroyable. Vous les avez eu tout jeune.

FB : Pourquoi incroyable ?

KLM : Parce que de nos jours, c'est rare. De votre génération, c'est rare, six enfants.

FB : Oui

KLM : Bah si. On ne va pas se mentir.

FB : Et bien, c'est parce que c'est rare que c'est cher.

KLM : Vous vous êtes marié super jeune ! Vingt ans ?

FB : vingt ans !

KLM : Et pourquoi vouloir se marier si jeune ?

FB : Bah peut-être à l'époque, la contraception n'était pas tout à fait ce qu'elle est devenue.

KLM : Elle était enceinte ?

FB : Oui !

KLM : Haaaa ! Qu'est-ce qu'on a dans la tête quand on à vingt ans et qu'on doit se marier le lendemain ?

FB : Moi, je n'avais rien de particulier dans la tête. Je trouvais que c'était une aventure assez drôle. Un peu surprenante. Inattendue. Ma femme, elle, je pense, que elle se disait : « si ça ne marche pas, je me casserais ».

KLM : Vous parlez béarnais ?

FB : Oui, bien sûr.

KLM : Couramment ?

FB : Oui, bien sûr. J'ai toujours parlé en béarnais aux bébés et aux animaux.

KLM : Qu'est-ce que vous leur dites ?

FB : Les petits mots amoureux qu'on dit aux animaux.

KLM : Imaginons que je suis votre jument préférée ?

FB : Vous êtes sure que vous aller passer ce passage, là ?

KLM : Bah oui.

FB : Donc vous n'êtes pas ma jument préférée mais…

KLM : Imaginons. J'aimerai savoir ce qu'on dit à sa jument préférée.

FB : Bah on dit tu es belle, tu es charmante, tu vas être une championne.

KLM : Alors, ça fait quoi en béarnais ?

(Ndr : il répète la phrase en patois béarnais).

Voix off Karine Le Marchand : *« Rien ne prédestinait ce paysan béarnais à créer son propre parti, à devenir maire de Pau, député européen et candidat à l'élection présidentielle ».*

KLM : Vous n'étiez pas super bon en classe, je crois, quand vous étiez petit ? Enfin, vous étiez bon sans travailler.

FB : Je n'étais pas super travailleur.

Voix off Karine Le Marchand : *« Marie-Gabrielle Monset connaît François Bayrou depuis 1961, à leur entrée en classe de sixième. Elle se souvient d'un petit garçon qui sortait de l'ordinaire ».*

Séquence Marie-Gabrielle Monset : *« Il était plus petit que nous puisqu'il avait un an d'avance quand nous sommes entré en sixième. Mais étonnamment, il avait une richesse intérieure et des connaissances que nous n'avions pas. Il avait toujours une idée sur quelque chose et c'était assez étonnant, assez passionnant ».*

KLM : Je crois que les professeurs voyaient en vous une rébellion qui n'existait pas, c'est ça ?

FB : Je pense que j'étais collé parce qu'ils voyaient dans mon regard une insoumission, on va dire. Ce n'était pas toujours vrai mais de toute ma vie je n'ai pas pu respecter la puissance affichée. Les galons sous les épaules. Je n'ai pu respecter que les gens que je voyais sous les galons. Et je pense que ça se voyait dans mes yeux.

KLM : Ca veut dire que vous êtes rebelle au système établi, aux castes ?

FB : Je suis rebelle aux castes et je suis rebelle au gens qui estiment normal d'être supérieurs aux autres.

KLM : A cause de leur argent ou de leur pouvoir ?

FB : A cause de leur argent, de leur pouvoir, de leur situation, de leur nom, de leur histoire… Je suis incapable de rentrer dans ce jeu. Et j'étais incapable tout petit. C'est bizarre qu'un tout petit garçon soit comme ça. Mais de la même manière, je n'ai jamais pu voir un grand s'en prendre à un petit sans sauter sur le grand. Et me faire casser la figure, assez souvent.

KLM : Mais vous y alliez quand même !?

FB : Y aller même quand on est sûr que ça peut mal finir, c'est une partie de moi-même. Vous mettez là le doigt sur quelque chose qui est vrai.

KLM : Même en politique…

FB : Dans tout… Ca m'a joué des tours (rires).

Voix off Karine Le Marchand : *« A l'origine de son engagement politique, un sentiment d'injustice ressenti depuis l'enfance et qui ne l'a jamais quitté ».*

FB : J'ai souffert, sans doute, du regard des autres sur mes parents.

KLM : Vous aviez quel âge ?

FB : Tout petit. J'ai senti très tôt instinctivement qu'ils n'étaient pas respectés à la mesure de ce qu'ils méritaient. C'est parce que j'ai croisé assez souvent cette condescendance là, que je n'ai jamais lâché.

KLM : C'est pour ça d'ailleurs que un de vos héros, c'est *Robin des bois*, moi je trouve que cela vous ressemble.

FB : Oui ça me ressemble un peu, oui.

KLM : Ce n'est pas à cause du collant, c'est l 'idée de défendre…

FB : Enfin, je pourrais porter le collant, j'imagine. J'ai jamais essayé, je dois vous dire mais cette idée de se mettre avec les pauvres et les méprisés, et de gagner pour les rétablir dans leurs droits, et que *Richard Cœur de Lion* va venir parce que voilà. Oui, ça ressemble un peu à ce que la vie pourrait être si elle était bien.

KLM : Mais c'est bizarre que vous soyez au Centre, vous auriez pu être un Mélenchon ?

FB : Je comprends très bien…

KLM : Non mais vous voyez ce que je veux dire. Jean-Luc est Jean-Luc, hein

FB : Il arrive souvent qu'on parle Mélenchon et moi.

KLM : C'est vrai ?

FB : Parce que, bah vous voyez bien, il y a quand même…

KLM : Il y a des points communs…

FB : Au delà de toutes les différences, il y a des points de rencontre.

Voix off Karine Le Marchand : *« La plus grande richesse que ses parents ont transmise à François Bayrou est sans doute la passion de la lecture ».*

FB : À la maison, il y avait la religion des livres. J'ai passé ma vie à lire. Et dans la lecture, il y a tout. Dans les livres, il y a tout. Vous savez, je vais vous faire rire, c'est la vérité, il m'a fallu très longtemps pour apprendre qu'on ne lisait pas à table.

KLM : Ca ne se faisait pas dans la bonne société ?

FB : Chez nous, l'attitude habituelle à table, c'était que tout le monde avait un livre. Et encore, maintenant, quand je rentre tard tout seul le soir après des réunions, que tout le monde dors dans la maison, d'être à table avec un livre, si possible avec un bon fromage et une bouteille de vin…

KLM : Vous buvez du vin quand même ?

FB : Oh, oui, ça m'arrive, oui.

KLM : Ah, il n'y a pas que du jus de pamplemousse dans votre vie.

FB : Il n'y a pas que du jus de pamplemousse dans ma vie.

KLM : Il y a un talent que vous avez parmi d'autres, c'est que comme vous êtes très érudit, très cultivé…

FB : Non, j'ai lu deux ou trois livres…

KLM : Oh, ça va… Vous êtes agrégé, professeur de français, latin, grec, vous avez écrit des livres, vous lisez toute la journée, et surtout on va voir qu'effectivement vous avez lu deux-trois livres. Il paraît que parmi vos talents, François, je peux vous appeler François ?

FB : Oui.

KLM : Non, vous voulez com… auf ait, on ne s'est pas dit.

FB : Bah, c'est mon nom.

KLM : Oui mais vous avez un statut aussi.

FB : Non, non, je n'ai pas de statut.

KLM : On peut vous appeler François. Enfin, moi c'est Karine, François (rires). Il paraît que vous connaissez les débuts de certains poèmes ou de certains livres.

FB : Oui. Pourquoi les débuts. Oui, je connais des poèmes par cœur, oui.

KLM : *Booz endormis* ?

FB : Oui.

KLM : Alors, parce que moi, je ne les connais pas. Donc je les ai fais imprimer. Est-ce que vous pouvez me le dire ?

FB : Mais vous n'aviez qu'à me faire confiance.

KLM : Je fais la maitresse, sans les lunettes. Alors, François Bayrou, *Booz endormis,* c'est parti.

(Ndr : il récite le poème de Victor Hugo)

KLM : Mais attendez, il y a je ne sais pas combien…

FB : Bah, jepeux voilà, j e peux vous le faire en entier.

KLM : Oh, la vache ! Jusqu'au bout ? Alors *Les essais* de…

FB : *Les essais* de Montaigne. Alors (Ndr : il récite à nouveau)

KLM : Est-ce qu'il y en a une dont vous vous souvenez ?

FB : Mon père, tout le temps, disait que c'était le plus beau début de roman qu'il ait trouvé. C'est *Salammbô* qui dit…

KLM : Je l'ai là…

(Ndr : Il récite encore un fois).

KLM : Parfait ! Votre père vous récitait des poésies ?

FB : Oui.

KLM : Il vous les apprenait ?

FB : Tout le temps, oui. Pas qu'il me donnait des devoirs à faire parce qu'il était bienveillant et libéral dans sa manière de transmettre les choses. Et très affectueux, en fait, sous des dehors un peu bourrus. Quand on faisait le foin, il me faisait réciter des poèmes. Et il parlait d'Histoire, voilà.

KLM : Mais vous aviez quel âge ?

FB : Tout petit ; Tout petit. Lorsque mon père est mort, il s'est tuer dans un accident du travail (C'était vraiment très lourd, bon très méchant), je suis entré dans sa chambre et sur sa table de nuit, il y avait *L'Apologie* de Socrate et de Platon et *Réflexion sur la question juive* de Sartre.

KLM : On m'a dit que l'une de vos grandes émotions, c'était justement le discours que vous avez prononcé quand vous avez été élu maire de Pau.

Extrait du discours de François Bayrou : *« C'est pour moi, une émotion très grande … »*

FB : Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé pour que cette boule d'émotion remonte ?

KLM : Bah de toute façon, rien que de l'évoquer, vous avez les yeux qui brillent…

FB : Il s'est passé une chose très très simple. Je suis entré dans la salle où tout le monde était comme vous le savez, les soirs de victoire. Et puis, mon regard a accroché ma sœur au fond de la salle. Là, tout d'un coup m'est remonté une phrase de Marcel Pagnol, que j'aime beaucoup. Un jour on lui a demandé d'inaugurer une école Marcel Pagnol à Marseille, et vous savez que son père avait été directeur d'école à Marseille. Et il eu, pour commencer son discours, cette phrase absolument géniale et qui m'est remontée et qui à collé à la situation, il a dit : « Je suis très honoré d'inaugurer une école qui porte mon prénom et le nom de mon père ». Et c'est ça qui est remonté.

KLM : Ce n'est pas ce que vous avez dit, c'est ce dont les gens…

FB : Et donc, voilà, ça m'a donné cette boule d'émotion là, qui tout d'un coup m'a fait m'arrêté de parler.

KLM : Lui qui avait été maire.

FB : Mon grand-père aussi.

KLM : Et votre grand-père aussi mais pas de Pau, du village.

FB : Au fond, c'est sa revanche ; Ca aurait été sa revanche. D'une certaine manière une reconnaissance pour ne pas dire une renaissance.

Voix off Karine Le Marchand *: « La plus grande douleur de François Bayrou reste la perte de ses parents comme en témoigne son ami, Jean-Paul Brin ».*

Séquence Jean-Paul Brin : *« Lorsque son père est mort, il était tout frais diplômé de l'agrégation de Lettres. Son père travaillait au foin, il est tombé et il est mort. Il y a quelques semaines, il m'a dit : « Quand je pense que ça fait quarante-deux ans aujourd'hui que mon père est mort ». Et c'est une mort dont il, je crois, ne s'est jamais vraiment remis ».*

KLM : Est-ce que vous les invoquez parfois ? Vos parents par exemple ?

FB : Je leur parle.

KLM : Tous les jours.

FB : Oh, oui ; Oui, oui, à l'intérieur de moi, oui. Si je peux faire une confidence : Je crois que les morts ne sont pas morts.

KLM : Qu'ils viennent en nous ?

FB : Je crois qu'ils ne sont pas morts. Ce n'est pas que je pense, je ressens que les morts ne sont pas morts. Parce que tout ça, toutes ses longues histoires, toutes ses aventures, tout ces risques, toutes ses épreuves, si ça s'arrête sur le néant alors non seulement c'est triste mais c'est absurde.

KLM : Non parce que vous êtes aussi la continuité de ces gens là.

FB : Mais oui. Mais je pense qu'on est la continuité mais je pense aussi que ils sont vivants. Et que parfois ils sont agissants.

KLM : Carrément ?

FB : Pas tout le temps.

KLM : Si bientôt vous êtes élu Président de la République et que je vous permette de téléphoner à quelqu'un, vivant ou mort, la première personne…

FB : Je n'ai pas besoin de téléphoner, ils sont tous au bout du fil.

KLM : Bon, nous allons passer au salon si vous le voulez bien.

Voix off Karine Le Marchand : *« La personnalité de François Bayrou et le parcours ne seraient sans doute pas les mêmes s'il n'avait pas été confronté à un trouble de la parole dans sa petite enfance ».*

Séquence Marie-Gabrielle Monset : *« On l'appelait Shakes. C'était son surnom comme il avait son trouble de bégaiement et qu'il n'arrivait pas à dire Shakespeare. Bah, écoutez : Shakes, shakes, Shakespeare et c'est resté… Il n'en a jamais parlé, il en souffrait certainement ».*

KLM : Vous étiez un grand orateur quand vous étiez enfant, vers six-sept ans, c'est ça ?

FB : Oui.

KLM : Et un jour le bégaiement, je ne sais pas si on dit, vous a frappé ?

FB : Oui.

KLM : Ca a duré longtemps…

FB : Ca dure encore.

KLM : Ca ne s'entend plus.

FB : Non. M'enfin, moi je sais que…

KLM : Ca veut dire que vous anticiper encore les mots avant de ma les dire ?

FB : Oui.

KLM : Je vous sens tellement spontané.

FB : Et bien oui mais être spontané, c'est à dire traduire de vraies émotions, ça n'empêche pas de trouver les mots qui s'accordent et qui ont la belle musique.

KLM : En quoi, ça vous a construit ?

FB : Tout ça, c'est des blessures, hein. Ca vous donne une attention aux autres qui fait que, en tout cas, moi, il m'est impossible de me moquer d'un faible. D'un fort, oui !

KLM : Au fond, vous êtes un résiliant ? Je pensais que c'était l'ascenseur social mais ce n'est pas que ça. En fait, vous êtes un résiliant. Vous avez pris force, comme un marchepied, sur chacune des blessures que vous avez traversé enfant.

FB : Et adulte ! Ca arrive les blessures de l'âge adulte aussi.

KLM : Oh, bah c'est l'amour.

FB : Pas seulement.

KLM : Les trahisons…

FB : La politique…

KLM : Mais ça vous les avez cherché. Quand on rentre en politique, on sait qu'on va être trahi.

FB : Oui, oui, enfin, bon…

KLM : Non, on ne sait pas quand on rentre en politique qu'on va être trahi ?

FB : L'idée que je me faisais de la politique, c'était plutôt de la loyauté, de la fidélité et de l'engagement. Et que on était compagnons, camarades, amis… Quand j'avais vingt ans, je pensais ça. Après, j'ai découvert que ce n'était pas exactement ça mais la vérité est que je m'en fiche.

Voix off Karine Le Marchand : *« Père de six enfants et grand-père de vingt-et-un petits enfants, François Bayrou établi un parallèle entre chef de famille et chef d'Etat ».*

FB : L'idée fondamentale quand vous êtes à la tête d'une famille ou dans une famille, c'est qu'il faut que les gens aussi différents qu'ils soient puissent vivre ensemble.

KLM : Vous pensez qu'on peut éduquer sans autorité.

FB : Je n'ai pas dit sans autorité.

KLM : Non mais je vous le demande.

FB : Je pense qu'on peut éduquer par la compréhension.

KLM : je vous parle de ça parce qu'en matière d'autorité, il y a eu un événement public dans votre vie, qui a changé mais en bien des choses, aussi, dans votre image, c'est quand un enfant a fait votre poche et vous lui avez donné une claque.

(Ndr : la séquence télévisée est rediffusée)

FB : J'étais candidat à l'élection présidentielle. On avait une réunion avec la maire de Strasbourg qui s'appelait Fabienne Keller à l'époque. On sort de la mairie, il y avait un attroupement. On était monté dans la voiture. A ce moment là, jaillisse des insultes à Fabienne Keller, sexuelles, horribles, et donc mon sang n'a fait qu'un tour et donc je suis descendu, je suis allé droit à ce groupe et j'ai dit « on ne parle pas comme ça aux femmes ».

KLM : C'était quoi, genre « salope » tout ça ?

FB : C'était pire !

KLM : « Pute » ?

FB : Non, c'était pire. Et donc, c'était très tendu. Et tout d'un coup, machinalement comme je fais, je passe… et je sens, je trouve la main d'un garçon dans ma poche et je lui donne une claque. Pas une claque méchante, une tape. Et donc…

KLM : Il y avait le père qui était à côté.

FB : Et le père qui était là, qui était le responsable du petit groupe, qui m'a dit chez nous, on ne tape pas les enfants (j'ai cru qu'on allait avoir un affrontement physique) et je dit « Monsieur, si mon fils vous avait fouillé les poches, je vous serais reconnaissant de lui avoir donné un tape comme ça ».

KLM : Ca l'a calmé forcément.

FB : Et ça a calmé les choses. Ca a fait le tour de la planète. Je disais, j'ai reçu des milliers de lettres, quatre-vingt-dix pour cent approbatrices, et ce qui était le plus émouvant, de la part de parents immigrés qui disaient « Nous, on nous interdit de faire ça ». Parce que on avait répandu chez les enfants, l'idée qu'il fallait appeler *SOS Violences*.

KLM : C'est vrai, hein.

FB : Et donc, pour eux qui venaient de milieu dans lesquels, évidemment, tout ça n'existait pas, c'était incompréhensible. Cette société qui, au fond, il le ressentait comme ça, les empêchait d'éduquer leurs enfants. Alors, je ne suis pas en train de vous dire qu'il faut donner des claques pour éduquer des enfants.

KLM : Non, je comprends mais stigmatiser des choses qui paraissent anodines dans certaines populations, c'est les faire passer pour des sauvages.

FB : voilà, c'est exactement ça.

KLM : Vos six enfants ont fait des études de malades. Vous aussi ceci dit.

FB : Qu'est-ce que vous voulez dire « de malades » ?

KLM : Oh, hors normes. Polytechnicien, diplomate, médecin, vétérinaire, chercheur, tous ont fait des études extrêmement brillantes par rapport à la moyenne des français.

FB : Oui.

KLM : comment est-ce que vous avez fait ? Parce qu'en plus vous n'étiez pas là.

FB : D'abord, enfin, deux choses. Un, comment ma femme a-t-elle fait ?

KLM : Voilà, comment a-t-elle fait, c'est quoi son secret ?

FB : Ah, je crois qu'elle les aimait beaucoup.

KLM : Oh, dites donc, moi j'aime bien ma fille aussi mais…

FB : Et puis, à la maison, on a vécu dans les livres. Mais quand vous dites « vous n'étiez pas là », c'est vrai physiquement mais j'étais là quand il fallait même follement, même dans des moments un peu fou, même de manière un peu folle.

Voix off Karine Le Marchand : *« Dans les années 2000, la famille Bayrou traverse une épreuve difficile ».*

FB : On a eu une fille qui va très bien aujourd'hui, qui est maman, qui est brillante, qui a été très malade, qui a fait une anorexie.

KLM : Pendant longtemps ?

FB : Oh, ça a bien duré deux ans, oui. Et donc un jour, elle a été hospitalisé, vous savez c'est des hospitalisations autoritaires…

KLM : C'est qu'elle est descendue très bas alors…

FB : Oui, très bas. Ce type d'hospitalisation consiste à couper les liens avec la famille.

KLM : C'est à dire que tant qu'on ne remange pas un petit peu, qu'on ne reprend pas un petit peu de poids, on n'a même pas droit de téléphoner aux siens.

FB : Rien. J'étais très, très, très, très, très bouleversé. Et elle venait d'être hospitalisé, ça faisait peut-être huit jours ou dix jours et j'ai réussi a persuader une infirmière à lui faire passer le message que je faisais une émission de télévision, et que dirait quelque chose. Et je lui ai dit quelque chose. Alors personne n'a du comprendre. J'ai dit « j'ai quelque chose à dire à quelqu'un » et je lui ai parlé.

KLM : Et d'ailleurs, je crois que vous avez partagé ça un jour avec Jacques Chirac.

FB : Oui, c'est tout à fait juste. C'était le jour de son hospitalisation d'office. Et j'avais rendez-vous avec Jacques Chirac, et je suis entré dans son bureau et il m'a dit « Ah, comment ça va, ha » (il imite Chirac) comme il faisait mécaniquement. Et je lui dit « ça va très mal » et je lui ai raconté ça. Et comme il avait travers », si difficilement la même chose, peut-être en pire, on a eu, je dirais, trente minutes de conversation d'homme à homme.

KLM : De père à père.

FB : De père à père. D'âme de père à âme de père. Et je n'ai jamais oublié ce qu'il m'a dit et je n'ai jamais oublié ce moment, qui a fait que quand il a quitté le pouvoir, j'ai dit des choses positives sur lui.

KLM : A cause de ce que vous vous êtes dit là, ce jour-là ?

FB : Et je sais que Nicolas Sarkozy a dit que j'avais perdu des points en ayant dit du bien de Chirac. Lui, vous savez, c'était mis en opposition. Et c'est pour cette raison, c'est pour cette conversation là. Et puis en sortant, il m'a dit « tu veux qu'on parle politique cinq minutes ? ». Vous comprenez cette phrase, ça veut dire« toutes les autres fois où je t'ai vu, c'était pour faire semblant ». Et la conversation a été celle-ci, il m'a dit « qu'est-ce que tu nous emmerde avec les idées ?

KLM : Ah oui ?

FB : Parce que la politique c'est pas des idées ».

KLM : c'est quoi, c'est de la stratégie ?

FB : Et il m'a expliqué. Il m'a dit « je vais te dire ce que c'est la politique ». On est en cohabitation. En l'an 2000, la cohabitation Jospin-Chirac, les deux sont haut dans les sondages. Il m'a dit : « Le Premier ministre, c'est fait pour que ça ne se passe pas trop mal en France ; Et le Président de la République, c'est fait pour représenter la France à l'étranger ». Et je lui ai dit « Bah pour moi, tu vois, le Président de la République c'est fait pour donner au pays des

raisons de vivre ». Et je crois profondément que, aujourd'hui encore, le problème des Présidents de la République que nous avons eu récemment, c'était qu'ils ne donnaient pas au pays des raisons de vivre.

KLM : Je voudrais que vous parliez d'amour, François. Pas à moi mais je sais que vous êtes un sentimental.

FB : Oui, un peu, oui.

KLM : Qu'est-ce que ça veut dire pour vous le verbe aimer « une femme »,

FB : Il y a des vibrations. Ca vibre pareil. Vous comprenez ce que je veux dire ?

KLM : J'aimerai bien.

FB : Persévérez, persévérez. Et donc, il y a l'attachement et on a envie d'échanger, vous ne trouvez pas ?

KLM : C'est l'échange ? Bah, il y a des fausses notes.

FB : Oui, enfin ceci, en tout cas, est mon opinion, et je la partage en tout cas avec moi-même.

KLM : Est-ce que vous pensez qu'on peut être en politique de la même façon en étant aimé ou en étant profondément seul ?

FB : François Hollande a dit qu'il voulait être un président normal. Moi, je pense que ce n'est pas une bonne formule. Je pense que la bonne formule, c'est être un président équilibré. Il est très difficile d'être équilibré dans cette fonction parce que ça monte à la tête ; C'est un alcool. Vous devenez ivre d'une espèce d'hyperpuissance et, en fait, vous êtes saoul. Je pense qu'il faut être équilibre et que la richesse des relations humaines, l'amour, l'amitié, ça apporte à l'équilibre, ca vous donne une profondeur.

KLM : Mais la passion, ce n'est pas équilibrant. La passion amoureuse, ce n'est pas équilibrant. Là, vous me parlez d'un amour…

FB : Je trouve que ça enrichi.

KLM : Ah, oui ?

FB : Oui. Bah peut-être que c'est étrange

KLM : Vous pouvez être passionné vous en amour ?

FB : Bah, oui j'imagine que oui. Comme vous.

KLM : Ah moi, c'est sûr. C'est mon drame.

FB : Persévérez (Rires).

Voix off Karine Le Marchand : *« Si en politique, on dit que François Bayrou ne ressemble à personne, dans le cadre privé, il en va tout autrement ».*

FB : On m'a dit que je ressemblais à des gens mais…

KLM : A qui ?

FB : Comment s'appelle l'acteur de *Pretty woman* ?

KLM : Ah, Richard Gere ! C'est pour ça que c'est votre film préféré ?

FB : Non, pas du tout !

KLM : Ce n'est pas votre film préféré ?

FB : Non, pas du tout. Vous me prenez pour un neuneu à mon tour. Vous n'imaginez pas que je regarde la télé pour me voir dans un miroir ?

KLM : Non mais vous aimez *Pretty woman* ?

FB : Oui, bien sûr.

KLM : Pourquoi ? Je ne vous imagine pas du tout.

FB : J'aime *Pretty woman* parce que c'est l'éternel histoire, Cendrillon, c'est le même...

KLM : Mais enfin, elle était un peu pupute quand même.

FB : Bah, oui mais bon…

KLM : Une prostituée.

FB : Disons une femme de mœurs légères.

KLM : Oh bah ça, ça ne veut pas dire pupute, ça veut dire femme libre.

FB : Enfin, je crois qu'elle était un peu plus que libre.

KLM : C'est vrai que vous avez un petit coté Richard Gere (rires)

FB : Bah voilà. Vous y venez aussi. Vous avez fini par percer le fond de ma nature.

KLM : Juste pour conclure, François, si vous deviez choisir, ce qui est impossible, vous vous sentez plus homme politique ou agriculteur, aujourd'hui, à l'aube de vos soixante-cinq ans ?

FB : Je ne peux pas choisir parce que je suis les deux. Et que je considère que le sel de la vie, c'est qu'on ne soit pas obligé de choisir. Je veux tout !

KLM : Ah, ah, ah, j'adore.

FB : Vous comprenez ça ?

KLM : Je suis comme vous, ça là-dessus. Merci François Bayrou.

FB : Merci.

KLM : Ca va, ce n'était pas trop douloureux cet exercice ?

FB : C'était très bien, j'aurais bien fait une heure de plus.

KLM : Ah oui, bah ça, les hommes me disent toujours ça. J'aurais bien fait une heure de plus (rires)

FB : Vous me parlez de quel genre d'activité humaine ?

KLM : Persévérez François !

Annexe 7

UNE AMBITION INTIME

FRANCOIS FILLON

6 novembre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : *« Elu député de la Sarthe à l'âge de Vingt-sept ans, il a été quatre fois ministre puis Premier ministre de Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui, à 62 ans, il est candidat à la Primaire de la Droite et du Centre ».*

KLM : C'est par ici que ça se passe. Donc ici, on a mis pas mal de photo avec dessus mais aussi de vous puisque vous êtes photographe. Ca fait quoi de voir des photos de soi comme ça ?

FF : Ca montre le temps qui passe, un peu, forcément. Celle-là en particulier. Et là, vraiment, on a le sentiment du temps qui passe.

KLM : Avec « François Fillon - Au service de tous » (Ndr : Il s'agit d'une affiche électorale).

FF : 1981, première élection législative, juste après la victoire de François Mitterrand.

KLM : De toute façon, vous avez occupé tous les postes de tous les corps d'Etat.

FF : Tous les postes électifs sauf un !

KLM : C'est vrai, il en manque un pour faire le grand chelem. François Fillon, je suis très heureuse que vous ayez accepté de faire cette émission parce que on ne vous connaît pas. Vous avez été Premier ministre, à une époque en plus où c'était Nicolas Sarkozy le Président, on avait le sentiment qu'on savait tout de lui mais son Premier ministre, on ne savait rien de lui. Vous avez fait exprès ?

FF : Oui. Absolument.

KLM : Vous êtes un homme secret ?

FF : C'est à dire que Je pense que la politique ne doit pas être mélangée avec la vie privée, voilà. C'est une des explications du désamours des français pour leurs responsables politiques. C'est à dire qu'il y a à la fois le sentiment donné que les hommes politiques ne sont pas suffisamment efficaces, c'est évidemment le premier reproche qu'on lui fait, mais en plus, non seulement ils ne sont pas efficaces, mais en plus, ils font les « kékés » en se montrant sous un tas d'aspect un peu starisés. Voilà. Donc moi, j'ai toujours essayé de tenir ma vie privée à l'écart de ma vie publique.

KLM : et vous avez mis du temps avant de me dire oui ?

FF : Non, pas trop parce qu'on est engagé dans une compétition.

KLM : La Primaire de la Droite.

FF : L primaire de la Droite et l'élection présidentielle. Il faut accepter les règles de cette compétition. Je les aurais écrites différemment si c'était moi qui les avais écrite.

KLM : Quelle image vous pensez que les français ont de vous ?

FF : Je pense qu'ils ont globalement une image de sérieux, d'honnêteté et d'engagement. Je vois bien, à travers les caricatures, qu'ils ont une image, justement, qui est trop sérieuse. Une image peut-être de quelqu'un qui est même ennuyeux, voilà. Ce qui n'est pas du tout la façon dont je me ressens. Mais je ne m'en préoccupe pas beaucoup.

KLM : Ah, on n'a pas dit comment on s'appelait. Vous savez quand on a déjeuné ensemble pour préparer l'émission, il y a un monsieur qui est arrivé vous saluer et qui dit « Bonjour, Monsieur le Premier Ministre ». J'imagine qu'il y a plein de gens qui vous appelle « Monsieur le Premier ministre » ?

FF : Oui, bien sûr mais enfin, bon…

KLM : Vous êtes attaché, vous, au protocole ?

FF : Non, pas du tout.

KLM : Bon donc François - Karine, ça marche ?

FF : Oui.

KLM : On trinque ou pas ?

FF : On trinque.

KLM : Alors c'est votre vin préféré normalement. Enfin, un des…

FF : C'est un bordeaux, c'est un Saint-Emilion, je crois… Je ne dis pas ça pour faire plaisir à Alain Juppé mais c'est vraiment le meilleur.

KLM : Vous avez déjà fait votre thème astral ?

FF : Non, jamais.

KLM : Alors moi, j'ai appelé une copine qui est super forte, qui s'appelle Christine. Vous me dites si j'ai tords ou pas. Alors les Poissons puisque vous êtes Poissons ascendant Balance : Le Poisson a la spécificité (Je fais les grosses lignes) de naviguer un petit peu partout et de s'adapter très facilement à tout.

FF : Oui, enfin s'adapter à tout, il ne faut peut-être pas exagérer mais enfin j'ai une certaine capacité d'adaptation. Oui, c'est vrai.

KLM : Vous pouvez supporter beaucoup de choses !?

FF : Oui, absolument.

KLM : Et beaucoup de personnes !?

FF : Oui.

KLM : Ce n'est pas mon cas. Vous voyez, ce n'est pas tout le monde. Vous ne vous fâchez pas souvent !?

FF : C'est vrai. Oui, je trouve que c'est totalement inutile de se fâcher quand ce n'est pas nécessaire, quoi. Quand je peux éviter un conflit, c'est vrai, je cherche à le faire.

KLM : Ah mais c'est un trait de caractère, ça ne se commande pas la colère.

FF : Oui, bien sûr, bien sûr, bien sûr.

KLM : Bon alors vous avez une opposition envers Jupiter à la naissance, ça on s'en fiche si on comprend pas l'explication. L'explication c'est qu'intérieurement, vous avez, sans doute depuis votre petite enfance, une rébellion, une colère.

FF : Une rébellion... Oui, je n'ai jamais supporté l'autorité peut-être. J'ai toujours eu du mal avec l'autorité de mon père, du mal avec l'autorité de mes professeurs…

KLM : Depuis tout petit ?

FF : Oui, oui. J'ai besoin d'être le patron. Je n'aime pas être dépendant.

KLM : Et votre père était autoritaire ?

FF : Oui.

KLM : Très ?

FF : Oui.

KLM : En plus, vous êtes l'ainé donc souvent l'ainé c'est celui qui prend tout.

FF : Oui, enfin je savais, de temps en temps, faire dévier les tirs sur mes frères

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon a été un élève brillant pendant tout le primaire. Mais au collège, son comportement indiscipliné fait plonger ses résultats scolaires ».*

FF : Cinquième, quatrième, j'ai été assez agité, oui !

KLM : Ah oui, on l'imagine pas.

FF : Oui, vraiment.

KLM : Et ça donne quoi un François Fillon agité ?

FF : bah c'est beaucoup de colles, beaucoup de dimanche à faire des travaux d'intérêt général…

KLM : Mais non, carrément ?

FF : J'étais dans une grosse colère.

KLM : Ah oui donc problèmes de discipline.

FF : Beaucoup de problèmes de discipline. Je m'ennuyais, j'avais l'impression de perdre mon temps.

KLM : Et vous ne travailliez plus, non plus ?

FF : Je ne travaillais plus du tout. La cinquième a été une catastrophe. Je suis passé de justesse en quatrième, et puis surtout mes parents m'ont changé d'établissement scolaire. Ca ne m'a pas empêché d'avoir avec eux, aussi, quelques soucis de discipline.

KLM : Qu'est-ce que vous aviez fait ?

FF : J'avais organisé une manifestation pour protester contre l'incompétence d'un professeur d'anglais.

KLM : Non ?

FF : Si !

KLM : Il y avait un prof que vous n'estimiez pas au niveau…

FF : Il y avait une femme, qui était professeur d'anglais, qui faisait de la discipline à la place de la pédagogie. Et donc, un jour, elle m'a exaspéré et j'ai organisé une manifestation avec des banderoles, des pancartes…

KLM : Et vous étiez suivi ?

FF : J'étais suivi par un certain nombre d'élèves donc j'ai été exclu pendant trois jours pour me calmer, voilà. Et ensuite, ils m'ont demandé de quitter le pensionnat parce que le pensionnat était incompatible avec ma forme de caractère.

KLM : Ah, carrément ?

FF : Voilà.

KLM : Et ça vous a calmé ?

FF : C'est surtout mon père qui m'a calmé. En plus, ce week-end d'exclusion a été très compliqué parce que j'ai voulu emprunter la 2 CV de ma mère. Mais je n'avais ni l'âge de conduire, ni le permis de conduire. Et j'ai confondu la marche avant et la marche arrière, et j'ai enfoncé la 2 CV dans la porte du garage. Donc le week-end était assez lourd !

KLM : Oh ! Ce qui est drôle c'est que je pense qu'il y a pas mal d'enfants qui galèrent à l'école ou qui se disent… En fait, on peut être Premier ministre même si au départ c'est compliqué ?

FF : Bien sûr.

KLM : Et c'était à quel âge le réveil ?

FF : J'avais lu un jour les mémoires de Joseph Fontanet qui avait dit « J'ai commencé à travailler en troisième année de droit ». Donc je me suis fixé le même objectif et j'ai commencé à travailler en troisième année de droit.

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon est entré en politique par hasard. Pendant ses études de journalisme, un ami de ses parents, Joël Le Theule, député de la Sarthe, lui propose de travailler avec lui ».*

FF : En 1976, Jacques Chaban-Delmas a fait franchir une étape gigantesque au système parlementaire français, il a doté les parlementaires d'un collaborateur.

KLM : Avant, il n'y en avait pas ?

FF : Avant, il y en avait zéro !

KLM : Donc il étaient tout seul à préparer leur dossier ?

FF : Oui, exactement. Et Joël Le Theule m'a demandé de venir. Il m'avait dit « Mais tu fais ça à mi-temps ».

KLM : On pouvait faire ça à mi-temps ?

FF : Donc j'ai fait ça pendant deux ans, 76-77.

KLM : En faisant vos études ?

FF : En faisant mes études.

KLM : C'est dingue.

FF : Puis en 78, au moment où je pensais que tout ça allait se terminer, il a été nommer ministre des transports. Il m'a demandé de venir dans son Cabinet. Et je me dit « Ca va être marrant, ça va durer six mois et je vais voir à quoi ressemble le pouvoir ».

KLM : Je suis seule à boire…

FF : Puis il est devenu ministre de la Défense en juillet 80. Et là, il est resté trois mois parce qu'il a fait une crise cardiaque. Donc là, je m'apprêtais vraiment cette fois-ci à retourner terminer ma thèse et, les élus de Sablé-sur-Sarthe sont venus me chercher en me disant « Il faut vous présenter aux élections ».

KLM : Pour le remplacer ?

FF : Oui.

KLM : Vous aviez quel âge ?

FF : J'avais vingt-six ans. J'ai interrogé Pénélope pour savoir si…

KLM : votre épouse. Vous lui demandez toujours son avis ?

FF : Avant d'entraîner quelqu'un dans un vie pareille, il vaut mieux lui demander son avis quand même sinon voilà… Et puis après, ça me permet de lui dire quand elle n'est pas contente…

KLM : Tu m'as dit oui (Rires). C'est une très bonne technique.

FF : Bah oui.

KLM : Ne bougez pas (Elle présente une tablette à François Fillon).

Voix off Karine Le Marchand : *« Pénélope Fillon se souvient de la première victoire électorale de son mari, un déclic fondateur pour son ambition ».*

Séquence Pénélope Fillon : *« C'était une circonscription plutôt de gauche, il a vraiment été élu à quelques voix près mais au premier tour. Comme c'était inattendu, comme c'était la première fois, c'est peut-être ce moment là dans sa vie politique où il a été le plus heureux ».*

FF : là, du coup, on est tout de suite pris par le…

KLM : Mais on doit être super heureux ?

FF : Oui, bien sûr.

KLM : Bah vous dites pas, vous faites genre « ouais, ouais ».

FF : Non, non, je ne dis pas ça du tout.

KLM : Quand on a vingt-six ans, quand on a jamais fait de politique, et que tout d'un coup, c'est notre première élection et on est élu haut la main…

FF : On éprouve une très grande satisfaction, voilà.

KLM : Merci. Je vais y arriver ! Le fait que ce n'ai pas été une vocation pour vous, au départ, la politique, en quoi ça a pu être un plus ?

FF : bah, c'est à dire que le mot de vocation ne me parait pas totalement adapté. Derrière vocation, c'est plutôt ambition. N'étant pas animé par cette ambition là, j'ai vécu chacune de mes fonctions pleinement, sans être dans la compétition suivante. Quand j'ai été élu député, je ne m'imaginais pas au Gouvernement. Quand je suis rentré au Gouvernement la première fois, je n'ai pas du tout imaginé un seul instant que je pourrais être un jour que je pourrais être chef du Gouvernement. Et pendant plusieurs années, quand j'étais chef du Gouvernement, je n'imaginais pas être candidat à la présidence de la République.

KLM : Combien d'années sur les cinq ?

FF : La moitié.

KLM : Ca veut dire que sans Joël Le Theule, vous auriez eu peut-être une vie complètement différente ?

FF : C'est probable. Il y a plein de chose que j'aurais vraiment adoré faire mais…

KLM : Comme ?

FF : J'aurais aimé être un vrai pilote de course, j'aurais aimé être un guide de montagne, j'aurais aimé être un photographe de renom, voilà.

KLM : C'est très ou soit politique, soit contemplatif, soit artistique. C'est drôle hein ? Vous ne rêvez pas d'être un grand patron du CAC 40 ?

FF : Non. J'en ai ni le goût, ni les capacités.

Voix off Karine Le Marchand : *« Parmi ses nombreuses passions, François Fillon pratique l'alpinisme depuis son enfance. Il a gravi plusieurs sommets de plus de quatre milles mètres ».*

FF : C'est un monde fantastique. C'est un monde tellement beau. C'est tellement beau, pour moi, il n'y a rien de plus beau que de se retrouver au cœur des glaciers, au cœur de la montagne, dans un environnement qui est unique, et tellement différent, et tellement majestueux. Je n'ai jamais voulu prendre de guide, ce qui est une vraie erreur, parce que j'aime bien être le premier de la cordée, j'aime bien concevoir moi-même ma course, la préparer…

KLM : Sur les cartes, et tout…

FF : Mais du coup, ça m'a conduit a être toujours un peu en dessous. Sans doute qu'avec un guide, j'aurais pu faire des courses beaucoup plus spectaculaires. Après, il y a quand même un petit peu le goût de l'exploit, quoi. Pouvoir dire « j'ai fais un truc difficile ».

KLM : Vous aimez bien faire ça ?

FF : Oui, bien sûr, bien sûr. La performance.

KLM : Vous êtes hyper compétiteur ?

FF : Oui, oui absolument.

Voix off Karine Le Marchand : *« Initié par son grand-père à la photographie quand il était enfant, François Fillon accorde une place particulière à cette passion artistique ».*

FF : Mon grand-père qui était un passionné de photographie…

KLM : C'est celui qui vous appelait Paquito ?

FF : Oui, absolument. Et donc il m'a offert un appareil photo pour ma communion ; Voilà, c'est celui-là, là. Et donc, j'ai fais beaucoup de photos, je les développais moi-même. Puis après, j'ai un peu arrêté parce que j'avais autre chose à faire et j'ai recommencé avec le numérique.

KLM : Votre femme dit : « il est capable de passer trois heures sur sa barque à attendre le canard ».

FF : Oui, avec des aventures là. Parce que j'ai perdu plusieurs appareils photos dans cette histoire.

KLM : C'est à dire ?

FF : Bah, je suis tombé à l'eau avec l'appareil photo. J'étais, une fois, en train d'essayer de saisir un héron qui était sur un barrage, et la barque s'est encastré sous le barrage et en trente seconde, elle s'est remplie d'eau et j'ai commencé à couler.

KLM : Ah, c'était une moquerie alors quand elle nous a fait cette confidence ?

FF : Exactement.

KLM : Elle est coquine Pénélope ?

FF : Absolument.

KLM : Mais vous êtes quand même un contemplatif parce qu'entre la photo et la montagne…

FF : Il y a toujours dans mes passions un petit aspect technologique qui montre que je ne suis pas totalement un artiste. Parce que je pense que les artistes se débarrassent totalement de la technologie. Alors que moi j'adore la technologie. Il faut toujours que j'aie le dernier appareil sorti.

KLM : Vous vous ruinez dans ces trucs là ?

FF : Absolument.

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon aime tellement la technologie qu'il passe des heures interminables à bricoler ses ordinateurs comme en témoigne Marie, sa fille ainée ».*

Séquence Marie Fillon : *« Quand mon petit frère était en maternelle et que papa était à Matignon à l'époque, la maitresse a demandé à chaque enfant de dire quelle était la profession de ses parents. Et mon petit frère a dit que son père était réparateur d'ordinateurs ».*

KLM : Et il y a d'autres politiques que vous connaissez qui sont geeks ?

FF : Il n'y en a pas beaucoup.

KLM : Et le drone alors qu'on vous a offert à Noël ? Il paraît que c'est votre passion ?

FF : Personne ne m'a offert de drone. C'est moi qui me le suis acheté tout seul.

KLM : On m'a dit que c'était un cadeau de Noël !

FF : Bof, c'est moi qui me le suis acheté mon drone.

KLM : Et vous vous faites tout seul des cadeaux de noël ?

FF : Oui, oui, bien sûr, oui.

KLM : Oh, vous me faites de la peine.

FF : Je trouve fascinant qu'on puisse aujourd'hui pour des sommes qui sont relativement modestes, utiliser des technologies qui étaient, il y a encore une dizaine d'année, réservées en gros à l'armée et à l'industrie spatiale, quoi. C'est absolument inouï.

KLM : Bon allez, le drone c'est parti, démonstration de François Fillon.

(Ndr : il joue avec le drone).

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon participe régulièrement aux vingt-quatre heures du Mans classique. Un façon de faire monter l'adrénaline et, à l'occasion, de tester les nerfs de ses collaborateurs ».*

FF : j'ai emmener beaucoup de gens sur le circuit du Mans et on voit tout de suite s'ils ont peur ou s'ils n'ont pas peur.

KLM : Vous avez emmené je crois Sarkozy un jour.

FF : Oui.

KLM : Et comment ça s'est passé.

FF : D'abord, il a eu le courage de monter dans la voiture parce que je pense qu'il avait compris que c'était nécessaire pour l'image, au Mans, de monter dans la voiture. Après, il a eu peur mais honnêtement, je ne l'en blâme pas parce que moi je n'aime pas être conduit par quelqu'un d'autre ; J'ai horreur de ça.

KLM : Bah, c'est ça.

FF : Roselyne Bachelot.

KLM : Ah, c'est votre grande copine.

FF : Qui a hurlé pendant les treize kilomètre du circuit. Hurlé.

KLM : On imagine. Ca vous a déconcentré ?

FF: Non, j'accélérait plutôt. Et je me souviens avoir voulu faire rentrer Edouard Balladur dans une voiture, je n'ai jamais réussi.

KLM : Mais c'est à dire qu'il ne rentrait pas dedans ?

FF : Non, il n'a pas voulu.

KLM : Et l'adrénaline, vous la ressentez aussi en politique ?

FF : Oui, bien sûr. C'est de l'adrénaline à chaque fois que vous êtes dans une confrontation. Or, la politique c'est quand même beaucoup de confrontation. Quand vous devez prendre la parole dans l'hémicycle…

KLM : C'est dur ?

FF : Ah, oui, il n'y a rien de plus difficile. C'est le spectacle, c'est le cirque le Parlement. Il y a beaucoup d'insultes.

KLM : Ah bon ?

FF : On entend tout le temps des insultes.

KLM : On ne le voit pas nous. C'est grave de se tenir comme ça quand même !

FF : Bien sûr c'est grave.

KLM : Ce n'est pas les jeunes qui parlent mal, c'est aussi les vieux.

FF : Absolument. Et souvent des gens qu'on n'imagine pas. Je me souviens quand j'étais Premier ministre, au Sénat, quand le président du Sénat me donnait la parole pour répondre, il y avait un vieux sénateur, socialiste, du Centre de France, médecin, un homme tout à fait respectable, il commençait à m'insulter avant même que j'ai pris la parole. Et ca m'exaspérait, mais à un point… Et un jour, je me suis trouvé à côté de lui dans une réception et je lui ai dit : « Mais enfin comment est-ce que à votre âge, comment est-ce que vous pouvez vous conduire comme ça ? ». Bah, il n'a plus jamais recommencé.

KLM : C'est vrai ?

FF : Voilà.

KLM : Comme un gosse.

FF : Mais essayer de prendre la parole sur des sujets sérieux devant un hémicycle qui vous chahute, c'est quand même un exercice très très difficile ? Voilà.

KLM : Mais c'est complètement immature surtout.

FF : C'est très difficile de faire entrer dans les gouvernements des hommes et des femmes qui ne viennent pas de la politique parce que ils sont souvent déstabilisés par ces comportements. C'est un symptôme d'un système politique qui ne fonctionne plus.

Voix off Karine Le Marchand : *« À l'âge de vingt-trois ans, François Fillon rencontre Pénélope, une anglaise qu'il épouse trois plus tard et avec laquelle il a cinq enfants ».*

KLM : Et comment vous avez fait pour la séduire ?

FF : Je en sais pas, ça s'est fait tout seul.

KLM : Vous n'avez pas mis un nez rouge.

FF : Non, non, pas du tout, non.

KLM : Ce n'est pas votre genre.

FF : Non, non, ça s'est fait tout seul.

Séquence Pénélope Fillon : *« Ce qui m'a séduit chez lui ? Justement c'est ça façon d'être très calme, très déterminé. C'est cette force intérieure mais aussi extérieure ».*

KLM : Alors votre frère, chose assez rare, a épousé la sœur de votre femme ?

FF : Absolument.

KLM : Ca, c'est rigolo.

FF : Oui. Le plus drôle, c'est que mon père était un vendéen, traditionnel, qui détestait les anglais pour des raisons historiques. Et mon beau-père était un anglais qui détestait les français.

KLM : Ca devait être sympa l'ambiance au mariage.

FF : Et donc le fait de marier une de ces filles avec un français, c'était déjà… ! Mais deux ! Ca faisait beaucoup.

KLM : Et il se sont parlé les deux beaux-pères ?

FF : Oui, oui, oui, bien sûr. Enfin, ils se sont parlés… Mon père ne parle pas un mot d'anglais de toute façon et mon beau-père ne parlait pas un mot de français. Et donc, c'était assez limité les conversations. Ca avait beaucoup amusé la Reine-mère d'Angleterre…

KLM : Comment ça ?

FF : J'avais déjeuné avec elle un jour, et je lui avait raconté cette histoire. Et elle riait aux éclats parce qu'elle trouvait que ce « double-wedding », c'était très très drôle.

KLM : Pénélope, c'est aussi votre confidente ou vous avez des gens à qui vous confier ?

FF : Je ne parle pas beaucoup moi, je me confie à moi-même.

KLM : je n'avais pas remarqué ! D'ailleurs, vous êtes un peu trop bavard.

FF : Je me confie à moi-même.

KLM : c'est vrai ?

FF : Non, je n'aime pas trop faire des confidences. Je ne parle pas beaucoup, c'est d'ailleurs un des reproches que me fait Pénélope mais je ne parle pas beaucoup. J'ai tendance à garder mes problèmes pour moi.

KLM : Et vous n'avez pas des ulcères ?

FF : Pour le moment, non.

KLM : Et donc vous avez eu cinq enfants. Les quatre premiers très rapprochés.

FF : En sept ans. Les quatre premiers, je n'ai pas eu le temps de les voir grandir parce que j'étais député. C'était du sept jours sur sept. J'étais parisien alors que ma famille était dans la Sarthe. Donc, au fond, ils ont été élevés par leur mère.

KLM : Et votre femme, elle vous a toujours soutenu ?

FF : Toujours. Et puis elle était très impliquée dans les campagnes, elle distribuait les tracts, elle m'accompagnait dans les réunions, etcetera.

KLM : elle ne fait plus ça, hein ?

FF : Non

KLM : Non, c'est bon, elle en a soupé.

Voix off Karine Le Marchand : *« Vingt ans après la naissance de leur premier enfant, les Fillon ont eu l'heureuse surprise de devenir parents, pour la cinquième fois, d'un petit Arnaud. Un bonheur dont ils profitent pleinement ».*

KLM : Donc c'était, on va dire, une surprise.

FF : Absolument.

KLM : Vous aviez quel âge ?

FF : Quarante-sept ans.

KLM : Ca a changé les choses dans votre existence ?

FF : Oui. Là, je me suis dit : « ce n'est pas possible, je ne peux pas laisser grandir sans le voir ». Donc d'abord je m'en suis occupé, beaucoup plus. Puis surtout, j'ai ramené la famille à Paris.

KLM : Et votre fils, il ne déboulait pas en babygros au milieu de la réunion.

FF : Bien sûr que si. Il attaquait les gardes républicains avec son pistolet à eau.

KLM : Mais non ?

FF : Bien sûr que si.

KLM : Oh, c'est trop mignon.

FF : C'était devenu la mascotte de Matignon parce qu'il n'y a pas eu très souvent des enfants en bas-âge à Matignon.

KLM : Est-ce qu'on est père de la même façon à quarante-sept ans qu'à vingt-cinq ?

FF : Non, pas du tout, pas du tout. Il le sait très bien d'ailleurs.

KLM : Parce qu'il abuse ?

FF : Bah bien sûr.

KLM : Genre, vous lui passez tout.

FF : Presque. Un peu trop mais sa mère compense alors tout ça, ça se passe très bien.

KLM : Ha bah oui, comme ça vous passez pour le gentil, elle pour l'emmerdeuse.

FF : Absolument. Donc au milieu de réunions extrêmement sérieuses, je reçois des texto : « Est-ce que je peux m'acheter le dernier jeu qui est sorti ? » Et si j'ai pas répondu dans les trois minutes : « Alors ? » « Alors ? ».

KLM : Et vous êtes gaga ?

FF : Un peu, oui, un peu. Je ne veux pas non plus qu'il en tire trop de conséquences.

KLM : Bah vous pensez qu'il ne le sait pas ? Vous trouvez que c'est à quatorze ans qu'il va le découvrir ? A mon avis, à trois ans, c'était plié votre affaire.

FF : En tout cas, il est parfaitement équilibré, il travaille bien et donc tout va bien, quoi…

KLM : Cinq enfants, c'est énorme quand même.

FF : Et alors maintenant en plus, il y a les petits enfants. Alors là, c'est vraiment le bordel.

KLM : Et alors, la cuisine, il paraît que le week-end, on n'a pas trop le choix, c'est vous qui cuisinez ?

FF : Enfin, ils n'ont pas trop le choix, il ne faut pas…

KLM : Non, ils ne s'en plaignent pas…

FF : Non, bah exactement, j'allais dire. C'est plutôt l'inverse…

KLM : Susceptible en plus

FF : C'est plutôt l'inverse

KLM : Susceptible, susceptible…

FF : Je suis même capable…

KLM : Susceptible, oui ou non ?

FF : Oui, oui, bien sûr. J'aime bien faire des plats mijotés, de la cuisine traditionnelle, des bœufs bourguignons, des sautés de veau, des choses comme ça…

Séquence Marie Fillon : *« Quand on peut, on se retrouve tous dans la Sarthe et c'est lui qui cuisine. Il y passe beaucoup de temps. Il fait beaucoup d'efforts. Et il aime bien, après, qu'on le complimente sur ce qu'il a fait. Il est très inquiet de savoir si ça nous à plu, si c'était bon, si ce n'était pas trop cuit, bien assaisonné, etcetera ».*

KLM : Il paraît que vous faites souvent les pâtes à la saucisse le dimanche ?

FF : C'est à dire qu'ayant une femme qui n'est pas très intéressée par la cuisine et qui ne fait pas de course, il arrive souvent qu'il n'y ait pas grand chose dans le réfrigérateur. Donc, on prend ce qu'il y a et je fais des pâtes à la saucisse, voilà.

KLM : Et vous mettez quoi dedans ?

FF : De la saucisse, de la tomate, des piments, voilà…

KLM : C'est encore un moyen de décompresser ?

FF : Oui, oui, oui, bien sûr parce que quand on fait la cuisine, on ne pense pas à autre chose.

KLM : Mais en fait, votre réponse au stress de votre travail, c'est quand même de parsemer votre temps libre de choses qui vous apaisent.

FF : Oui. Je ne peux absolument pas comprendre les gens qui ne pensent qu'à la politique du matin jusqu'au soir. Je pense que sont des obsédés et donc ce ne sont pas des gens équilibrés.

KLM : Il y en a beaucoup.

FF : Oui, il y en a énormément. Parce que souvent les gens sont étonnés que je puisse avoir d'autres activités ou passions.

KLM : Alors, j'ai un cadeau pour vous. Parce qu'il paraît que vous vous plaignez d'un truc, c'est qu'il n'y a pas assez de grosses casseroles chez vous ?

FF : Exact.

KLM : Moi, mon surnom chez les agriculteurs, vous ne savez pas, on ne se connaît pas encore assez bien, c'est tata Kaka. Donc tata Kaka fait des cadeaux. Et la, pour votre cuisinière…(Ndr : Elle lui offre une casserole)

FF : Ah, ça c'est super ça. Ca c'est vachement bien. Super !

KLM : Ca va, c'est la bonne taille et tout ?

FF : Très bien !

KLM : Ca vous manquait ?

FF : Ca pour faire la cuisine pour huit, neuf, dix, ça va. Après, il m'en faudra une autre.

KLM : C'est ce qu'il fallait ? C'est marrant, quand vous parler des choses qui vous plaisent, vos passions, vous êtes plus vous même.

FF : Bah, c'est normal quand on parle de ses passions, non ?

KLM : Oui mais vous pourriez être comme ça aussi pour tout. Parce que vous êtes passionné aussi par la politique par exemple, maintenant aussi.

FF : Oui mais ce n'est pas pareil. La politique, c'est la vie des gens. La cuisine, ça ne regarde que moi et si je rate mes plats, ça n'a pas beaucoup d'importance. La politique, c'est plus sérieux.

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon rencontre Philippe Séguin en 1982 lorsqu'ils sont tous les deux députés. Naissent alors une amitié et un respect profond pour cet homme politique disparu en 2010 ».*

KLM : C'était votre deuxième mentor ?

FF : Oui, on était trois ou quatre autour de lui qui étions convaincu qu'il avait un destin national. Il était destiné à être président de la République. Parce qu'en plus, c'est un personnage. C'est à dire qu'il a une épaisseur.

KLM : Il est truculent.

FF : Il est truculent, il a une espèce de radiation physique.

KLM : Vous voyez c'est bien aussi d'être attachant, lâché...

FF : Oui mais en même temps, s'il y a quelqu'un qui ne s'est jamais livré personnellement aux caméras de télévisions…

KLM : Parce que je ne l'ai pas rencontré !

FF : C'est possible (rires) Mais je ne suis pas sûr que vous auriez réussi.

KLM : Vous lui avez rendu un super bel hommage.

Extrait de l'éloge de Philippe Séguin par François Fillon *: « Une voix chaude au timbre brulé s'est éteinte. Des ses éclats et ses soupirs, elle nous parlait toujours de la France. Un pas lent, une silhouette imposante s'éloigne laissant dans son sillage un parfum de gitane et de combat pour la République. Le jeudi 7 janvier, Philippe Séguin nous a quitté. Pour moi, il n'y a pas d'honneur plus cruel que celui qui me porte aujourd'hui à célébrer sa mémoire ».*

KLM : Vous êtes encore très touché !

FF : Oui, oui, parce que je pense que c'est comme perdre son père. Franchement, c'est …

KLM : Vous vous êtes tout dit avant qu'il parte ?

FF : Non, parce qu'il est parti soudainement.

KLM : Il n'était pas malade ?

FF : Alors, on se doutait quand même que ses excès finiraient, un jour, par l'emporter, quoi.

KLM : Oui, il buvait, il fumait, il parlait fort.

FF : Il buvait, il fumait, il piquait des colères absolument invraisemblables.

KLM : C'est complètement votre opposé.

FF : Oui mais c'est peut-être pour ça qu'on était complémentaire, quoi. Mais je l'ai vu encore peu de temps avant sa mort quand je ne pensais pas du tout qu'il allait disparaître comme ça donc on ne s'est pas dit…

KLM : Pas dit en revoir…

FF : Non.

KLM : Mais il connaissait votre attachement pour lui.

FF : Oui, bien sûr.

KLM : C'est difficile de faire l'éloge de quelqu'un qu'on a aimé ?

FF : Bah, c'est difficile…c 'est émouvant. Mais en même temps c'est plus facile d'écrire sur quelqu'un qu'on a aimé que sur quelqu'un qu'on ne connaît pas ou de faire l'éloge de quelqu'un qui ne le mérite pas.

KLM : Oui, c'est vrai.

FF : Ca m'est arrivé plusieurs fois.

KLM : Donc on parle de vos looks. Vous avez été dans des classements de l'homme politique le plus sexy, le mieux habillé. Vous êtes sensible à ce genre de compliments ?

FF : J'aime bien les vêtements, voilà.

KLM : vous les choisissez tout seul ?

FF : Ah, oui, ça absolument.

KLM : Et ça vous fait plaisir quand on vous trouve bien habillé, élégant ?

FF : Oui, ça m'agace quand je baisse dans les… Il y a un classement récent où le ministre de l'Intérieur était devant moi donc je lui ai fait part de mon mécontentement.

KLM : Cazeneuve ?

FF : Oui, il était le premier dans le classement d'un magazine il y a quelques semaines !

KLM : Ha bon ? Vous n'êtes pas d'accord ?

FF : Bah je lui ai envoyé un message pour lui demandé de quoi il avait menacé les journalistes pour… de quelle perquisition ?

KLM : Je peux parler d'un sujet qui fâche ? Vos sourcils ?

FF : Qu'est-ce qu'ils ont mes sourcils ?

KLM : Bah vos sourcils ont une vie autonome.

FF : Je ne me regarde pas.

KLM : Oh, ce n'est pas vrai. Après tout ce que vous venez de me dire, vous ne vous regardez pas ? Je suis là seule à vous parler de vos sourcils dans le monde ?

FF : On ne m'en parle pas tant que ça.

KLM : Mais vous n'avez jamais penser à vous épiler un peu ?

FF : J'aime bien les choses naturelles, voilà.

KLM : Bon, on ne parlera pas de vos dessous de bras, d'accord !

FF : Parmi les personnalités dont je m'inspire, il y en a plusieurs qui avaient la même caractéristique, n'est-ce pas ?

KLM : Qui ?

FF : Georges Pompidou. Il est sans doute celui qui a fait le plus de choses pour le pays, voilà. C'est un bel exemple.

KLM : Sauf qu'à l'époque, les journalistes n'auraient jamais osé lui parler de ses sourcils.

FF : Non, ça c'est vrai.

Voix off Karine Le Marchand : *« François Fillon a été Premier ministre durant la totalité du quinquennat de Nicolas Sarkozy. Un record de longévité ».*

FF : En fait, on a trouvé un équilibre, progressivement, chacun faisant des efforts de son coté. Et à la fin du quinquennat, honnêtement…

KLM : Ca allait…

FF : La répartition des rôles était meilleure qu'au début. Et d'ailleurs, c'est pour ça qu'on a tenu aussi longtemps. Tout le monde décrit nos relations comme des relations absolument épouvantables et très difficiles. En vérité, ce n'est pas vrai. Si on regarde tous les Premiers ministres de la cinquième République, enfin tous les couples exécutifs de la cinquième République, ils ont tous eus des relations difficiles.

KLM : Mais vous pouviez lui dire : « Je ne suis pas d'accord » ?

FF : Bien sûr. D'ailleurs, si c'était si dur, je ne serais pas resté cinq ans.

KLM : Oui.

FF : Il y a une chose que tout le monde ignore, c'est que le Premier ministre, une fois qu'il est nommé, il ne peut plus être démis de ses fonctions par le Président de la République.

KLM : Ha bon ?

FF : Une fois qu'il est nommé, il est nommé ! Et il ne peut partir que soit parce qu'il démissionne, soit parce que la majorité parlementaire vote la censure contre lui.

KLM : Ah…

FF : Et il se trouve que, moi, ayant eu une majorité parlementaire qui m'a toujours soutenu à cent pour cent…

KLM : Mais il faut bien réfléchir quand on choisi son Premier ministre, hein ?

FF : Absolument. Et il y a eu dans l'Histoire, paraît-il, des présidents de la République qui ont demandé à leur Premier ministre de signer une lettre de démission en blanc.

KLM : Et de garder au coffre comme ça s'il les gonfle trop, hop…

FF : Je ne sais pas si c'est vrai ou ce n'est pas vrai mais en tout cas cette rumeur à courue.

Voix off Karine Le Marchand : *« Suite à l'échec de Nicolas Sarkozy en 2012, François Fillon décide de se présenter pour la première fois à l'élection présidentielle ».*

KLM : Imaginons que je suis une bonne fée et que je vous autorise à appeler, si vous êtes élu président de la République, une personne mais parmi les vivants ou les morts. Qui avez-vous envie d'appeler ? J'ai ma petite idée.

FF : On a le droit qu'à un seul ?

KLM : Oui.

FF : Philippe. Philippe Séguin. Non, non, Philippe Séguin, ça serait drôle, oui bien sûr. J'entends déjà le rire tonitruant. Ou alors la dérision, c'est à dire : « T'es vraiment sûr que ça valait le coup ? »

KLM : Bon, bah voilà, c'est fini. Ce n'était pas trop difficile ?

FF : Non. Je considère à priori que toute l'émission…

KLM : Ne devrait pas exister ?

FF : Oui donc…

KLM : Ah super ! En fait, on aurait du commencer comme ça. Merci beaucoup François Fillon.

FF : je vous en prie.

Annexe 8

UNE AMBITION INTIME

JEAN-LUC MELENCHON

6 novembre 2016

Verbatim

Voix off Karine Le Marchand : « *Elu sénateur PS à l'âge de 35 ans, il a quitté le parti socialiste en 2008 pour fonder le Parti de gauche. Aujourd'hui, à 65 ans, il se présente pour la deuxième fois à l'élection présidentielle ».*

Karine Le Marchand (KLM) : Bonjour, c'est par ici. Soyez le bienvenu. Vous ne m'avez pas dit comment vous voulez qu'on s'appelle. Enfin, comment vous voulez que je vous appelle.

Jean-Luc Mélenchon (J-LM) : Comment vous faites d'habitude ?

KLM : Bah moi d'habitude, je suis avec des agriculteurs. Alors on se tutoie et on se claque la bise. Donc voilà. Mais ils ne se présentent pas aux présidentielles. Alors je ne sais pas si c'est vous…

J-LM : Et vous, vous le sentez comment ?

KLM : Alors je sais que vous avez plein de surnoms. Alors il y a Mémé…

J-LM : Quand j'étais gamin, ça…

KLM : Méluch… Méluch c'est sympa parce que ça fait populaire. : « Ouais Méluch… » Et on se claque dans le dos

J-LM : Oui, oui mais je n'aime pas trop. Moi, je suis un être très familier et facile. Les gens m'appellent facilement par mon prénom et je crois que je vais vous autoriser à en faire autant. Ma fille m'appelle par mon prénom, des fois « papa », ma petite-fille m'appelle par mon prénom.

KLM : Elle ne vous appelle pas papy ?

J-LM : Non.

KLM : Grand-père ?

J-LM : Oui.

KLM : Bon, on se dit Jean-Luc. Donc Karine.

J-LM : Karine, d'accord.

KLM : Et alors, est-ce qu'on tutoie un futur président peut-être ou … ?

J-LM : Non, vouvoyez moi, c'est mieux. Comme ça, on peut rester à distance et on peut négocier le rapprochement.

KLM : Le jour où ça passe au « Tu », c'est qu'il s'est passé un truc. J'ai passé un cap, quoi ! Cet appartement, ce n'est pas le votre. D'abord, on est à Clichy. On a essayé de vous imaginer en fonction des témoignages de vos proches.

J-LM : Vous n'êtes pas très loin de mon esthétique.

KLM : C'est vrai ? On vous a mis des noix, on vous a mis du fromage du Jura, du vin jaune…

J-LM : Il s'appelle comment le fromage du Jura ?

KLM : C'est du Comté !

J-LM : Ah bah, quand même !

KLM : Voilà, bah oui parce que ce n'est pas moi qui sens des pieds. On l'a sorti il y a deux-trois heures et moi je trouve que c'est un peu… D'ailleurs, pourquoi vous avez dit oui ? Parce qu'au début, vous m'aviez dit : « Non, moi parler de moi, l'intimité, tout ça, je n'ai pas envie… ». Et à la fin du déjeuner, vous m'avez dit : « Bon d'accord, je le fais ».

J-LM : Bon parce que je réagi souvent comme ça. J'appartiens à une culture où on ne parle pas de soi. Ca ne se fait pas. Et si jamais on parle de soi, on ne parle pas des siens. Et puis, je vous ai trouvé plus subtile que j'imaginais.

KLM : Merci.

J-LM : Alors je me suis dit : « Bon, après tout… ».

KLM : On trinque ! On trinque à quoi ?

J-LM : Bah, j'ai du vin jaune alors on va trinquer au Jura.

KLM : Allez, on trinque au Jura. (Ndr : elle boit) Ah, c'est bizarre… Il faut peut-être être du Jura pour…

Voix off Karine Le Marchand : « *On a l'habitude d'entendre Jean-Luc Mélenchon parler fort. C'est peut-être parce qu'il est mal entendant depuis sa naissance. Ses parents on mis plusieurs années avant de le découvrir* ».

KLM : Il paraît qu'on vous appelait souvent l'extraterrestre ?

J-LM : Le phénomène, c'était moi. On ne savait pas que je n'entendais pas.

KLM : Ah oui, c'est vrai qu'il y a cette histoire. Vous entendiez un peu quand même ? D'une oreille ?

J-LM : Non, les deux sont bien détruites. Mais c'est de naissance. Alors j'étais tout le temps très ailleurs, distrait. Alors, on disait « Où il est Jean-Luc ? » bah il est dans la lune, voilà. Donc j'ai toujours été dans la lune mais parce que j'y étais vraiment chère madame.

KLM : Mais c'est quoi, c'est un halo dessus ? C'est comme un souffle ?

J-LM : Non, vous n'entendez pas, tout simplement.

KLM : Vous me lisez ? (Ndr : elle montre ses lèvres)

J-LM : Oui, on lit sur les lèvres, sur les visages. Alors c'est un inconvénient, vous imaginez. M'enfin, je ne suis pas sourd, j'entends la moitie de ce que vous entendez. Mais tous les handicaps développent d'autres choses derrière. Moi, je lis sur votre visage et au bout d'un moment, je lis dans votre tête. Ah, c'est vous qui changez de mine là ! Non, en fait, c'est dans la tête des hommes qu'on lit.

KLM : Plus que dans celle des femmes ?

J-LM : Beaucoup plus. Non, c'est inatteignable.

KLM : Ah, les femmes sont un mystère pour vous ? Encore à votre âge ?

J-LM : Oui.

KLM : Mais une mystère qu'on a envie de découvrir ?

J-LM : Ah bah oui. C'est non, non. Ecoutez : Vous aimez les chats ?

KLM : Oui, j'en ai un.

J-LM : Bon bah voilà. Si vous aimez les chats, vous comprenez ce que c'est d'aimer quelqu'un à qui vous ne comprenez rien mais vous l'aimez quand même.

Voix off Karine Le Marchand : Son histoire commence à Tanger en 1951. Onze ans plus tard, il émigre en France suite au divorce de ses parents. Un véritable déracinement.

KLM : Vous êtes arrivé un petit peu en Normandie puis très vite dans le Jura. C'est un sacré changement de climat, hein ? En plus de ça, vos parents s'étaient séparés donc j'imagine que c'était une double rupture ?
J-LM : Il n'y avait rien de dramatique sinon le départ d'Afrique du Nord. La famille, elle était là, mon père était présent dans mon esprit. L'époux de ma mère était un homme très aimant également donc il n'y avait pas des difficultés dans la famille. Mais le pire pour l'émigré, bien sûr c'est la famille, mais c'est surtout plein de petites choses : Des odeurs, des moments, des fleurs, des choses que vous savez nommer, d'autres vous ne savez pas ce que c'est… Moi, je ne savais rien. J'arrive là-dedans. Qu'est-ce que vous voulez ? A quoi ça sert de savoir reconnaître un poivrier ou un oranger quand vous êtes à Elbeuf ? A rien ! Par contre, vous ne savez pas reconnaître un plant de patate. Ce qu'il y a de magique à Tanger, il y a l'Atlantique d'un coté, la méditerranée de l'autre. Et moi, je me reconnais bien, bien décrit par ce lieu.
KLM : Séparé en deux ?
J-LM : Oui. Et puis surtout une autre idée qui est magique : C'est qu'on voit l'horizon. Et il n'y a rien sur l'horizon. Et là-bas, loin, loin, loin, c'est le nouveau monde. Et ça me fascine moi, ça. Toute ma vie, j'ai trimbalé l'appétit de qu'est-ce qu'il y a derrière la colline.
KLM : Quel souvenir vous aviez de l'enfant sur le bateau quand il arrive en France ?
J-LM : Oui, j'avais la cage du canari. Il y avait un sentiment d'angoisse générale. Je l'ai senti comme ça. Bon, le canari aussi d'ailleurs. Il était totalement affolé, pauvre bestiole. Et le canari et moi, on n'allait pas très fort. Enfin, c'est très subjectif parce que ma sœur a adoré ça, a adoré ça. Le train, le bateau, le train qui roule, alors tout était vert autour de nous.
KLM : Quand vous dites « émigrés », ce n'est pas rien ? C'est parce que dans votre construction, le fait de se sentir étranger voire même raillé, j'imagine, pour vous…
J-LM : Oui, on était… Ils se moquaient de nous les autres. Mais si vous voulez, bon, sur le moment c'est très pénible et très douloureux. Après, avec le recul du temps, ça nous fait rigoler. On nous avait fait un tel récit de la France. La réalité était tellement différente. Imaginez-vous, je n'avais jamais vu un homme ivre dans le rue à Tanger.
KLM : Ah bon ?
J-LM : Ca n'existait pas ! Tandis que là où je me trouvais, l'alcoolisme faisait des ravages terrifiant à l'époque. Et ce n'était pas beau et propre comme on nous l'avait dit. Il y avait le choc d'une certaine désillusion peut-être parce qu'on avait trop exagéré.
KLM : Là, on dirait un peu le Madère de ma grand-mère, je vous assure. (Ndr : elle désigne le verre de vin)
J-LM : Qu'est-ce qu'il a votre vin jaune ? Vous l'avez mis au frigo, qu'est-ce qui vous a dit de faire un truc pareil ? Il était là, tout sensible, tout beau, tout doux, tout rond et vous, vous le coller au frigo. Ce n'est pas pour le pôle Nord, ça.
KLM : Et vous, vous êtes nostalgique aussi de toutes ces années là ?
J-LM : Non.
KLM : Ah non ?
J-LM : Non. Je l'ai été. Je l'ai été mais non, ca y est, c'est fini.
KLM : Donc quoiqu'il se passe, vous allez rester à Paris maintenant ?

J-LM : Ah oui ; Oh, pour rien au monde, je ne pars de là. Ah non mais c'est la plus belle ville du monde.

Voix off Karine Le Marchand : « *Joyeuse et ouverte d'esprit, la mère de Jean-Luc Mélenchon à joué un rôle essentiel dans son éducation ».*

KLM : Juste par rapport à ce que votre mère vous a transmis, entre autre, c'était une femme très pieuse ?

J-LM : Elle l'a été.

KLM : Avant ? Avant son divorce.

J-LM : Non mais attends. Ma mère était croyante. Dans la famille, personne n'était croyant. Elle, elle est devenue catholique, pratiquante et avec la joie de vivre qui était la sienne quand c'était le mois de Marie, on mettait des petits napperons partout et tous ces trucs. Et puis, ma mère chantait à l'église. Moi, son garçon quand même, rendez-vous compte, j'étais enfant de cœur. Ma mère chantait divinement donc j'étais son admirateur total. Donc pour moi, cette période est marquée, pardon pour ceux que je pourrais blesser, moins par la religion que par ma mère. Et sa façon de chanter, on entendait que sa voix au milieu de cette église. Bon, voilà… Et puis après mes parents se sont séparés, ils ont été excommuniés…

KLM : Mais ça c'est dingue.

J-LM : Quoi, c'est dingue ? C'est la religion ma chère. Donc on n'avait plus rien à faire là. Donc notre période catholique pratiquante a donc cessée peu de temps après.

KLM : De fait ! Et votre mère, est-ce qu'elle vous a appris à faire les tâches ménagères ?

J-LM : Non !

KLM : Comment ça, non ?

J-LM : Faire mon lit, c'est tout. Et encore, quand ma grand-mère passait, elle disait : « Mais tu ne vas pas faire ton lit, il y a tes sœurs ».

KLM : Oh… Mais c'est quoi cette éducation qui est pas du tout…

J-LM : Bah alors vous voyez le mérite que j'ai a en être sorti, hein !

KLM : Oui.

J-LM : D'accord. Moi, j'ai trop souffert de ne savoir rien faire.

KLM : C'est beau (rires)

J-LM : Non, non, non, là, je ne plaisante pas. Je dis aux garçons qui nous écoutent, c'est bon quoi ! Si tu ne sais pas coudre un bouton, ce n'est pas facile, j'en conviens, hein…?

KLM : Coudre un bouton, si !

J-LM : Non, non madame parce que vous n'êtes en guerre avec les objets. Vous ne savez pas ce que c'est la guerre générale avec les objets. Donc c'est très dur de coudre un bouton.

KLM : Ok ! Ca fait mal là (Ndr : elle montre le bout de son index).

J-LM : Donc coudre un bouton, se faire à manger… Alors maintenant, il y a bien des choses qui vous facilitent la tâche. Vous commencez par dire…

KLM : Non, je ne minimise pas votre talent ! D'accord. Alors dites moi ce que vous savez faire.

J-LM : Mais écoutez, c'est mes plus grands succès dans la vie d'être capable de survivre tout seul.

KLM : Alors dites moi.

J-LM : C'est pour ça je vous dis, c'est une éducation blessante pour le garçon. Parce que vous ne savez rien faire à la fin. Donc sans arrêt, il faut demander à quelqu'un d'autre. Donc vous en dépendez. Et si vous en dépendez, vous

n'êtes pas maitre de vous même donc il faut que l'éducation des garçons et des filles soit le plus égalitaire possible. Pour la liberté de chacun d'entre eux.

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis plus de trente ans qu'il fait de la politique, l'apparence de Jean-Luc Mélenchon a évolué régulièrement ».*

KLM : Vous avez maigri, vous avez grossi, vous aviez la barbe, plus de barbe, les cheveux longs, la mèche. A une époque, vous avez fait un régime à base de protéines et, quand on a déjeuné ensemble, vous n'avez pris que des huitres. Et je me suis dis « Tiens… ».

J-LM : Elles étaient bonnes, hein…

KLM : Elles étaient bonnes, oui. Eh, on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre, hein ?

J-LM : Bah tiens !

KLM : Je voulais que vous veniez dans mon émission… Vous êtes un peu gourmand quand même ?

J-LM : Oui.

KLM : Ah, ah, ah, c'est mignon votre tête.

J-LM : Quoi ?

KLM : Vous avez une tête de gosse quand je vous dis…

J-LM : Bah quoi !? Je suis comme ça.

KLM : Là, je vous trouve plutôt beau gosse, hein ? Ah, si, si, si

J-LM : Là, j'avais le cheveu court.

KLM : Vous aviez les cheveux longs, là, en train d'écrire.

Voix off Karine Le Marchand : *« Jean-Luc Mélenchon été l'un des plus jeune sénateur. Elu à trente-cinq ans, il a cherché tous les moyens pour paraître crédible. Costume, attaché-case et barbe ».*

J-LM : Je laisse poussé la barbe parce que je pensais que j'allais avoir l'air plus sérieux.

KLM : Comme Jaurès !

J-LM : Non, non, c'est une petite barbe de dictateur latino-américain. Et alors, j'étais persuadé que ça allait me donner de la… Et puis après, plus moyen de l'enlever parce que ma fille ne voulait pas en entendre parler.

KLM : Elle avait quel âge ?

J-LM : Douze, treize ans. Après, quatorze, quinze ans. Quinze ans, j'imagine qu'elle s'est intéressée à d'autres barbes. A ce moment là, dès que j'ai pu… Plus de barbe.

KLM : Ces premiers émois amoureux.

J-LM : Bah, ça l'intéressait moins.

KLM : Ca l'intéressait moins.

J-LM : Elle était moins pendue à me dire : « Ah non, fais pas ci, fais pas ça ». Parce que quand elle était jeune, son avis comptait immensément pour moi.

KLM : Fille unique Maryline, c'est sûr.

J-LM : Bah oui, tout le monde connais ça. Vous avez une relation…

KLM : Non ! Mon père, je ne l'ai pas connu.

J-LM : Ah, vous ne l'avez pas connu ?

KLM : Vous avez fait une boulette, Jean-Luc. Ce n'est pas vrai, je l'assume complètement, ce n'est pas de votre faute (Rires). Je l'ai connu, j'avais trente ans.

J-LM : Non, mais je suis désolé pour vous… C'est une histoire…

KLM : Il est tout gêné maintenant.

J-LM : Oui, oui. (Ndr : Il désigne un photo). Celle qui est au milieu où je suis avec François Mitterrand, là c'est vraiment la barbe du début, là.

KLM : Et là, vous finissez bien toutes vos assiettes.

J-LM : Ah, oui, oui, oui.

KLM : Et au niveau régime, on en est où là. Période pré-électorale ? C'est dur là…

J-LM : Là, on est dans une période de guerre intense contre soi-même et avec de nombreuses défaites.

KLM : Vous avez regrossi ?

J-LM : Puis je vais peut-être changé de manière de me nourrir.

KLM : Il faut que vous alliez voir un nutritionniste !

J-LM : Non, non, non. Après, c'est des bouts de papier de tous les cotés. Mange ceci, telle dose, des machins…

Voix off Karine Le Marchand : *« Pour ces vêtements, rien n'est laissé au hasard. Gabriel Amard, son gendre et collaborateur, le sait bien ».*

Séquence Gabriel Amard : *« Ces tenues vestimentaires, c'est t out ce qu'il y a de plus sobre. Ce n'est pas quelqu'un qui cherche à porter un uniforme pour paraître. Il n'a pratiquement que des chemises blanches, toutes de la même marque parce qu'elles sont résistantes ».*

KLM : C'est quoi ces chemises ?

J-LM : Je vais vous expliquer. Quels sont les professionnels qui sont tout le temps en chemise, qui galopent toute la journée ? Bon, les gens qui travaillent dans l'hôtellerie-restauration.

KLM : Donc c'est un grossiste pour personnel hôtelier ?

J-LM : Oui,oui alors je fais la queue avec les autres. Tout le monde me regarde comme ça ! Je fais la queue, j'achète mes chemises et avec elles, je fais mes meetings. Et en principe on reste…

KLM : Nickel !

J-LM : Oui, on reste nickel.

KLM : C'est depuis ce matin ? Là, on est en fin de journée, il faut le préciser. C'est la même depuis ce matin ?

J-LM : Oui !

KLM : Vos lunettes, elles sont bien mais on ne voit pas trop vos yeux. Et vous avez toujours eu des beaux yeux.

J-LM : Merci Madame.

KLM : En fait, vous n'êtes pas effectivement comment on vous décrit. Vous n'êtes pas cet homme en colère, braillard, le poing levé.

J-LM : En colère, je le suis de temps à autre mais c'est une stratégie politique aussi à un moment donné. Ca porte un nom, c'est étudié. Il me font toujours rigolé les gens qui ne comprennent pas le truc. Donc ça va, ça me donne une main d'avance tant qu'ils ne comprennent pas le truc.

KLM : On va passer à coté. Passons au salon.

Voix off Karine Le Marchand : *« Derrière l'image du tribun en colère, se cache un homme tendre père du fille et grand-père d'une petite-fille ».*

J-LM : Ca c'est les grands moments de la vie, ça. (Ndr : Ils regardent des photos)

KLM : Ca, c'est votre petite-fille.

J-LM : Ca c'est ma petite-fille. Bon, c'est banal, quoi, tout homme…

KLM : Ah, non, c'est votre regard. C'est plein de tendresse.

J-LM : J'ai du mal à croire que vous avez cette photo. Mais si vous avez cette photo, c'est qu'on vous l'a donné.

KLM : Bah, oui. C'est le père qui nous l'a donné, ne vous inquiétez pas.

Séquence Gabriel Amard : *« Des fois, j'observe qu'il a hâte d'avoir plus de temps pour s'occuper de sa descendance, de jouer son rôle de grand-père. Ca m'est m'arrivé de ressentir ça ».*

J-LM : Gabriel et moi, nous nous connaissons très bien.

KLM : Parfois, vous culpabilisez de ne pas vous être occupé plus des vôtres ?

J-LM : Ah bah oui, comme tout le monde, comme tout le monde. Mais honnêtement, je pense que j'ai fais du mieux que j'ai pu. M'enfin, ça fait nunuche de montrer ces photos…

KLM : Pourquoi, c'est nunuche d'aimer ses enfants ?

J-LM : Non mais qu'est-ce que ça apporte à la compréhension d'un homme ? Tous les hommes dans la vie aiment leurs enfants.

KLM : Bah, excusez-moi. Entre celui-là et lui là, c'est une autre expression de vous.

J-LM : Oui c'est vrai d'accord. Bion mais vous croyez vraiment que les gens ont pensé que je suis une brute primaire et que c'est un événement de me montrer avec un enfant dans les bras ?

KLM : Oui ! Je pense qu'il y en a qui pense ça, oui.

Voix off Karine Le Marchand : *« Adolescent, Jean-Luc Mélenchon dévore un livre sur la Révolution française. Une passion qui ne le lâchera plus ».*

KLM : Ce livre, vous l'aimez beaucoup.

J-LM : Oui, c'est un livre fondateur dans ma vie, ça.

KLM : Vous l'avez lu à quel âge, *Histoire de la Révolution française* ?

J-LM : Quatorze ans.

KLM : C'est une jeune fille qui vous l'a offert.

J-LM : Moi, j'avais offert un livre de poésie à une jeune fille et elle m'a offert ça, qu'elle a piqué à son père. Pas celui-là, hein. Les cinq tomes, je les ai lu d'un coup. Et ça a été un éblouissement.

KLM : Mais dites moi la vérité, vous voulez vraiment faire la révolution ?

J-LM : Mais quand c'est nécessaire, oui.

KLM : Non, non, non. On parle sérieusement. Quand je vous vois parler, je me dit : « Mais il veut vraiment faire la révolution ? ». Parce que ça peut faire peur. Moi, je n'ai pas envie de gens égorgés avec leur tête sur des piques.

J-LM : Oh, mon dieu, mais moi non plus.

KLM : Alors, qu'est-ce que vous voulez faire pour changer les choses ?

J-LM : Non mais attendez. Vous posez une grande question. Ce n'est pas une petite question. C'est La grande question de ce qu'est une stratégie révolutionnaire. A la fin du vingtième siècle, on pensait que c'était par une méthode violente qu'on y arriverait. C'était ou bien la révolution de 1917 en Russie ou bien la révolution à Cuba qui avaient eu lieu par les armes. Donc toutes sortes de gens ont essayé. Mais c'est un sujet très grave parce que tout le monde est mort. Et c'est les plus violent qui ont le dernier mot. Pas ça, pas ça, pas faire ça.

KLM : Mais aujourd'hui, vous voulez tout faire péter ?

J-LM : Alors attendez. Mais qui est-ce qui vous a mis des idées pareilles dans la tête ?

KLM : Mais je ne suis pas la seule à le penser !

J-LM : Mais tout faire quoi ?

KLM : Péter !

J-LM : Mais pour quoi faire ?

KLM : Bah, la révolution !

J-LM : Mais non, on ne fait pas une révolution. On change la vie. Ma stratégie, elle est de A jusqu'à Z : Un, pacifique, volontairement pacifique, absolument et radicalement pacifique, on ne tire pas un coup de fusil, voilà. Deuxièmement, elle passe par la conviction de masse et pas par la contrainte.

KLM : Non mais vous croyez que les gens qui sont assis sur leur tas d'or vont vous laisser partager leur chaise.

J-LM : Qui est-ce qui est assis sur un tas d'or ?

KLM : Ils vous diront non, ça sera non !

J-LM : D'accord, j'ai compris. D'accord mais ce n'est pas eux qui décident. Quand la décision est prise, elle s'applique.

Voix off Karine Le Marchand : *« Défendant les valeurs de la Gauche, Jean-Luc Mélenchon adore l'échange d'idées même quand ce ne sont pas les siennes ».*

KLM : Je sais que vous êtes ami avec Jean d'Ormesson, en tout cas que vous échangez.

J-LM : Oui, oui, oui.

KLM : Mais ça veut dire que vous pouvez avoir des amis de droite ?

J-LM : A petite dose, oui. Oui mais il y a des gens qui sont des gens de droite avec qui j'ai des relations amicales, que j'ai plaisir à voir, qui sont intéressant dans la discussion. Bon, on ne sera pas d'accord, et alors ? Bon d'accord, on n'est pas d'accord mais c'est la démocratie.

KLM : Et vous pourriez avoir une amoureuse de droite ? Parce que les histoires politiques dans le couple, ça peut être lourd.

J-LM : Moi, je ne crois pas que ça serait possible. La vie en couple, ça nécessite du soin. Donc si déjà vous commencez, à chaque journal de vingt heures, à ne pas détester les mêmes personnes, c'est que ça commence mal.

KLM : Je vie toute seule maintenant, c'est peut-être à cause de ça.

J-LM : Ca à mal tourné votre affaire.

KLM : Est-ce que vous avez déjà vécu des périodes où cela aurait pu vous faire tout abandonner, l'amour ?

J-LM : Non mais vous plaisantez. C'est la politique qui m'a sauvé de tous les chagrins. Tout, tout peut s'en aller en morceaux, la tête reste froide, le fond du cerveau continue même dans la déprime la plus totale, où j'avais la déprime et la maladie physique (où vous êtes là, en larmes, vous n'arrivez plus à vous contrôler) mais le reste de la tête continue à fonctionner sur ce qu'il y avait à faire. C'est le fil qui me relie au grand tout de l'univers.

KLM : C'est la politique.

J-LM : Oui !

Voix off Karine Le Marchand : *« Le 21 avril 2002, Lionel Jospin est éliminé au premier tour de la présidentielle au profit de Jean-Marie Le Pen. Une défaite politique qui devient un drame personnel ».*

J-LM : Le 21 avril, une catastrophe terrible qui me fracasse. Je n'en ai fait une déprime après. Il faut dire que je n'ai pas été bien malin, j'ai arrêté de fumer juste derrière alors.

KLM : Vous étiez un gros fumeur, hein ? C'était trois ou quatre paquets par jour ?

J-LM : Oui, j'étais en train de me tuer. Et d'ailleurs, je me suis sévèrement abîmé parce que j'ai mis des années à retrouver le goût, et je n'ai pas fini tout à fait avec ça.

KLM : Et pourquoi vous avez arrêté de fumer à ce moment là ? Donc vous être rentré en grande déprime on va dire…

J-LM : Oui, oui mais si vous voulez, vous avez l'impression que tout vous échappe. Alors vous vous jeter sur vous pour reprendre le contrôle. C'est l'explication que je m'en donne à présent.

Voix off Karine Le Marchand : *« Danielle Simonnet est une amie de Jean-Luc Mélenchon. Elle travaille avec lui depuis longtemps. Elle se souvient de ce moment ».*

Séquence Danielle Simonnet : *« Ce moment politique où on subissait cet échec. C'était important pour lui, finalement, de prouver à lui-même, qu'il pouvait contrôler sa vie ».*

J-LM : J'ai aussi creusé des fossés dans une maison.

KLM : Dans le jardin ?

J-LM : Oui parce que, si vous voulez, on a besoin de prendre le contrôle. Et à partir du moment où je l'ai repris sur moi, je suis retourné au combat et j'ai recommencé a fabriqué des plans et des calculs sur cinq ans, dix ans.

KLM : Je vais vous demander d'écouter quelque chose et de ne pas parler. (Ndr : Elle passe l'extrait de l'opéra la *Norma* de Maria Callas)

KLM : Je sais que La Callas et la *Norma*, c'est quelque chose qui vous touche beaucoup.

J-LM : Oui. Jusqu'à ce que j'aie entendu pour la première fois *Casta diva* je ne comprenais rien à l'opéra. Et Pam ! A partir de là, j'ai été emporté par elle. Cette femme, elle est absolument hors du commun, elle paraît menue. Ce visage n'est pas si fin que ça mais qui est… Elle ouvre la bouche, le corps est tout entier dans le chant. Et elle est exceptionnellement belle à ce moment là. Je ne sais pas vous dire. Depuis tant d'année, ce moment de musique est un refuge pour moi.

KLM : Surtout quand on a eu une maman qui chantait à l'église.

J-LM :(Rires)

KLM : Mais forcément !

J-LM : Sans doute, sans doute, oui.

KLM : Et bien alors, ça fera quatre-vingt-dix euros mais je ne suis pas remboursée par la sécurité sociale.

Voix off Karine Le Marchand : *« Pour faire passer son message dans les discours, Jean-Luc Mélenchon aime manier l'humour mais pas n'importe lequel ».*

J-LM : Je crois que ça porte mieux. Vous voyez, j'ai été un orateur tragique fort longtemps. C'est à dire que vous arrivez, vous décrivez tellement bien la catastrophe que tout le monde est saisi, est glacé. Et après, je me suis « mais ça sert à quoi, la conscience ne s'éveille pas ». Je préfère quand on passe de l'affecte mais aussi quand on met de l'humour.

KLM : Eh bien, vous voyez c'est comme moi.

J-LM : Parce ce que quand tout le monde rie, ça imprime autant que la panique. Et puis, je n'ai pas de gène à rire, à hurler de rire, vous voyez.

KLM : Bah, vos parents étaient joyeux, vous êtes joyeux aussi.

J-LM : J'aime bien ça, oui et j'aime les gens joyeux.

KLM : La sexualité, ça fait rire aussi. Tout ce qui est scatologique aussi mais ce n'est pas trop votre humour, vous ? Ah si ?

J-LM : Non. Non. Enfin…

KLM : Ca peut.

J-LM : Ca vient de loin.

KLM : Entre potes quand même ? Ah non, alors avec qui ?

J-LM : Bon, on n'en rie pas d'abord pour commencer. Mais ça c'est le grand malentendu. Vous ne savez pas ça mais les garçons sont très pudiques. C'est les filles qui sont… Moi, quand on me raconte des discussions de filles, je suis tout rouge.

KLM : C'est vrai ?

J-LM : Mais oui ! Mais oui, c'est d'une…

KLM : Ah, c'est très cru.

J-LM : Ah oui ! On m'a dit hein, je n'ai jamais participé à une discussion pareil mais je n'aimerai pas ça.

KLM : C'est drôle (rires).

J-LM : Elle se moque.

KLM : Mais parce que le grand orateur devant des centaines de milliers de personnes, qui balance, le bon mot, etcetera, qui ridiculise l'establishment, en même temps, oh la la, les filles entre elles qui peuvent dire bite, couilles, poil, « ah non je ne voudrais pas, mon dieu quelle horreur », c'est drôle.

J-LM : Mais moi, j'essaie de pas être vulgaire quand je… je n'y arrive pas toujours. Je vais vous dire une chose, chez moi, personne ne jurait. Mon père, si, il jurait en arabe. L'époux de ma mère, non. Et ma mère, alors là, pas question. Donc je ne jurais pas. Et à treize, quatorze, quinze ans, c'est très dur pour un garçon de ne pas jurer. Parce que tout le monde jure et vous voulez être comme tout le monde, c'est viril de jurer. Alors, je m'enfermais dans ma chambre et je jurais juste pour voir l'effet que ça faisait : « Bordel », alors j'étais tout rouge. Bon, je recommençais pour ne pas que ça se voit.

KLM : Pour vous habituer.

J-LM : Donc c'est vous dire que tout est affaire d'éducation mais il m'en est resté le fait que je n'aime pas trop les discussions, heu, Non !

Séquence Gabriel Amard : *« Avec sa manière de marcher droit, il fera ce qu'il dit. Ah oui, oui, soyez convaincu qu'il fera ce qu'il dit. Quand il dit cent pour cent de taux d'imposition au dessus de trois cent mile euros par an, si on vote pour lui majoritairement, il va le faire ».*

KLM : Quand vous dites : « au-delà de trois cent milles euros par an, je prends » ?

J-LM : Oui, oui, j'ai bien, non, comme idée ?

KLM : Vous êtes sérieux. Non mais est-ce que ce point là, vous êtes sérieux encore aujourd'hui ?

J-LM : Il fait réfléchir et discute, non ? Etre milliardaire est immoral. Parce que c'est une accumulation absolument disproportionné qui rend fou celui qui est lui-même milliardaire puisqu'une fois qu'il a un milliard, il en voudra un deuxième. L'abus n'est pas supportable parce que j'en parlais avec des amis qui me disent : « Ah non, là tu exagères quand même ». Je dis « Pourquoi j'exagère ? Combien de monde ça concerne dans notre pays ? ». Alors bon, bah ils n'en savent rien. Alors j'ai dit : « Bah je vais te le dire : 0,05 % de la population ».

KLM : C'est tout ?

J-LM : Et voilà, déjà première surprise. Bah oui ma chère. Moi-même, avec mon indemnité de parlementaire, je fais partie des plus riches de ce pays. Mais quand on est dedans, on fini par perdre conscience de la situation.

KLM : c'est vrai

J-LM : Ce n'est pas qu'on soit une mauvaise personne. Quand j'entends quelqu'un qui dit : « Je voudrais que les jeunes rêvent d'être milliardaire ». Qui rêve d'argent ? On rêve d'amour, on fait des cauchemars, on fait des beaux rêves. Moi, je n'ai jamais rêvé de ma vie, une seule fois qu'on me donnait un chèque.

Voix off Karine Le Marchand : *« Depuis ces débuts militants, quand il était étudiant, Jean-Luc Mélenchon est toujours resté fidèle à ces convictions profondes ».*

KLM : Est-ce que vous êtes devenu l'homme que vous espériez devenir quand vous étiez petit ? Parfois les enfants, ils se rêvent plus tard.

J-LM : Oui.

KLM : Vous êtes devenu celui-là.

J-LM : Oui.

KLM : C'est gagné alors.

J-LM : Oui. Je n'ai jamais cessé de me vouloir dans ce combat et j'ai eu la chance de ne pas avoir été bouffé par le système, de ne pas être devenu ces pantins que je vois. Je les connais. Certains ont été mes amis. Je les vois désarticulés, je vois les ficelles.

KLM : Si demain vous êtes président, que je suis bonne fée et que je vous permets de passer le premier coup de fil aux vivants et aux morts, qui avez-vous envie d'appeler ?

J-LM : Quelle question terrible !

KLM : Non parce que je sais que votre père par exemple devais venir vous voir quand vous étiez ministre et il est décédé malheureusement avant, et que c'est un regret chez vous.

J-LM : Non, c'est plus terrible que ça. Ce n'est pas qu'il est décédé, c'est que le pauvre homme, il n'a pas eu le courage de faire le voyage. Alors il a inventé pleins de prétextes, paix à ces cendres, et à la fin, comme un gosse, il me demande pardon.

KLM : Bah voilà, c'est fini, ça a été ?

J-LM : Oui, oui. Je ne me suis pas rendu compte que c'était une émission donc j'ai du dire un maximum de conneries.

Annexe 9

Une ambition intime

9 octobre 2016

Grille d'analyse du portrait de Nicolas Sarkozy

Lieu	Appartement de style parisien
Tenue vestimentaire	Costume gris foncé, cravate sombre, boutons de manchette, légion d'honneur
Objets décoratifs	Un vélo de course Un mug et un fanion du PSG Une balance de justice Biographie Georges Mandel Voyages extraordinaires de Jules Verne Le journal *L'Equipe* Reproduction d'un tableau de l'empereur Napoléon Ier Un mini-buste de Napoléon Bonaparte Une reproduction de l'affiche de film *Kramer contre Kramer* Cartes de vœux vec des petits mots personnels adressés à ses fils
Alimentation	Jus d'orange, chocolats
Photos	Avec les enfants Avec l'épouse A vélo Lisant une revue avec le portrait de De Gaulle De vacances
Posture physique	Assis dans le canapé, une jambe croisée sur l'autre
Langage	Relâché
Musique	September (Earth Wind and Fire) Dear Mr President (Pink) Love is the answer (Aloe Blacc) We are family (Sister sledge) Purple rain (Prince) Woman (John Lennon
Ton	Calme, posé et maîtrisé : aucun énervement
Intervenants	Carla Bruni-Sarkozy (épouse) Pierre Sarkozy (fils) Bernadette Chirac (amie)
Thèmes de conversation	
Enfance	Absence du père, solitude, anonymat social
Amour	Rapports de son père aux femmes Rapport aux femmes (conquêtes) Protecteur, attentionné, amoureux, fragilité
Amitié	Bernadette Chirac
Famille	Divorce des parents Bon père de famille Père âgé mais pas papy Famille recomposée Epouse modèle, intelligente et soutien
Racines géographique, sociales, etc.	

Professionnel	
La personnalité	Volonté de s'en sortir, de prouver Sagesse au regard du passé (ca n'avait pas de sens) Quête du sens Volonté de réussir Amour familial
Physique	Evocation des attaques sur le physique
Les hobbys, goûts personnels,	La course à pied Le cyclisme
Parcours politique	Ne lis pas l'actualité sauf sportive A toujours eu le soutien de Bernadette Chirac Opposition mais aussi le combat commun avec Chirac Irrespect de Hollande à la passation de pouvoir en 2012 Courage lors de la prise d'otage de Neuilly Victoire à la présidentielle de 2007 Echec à la présidentielle de 2012
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Aime la vie Pas haineux Leadership Sagacité Courage Passionné Force Humilité Inné Besoin d'intensité
Petites phrases de l'invité	J'ai un bilan énorme (les femmes) Elle est vraiment intelligente ma femme Quand on aime une femme, on ne lui impose pas le statut de maîtresse (à l'adresse de F. Hollande) Lui, c'est un homme qui s'engage (C. Bruni) Convaincre c'est ce pourquoi je suis fait
Petites phrases de Karine Le Marchand	On dit beaucoup de choses sur vous, souvent exagérées je pense Évocation de sa réussite rapide (maire à 28 ans, Président à 52 ans) Son énergie est légendaire Impressionnant Electrique Force de persuasion Apaisé
Emotions	Blessures d'enfance Nostalgie du père politique Chirac Souffrance du père divorcé éloigné de ses enfants Courage et peur de la prise d'otage Courage politique de décider l'intervention du raid
Séquences émotions	Pierre Sarkozy pleure et avoir voulu se battre se battre quand il était petit lorsque des personnes critiquaient le physique de son père. Emotion très contenue de l'invité

Annexe 10

Une ambition intime

9 octobre 2016

Grille d'analyse du portrait de Arnaud Montebourg

Lieu	Belle maison bourgeoise (Décor Design)
Tenue vestimentaire	Costume bleu marine, chemise blanche, pas de cravate,
Objets décoratifs	Cadre avec une marinière Cadre avec publicité "La Rosette Montebourg" Les livres d'A. Montebourg Une mappemonde
Alimentation	Saucisson, Vin rouge de Bourgogne, madeleines,
Photos	Avec la compagne Aurélie Filippetti De lui-même enfant, adolescent et jeune adulte, De la boutique du grand-père Des grands-parents provinciaux et du grand-père Algérien Des parents En robe d'avocat De Georges Pompidou
Posture physique	
Langage	Relâché (des emmerdes)
Musique	Phantoms And Friends (Old Man Canyon) Chandelier (Katie Behzadi) Creep (Radiohead) Yellow (Caroline Penell) Get Lucky (Nicole Cross) Knockin'on heaven's door (Antony & The Johnson)
Ton	Maîtrisé, correct et humoristique
Intervenants	Jean-Marc Fedida (ami) Michel Piloquet (ami)
Thèmes de conversation	
Enfance	La vie de provincial Rejet social Manque de moyen financiers
Amour	Couple formé avec Aurélie Filippetti (très brièvement évoqué)
Amitié	
Famille	Grand-père et père travailleurs Caractères des aïeux (bourrus, charismatique ou fier) Fille prématurée
Racines géographique, sociales, etc.	Évocation de la Bourgogne Père boucher-charcutier, Jeune travailleur qui se lève tôt Aïeul algérien

Professionnel	Profession avocat (défense des Vuillemin et de l'assassin de René Bousquet)
La personnalité	Maitrise de la solitude Volonté de réussite Eloquence Séducteur qui aime les femmes intelligentes et de caractère
Physique	Homme séduisant
Les hobbys, goûts personnels,	Chansons de Claude François
Parcours politique	A militer pour le planning familial des le lycée Marqué par la mort de Pompidou Débat Giscard-Mitterrand Affaires de l'appartement de Juppé et de la ville de Paris Engagement politique à gauche Combat contre la corruption et les paradis fiscaux Mot d'esprit sur F. Hollande (le principal défaut de S. Royal)
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Goût de la parole qui porte Réussite personnelle et solitaire
Petites phrases de l'invité	La peopolisation, c'est une manière de faire diversion L'humour, c'est une qualité contre soi Sens du devoir transmis par le père Maitrise de la solitude Romantique Apaisé Fierté de la réussite solitaire
Petites phrases de Karine Le Marchand	Sens du bien public Souvenir des moments de solitude Vainqueur de concours d'éloquence Affublé d'une image de grand-Bourgeois Humour et mots d'esprit votre surnom : l'emmerdeur, c'est constitutif de votre personnalité de convaincre Le dingue du palais Bourbon vous avez eu votre carte du PS à 18 ans ? C'est dingue... Vous êtes un romantique, pudique, moins en colère qu'à 17 ans
Emotions	Racisme vécu par la mère Volonté de réussite Combattif Fierté du père,
Séquences émotions	Arnaud Montebourg pleure pour : La naissance de sa fille prématurée Décès du père

Annexe 11

Une ambition intime

9 octobre 2016

Grille d'analyse du portrait de Bruno Le Maire

Lieu	Appartement avec terrasse verdoyante Salon de l'appartement,
Tenue vestimentaire	Costume sombre, veste à la main, sans cravate,
Objets décoratifs	Cadre avec affiche du film OSS 117 Bande dessinée quai d'Orsay Livre du film Tintin et la toison d'or Livre Lolita de Nabokov Livre les souffrances du jeune Werther de Goethe Toiles de Pauline Lemaire Livre du photographe Mapplethorpe Livre *Jours de pouvoir* de Bruno Le Maire Livre *Musique absolue* de Bruno Le Maire
Alimentation	Vin rouge
Photos	Avec son épouse Avec un veau Au milieu de la nature Avec Dominique De Villepin De lui-même jeune De la grand-mère Du père De Jacques Chirac
Posture physique	Décontractée
Langage	Relâché, familier (ca m'emmerde) ce type est trop con Je me suis pris la porte pleine gueule
Musique	Paradise (Ortopilot) Hallelujah (Rufus Wainwright) Catch & realase (Matt Simons) Wild world (Joanna Wang) Endeavor (Nick Glennie Smith) Good Riddance (Jack Coco) Karma chameleon (Loli Molina) Tears in heaven (Boyce Avenue)
Ton	Maîtrisé, correct et humoristique
Intervenants	Eddy Duluc (son photographe et ami) Thierry Olive (agriculteur candidat de *L'Amour est dans le pré*)
Thèmes de conversation	
Enfance	Évocation de la figure de la grand-mère maternelle Education stricte
Amour	Relation avec sa femme et écit de leur rencontre Refus de l'union avec son épouse par le père Effleure le sujet du sexe,
Amitié	Ami de gauche de Normal Sup Milieu bobo parisien
Famille	Grand-mère maternelle Vie de famille Epouse prioritaire Ambiance familiale bohème Compliments de Chirac sur ses qualités de père de famille

	Soutien de son épouse qui n'a aucune fascination pour le pouvoir politique
Racines géographique, sociales, etc.	Beaux quartiers (Neuilly-sur-Seine) Brillantes études,
Professionnel	
La personnalité	Ouvert Opposé aux schémas traditionnels Ne se fie pas aux apparences mais juge seulement les faits Position antiélitiste
Physique	Homme de grande taille
Les hobbys, goûts personnels,	Lecture poésie allemande Goût pour la littérature (Proust et Stendhal) Goût pour la presse people (*Closer, Public, Voici*) Goût pour la culture populaire (*OSS 117, Les Tuches*)
Parcours politique	Hantise de l'arrivée des socialistes au pouvoir en 81 Ministre de l'agriculture Désillusion de la non obtention du ministère des finances
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Non conformiste Fidèle à son ressenti Rejet de sa "caste" (les rallyes) et ouverture d'esprit Honnêteté, la sincérité, le courage de ses choix Capacité à s'émerveiller Fier de sa relation avec les agriculteurs Attachement au terroir Goût de la liberté Assume ses origines mais tempère en recentrant sur sa capacité à faire Intransigeant sur la drogue Tire les leçons politiques de son humiliation
Petites phrases de l'invité	C'est impossible d'être un chef d'Etat seul Les paysans, ils ont senti qui j'étais. J'ai aussi rencontré la vraie misère. Je connais beaucoup de responsables politiques qui n'éprouvent plus de sentiments, qui sont gelés de l'intérieur. L'intérêt de cette émission c'est de montrer que pour moi la part d'humanité, elle n'est pas négociable. C'est quelqu'un de plus singulier que ce qu'on pensait (Ndr : a propos de lui-même)
Petites phrases de Karine Le Marchand	Éducation bourgeoise Etudes brillantes Peu de temps libre qu'il s'autorise Ecrivain (roman rose d'abord) Ministre de l'agriculture il découvre un univers très éloigné du sien Grand, beau, bien né Victime d'un délit de sale gueule à l'envers Bien peigné Belle relation qui unit les époux Lemaire Une culture populaire étonnante et drôle (OSS117) Intellectuel qui a des plaisirs populaires Comprend l'esprit français Très aimé par les agriculteurs Humiliation à l'origine de son ambition
Emotions	Douleur de la perte de la grand-mère Décès du père Père taiseux n'exprimant pas ses sentiments Affectueux avec ses propres enfants Suicide d'un ami proche dans sa jeunesse Maladie et mort du père
Séquences émotions	Evocation de l'amour de sa femme Mort de sa grand-mère

Annexe 12

Une ambition intime

9 octobre 2016

Grille d'analyse du portrait de Marine Le Pen

Lieu	Jardin puis salon d'une maison de banlieue chic (Saint-Cloud)
Tenue vestimentaire	Tailleur pantalon noir
Objets décoratifs	Sécateur et outils de jardinage Paris-Match Pif Gadget Fleurs Bols bretons Autobiographie de Marine Le Pen (*A contre flots*) Photo de chat Mappemonde Livres reliés "Les Misérables" Balance de justice Code de procédure pénale,
Alimentation	Vin blanc, Far breton
Photos	Les sœurs Le Pen enfants Avec son père Jean-Marie Le Pen De la mère Des parents En robe d'avocate Soir de victoire électorale
Posture physique	Jambes croisées, méfiante puis plus ouverte
Langage	Relâché voire populaire "on deale"
Musique	Payphone (Boyce Avenue) Waterfalls (Ortopilot) Stand by me (Karizma Duo) Everybody hurts (Jasmine Thompson) Somebody else's guy (Jocelyn Brown) People help the people (Birdy) Dynamite -Acoustic- (Tyler Ward) Autumn Leaves (Ed Sheeran) Being Boring (Bernhard Edu) Mad World (Jasmine Thompson) Wake me up / Hey, Brother (Anthon lights fet. Gracie Schraw) A little help from my friend (Ortopilot) Ho Hey (The lumineers) If this was a movie (Maddi Jane) Falling slowly (Glen Hansard & Marbeta Irglova)
Ton	
Intervenants	Marie-Caroline Le Pen (Sœur)
Thèmes de conversation	
Enfance	Absence des parents Vie bohème Manque d'écoute des parents Scolarité difficile à cause du père Attentat
Amour	
Amitié	
Famille	Famille hors norme, parents bohème, père fort, mère belle, liens forts entre les sœur, Distance avec le père, naissance de ses enfants, attentat, Départ de la

	mère (choc émotionnel), solitude de la mère célibataire,
Racines géographique, sociales, etc.	
Professionnel	Profession d'avocat pénaliste
La personnalité	Moins dure que l'image qu'elle peut donner
Physique	
Les hobbys, goûts personnels,	Le jardinage La pâtisserie
Parcours politique	Attentat contre les Le Pen Candidature de JM Le Pen à la présidentielle Accès au second tour de la présidentielle de JM Le Pen, Engagement en politique Présidence du Front National Exclusion de JM Le Pen du FN, *Sont abordés des sujets politiques :* *Politique d'immigration* *La foi musulmane dans la République et les valeurs "françaises"*
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Juste dans ses jugements Night-clubbeuse c'est une réputation usurpée Caricature de ses idées
Petites phrases de l'invité	Il faut avoir un petit jardin secret comme ça Être le fils Le Pen, bonjour... Une fille ne se construit pas dans une espèce de similitude ou de comparaison avec son père. L'homme public appartient à tout le monde, on peut en parler beaucoup plus durement qu'on ne parle de notre propre père. Ca toujours tourné autour de cette envie de lutter contre l'injustice. Moi, je juge les individus. Des femmes jeunes en politique, avec des enfants, à un haut niveau, il n'y en a pas beaucoup. J'aimerai qu'on dise qu'elle est profondément loyale et honnête.
Petites phrases de Karine Le Marchand	Marine Le Pen est la seule femme présidente d'un parti politique français Protectrice envers le père Vous minimiser les choses négatives Vous avez été une mère célibataire C'est quoi cette réputation de grosse fêtarde Vous faites peur
Emotions	Exclusion sociale (due au père) Perte des repères Rapport à la mort Départ de la mère Solitude de la mère célibataire Joie de la victoire électorale
Séquences émotions	Le départ de la mère qui abandonne le domicile familial et ne lui donne plus de nouvelles pendant 15 ans

Annexe 13

Une ambition intime

6 novembre 2016

Grille d'analyse du portrait de Alain Juppé

Lieu	Appartement bourgeois parisien
Tenue vestimentaire	Pantalon bleu marine et chemise blanche, style décontracté
Objets décoratifs	Masque de carnaval de Venise Cadre photo avec la UNE des Inrockuptibles "Juppémania" Mini cadre "Paris" Maquette voiture décapotable Bande dessinée *Tintin en Amérique* Livre sur le Canada Livre sur Venise Disques de musique classique Livre "je serai Président" Livre d'Alain Juppé "Je ne mangerai plus de cerises en hiver" Cadre de la statue de la liberté.
Alimentation	Champagne et Bellini
En	Juppé enfant (N&B) Des compagnes Des enfants Avec Chirac En short basket avec des écouteurs sur les oreilles A l'Assemblée nationale Avec une planche à voile
Posture physique	Assis dans le canapé, jambes croisées
Langage	Mots choisis et langage pudique mais emploi de tournures familières (« vous me faîtes chier »)
Musique	Somebody Else's Guy (Jocelyn Brown) Being Boring (Bernhard Edu) Yellow (Caroline Pennell) Colors (Amos Lee) Payphone (Boyce Avenue) Never tear us a part (Paloma Faith) Back to Black (Amy Winehouse) She will be loved (Boyce Avenue feat. Toffany Alvord) Your Song (Ellie Goulding) Happy Together (Trouvere) Happu Pills (Norah Jones) Everyday (Asap Rocky) Miracles (Coldplay) Take on me (Anni B Sweet) Just the way you are (Boyce Avenue)
Ton	
Intervenants	Isabelle Juppé (épouse) Laurent Juppé (fils)
Thèmes de conversation	
Enfance	Évocation de la figure maternelle forte Enfant de cœur Récitation des leçons
Amour	Rencontre et mariage avec la première épouse Période volage Rencontre avec sa seconde épouse
Amitié	Michou

Famille	Perte des parents Famille bourgeoise de la mère Origines modestes du père Attachement viscéral aux enfants La famille recomposée
Racines géographique, sociales, etc.	Bourgeoisie de province et origines plus modestes Attachement à Bordeaux et à la région bordelaise
Professionnel	Haut fonctionnaire Ministre Premier ministre Maire de Bordeaux Enseignant au Canada,
La personnalité	Volonté de réussir mais aussi enfant joueur
Physique	
Les hobbys, goûts personnels,	Écriture
Parcours politique	A Normal Sup il ne supporte l'arrogance intellectuelle des gens de gauche Rencontre avec Chirac : relation de proximité voire filiale Les grèves de 1995 Naissance de l'ambition présidentielle quand Chirac est parti Condamnation pénale dans l'affaire des emplois fictifs du RPR Course à la présidence
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Romantique « contrairement à ce qu'on peut imaginer » Un peu volage Maniaque parce que ca facilite beaucoup la vie
Petites phrases de l'invité	"Vous me faites chier avec votre armure". "Je ne voudrais pas que ca transforme la réalité, j'étais aussi un enfant joueur" Aimer et être aimer ça me donne une forme de sérénité. Le bonhomme ne change pas. Si le bonhomme est capable de créer des liens et de créer une relation d'empathie avec les gens, c'est qu'il est comme ça. Ce n'était pas agressif, ça change de certaines émissions politiques. J'ai envie qu'on dise "il est sincère".
Petites phrases de Karine Le Marchand	Vous avez un boulet que vous traînez depuis des années et c'est lassant pour vous. Vous êtes maniaque. C'est un élève brillant programmé (...) pour être le premier. Sa réussite scolaire exceptionnelle est devenue un mythe familial. Le jeune homme se révèle romantique et passionné. Une relation filiale à Chirac depuis plus de 30 ans. A vécu une période de liberté amoureuse Image de technocrate austère et insensible
Emotions	L'évocation des parents disparus L'évocation des derniers moments du père L'attachement aux enfants Départ de Bordeaux Les difficultés de sa famille durant les grèves de 1995
Séquences émotions	Départ de la mairie de Bordeaux et décès des parents

Annexe 14

Une ambition intime

6 novembre 2016

Grille d'analyse du portrait de François Bayrou

Lieu	Jardin puis salon d'une belle longère de province
Tenue vestimentaire	Pantalon bleu et chemise blanche, décontracté
Objets décoratifs	Œuvres de Rabelais Beaux livres *Ndr : Il n'y a presque aucun objet pour ce portrait*
Alimentation	Jus de pamplemousse, évocation du fromage et du vin
Photos	Bayrou enfant Avec ses chevaux Lisant Rabelais Des parents De sa famille
Posture physique	Assis de part et d'autre d'une table ronde, puis sur le canapé
Langage	Mots choisis
Musique	Catch & Release (Matt Simons) Walk of life (Bhi Bhiman) The Boxer (Jerry Douglas feat. Mumford & sons & Paul Simon) Hey Ya (Obadiah Parker) I wanna hold your hand (Remington Super 60) Get Lucky (Karen Souza) Alone (Selah Sue) Oh, pretty woman (Roy Orbison) I can't wait (Cocoon)
Ton	Posé
Intervenants	Mairie-Gabrielle Monset (amie) Jean-Paul Brin (ami)
Thèmes de conversation	
Enfance	Importance des parents Travail à la ferme
Amour	Marié à 20 ans parce que sa femme était enceinte
Amitié	
Famille	6 enfants Perte des parents Patriarche (21 petits enfants) Réussite exceptionnelle de ses enfants et rôle de sa femme Anorexie de la fille
Racines géographique, sociales, etc.	Attachement au terroir du Béarn Attachement au village de l'enfance Parle le patois béarnais
Professionnel	Professeur agrégé de Lettres
La personnalité	Rebelle Homme de terroir
Physique	Bégaiement Ressemblance à Richard Gere
Les hobbys, goûts personnels,	Passion de la lecture Les chevaux

Parcours politique	Des points de rencontre avec Mélenchon Anecdote avec Chirac sur le rôle du Président de la République
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Passion de la lecture Insoumission Rebelle aux castes Modestie (« *j'ai lu 2 ou 3 livres* »)
Petites phrases de l'invité	Je n'ai aucune intention d'être impudique. C'est très facile de parler de mon enfance parce que c'était très bien. c'était des gens très bien dans un pays très beau et Moi j'ai toujours refusé d'être élu ailleurs. Moi, il m'est impossible de me moquer d'un faible. François Hollande a dit qu'il voulait être un président normal. Moi, je pense que ce n'était pas une bonne formule. Je pense que la bonne formule c'est être un président équilibré. Je crois profondément aujourd'hui encore que le problème des présidents de la République que nous avons eu récemment c'était qu'ils ne donnaient pas au pays des raisons de vivre.
Petites phrases de Karine Le Marchand	Rebelle au système établi Robin des bois ca vous ressemble Vous êtes très érudit, très cultivé... Vous êtes agrégé..
Emotions	Anorexie de la fille Condition sociale des parents Victoire électorale pour la mairie de Pau
Séquences émotions	Discours après avoir été élu maire de Pau Anorexie de la fille

Annexe 15

Une ambition intime

6 novembre 2016

Grille d'analyse du portrait de François Fillon

Lieu	Jardin d'une belle demeure provinciale
Tenue vestimentaire	Pantalon beige et chemise claire à fins carreaux
Objets décoratifs	Matériel d'alpinisme, guide des Pyrénées basques, drone, cadre avec la première affiche électorale, appareil photo vintage et appareil photo moderne, Ferrari miniature, cadre avec le logo Apple, cadre avec voiture de course, disque de Chopin, cadre De Gaulle, livre de cuisine,
Alimentation	Vin rouge,
Photos	Fillon prenant une photo, photo de paysage prises par Fillon (photographe), photo de famille, photo avec Philippe Seguin, Fillon lycéen, photo en pilote de course,
Posture physique	Assis dans le canapé
Langage	Mots choisis mais langage décontracté (il font les kékés)
Musique	Fast Car (Boyce Avenue feat. Kina Grannis) Love is the answer (Aloe Blacc) We are young (Madilyn Bailey) That look you give That guy (Eels) Creep (Radiohead) Wicked Game -Acoustic- (Peter and Kerry) Don't dream, it's over (Diana Krall) Nothing to do (The well Pennies) Somewhere only we know ((Lily Allen) All of me (Boyce Avenue) England Skies (Shake Shake Go) With or without you (Boyce Avenue feat. Kina Grannis) Wild World (Joanna Wang)
Ton	
Intervenants	Pénélope Fillon (épouse) Marie Fillon (fille)
Thèmes de conversation	
Enfance	Évocation du parcours scolaire
Amour	Evocation rapide de la rencontre puis du mariage avec Pénélope Evocation des 5 enfants;
Amitié	Amitié avec Philippe Seguin
Famille	Famille nombreuse Paternité tardive pour son 5ème enfant
Racines géographique, sociales, etc.	
Professionnel	Étude de droit Collaborateur parlementaire Collaborateur de ministre Ministre Premier ministre
La personnalité	Indiscipliné n'aimant pas l'autorité Aime l'adrénaline

Physique	
Les hobbys, goûts personnels,	La course automobile La haute montagne La photographie La technologie
Parcours politique	Assistant parlementaire de Joël LE Theule Amitié avec Philippe Seguin Relation avec Nicolas Sarkozy Rôle de premier ministre
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Goût de l'exploit, de la performance et de la compétition Essaye d'éviter les conflits
Petites phrases de l'invité	Je pense que la politique ne doit pas être mélangée avec la vie privée, c'est une des explications du désavouer des français pour leurs hommes politiques. J'aime bien être le premier de la cordée, j'aime bien concevoir moi-même ma course, la préparer. Je considère que toute l'émission ne devrait pas exister.
Petites phrases de Karine Le Marchand	Élève brillant en primaire Indiscipliné au collège
Emotions	Eloge funèbre de Philippe Seguin
Séquences émotions	Mort de Philippe Seguin

Annexe 16

Une ambition intime

6 novembre 2016

Grille d'analyse du portrait de Jean-Luc Mélenchon

Lieu	Cuisine d'un appartement à Clichy sur Seine
Tenue vestimentaire	Pantalon sombre et chemise blanche
Objets décoratifs	Cadre avec la UNE de l'Humanité sur l'assassinat de Jaurès Cadre avec déclaration des droits de l'Homme Un beau livre sur les présidents de la République Vieille valise en cuir Portrait du Che Guevara Livre "histoire de la révolution française" de Adolphe Thiers
Alimentation	Noix, comté et vin jaune du Jura
Photos	De l'enfance à Tanger (Maroc) De classe dans le Jura, De la mère Du père Avec François Mitterrand Avec Lionel Jospin Avec son propre livre "*À la conquête du chaos*" Avec sa fille bébé et avec sa petite-fille bébé
Posture physique	Assis de part et d'autre de la table de la cuisine puis passage au salon
Langage	Familier, populaire.
Musique	Candle in the wind (Ed Sheeran) Just the way you are (Boyce Avenue) Good Riddance (Jake Coco) Paradise (Coldplay) O (Coldplay) Don't dream It's over (Diana Krall) Being boring (Bernhard Edu) A little help from my friends (Ortopilot) Money -Acoustic- (Keith Darley) Try me (Esther Phillips)
Ton	Calme et détendu
Intervenants	Gabriel Amara (Gendre et collaborateur) Danielle Simonnet (ami et politique)
Thèmes de conversation	
Enfance	Problème lié à sa mauvaise audition (Surdité) Naissance au Maroc puis départ pour le Jura Séparation des parents Rôle de la mère dans l'éducation Enfant de cœur
Amour	
Amitié	Évocation de son amitié avec Jean d'Ormesson
Famille	Evocation du père et du grand-père
Racines géographique, sociales, etc.	Enfance à Tanger et migration vers le Jura Attachement à Paris « *LA plus belle ville du monde* »
Professionnel	
La personnalité	Homme en colère
Physique	Mauvaise audition Variations de poids Changements de look (barbes, cheveux, habits)

Les hobbys, goûts personnels,	Histoire Maria Callas
Parcours politique	Homme de révolution Homme défendant des valeurs de la gauche Évocation du 21 avril 2002 (Le Pen au 2nd tour de la présidentielle) Elu sénateur à 35 ans *Sont abordés des sujets politiques :* *Éducation égalitaire des garçons et des filles pour la liberté* *Son programme : "au delà de 300 000 € par an, 100% d'imposition".*
Valeurs ou qualités personnelles mises en avant par l'invité	Aime la joie et le gens joyeux Je me suis toujours vu dans ce combat Je n'ai pas été bouffé par le système La colère est une stratégie politique
Petites phrases de l'invité	On ne fait pas la révolution, on change la vie. Ma stratégie est « De A jusqu'à Z » pacifique On a besoin de prendre le contrôle Etre milliardaire, c'est immoral
Petites phrases de Karine Le Marchand	Un des plus jeunes sénateurs Derrière l'image du tribun en colère se cache un homme tendre Père et grand-père, il est toujours rester fidèle à ses convictions profondes. Vous n'êtes pas comme on vous décrit, cet homme en colère, braillard, le poing levé.
Emotions	Le père qui n'a pas fait le voyage jusqu'à Paris pour le voir dans son ministère;
Séquences émotions	L'écoute de la "Norma" de Bellini par Maria Callas

Pour des raisons de droits, les pages 219 à 226 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Annexe 18

C à vous

Anne Sinclair sans filtre

28 février 2017

Verbatim

Anne-Elisabeth Lemoine (A-E.L) : On revient en France où la campagne ne s'est pas écrite que dans les 20 heures et les grands rendez-vous politiques mais aussi sur M6 dans l'émission de Karine Le Marchand *Une ambition intime, « inoubliable émission »* je crois que c'est comme ça que vous la qualifiez dans l'une de vos chroniques. Vous l'avez regardez ! Et vous l'avez regardez à chaque fois mais vous n'étiez pas fière de regarder.

Anne Sinclair (A.S) : Non. J'ai regardé. J'ai regardé le premier paquet puis j'ai regardé Juppé dans le second et puis j'ai arrêté après, je crois. Mais, oui j'ai regardé comme tout le monde parce qu'on était appelé à savoir un peu ce qu'il allait se passer. Voilà, je suis d'une génération, on n'est un peu tous pareil ici, où je pense qu'on peut poser des questions sérieuses et qu'on peut poser aussi des questions plus légères mais qu'on n'est pas obligé de jouer une sorte de connivence décontractée…

A-E.L : Et d'assumer l'ignorance aussi du fait politique ?

A.S : Oui mais ça encore, pourquoi pas ? Après tout, ca peut révéler de la fraicheur mais l'accumulation de : « *Mais c'est dingue*... », ça m'a laisser un peu rêveuse. (Rire). En plus, je pense qu'elle recevait Marine Le Pen, vous en avez parlé ici d'ailleurs, je le sais, je m'en souviens ; Elle recevait Marine Le Pen et c'est pas innocent de recevoir Marine Le Pen ; Et trinquer avec Marine Le Pen veut dire quelque chose. On avait l'impression qu'il n'y a plus de symbole, qu'il n'y a plus de raisonnement, qu'il n'y a plus de rationalité, qu'il n'y a plus qu'une mousse de chose où tout le monde vient pleurer en regardant la photo de sa femme qu'il avait quitté le matin.

A-E.L : Vous aviez vous obtenu des propos personnels des politiques dans une mise en scène très intime, on s'en souvient. C'était dans *Question à domicile*…

A.S : Oui mais ce n'était pas pareil…

A-E.L : Mais en tout cas, il y avait cette… vous alliez dans l'intimité…

A.S : C'était l'idée de sortir d'un studio formaté pour aller chez eux où on voyait un peu s'ils étaient meublés en faux Louis XV ou en Knoll.

Patrick Cohen : On voyait les épouses parfois… on voyait Eve Barre…

A.S. : Absolument.

A-E.L : Justement, le 25 avril 1989, vous étiez chez Valery Giscard d'Estain dans son château de Chanonat, on regarde.

Extrait d'archive *Question à domicile* :

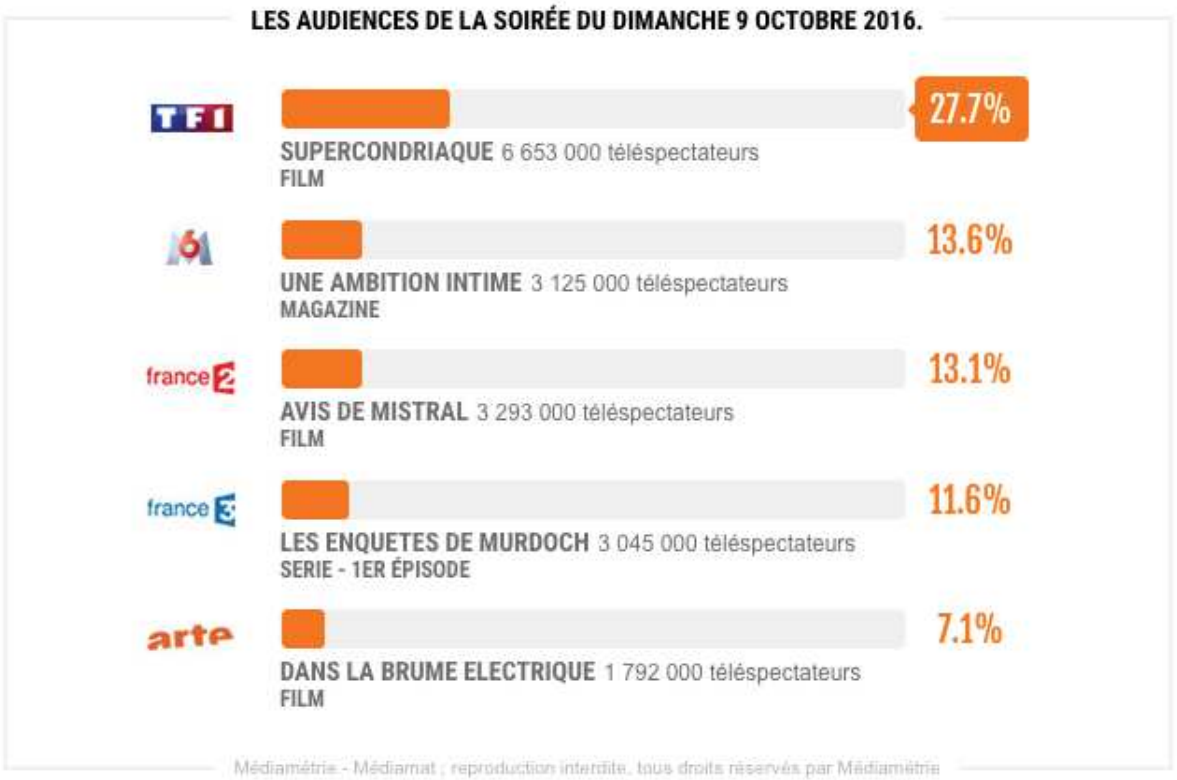
A.S : Monsieur le Président et Madame, bonsoir, merci de nous accueillir chez vous, ici dans cette maison.
V.GE : Bonsoir, bienvenue à Chanonat.
A.S : Je disais que c'était la première fois que des caméras entraient ici, je crois que jamais vous n'aviez montré votre maison. (...) Alors on entre chez vous par ces marches, pierres sombres encore une fois, volcaniques, peu de lumière, et on arrive dans votre chambre d'adolescent, Monsieur le Président, austère, pas très gaie. Alors un poêle dans votre chambre d'adulte cette fois, c'est vrai qu'il fait froid chez vous. C'est peut-être inchauffable mais en tout cas, ça manque nettement de chaleur ici. Une chambre de style Louis XVI, spacieuse, mais vous l'avez dit, ce n'est pas Versailles, c'est vrai. C'est ailleurs que vous travaillez, dans un petit bureau où vous avez écrit Démocratie française et où vous réfléchissez sans doute aujourd'hui à l'alternance tranquille, titre du livre de Lionel Stoleru, qu'on devine sous le votre.

A-E.L : « *Ca manque de chaleur chez vous* », ça en disait long quand même ?

A.S : Oui, là Chanonat c'était un plaisir car c'était quand même un décor incroyable. En plus Giscard avait voulu qu'on ouvre les fenêtres pour écouter la chouette .Or, il y avait des projecteurs dans le jardin et la chouette n'est jamais venue. ET donc Madame Giscard d'Estain est entrée, à fermer la fenêtre, j'étais avec Pierre-Luc Séguillon, et on a pousser un soupir de soulagement. Et voilà. Giscard est un tel comédien en même temps, qui jouait de ça…
Encore un fois, cette émission c'était pour sortir du studio et l'incursion des époux ou des épouses était très relative et très courte parce que j'estimais que l'interrogation politique revenait aux élus. Et c'était en effet ce que Pierre-Luc Séguillon d'abord et Jean-Marie Colombani ensuite, qui travaillaient avec moi pensaient.

Annexe 19

Audiences des soirées des 9 octobre et 6 novembre 2016





Annexe 20

Gros plans tirés de l'émission



Arnaud Montebourg évoque la naissance prématurée de sa fille



Bruno Lemaire parle du mariage avec Pauline que dont son père ne voulait pas



Marine Le Pen revient sur le départ de sa mère du domicile conjugal



Nicolas Sarkozy devant les larmes de son fils



Jean-Luc Mélenchon ému aux larmes en écoutant Maria Callas



Alain Juppé repense avec tristesse à sa mère disparue



François Bayrou révèle l'anorexie de sa fille



François Fillon bouleversé à l'évocation de la mort de son ami Philippe Séguin

Annexe 21

Recensement des participations des invités d'*Une ambition intime* aux principaux talk-shows connus du grand public

	Personnalités politiques							
Talk-shows	*N. Sarkozy*	*A. Montebourg*	*B. Le Maire*	*M. Le Pen*	*A. Juppé*	*F. Bayrou*	*F. Fillon*	*J-L. Mélenchon*
Le Divan					17-oct-87			17-févr-15
Tout le monde en parle								
On ne peut pas plaire à tout le monde	févr-05							
Vivement dimanche						05-déc-10		07-nov-10
En aparté								
C'est à vous								
Le grand journal								
On n'est pas couché		19-déc-09	19-nov-11	18-févr-12		01-déc-07		08-sept-07
		25-févr-12	13-sept-14			09-mai-09		12-avr-08
		21-sept-13	19-mars-16			25-juin-11		14-nov-09
		10-déc-16				12-nov-11		24-avr-10
						07-janv-12		17-sept-11
								28-janv-12
						16-mars-13		22-nov-12
						17-mai-14		20-avr-13
								01-févr-14
						24-janv-15		18-oct-14
						28-nov-15		09-mai-15
								20 fev 16
								10-sept-16
								08-avr-17
Top Gear							18-mars-15	
Mireille Dumas fait chanter les politiques						x		x

Annexe 22

Les émissions de téléréalités sur les chaînes de la TNT entre 2015 et 2017

2015	Chaîne TV	TOTAL		
		Chaîne	Groupe	Saison
La troisième saison de *Patron incognito* a été diffusée entre le 7 janvier 2015 et le 31 mars 2015	M6	10	17	40
La sixième saison de *Top Chef* a été diffusée entre le 26 janvier 2015 et le 13 avril 2015	M6			
La cinquième saison de *Cauchemar en cuisine* a été diffusée entre le 15 avril 2015 et le 6 octobre 2015	M6			
La première saison de *The Island : Seuls au Monde* a été diffusée entre le 19 mai 2015 et le 2 juin 2015	M6			
La dixième saison de *L'amour est dans le pré* a été diffusée entre le 25 mai 2015 et le 14 septembre 2015	M6			
Qui est la taupe ? a été diffusée entre le 1er juillet 2015 et le 5 août 2015	M6			
The Apprentice: qui décrochera le job ? a été diffusée entre le 9 et le 17 septembre 2015	M6			
Cauchemar chez le coiffeur est diffusée à partir du 13 octobre 2015	M6			
La quatrième saison de *Le Meilleur Pâtissier* a été diffusée entre le 14 octobre 2015 et le 2 décembre 2015	M6			
La dixième saison de *La France a un incroyable talent* a été diffusée entre le 20 octobre 2015 et le 9 décembre 2015	M6			
La quatrième saison de *Les Marseillais : en Thaïlande* a été diffusée entre le 2 mars 2015 et le 15 mai 2015	W9	4		
Las Vegas Academy a été diffusée entre le 18 mai 2015 et le 3 juillet 2015	W9			
La seconde saison de *Les Ch'tis vs les Marseillais : La Revanche* a été diffusée entre le 24 août 2015 et le 6 novembre 2015	W9			
La troisième saison de *Les Princes de l'amour* a été diffusée entre le 9 novembre 2015 et le 19 février 2016	W9			
La première saison de *Norbert, commis d'office* a été diffusée entre le 30 janvier 2015 et le 20 mars 2015	6TER	3		
La deuxième saison de *Norbert, commis d'office* a été diffusée entre le 25 septembre 2015 et le 11 septembre 2015	6TER			
Storage Wars France : Enchères surprises a été diffusée entre le 21 novembre 2015 et le 30 janvier 2016	6TER			
La quatrième saison de *The Voice, la plus belle voix* a été diffusée entre le 10 janvier 2015 et le 25 avril 2015	TF1	6	12	
La quatorzième saison de *Koh-Lanta : Johor* a été diffusée entre le 24 avril 2015 et le 24 juillet 2015	TF1			
La quatrième saison de *Qui veut épouser mon fils ?* a été diffusée entre le 26 juin 2015 et le 18 juillet 2015	TF1			
La deuxième saison de *The Voice Kids* a été diffusée entre le 25 septembre 2015 et le 23 octobre 2015	TF1			
La sixième saison de *Danse avec les stars* a été diffusée entre le 24 octobre 2015 et le 23 décembre 2015	TF1			
Hair, le meilleur coiffeur a été diffusée entre le 7 novembre et le 5 décembre 2015	TF1			
La cinquième saison de *MasterChef* a été diffusée entre le 25 juin 2015 et le 2 juillet 2015	TF1 / NT1	4		
La neuvième saison de *Secret Story* a été diffusée entre le 21 août 2015 et le 6 novembre 2015	TF1 / NT1			
La cinquième saison de *On a échangé nos mamans* est diffusée depuis le 16 juin 2015	NT1			
La première saison de *La Villa des cœurs brisés* a été diffusée entre le 16 novembre 2015 et le 8 janvier 2016	NT1			
Got to Dance : Le Meilleur Danseur a été diffusée entre le 24 juin 2015 et le 12 août 2015	TMC	1		
La quatrième saison de *Hollywood Girls : Un nouveau départ* a été diffusée entre le 5 janvier 2015 et le 6 mars 2015	NRJ12	5	6	
La cinquième saison de *La Maison du bluff* a été diffusée à partir du 21 février 2015	NRJ12			
La septième saison de *Les Anges : Latin America* a été diffusée entre le 8 mars 2015 et le 5 juillet 2015	NRJ12			
La première saison de *Les Vacances des Anges : All Stars* a été diffusée entre le 24 août 2015 et le 16 octobre 2015	NRJ12			
Coup de jeune à Vegas : Les Ieuvs font leur show a été diffusée entre le 19 octobre 2015 et le 23 octobre 2015. Interrompue.	NRJ12			
Enchères Made In France a été diffusée entre le 13 décembre 2015 et le 24 janvier 2016	RMC Découverte			
Adam recherche Ève a été diffusée entre le 3 mars 2015 et le 7 avril 2015	D8	3	3	
Projet Fashion a été diffusée entre le 3 mars 2015 et le 7 avril 2015	D8			
Les Rois du barbecue est diffusée à partir de septembre 2015	D8			
Mon food truck à la clé a été diffusée entre le 2 mars 2015 et le 22 mai 2015	France 2	1	2	
Talent Street a été diffusée entre le 3 février 2015 et le 7 avril 2015	France Ô	1		
La deuxième saison de *Tahiti Quest* a été diffusée entre le 6 février 2015 et le 6 mars 2015	Gulli	1	1	

2016	Chaîne TV	TOTAL		
		Chaîne	Groupe	Saison
La quatrième saison de *Patron incognito* a été diffusée le 13 janvier 2016	M6	8	15	32
La septième saison de *Top Chef* a été diffusée entre le 25 janvier 2016 et le 18 avril 2016	M6			
Garde à vous : Retour au service militaire a été diffusée entre le 16 février 2016 et le 8 mars 2016	M6			
La sixième saison de *Cauchemar en cuisine* est diffusée entre le 17 février 2016 et le 12 décembre 2016	M6			
La deuxième saison de *The Island : Seuls au Monde* a été diffusée entre le 15 mars 2016 et le 10 mai 2016	M6			
La onzième saison de *L'amour est dans le pré* a été diffusée entre le 11 juillet 2016 et le 31 octobre 2016	M6			
La onzième saison de *La France a un incroyable talent* a été diffusée entre le 25 octobre 2016 et le 13 décembre 2016	M6			
La première saison de *Mariés au premier regard* a été diffusée entre le 7 novembre 2016 et le 28 novembre 2016	M6			
SuperKids a été diffusée entre le 6 avril 2016 et le 13 avril 2016	M6 / W9	6		
La cinquième saison de *Les Marseillais : South Africa* a été diffusée entre le 22 février 2016 et le 20 mai 2016	W9			
Mon voisin est un chanteur est diffusée depuis le 22 février 2016	W9			
La première saison de *Moundir et les Apprentis Aventuriers* a été diffusée entre le 23 mai 2016 et le 1er juillet 2016	W9			
La troisième saison de *Les Marseillais et les Ch'tis vs Le Reste du Monde* a été diffusée entre le 22 août 2016 et le 11 novembre 2016	W9			
La quatrième saison de *Les Princes de l'amour* a été diffusée entre le 14 novembre 2016 et le 24 février 2017	W9			
La troisième saison de *Norbert, commis d'office* a été diffusée entre le 24 juin 2016 et le 18 novembre 2016	6TER	1		
La cinquième saison de *The Voice, la plus belle voix* a été diffusée entre le 30 janvier 2016 et le 14 mai 2016	TF1	5	8	
La quinzième saison de *Koh-Lanta : Thaïlande* a été diffusée entre le 12 février 2016 et le 27 mai 2016	TF1			
La seizième saison de *Koh-Lanta : l'île au trésor* a été diffusée entre le 26 août 2016 et le 9 décembre 2016	TF1			
La troisième saison de *The Voice Kids* a été diffusée entre le 27 août 2016 et le 8 octobre 2016	TF1			
La septième saison de *Danse avec les stars* a été diffusée entre le 15 octobre 2016 et le 16 décembre 2016	TF1			
La sixième saison du *Bachelor, le gentleman célibataire* a été diffusée entre le 29 février 2016 et le 2 mai 2016	NT1	3		
La dixième saison de *Secret Story* a été diffusée le 26 août 2016	NT1			
La deuxième saison de *La Villa des cœurs brisés* a été diffusée le 17 novembre 2016et le 3 février 2017	NT1			
La deuxième saison de *Friends Trip* a été diffusée entre le 4 janvier 2016 et le 19 février 2016	NRJ12	5	5	
La huitième saison de *Les Anges : Pacific Dream* a été diffusée entre le 22 février 2016 et le 1er juillet 2016	NRJ12			
La sixième saison de *La Maison du bluff* a été diffusée entre le 19 mars 2016 et le 23 avril 2016	NRJ12			
La Revanche des ex a été diffusée entre le 22 août 2016 et le 21 octobre 2016 sur NRJ 12	NRJ12			
La troisième saison de *Friends Trip* a été diffusée entre le 24 octobre 2016 et le 16 décembre 2016	NRJ12			
La douzième saison de *Nouvelle Star* a été diffusée entre le 16 février 2016 et le 3 mai 2016	D8	2	2	
Box aux enchères est diffusée à partir du 18 juin 2016	D8			
À vos pinceaux a été diffusée entre le 27 décembre 2016 et le 7 février 2017	France 2 / France 4	2	2	
La Brigade : À la Réunion a été diffusée entre le 16 février 2016 et le 15 mars 2016	France Ô			

2017	Chaîne TV	TOTAL		
		Chaîne	Groupe	Saison
La septième saison de *Cauchemar en cuisine* est diffusée entre le 18 janvier 2017 et le 2 novembre 2017	M6	8	15	29
La huitième saison de *Top Chef* a été diffusée entre le 25 janvier 2017 et le 19 avril 2017	M6			
La cinquième saison de *Patron incognito* est diffusée à partir du 14 mars 2017	M6			
La troisième saison de *The Island : Les Naufragés* a été diffusée entre le 10 avril 2017 et le 29 mai 2017	M6			
La douzième saison de *L'amour est dans le pré* a été diffusée entre le 19 juin 2017 et le 2 octobre 2017	M6			
La treizième saison de *Nouvelle Star* a été diffusée entre le 1re novembre 2017 et le 20 décembre 2017	M6			
La deuxième saison de *Mariés au premier regard* a été diffusée entre le 6 novembre 2017 et le 11 décembre 2017	M6			
La douzième saison de *La France a un incroyable talent* a été diffusée entre le 16 novembre 2017 et le 14 décembre 2017	M6			
La deuxième saison de *Moundir et les Apprentis Aventuriers* a été diffusée entre le 22 mai 2017 et le 7 juillet 2017	W9	4		
La sixième saison de *Les Marseillais : South America* a été diffusée entre le 27 février 2017 et le 19 mai 2017	W9			
La quatrième saison de *Les Marseillais vs Le Reste du Monde* a été diffusée entre le 4 septembre 2017 et le 1re décembre 2017	W9			
La cinquième saison de *Les Princes et les Princesses de l'amour* est diffusée depuis le 4 décembre 2017	W9			
La quatrième saison de *Norbert, commis d'office* a été diffusée entre le 24 mars 2017 et le 16 juin 2017	6TER	2		
La cinquième saison de *Norbert, commis d'office* est diffusée depuis le 1er décembre 2017	6TER			
La sixième saison de *The Voice, la plus belle voix* a été diffusée entre le 18 février 2017 et le 10 juin 2017	TF1	5	8	
La dix-septième saison de *Koh-Lanta : Cambodge* a été diffusée entre le 10 mars 2017 et le 16 juin 2017	TF1			
La quatrième saison de *The Voice Kids* a été diffusée entre le 19 août 2017 et le 30 septembre 2017	TF1			
La dix-huitième saison de *Koh-Lanta : Fidji* a été diffusée entre le 1re septembre 2017 et le 15 décembre 2017	TF1			
La huitième saison de *Danse avec les stars* a été diffusée entre le 14 octobre 2017 et le 13 décembre 2017 sur TF1	TF1			
La onzième saison de *Secret Story* a été diffusée le 1re septembre 2017 et le 7 décembre 2017	TF1 / NT1	3		
La première saison de *10 couples parfaits* a été diffusée entre le 3 juillet 2017 et le 31 août 2017	NT1			
La troisième saison de *La Villa des cœurs brisés* est diffusée depuis le 7 décembre 2017	NT1			
The Game of Love a été diffusée entre le 2 janvier 2017 et le 3 février 2017	NRJ12	5	5	
La neuvième saison de *Les Anges : Back to Paradise* a été diffusée entre le 6 février 2017 et le 30 juin 2017	NRJ12			
Undressed a été diffusée le 12 juillet 2017 et le 20 juillet 2017	NRJ12			
Les Incroyables Aventures de Nabilla et Thomas en Australie a été diffusée entre le 28 août 2017 et le 20 octobre 2017	NRJ12			
La deuxième saison de *Les Vacances des Anges : Bienvenue chez les Grecs* a été diffusée entre le 28 août 2017 et le 17 novembre 2017	NRJ12			
Super Shore Ouvre-toi est diffusée depuis le 28 août 2017	MTV	1	1	
Cash Island a été diffusée entre le 23 août 2017 et le 13 septembre 2017	C8	1	1	

Annexe 23

Liste des titres d'articles de presse après la diffusion
des deux premiers numéros d'*Une ambition intime*
du 10 octobre 2016 au 4 février 2017

DATE	TITRE	JOURNAL
10/10/16	UAI : Un succès d'audience controversé	*AFP*
10/10/16	Cette émission nuit-elle à la politique ?	*Aujourd'hui en France*
10/10/16	UAI : Journalisme politique ou émission people ?	*Corse Matin*
10/10/16	Consternant : Ayrault déconseille à Hollande de participer à UAI	*L'Express*
10/10/16	Les politiques à confesse sur le divan de KLM	*Le Monde*
10/10/16	UAI : M6 fait mieux que "L'Emission politique" de France 2	*Lefigaro.fr*
10/10/16	Marine Le Pen est dans le pré	*Libération*
10/10/16	UAI : La peopolitique c'est mal, vive la peopolitique	*Marianne*
10/10/16	UAI ou l'hyperpeopolisation des politiques	*Ouest France*
10/10/16	UAI sur M6, la quintessence de la télévision	*Slate.fr*
10/10/16	Avec UAI, M6 cartonne et fait grincer des dents	*Sud Ouest*
11/10/16	De l'audience mais pas de politique	*Corse Matin*
11/10/16	Dans le pré	*L'Est Républicain*
11/10/16	UAI qui dérange	*La Dépêche du Midi*
11/10/16	La politique sur un plateau	*La Nouvelle République*
11/10/16	L'amour est dans les urnes	*Le Figaro*
11/10/16	UAI : la politique est entrée dans la téléréalité	*Le Progrès*
11/10/16	KLM, la confidente qui agace	*Le Soir*
12/10/16	Marine Le Pen profite à plein de la "pipolisation" de la campagne	*Le Monde*
13/10/16	Politique : quand la télévision oublie la critique	*Courrier International*
15/10/16	Les politiques plébiscitent l'émission de KLM, selon Tavernost	*AFP*
15/10/16	C'est quoi un être humain	*Le Temps*
16/10/16	L'émotion gagne la bataille que se livrent les émissions politiques	*Le Matin*
17/10/16	UAI : Benoît Hamon décline l'invitation de KLM	*Aujourd'hui en France*
17/10/16	Benoît Hamon refuse de participer à UAI	*L'Express*
17/10/16	UAI, l'émission de KLM sur M6, fait un carton chez les jeunes	*Les Echos*
18/10/16	Benoît Hamon refuse de participer à UAI	*Lefigaro.fr*
19/10/16	Marine Le Pen veut éclairer les Français sur sa personnalité	*Le Figaro*
20/10/16	Une claque cinglante pour Cécile Duflot	*Le Soir*
21/10/16	UAI : Hamon a-t-il refusé de participer à cause de sa femme ?	*L'Express*
21/10/16	UAI : Benoît Hamon a-t-il voulu cacher sa femme ?	*Le Point*
21/10/16	Benoît Hamon dénonce les "méthodes de Buisson" de KLM	*Le Point*
23/10/16	UAI : Ce sera sans Duflot, Hamon et NKM	*Marianne*
26/10/16	Les politiques drogués à l'image	*Moustique*
27/10/16	KLM bouscule le paysage politique	*Paris Match Belgique*
30/10/16	Un Français sur trois ne regarde pas la politique	*Aujourd'hui en France*
31/10/16	Pour Nicolas Bedos, UAI est aussi frivole que les tenues de KLM	*Le Huffington Post*
31/10/16	Un président "et moi, et moi, et moi!"	*Le Monde*
03/11/16	Une ambition intime	*La Vie*
03/11/16	De Malherbe	*Téléobs*
04/11/16	UAI : la colère "stratégique de Mélenchon et le lien secret entre Bayrou et Chirac	*TV Mag*
05/11/16	KLM : pas d'Ambition intime pour les candidats à La Primaire de La Gauche	*TV Mag*
06/11/16	Dans "UAI", KLM a osé poser LA question qui fâche à François	*Le Huffington Post*

	Fillon	
06/11/16	UAI : Fillon n'aime pas les émissions people mais va chez KLM	*Marianne*
06/11/16	UAI : KLM répond aux critiques de Benoît Hamon	*TV Mag*
07/11/16	UAI : questions surréalistes et transitions improbables	*L'Express*
07/11/16	KLM, la fausse ingénue	*Lefigaro.fr*
07/11/16	Dans UAI, KLM aborde enfin les sujets qui fâchent	*Télérama*
07/11/16	Les sourcils de Fillon, le régime de Mélenchon… On a (encore) regardé UAI	*TV Mag*
08/11/16	Présidentielle américaine: Vous l'avez vu aux Etats-Unis, ça arrive chez nous	*20 Minutes*
11/11/16	Les médias décrivent mais ne vivent pas la vie des "vrais gens"	*Le Monde*
11/11/16	Bravo Karine !	*Valeurs actuelles*
16/11/16	Humour, intimité et politique	*Le Monde*
21/11/16	Une journée de folie dans les bureaux de vote de La Primaire à droite	*Lemonde.fr*
22/11/16	Primaire à droite : Fillon juge "incontestable" que son passage à UAI ait joué	*Aujourd'hui en France*
22/11/16	Qui est Isabelle Juppé, l'épouse solide et protectrice d'Alain Juppé ?	*L'Express*
22/11/16	Pour François Fillon, son passage dans UAI a joué dans la primaire	*TV Mag*
24/11/16	Déjà président ?	*Valeurs actuelles*
27/11/16	La chanson du décervelage	*Le Télégramme*
28/11/16	Une Food truck anti-langue de bois	*Le Monde*
01/12/16	Les disrupteurs	*Challenges*
01/12/16	Fillon peut remercier Le Marchand	*L'Obs*
08/12/16	Pour les Français, Delahousse est le meilleur intervieweur politique (LM est troisième)	*20 Minutes*
21/12/16	Prônant la sobriété médiatique, Peillon fait l'éloge d'UAI	*Lefigaro.fr*
23/12/16	Marine Le Pen en quête de respectabilité pour espérer l'emporter en 2017	*La Libre Belgique*
26/12/16	UAI à l'Elysée? Le projet osé de KLM	*L'Express*
27/11/16	UAI : KLM veut inviter le futur gouvernement	*20 Minutes*
29/12/16	Pas si fâchés avec la politique, les Français !	*Aujourd'hui en France*
29/12/16	"Faute de temps, je ne peux pas, matériellement, faire une spéciale pour la primaire de la gauche"	*La Nouvelle République*
02/01/17	KLM ne renonce pas à un troisième opus d'UAI	*L'Express*
04/01/17	Au suivant…	*Le Figaro*
04/01/17	Benoît Hamon garde une dent contre KLM	*Le Point*
05/01/17	Karine Le Marchand	*L'Obs*
08/01/17	Voyeurisme : la réponse de KLM à Mazarine Pingeot	*Le Point*
08/01/17	Mazarine Pingeot tacle UAI dans ONPC, KLM lui répond	*TV Mag*
09/01/17	Zapping TV: Yann Moix défend UAI de KLM	*TV Mag*
04/02/17	Marine Le Pen se convertit au people pour séduire les femmes	*L'Express*

Annexe 24

Audiences de la télévision française

Audiences des 6 premières chaînes hertziennes de 1976 à 2007

Année	TF1	Antenne 2 France 2	FR3 France 3	Canal+	La 5 Arte	La Cinquième France 5	TV6 M6	Autres chaînes
1976	45,4 %	34,0 %	19,0 %	NC	NC	NC	NC	1,6 %
1977	50,4 %	31,3 %	16,0 %	NC	NC	NC	NC	2,3 %
1978	50,4 %	32,0 %	16,0 %	NC	NC	NC	NC	1,6 %
1979	46,8 %	33,9 %	17,7 %	NC	NC	NC	NC	1,6 %
1980	47,3 %	34,3 %	17,5 %	NC	NC	NC	NC	0,9 %
1981	46,3 %	36,6 %	15,7 %	NC	NC	NC	NC	1,4 %
1982	42,3 %	40,0 %	15,4 %	NC	NC	NC	NC	2,3 %
1983	37,9 %	46,2 %	12,9 %	NC	NC	NC	NC	3,0 %
1984	39,1 %	45,7 %	13,0 %	%	NC	NC	NC	2,2 %
1985	38,6 %	42,2 %	12,3 %	%	NC	NC	NC	6,9 %
1986	38,2 %	39,4 %	11,8 %	%	4,2 %	NC	0,3 %	6,1 %
1987	42,1 %	32,0 %	11,2 %	%	7,3 %	NC	1,8 %	5,6 %
1988	44,8 %	26,9 %	8,5 %	%	10,3 %	NC	4,9 %	4,6 %
1989	41,0 %	23,4 %	10,3 %	4,4 %	13,0 %	NC	6,4 %	1,5 %
1990	41,9 %	22,1 %	11,0 %	4,3 %	11,7 %	NC	7,3 %	1,7 %
1991	42,1 %	21,3 %	11,3 %	4,6 %	10,9 %	NC	8,0 %	1,8 %
1992	41,0 %	24,0 %	13,6 %	5,0 %	3,7 %	NC	10,2 %	2,5 %
1993	41,0 %	24,7 %	14,6 %	4,9 %	0,9 %	NC	11,2 %	2,7 %
1994	39,5 %	25,0 %	15,7 %	4,6 %	1,0 %	%	11,4 %	2,8 %
1995	37,3 %	23,8 %	17,6 %	4,4 %	1,2 %	1,3 %	11,5 %	2,9 %
1996	35,4 %	24,2 %	17,7 %	4,5 %	1,4 %	1,6 %	11,9 %	3,3 %
1997	35,0 %	23,7 %	17,1 %	4,5 %	1,5 %	1,8 %	12,7 %	3,7 %
1998	35,3 %	22,5 %	17,0 %	4,6 %	1,6 %	1,9 %	12,9 %	4,2 %
1999	35,1 %	22,3 %	16,3 %	4,5 %	1,7 %	1,9 %	13,6 %	4,6 %
2000	33,4 %	22,1 %	16,8 %	4,1 %	1,6 %	1,8 %	12,7 %	7,5 %
2001	32,7 %	21,1 %	17,1 %	3,6 %	1,6 %	1,9 %	13,5 %	8,5 %
2002	32,7 %	20,8 %	16,4 %	3,5 %	1,6 %	2,3 %	13,2 %	9,5 %
2003	31,5 %	20,5 %	16,1 %	3,7 %	1,8 %	2,9 %	12,6 %	10,9 %
2004	31,8 %	20,5 %	15,2 %	3,8 %	2,0 %	3,0 %	12,5 %	11,2 %
2005	32,3 %	19,8 %	14,7 %	3,6 %	1,8 %	3,1 %	12,6 %	12,1 %
2006	31,6 %	19,2 %	14,7 %	3,4 %	1,7 %	3,1 %	12,5 %	13,8 %
2007	30,7 %	18,1 %	14,1 %	3,4 %	1,7 %	3,0 %	11,5 %	17,5 %

.

Audience des chaînes de la TNT de 2007 à 2017

Canal	Chaîne	Propriétaire	Thématique	Début de diffusion sur la TNT gratuite	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
1	TF1	Groupe TF1	Généraliste	31 mars 2005 (†)	30,7 %	27,2 %	26,1 %	24,5 %	23,7 %	22,7 %	22,8 %	22,9 %	21,4 %	20,4 %	20,0 %
2	France 2	France Télévisions	Généraliste	31 mars 2005 (†)	18,1 %	17,5 %	16,7 %	16,1 %	14,9 %	14,9 %	14,0 %	14,1 %	14,3 %	13,4 %	13,0 %
3	France 3	France Télévisions	Généraliste régionale	31 mars 2005 (†)	14,1 %	13,3 %	11,8 %	10,7 %	9,7 %	9,7 %	9,5 %	9,4 %	9,2 %	9,1 %	9,1 %
4 *	Canal+	Groupe Canal+	Généraliste	31 mars 2005	3,4 %	3,3 %	3,1 %	3,1 %	3,1 %	2,9 %	2,8 %	2,6 %	2,6 %	1,7 %	1,2 %
5	France 5	France Télévisions	Généraliste culturelle	31 mars 2005 (‡)	3,3 %	3,0 %	3,1 %	3,2 %	3,3 %	3,5 %	3,3 %	3,2 %	3,4 %	3,4 %	3,6 %
6	M6	Groupe M6	Généraliste	31 mars 2005 (†)	11,5 %	11,0 %	10,8 %	10,4 %	10,8 %	11,2 %	10,6 %	10,1 %	9,9 %	10,2 %	9,5 %
7*	Arte	GEIE Arte	Culturelle européenne	31 mars 2005 (‡)	1,8 %	1,7 %	1,7 %	1,6 %	1,5 %	1,8 %	2,0 %	2,0 %	2,2 %	2,3 %	2,2 %
8	Direct 8 D8 C8	Groupe Bolloré Groupe Canal+ Groupe Canal+	Généraliste	31 mars 2005 7 octobre 2012 5 septembre 2016	0,2 %	0,7 %	1,4 %	2,0 %	2,3 %	2,3 %	3,2 %	3,3 %	3,4 %	3,4 %	3,3 %
9	W9	Groupe M6	Généraliste musicale	31 mars 2005	0,9 %	1,8 %	2,5 %	3,0 %	3,4 %	3,2 %	2,9 %	2,6 %	2,6 %	2,5 %	2,6 %
10 *	TMC	Groupe TF1	Généraliste	31 mars 2005	1,2 %	2,1 %	2,6 %	3,3 %	3,5 %	3,6 %	3,4 %	3,1 %	3,1 %	3,0 %	3,2 %
11 *	NT1 TFX	Groupe TF1	Généraliste dediée aux 15-34 ans	31 mars 2005 30 janvier 2018	0,6 %	1,0 %	1,4 %	1,6 %	1,9 %	2,1 %	2,1 %	1,8 %	2,0 %	1,9 %	2,0 %
12	NRJ 12	NRJ Group	Généraliste	31 mars 2005	0,4 %	1,0 %	1,5 %	1,9 %	2,3 %	2,4 %	2,2 %	1,9 %	1,8 %	1,7 %	1,6 %
13 *	La Chaîne parlementaire	Parlement	Information politique	31 mars 2005	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
14	France 4	France Télévisions	Généraliste jeunesse	31 mars 2005	0,4 %	0,9 %	1,1 %	1,6 %	2,0 %	2,1 %	1,8 %	1,6 %	1,7 %	1,9 %	1,8 %
15	BFM TV	NextRadioTV	Information en continu	28 novembre 2005	0,2 %	0,4 %	0,7 %	0,9 %	1,4 %	1,8 %	1,9 %	2,0 %	2,2 %	2,3 %	2,7 %
16	i>Télé CNews	Groupe Canal+	Information en continu	14 octobre 2005	0,3 %	0,3 %	0,5 %	0,7 %	0,8 %	0,8 %	0,8 %	0,9 %	1,0 %	0,9 %	0,6 %
17	Europe 2 TV Virgin 17 Direct Star D17 CStar	Groupe MCM Groupe MCM Groupe Bolloré Groupe Canal+ Groupe Canal+	Généraliste musicale	17 octobre 2005 1er janvier 2008 1er septembre 2010 7 octobre 2012 5 septembre 2016	0,4 %	0,5 %	0,7 %	1,0 %	1,2 %	1,2 %	1,3 %	1,2%	1,2 %	1,2 %	1,2 %
18 *	Gulli	Lagardère Active	Généraliste jeunesse	18 novembre 2005	0,8 %	1,5 %	1,8 %	2,2 %	2,1 %	1,9 %	1,7 %	1,8 %	1,6 %	1,6 %	1,6 %
19 *	France Ô	France Télévisions	Généraliste Outre-Mer	14 juillet 2010	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,5 %	0,6 %	0,8 %	0,6 %
20	HD1 TF1 Séries Films	Groupe TF1	Généraliste dédiée à la fiction et aux films	12 décembre 2012 29 janvier 2018	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,6 %	0,9 %	1,2 %	1,8 %	1,9 %
21	L'Équipe 21 L'Équipe	Groupe Amaury Groupe Amaury	Sport	12 décembre 2012 3 septembre 2016	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,2 %	0,4 %	0,6 %	0,9 %	1,1 %
22	6ter	Groupe M6	Généraliste familiale	12 décembre 2012	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,5 %	0,7 %	1,1 %	1,4 %	1,7 %
23*	Numéro 23	NextRadioTV	Généraliste dédié à la diversité	12 décembre 2012	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,3 %	0,5 %	0,6 %	0,8 %	1,2 %
24	RMC Découverte	NextRadioTV	Documentaires	12 décembre 2012	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,5 %	1,0 %	1,3 %	1,8 %	2,1 %
25	Chérie 25	NRJ Group	Généraliste féminine	12 décembre 2012	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,2 %	0,3 %	0,7 %	1,1 %	1,1 %
26	LCI	Groupe TF1	Information en continu	5 avril 2016	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,3 %	0,6 %
27*	France Info	Service public	Information en continu	1 septembre 2016	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC	0,3 %

Source Wikipédia :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Audiences_de_la_t%C3%A9l%C3%A9vision_fran%C3%A7aise

Annexe 25

Evolution de l'audience de *L'Emission politique* Diffusée sur France 2 depuis le 15 septembre 2016

Saison 1

N°	Date de diffusion	Invité(e)			Audiences		Réf.
		Parti	Nom	Fonction ou mandat	Téléspectateurs	PDM	
1	15 septembre 2016	LR	Nicolas Sarkozy	Ancien président de la République, candidat à la primaire française de la droite et du centre de 2016	2 697 000	12,6 %	10
2	22 septembre 2016	PS	Arnaud Montebourg	Ancien ministre, candidat à la primaire citoyenne de 2017	1 935 000	8,9 %	11
3	6 octobre 2016	LR	Alain Juppé	Ancien Premier ministre, candidat à la primaire française de la droite et du centre de 2016	2 755 000	13,2 %	12
4	20 octobre 2016	LR	Bruno Le Maire	Ancien ministre, candidat à la primaire française de la droite et du centre de 2016	1 840 000	8,4 %	13
5	27 octobre 2016	LR	François Fillon	Ancien Premier ministre, candidat à la primaire française de la droite et du centre de 2016	2 060 000	9,4 %	14
6	10 novembre 2016	*Le monde selon Donald Trump* (émission spéciale sur l'élection présidentielle américaine de 2016)			2 100 000	9,1 %	15
		PS	Ségolène Royal	Ministre de l'Écologie			
		FN	Florian Philippot	Député européen			
7	8 décembre 2016	PS	Benoît Hamon	Ancien ministre, candidat à la primaire citoyenne de 2017	1 722 000	8,0 %	16
8	5 janvier 2017	PS	Manuel Valls	Ancien Premier ministre, candidat à la primaire citoyenne de 2017	1 900 000	8,4 %	17
9	9 février 2017	FN	Marine Le Pen	Députée européenne, candidate à l'élection présidentielle française de 2017	3 480 000	16,7 %	18
10	23 février 2017	FI	Jean-Luc Mélenchon	Député européen, candidat à l'élection présidentielle française de 2017	2 718 000	12,6 %	19
11	9 mars 2017	PS	Benoît Hamon	Ancien ministre, candidat à l'élection présidentielle française de 2017	2 243 000	10,6%	20
12	23 mars 2017	LR	François Fillon	Ancien Premier ministre, candidat à l'élection présidentielle française de 2017	3 306 000	14,9 %	21
13	6 avril 2017	EM!	Emmanuel Macron	Ancien ministre, candidat à l'élection présidentielle française de 2017	3 584 000	16,5 %	22
14	4 mai 2017	*Les deux France* (émission spéciale sur le second tour de l'élection présidentielle française de 2017)			2 236 000	10,0 %	23
15	18 mai 2017	*France : la nouvelle donne* (émission spéciale sur les élections législatives françaises de 2017)			2 091 000	9.6 %	24, 25
		REM	Christophe Castaner	Secrétaire d'État chargé des Relations avec le Parlement, porte-parole du gouvernement			
		FI	Jean-Luc Mélenchon	Ancien candidat à l'élection présidentielle française de 2017			
		PS	Benoît Hamon	Ancien candidat à l'élection présidentielle française de 2017			
		LR	Georges Fenech	Député			
		REM	Jean-Louis Bourlanges	Candidat aux élections législatives de 2017			
		LR	Fabienne Keller	Sénatrice			
		LR	Jean-François Copé	Ancien candidat à la primaire française de la droite et du centre de 2016			
		SE	Frédéric Mitterrand	Ancien ministre			
		REM	Marie Sara	Candidate aux élections législatives de 2017			
		FN	Gilbert Collard	Député			
-	31 mai 2017	*Émission annulée*					
-	15 juin 2017	*Émission annulée*					

Saison 2

N°	Date de diffusion	Invité(e)			Audiences		Réf.
		Parti	Nom	Fonction	Téléspectateurs	PDM	
1	28 septembre 2017	LR	Édouard Philippe	Premier ministre	3 163 000	14,5 %	[26]
2	19 octobre 2017	FN	Marine Le Pen	Députée et présidente du Front national	1 741 000	7,7 %	[27]
3	30 novembre 2017	FI	Jean-Luc Mélenchon	Député et président du groupe La France insoumise à l'Assemblée nationale	2 057 000	9,1 %	[28]
4	25 janvier 2018	LR	Laurent Wauquiez	Président du parti Les Républicains	1 491 000	6,8 %	[29]
5	15 février 2018	REM	Jean-Michel Blanquer	Ministre de l'Éducation nationale	1 540 000	7,2 %	[30]
6	15 mars 2018	REM	Gérald Darmanin	Ministre de l'Action et des Comptes publics	1 420 000	6,3 %	[31]
7	17 mai 2018	*Macron : an 1, le verdict* (émission spéciale sur la première année d'Emmanuel Macron à la Présidence de la République française)			1 831 000	8,3 %	[32]
		REM	Christophe Castaner	Délégué général de La République en marche, Secrétaire d'État chargé des Relations avec le Parlement			
		FN	Marine Le Pen	Présidente du Front national, députée de la 11e circonscription du Pas-de-Calais			
		FI	Jean-Luc Mélenchon	Fondateur de La France insoumise, député de la 4e circonscription des Bouches-du-Rhône			
		LR	Laurent Wauquiez	Président du parti Les Républicains, président du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes			
		PS	Olivier Faure	Premier secrétaire du Parti socialiste, député de la 11e circonscription des Seine-et-Marne			

Source Wikipédia :
https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%89mission_politique

Pour des raisons de droits, les pages 240 à 259 ont été retirées de la version diffusée en ligne.

Mots clés

- Peopolisation
- Election présidentielle
- Intimité publique
- Spectacularisation
- Téléréalité
- Mise en scène
- Infotainment
- Talk-shows
- Pathémisation
- Ethos préalable
- Storytelling
- Représentation politique
- Télévision
- Marketing politique

Résumé

L'élection présidentielle de 2017 marque une vraie rupture dans la vie politique française. Sur le plan démocratique, les clivages traditionnels sont dépassés et laissent naître une nouvelle génération d'hommes politiques.

La représentation politique à la télévision prend elle également un tournant décisif. Face à la montée en puissance des réseaux sociaux, pour émerger dans le bruit médiatique ambiant, le spectaculaire reste le moyen sûr d'attirer l'attention du plus grand nombre et d'assurer une audience certaine à des chaînes de télévision en perte de vitesse.

Ainsi, le traitement de l'information politique et le divertissement se mêlent dans des formats accordant une large place au sensationnel et à l'émotion au point de poser la question de la survie de la figure du journaliste face à l'animateur.

Une ambition intime pose la question du renouvellement de la mise en scène de la parole politique en proposant un cadrage d'une intimité publique dont l'artificialité rapproche grandement ce programme des émissions de téléréalité. La « vraie-fausse » vie des politiques qui se livrent ainsi au téléspectateur permet-elle de modifier l'image du candidat et de créer une proximité voire une identification favorable au vote ?